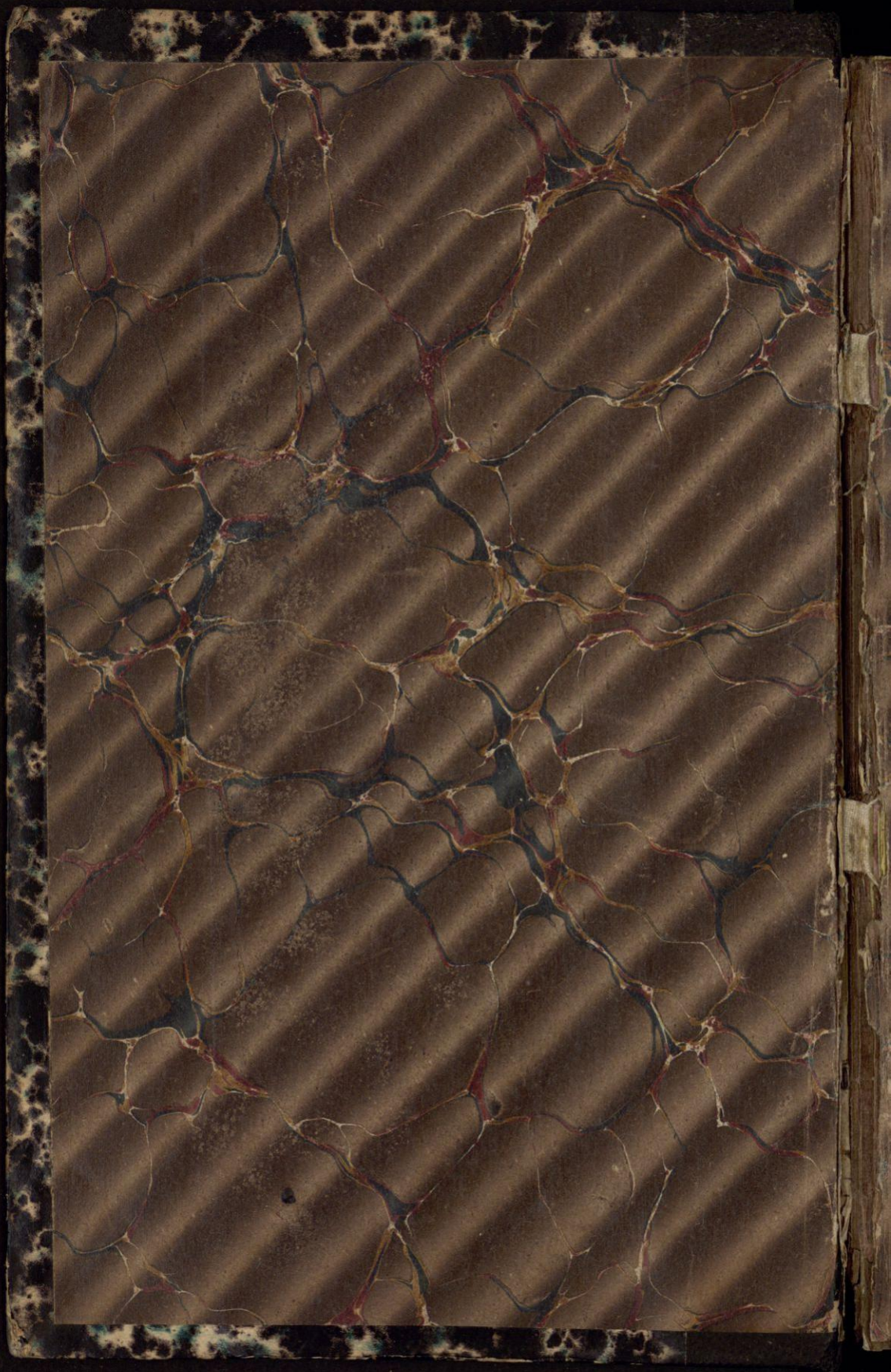
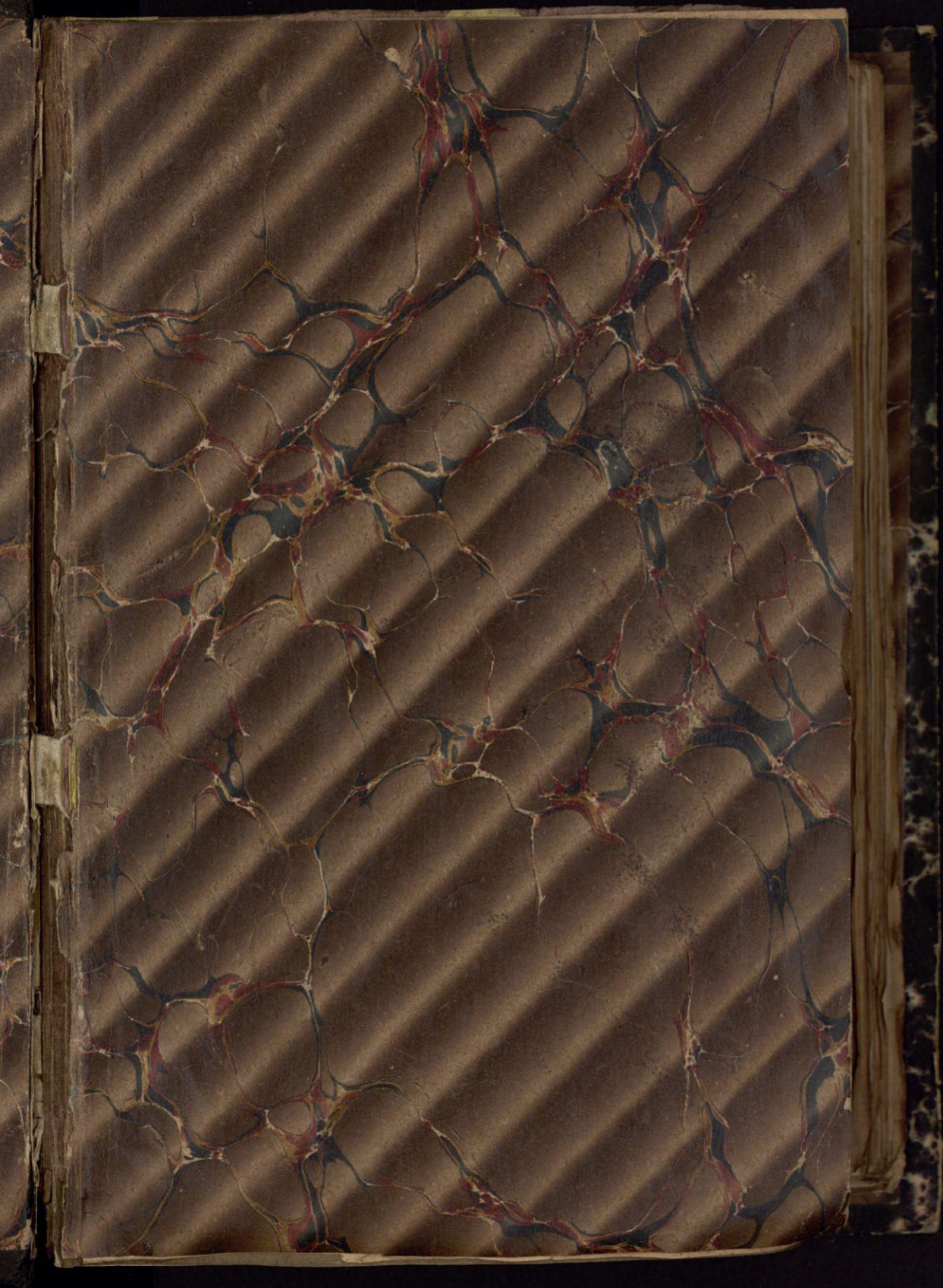




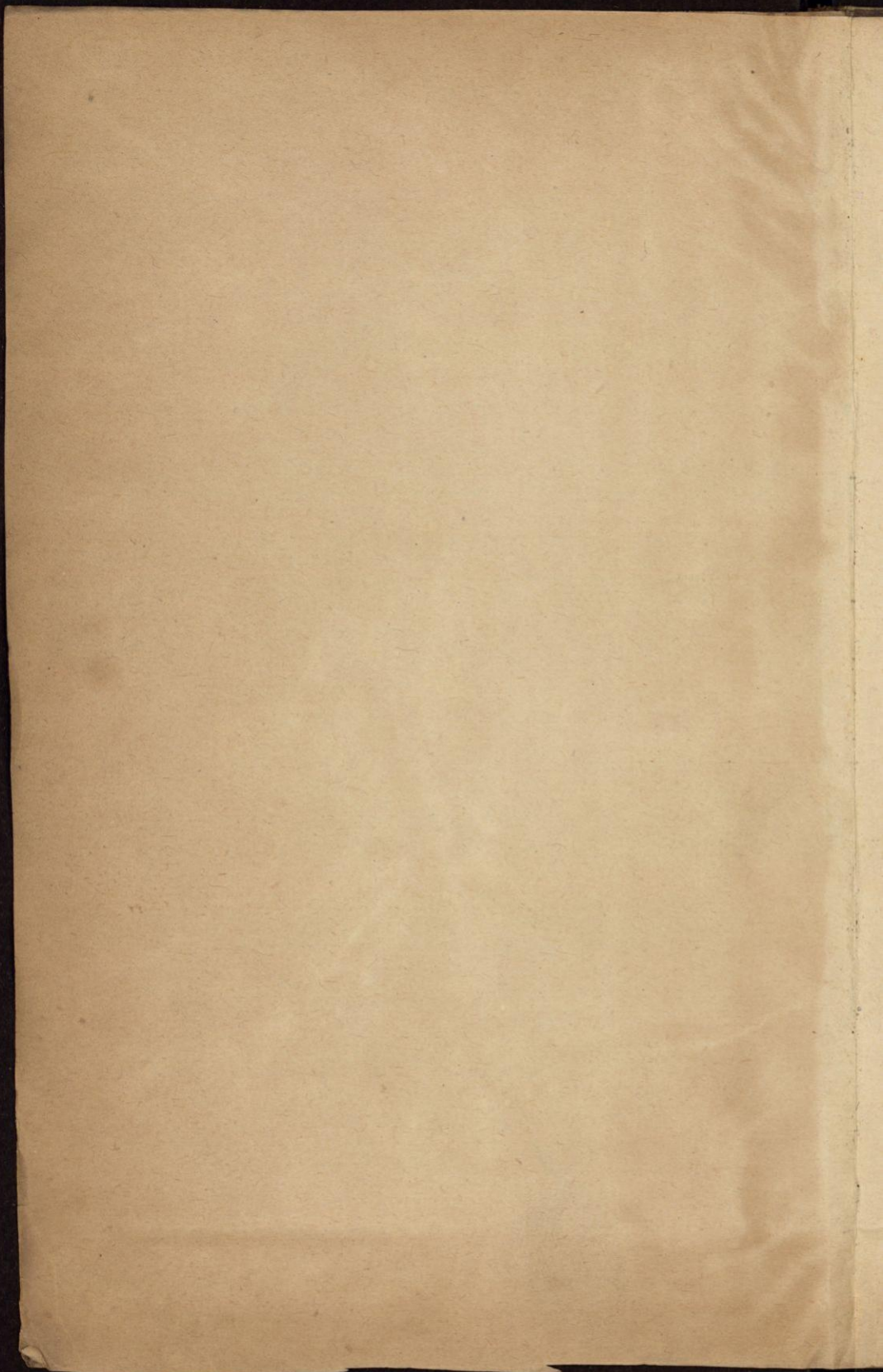














12552

7/11

7. 9. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



115

in the spring



Mes Adieux aux  
 Dames de la société du chateau  
 du Bois (C'arthé) où j'avais  
 formé une inclination que les  
 circonstances dans lesquelles  
 je me suis trouvé ne m'ont pas  
 permis de réaliser.

BIBLIOTHEQUE  
 DE LA VILLE  
 DE PERIGUEUX

Les 3 premiers couplets ont été  
 chantés dans le salon de la  
 Mère de ma jésétondue, où  
 N<sup>a</sup> Elle avait réuni les Dames  
 de la société qu'elle fréquentait  
 Et les deux derniers ont été  
 chantés en famille  
 Seulement. J'ai eu en outre  
 copie entière de la chanson, &  
 les autres personnes n'ont eu  
 que celle des 3 p<sup>rs</sup> couplets,  
 au f de la république

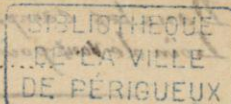






Mes Adieux aux aux Dames de la Société du  
Château du Loir, Dept de la Sarthe.

Sur l'Air.



Château du Loir, cité jolie,  
Adieu, demain au point du jour,  
Je partirai pour l'Italie  
Au premier signal du tambour.  
D'une garnison qui m'est chère,  
Je garderai le souvenir  
Et Bellonne, en tes murs j'espère,  
Me permettra de revenir.

La gaieté dans ces lieux préside,  
Tout est charmes, tout est plaisirs;  
Dans les cœurs l'amitié réside,  
Au gré de nos plus chers desirs.  
Beau sexe à qui maître Chénier,  
Toi qui fais palpiter mon cœur,  
Je pars, en repettant sans cesse,  
Qu'auprès de toi tout fut bonheur.

Privé de la beauté que j'aime,  
De nos festins, de nos repas,  
Mon cœur, dans un chagrin extrême,  
Soupirera pour ces climats.  
C'est alors que dans mon ivresse,  
Pour tant de charmes, tant d'attraits,  
Dans les camps je dirai sans cesse,  
Loin de vous point de biens parfaits.

Plein de ce feu qui me dévore,  
En combattant les étrangers,  
Votre portrait aimable Laure,  
Partagera tous mes dangers.



Mais dan l'exces de ma tendresse,  
En me retraçant vos beaux yeux,  
Dans les camps je dirai sans cesse,  
Loin de vous point de jours heureux.

Sous les drapeaux de la victoire,  
Sous la moissonne des lauriers,  
Couvert des signes de la gloire,  
Je rentrerai dans mes foyers.  
Alors séduisante Amélie,  
Bientôt Je serai ~~près~~ près de vous,  
Et de Votre fille chérie  
Heureux si je deviens l'époux.







3  
Mais les larmes de ma tendresse,  
Ne me recouvrent cet être jeune,  
Dans les camps je dois sans cesse  
Être de toi pour de jurer honte.

---

Donne les dépouilles de la victoire,  
Donne les dépouilles des vaincus,  
Couvrez les dépouilles de la gloire,  
Je revivrai dans une joyeuse  
Avec elle dans une joie  
Bonne. Je revivrai dans une joie  
Et de tous les côtés  
Bonne. Je revivrai dans une joie

---



Une Nuit d'insomnie  
 Suivie du sommeil du point du  
 Jour, pendant le quel l'auteur  
 a fait un rêve d'Amour qu'il  
 a dédié à Sa Sultane.

Par J<sup>r</sup> B<sup>e</sup> M<sup>yy</sup> S<sup>yy</sup>

Jend<sup>e</sup>, An 14 de la Rep<sup>e</sup> fr<sup>e</sup>







5

UNE NUIT D'INSOMNIE SIVIE DU  
Sommeil du point du Jour.

---

Pendant que la Molesse en tous lieux se repose,  
Et qu'un amant heureux du vrai bonheur dispose,  
Mon esprit agité d'un trouble non pareil,  
Aspire vainement aux douceurs du sommeil.  
Viens ô puissant Mophec ! en cette nuit obscure,  
Me combler des bienfaits que ton pouvoir procure.  
Eh ! viens sur ma paupière épendre tes parots  
Et porter dans mes sens les douceurs du repos.  
Mais ce Dieu peu docile à la voix qui l'implore,  
N'appaise point l'ardeur du feu qui me dévore.  
Dans ma sombre demeure, image de la mort,  
Hélas ! je suis réduit à gémir sur mon sort.  
L'Astre brillant du jour a voilé sa lumière.  
Phœbe n'éclairant plus notre triste hémisphère,  
Tout me paraît plongé dans un affreux cahos :  
Pour mon âme il n'est plus ni bonheur ni repos.  
L'Amour qui m'a lancé sa flèche meurtrière,  
Est seul de tous les Dieux sensible à ma prière.  
Il entend mes soupirs, il vient à mon secours,  
Il va me rapprocher de mes tendres amours.  
Sur des Ailes d'azur, chargé de son armure,  
Et portant de Cypris la magique ceinture,  
Il paraît à mes yeux ! Il s'approche et soudain,  
Je me vois transporté dans un bosquet voisin,



Et dès lors d'une voix, consolante, assurée,  
Le Dieu dit: C'est ici que reside Morphée.  
Vois dans ce verd bocage, à l'abri de l'ormeau,  
L'amoureux Philomèle, et l'ardent Passereau,  
S'ils reposent en paix, la tête sous leurs ailes,  
C'est qu'ils sentent près d'eux leurs Compagnes fidèles,  
Mais ce n'est point ces lieux qui feront ton bonheur,  
La beauté qui t'enflamme et qui règne en ton cœur,  
Habite une contrée en ces riches Campagnes,  
Où je vais te conduire en suivant ces montagnes.  
Il dit, et par l'effet de son pouvoir suprême,  
Je me trouve en les bras de l'amante que j'aime.  
Elle dormait encor d'un paisible sommeil,  
Mais soudain ma présence amène son réveil.  
Elle ouvre sa paupière, et l'Amour qui l'inspire,  
Fait partir de sa bouche, un soupir, un sourire.  
Son heureux abandon, et sa douce langueur,  
M'invitent en silence à jouir du bonheur  
Que procure un baiser, qu'accorde une caresse.  
Nos bras entrelassés, dans ces moments d'ivresse,  
Nous tenaient enchaînés, et nos cœurs palpitans,  
Savouraient de l'Amour les plaisirs séduisans.  
Alors j'étais heureux, je pensais toujours l'être:  
Dans ma félicité j'osais me le promettre.  
Mais ô ciel! je rêvais, et ce songe trompeur,



que sans l'hymen, il n'est point de  
 M'apprend qu'il faut d'un ~~bonheur~~ bonheur,  
 Et qu'après l'insomnie, au lever de l'aurore,  
 Dans les bras de Morphée on peut aller encore.  
 Puisse-je ma Julie, en m'éveillant un jour,  
 Te voir à mes côtés, avec le Dieu d'Amour.  
 Alors tes doux baisers ne seraient plus des songes,  
 Ni mes tendres Combats d'agréables mensonges.

ou (+) on se retrouve encore

ou : Patience d'amour.







Spilke & M<sup>ee</sup>  
 10e L<sup>re</sup> G<sup>re</sup> Sur  
 L'Embaras & L'Achrostiche.

Car D<sup>n</sup> D<sup>n</sup> Morleyzot - Doulenc

Mars 1806.







ÉPÎTRE à Madame G... de Périgueux qui avait fait  
plusieurs jolis acrostiches, et de charmantes pièces de Vers.

Ô toi qu'on vit sortir des bords Castalie,  
Dont l'onde salutaire inspire le génie,  
Qui toujours à ton gré sur les lettres d'un nom,  
Sais, avec grace, unir la rime à la raison.  
Toi, viens m'initier de ton charmant délire;  
Et monter mes aïeux aux doux sons de ta lyre:  
Apprends moi le secret de cet art d'écrire,  
Qui donne à tes écrits un si brillant éclat.  
Toujours, en l'Acrostiche, une lettre inflexible,  
Présente à mon passage un obstacle invincible.  
Jamais sur ce sujet j'en n'entreprends un vers  
Que ma Muse, à l'instant n'aille tout de travers.  
Sur *Z*, souvent, elle reste muette,  
Et la phrase est sans suite alors qu'un *T* l'arrête.  
Eh! veut, mais en vain, <sup>mieux</sup> chercher quelque détour  
Un *Y* se présente et l'arrête à son tour.  
Toutefois employant la constance & la peine,  
Elle parvient enfin à sortir de la gêne,  
Et l'obstacle vaincu, précipitant ses pas,  
On la voit bien ou mal, se sortir d'embarras.  
Il en serait bien pis si l'insigne folie  
Me forçant à chanter la modeste Julie, (x)  
Venait pour m'exercer sur son nom paternel,  
Déployer à mes yeux, les lettres de Kintrell.  
Alors on me verrait, tout écumant de rage,  
Me sautant à la tête abandonner l'ouvrage?

(x) elle avait les cheveux rouges, et une figure  
repoussante. Son nom de famille était Kintrell. Mais



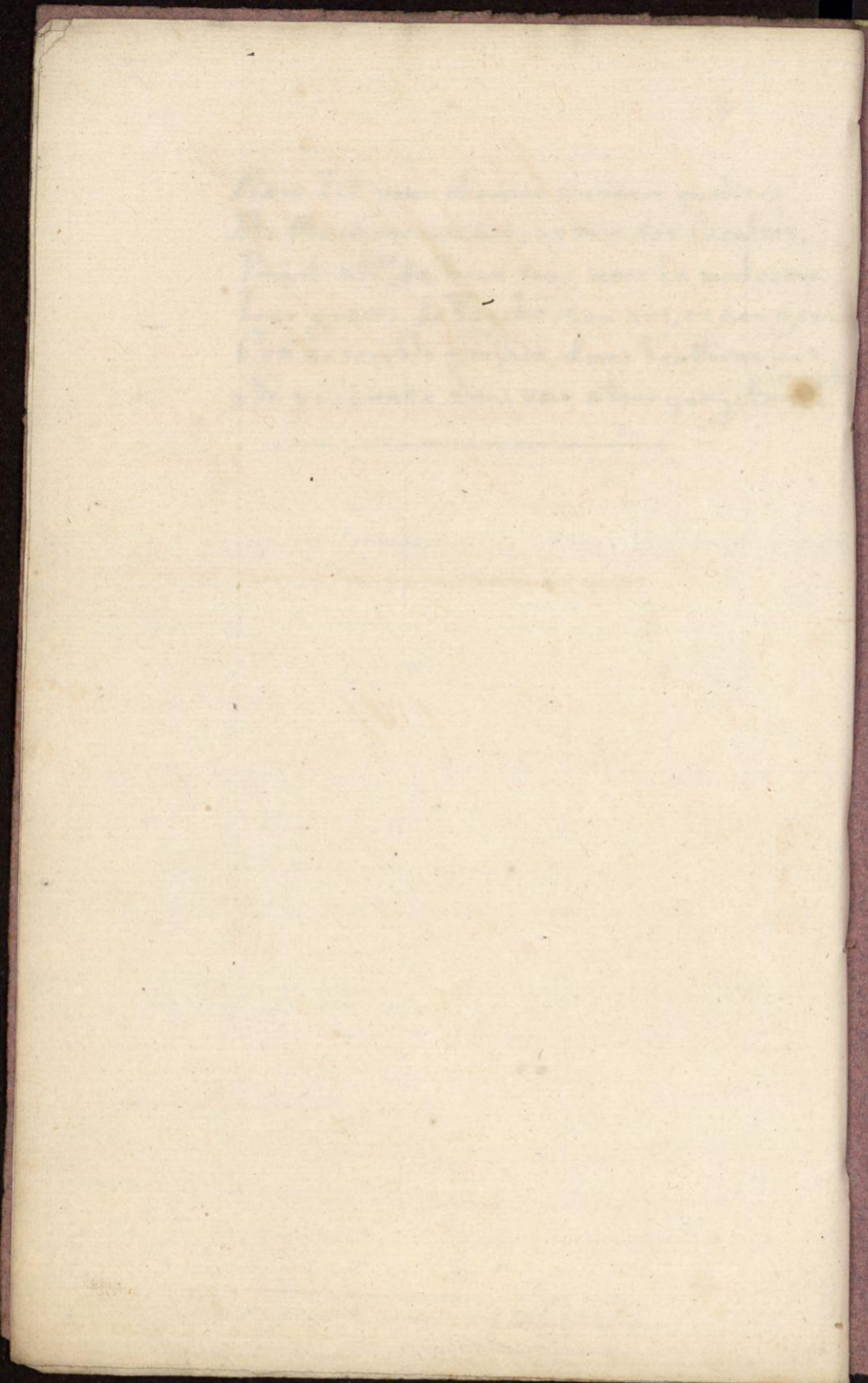
Mais Zoë pour chantes tes rares qualités,  
Ma Muse, recourrant, sa voix, ses facultés,  
Peindrait<sup>en</sup> de beaux Vers, avec la modestie,  
Les graces de Psyché, son art, et son génie.  
Cet ensemble parfait, dont les Dieux sont  
Se présente à ma vue, alors que j'éte voi.<sup>empl</sup>

---



...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...  
...the ...







n°4

70

# Origine du Soile.

---

Par J<sup>m</sup> B<sup>e</sup> M<sup>...</sup>

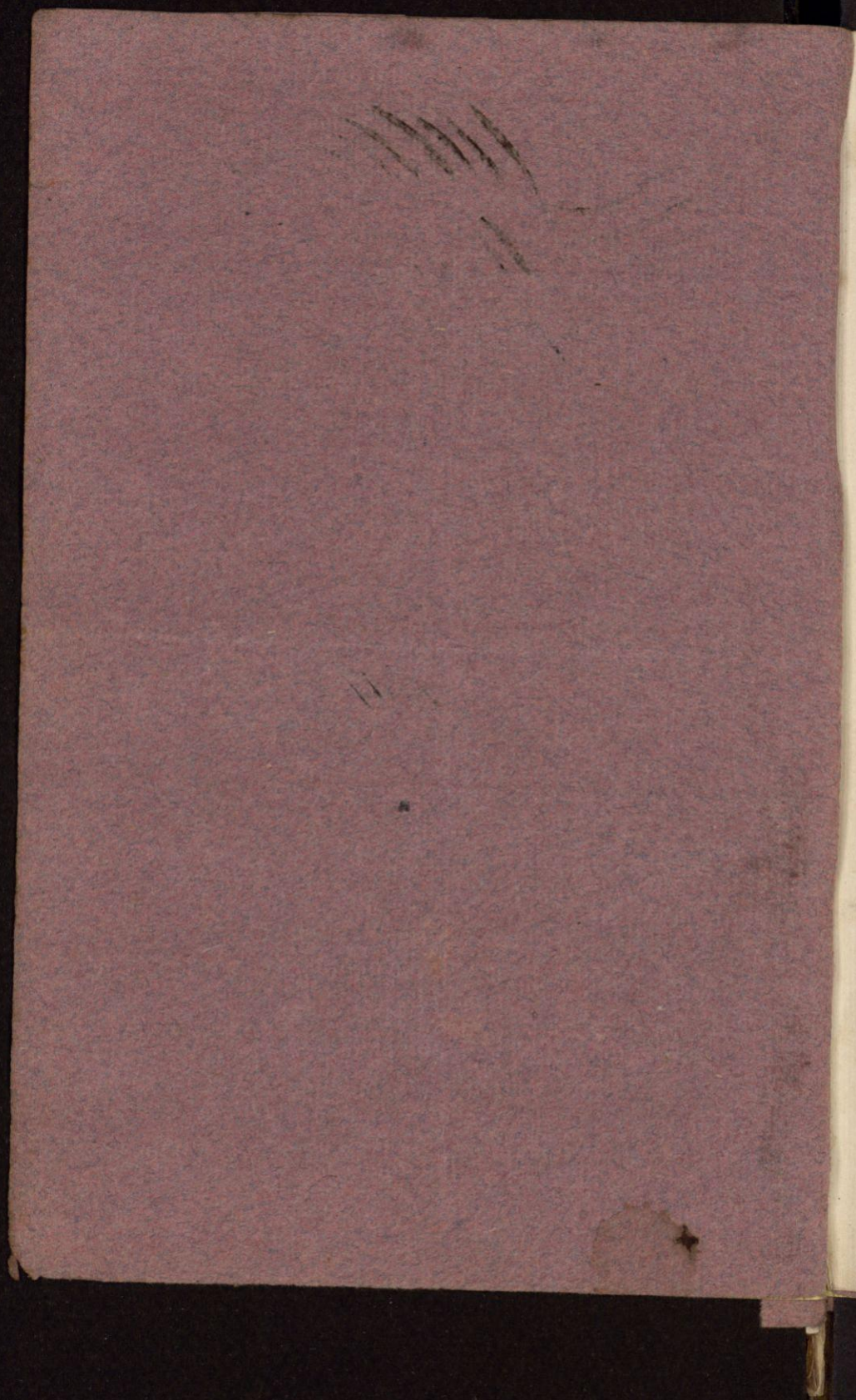
---

Année 1807. (Mars)

---









*VENUS de l'onde écumante*

*Sortit un jour par l'effet du hasard :*

*Elle était à la fois modeste et séduisante,  
Les Zéphirs libertins, sans contrainte et sans fard,  
Frappés de sa beauté lui rendirent les armes  
Et pour calmer ses pudiques alarmes  
D'une vapeur épaisse, ils voilerent ses charmes.*

*Alors même un sénat penseur<sup>(\*)</sup>*

*Décide à la cour de Cythère,  
Qu'il convient à la Pudeur  
De voiler la beauté d'une toile légère  
Et de la couronner au temple de l'Honneur.*

*Le sénat de la Déesse  
Savait que le mystère excitait les desirs  
Et qu'il fallait avec adresse,  
Conduire les mortels au Trône des plaisirs.*

*Mais les Zéphirs, amants de Flore,*

*En ce beau jour obtinrent encore*

---

*(\*) Les Heures réunies en séance pour recevoir Venus et arrêter le mode de son éducation: on sait qu'elles en furent chargées.*



De la bonté des Dieux,  
Le charmant privilège  
De porter à loisir un regard sacrilège,  
Sur les divins appas qu'on dérobe à nos yeux.  
Heureux Zéphirs! en votre humeur volage,  
Une belle avec vous, pour prix de ces bienfaits,  
Ne peut avoir en partage  
Que des plaisirs imparfaits.  
En vous glissant sous la toile flottante  
Jusqu'au parvis du Temple du bonheur,  
Vous y portez une douce fraîcheur,  
Mais votre haleine est impuissante  
Pour satisfaire aux desirs d'une amante  
Et calmer le feu de son cœur.  
Au retour du printemps, jouez sur le feuillage,  
Rendez plus frais les gazon et les fleurs  
Mais en nos brûlantes ardeurs,  
Permettez qu'avec vous une main amoureuse  
Se vante plus heureuse  
En éffleurant les subl<sup>ins</sup> contours



*De ces Globes de feux, Créés par les amours.*

*Tendre Julie, à mon âme si chère,  
Les volages Zéphirs jouissent moins que moi,  
Lors qu'en l'asile du mystère,  
Tu veux bien me donner des gages de ta foi.*

---







n<sup>o</sup> 5

13

*LE TRIOMPHE  
DES FEMMES.*

---

*FABLE.*

*Par J. B. M. T. R.*

---

*Année 1808.*

---







Le Triomphe des Femmes.  
**FABLE.**

---

*PAR* l'effet d'un charme magique,  
 Jadis, à la cour Olympique,  
 Un doux regard de la beauté  
 Alluma de brûlantes flammes,  
 Et, dès ce jour, la puissance des femmes  
 Triompha de l'Humanité.

Dépuis cette grande Victoire,  
 Le plus brave est fait prisonnier;  
 Mais le héros est-il sans gloire,  
 S'il est échangé le dernier ?  
 Non, la femme à ce qu'on assure,  
 N'aime point à mettre en prison  
 Un soldat timide et poltron  
 Qui laisse tomber son armure  
 Aux pieds de l'amabilité.

Tel est le caprice des belles  
 Qu'on ne reussit auprès d'elles  
 À recouvrer sa liberté  
 Qu'en se couvrant de lâcheté.

---



TABLE.

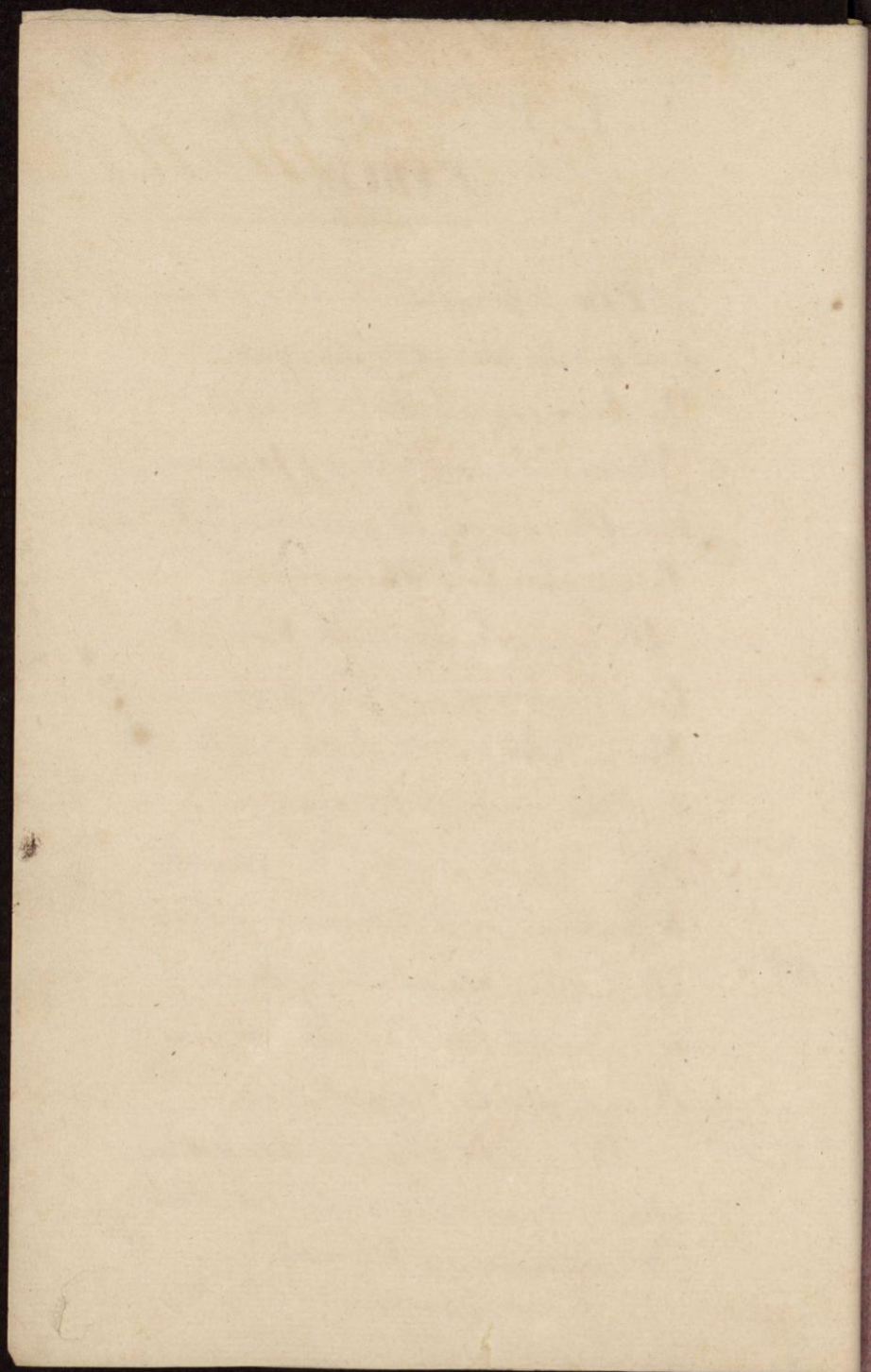
Les effets d'un charme magique.  
L'avis à la cour d'Alphonse.  
Un doux regard de la beauté.  
Alphonse de brillante jeunesse.  
Et les effets de sa puissance divine.  
Triomphe de l'humanité.  
Depuis cette grande victoire.  
Le plus beau est son passage.  
Mais le plus est il sans gloire.  
On en change le chemin.  
Non, la femme a ses droits.  
A son point de vue en prison.  
Un soldat timide et vain.  
Qui dans l'ombre se cache.  
Alphonse de l'ambassade.  
Tel est le caprice des belles.  
Qu'on ne s'en rend compte qu'elles.  
A reconstruire sa liberté.  
Qu'on se souvient de la haine.



## TABLE

|                                    |   |
|------------------------------------|---|
| Introduction                       | 1 |
| Chapter I. The History of the      | 1 |
| Chapter II. The History of the     | 1 |
| Chapter III. The History of the    | 1 |
| Chapter IV. The History of the     | 1 |
| Chapter V. The History of the      | 1 |
| Chapter VI. The History of the     | 1 |
| Chapter VII. The History of the    | 1 |
| Chapter VIII. The History of the   | 1 |
| Chapter IX. The History of the     | 1 |
| Chapter X. The History of the      | 1 |
| Chapter XI. The History of the     | 1 |
| Chapter XII. The History of the    | 1 |
| Chapter XIII. The History of the   | 1 |
| Chapter XIV. The History of the    | 1 |
| Chapter XV. The History of the     | 1 |
| Chapter XVI. The History of the    | 1 |
| Chapter XVII. The History of the   | 1 |
| Chapter XVIII. The History of the  | 1 |
| Chapter XIX. The History of the    | 1 |
| Chapter XX. The History of the     | 1 |
| Chapter XXI. The History of the    | 1 |
| Chapter XXII. The History of the   | 1 |
| Chapter XXIII. The History of the  | 1 |
| Chapter XXIV. The History of the   | 1 |
| Chapter XXV. The History of the    | 1 |
| Chapter XXVI. The History of the   | 1 |
| Chapter XXVII. The History of the  | 1 |
| Chapter XXVIII. The History of the | 1 |
| Chapter XXIX. The History of the   | 1 |
| Chapter XXX. The History of the    | 1 |







Rêve d'amour  
après une rupture

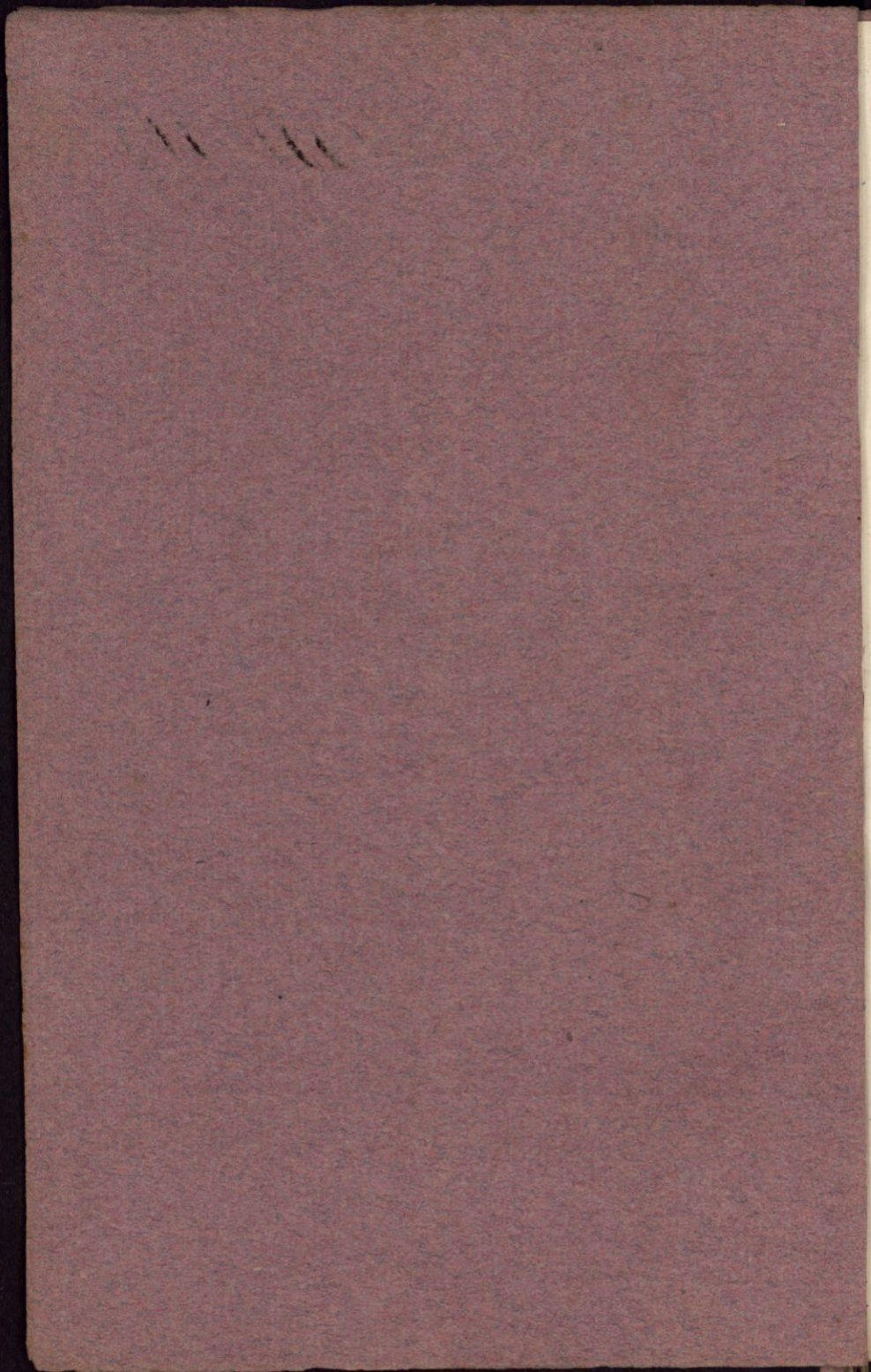
---

Envoyé à M<sup>de</sup> Y<sup>xx</sup> M.  
L<sup>xx</sup>

---

août 1810







## RÊVE AMOUREUX.

Une Inconstante que j'adore  
Me livre à de cruels tourments.  
Elle me fuit lors que j'implore  
Un regard de ses yeux charmants.  
Par un penchant irresistible,  
Dans ses bras je suis entraîné,  
Mais l'ingrate n'est point sensible  
Aux soupirs d'un infortuné.

La rigueur de cette volage,  
Me rend malheureux chaque jour,  
Et dans <sup>mon</sup> pénible servage,  
Je sens ~~accroître~~ mon amour.  
Cet Amour n'est point un mensonge;  
Il ferait ma félicité,  
Si la belle qui le prolonge, <sup>pour qui je songe</sup>  
Avait pour moi moins de fierté.

Jamais de l'aimable zéline,  
Je ne perdrai le souvenir:  
Je sens à l'ardeur qui m'anime,  
Qu'il vaudrait mieux cent fois mourir.  
Hélas! dans mon chagrin extrême,  
Je goûte encor la volupté,  
Lors qu'en songe, celle que j'aime,  
Vient prendre place à mon côté.



Cette nuit même sur sa bouche,  
J'ai savouré mille plaisirs:  
Son cœur timide et non farouche,  
Se livrait à tous mes desirs.  
Ses baisers, délices de l'âme!...

Agitaient mon cœur amoureux.  
Et son sein tout brûlant de flamme,  
M'embrasait de ses divins feux.

Mais qu'elle est ma peine mortelle,  
Je m'éveille!... je vois le jour!  
Ô ciel! dans les bras de ma belle  
J'en'ai fait qu'un rêve d'amour.  
Doux souvenirs!... tendre zéline!  
Je vous ai gravés dans mon cœur:  
Vous seuls du destin qui m'opprime  
Pouvez adoucir la rigueur.

---







Que je n'aie plus de ces vaines  
J'ai perdue mille plaisirs  
Sans que jamais se soit formée  
Se lever à tout mes desirs  
Sous l'air de l'air de l'air  
Agissant sur tout le monde  
Et son sein tout brûlant de l'âme,  
M'embrassant de ses doux bras.

Mais qu'il n'ait plus de ces vaines  
Le travail ! je suis le jour !  
C'est dans les bras de ma bien-aimée  
Qu'il se fait qu'il se fait d'aimer.  
Sans contrainte, tendre et doux  
De tous les côtés dans l'âme  
Tout sent du bien qui m'opprime  
Pour l'admirer la rigueur.



7

59

Reve amoureux

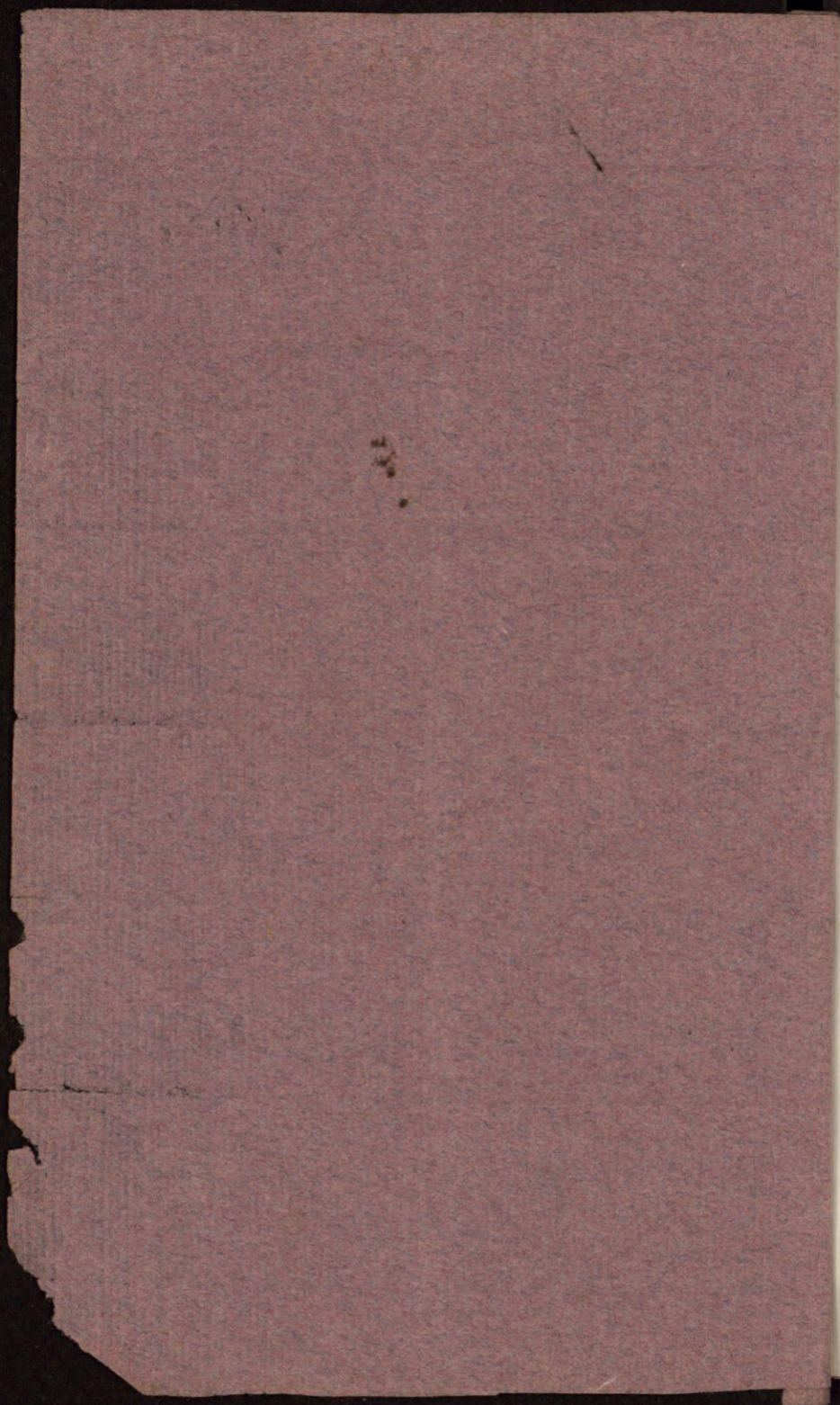
---

Par S<sup>r</sup> B<sup>te</sup> M<sup>...</sup>

---

Année 1815. (Mai)







20

Père adresse A M<sup>lle</sup> R<sup>xy</sup> C<sup>xy</sup>

---

Doux Sommeil! Sous ton empire  
Dans mes transports amoureux,  
Rose, en son brulant délire,  
Daignait accomplir mes vœux.  
Sur un tapis de verdure  
Dans un vallon enchanté,  
D'une âme sensible et pure  
Je goûtais la Volupté.

---

O toi douce Sympathie,  
Amable penchant du Cœur,  
C'est l'effet de ta magie  
J'ai l'ardeur le bonheur.  
Charmante Rose un tel songe,  
Ferait ma félicité,  
Si jamais ce doux mensonge  
Était une vérité.

---

Quand tu dors, o mon amie!  
Et tu pensais comme moi,  
Dis, n'aurais-tu point envie,  
De m'avoir au près de toi?



Ton cœur n'est point insensible  
L'amour a su l'attendrir,  
Mais si je paraît insensible  
C'est qu'il craint de se trahir.  
Sur ton gracieux visage,  
Emblème de la Candeur,  
Brillent les feux du jeune âge  
Qui font palpiter mon cœur.  
Viens ô ma sensible rose,  
Dans les bras de ton amant  
Viens ! Sur ta bouche mi-close  
Il veut sceller son serment  
sur

\*\*\*  
De nos amours, chère amie,  
Ose affronter les Dangers,  
Et les plaisirs de la vie  
Ne font plus mensonges.







19  
Ton Cœur n'est point insensible  
L'amour a su t'éprouver,  
Mais si je parais insensible  
C'est qu'il craint de te trahir.  
Que ton gracieux visage  
Emblème de la Candeur,  
Brisant le feu du mariage  
Qui font gratter mes Cœur.  
Jure à ma sensibilité rose,  
Dans les bras de ton amant  
J'irai t'écrire toute ma chose  
Et tout s'écrit son serment  
— sur —

Le mal amour a chassé  
En effrayant le Dangeur,  
Et le plaisir de la vie  
Ne font plus mon sang.



# VOYAGE

CHAMPÈTRE

## A EXCIDEUIL

ET DANS SES ENVIRONS;

PAR J.-B. M.<sup>\*\*\*</sup>, DE SAINT-MÉDARD

D'EXCIDEUIL (Dordogne).

*Ouvrage*

*Reçu et corrigé par l'auteur  
Daupe Couraut D'armes 1842*



A PÉRIGUEUX,

CHEZ F. DUPONT, IMPRIMEUR DE LA PRÉFECTURE.

1829.

*Les planches, composées en 1811, ne furent  
imprimées qu'en 1829.*







# Stances Sur la Ville D'Excideuil.

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PERIGUEUX

O cité d'Excideuil ! Le soleil du printemps  
Rechauffe les riches Campagnes.  
Djà le souffle des autans  
Rafraichit les sommets des hautes montagnes.  
Muse qui, dans ces lieux, inspires tes vers  
Que les bornes d'Oradis consacraient à nos belles,  
Venez, et que bientôt les airs  
Retentissent partout de nos chardons nouveaux.

Venez, et de ce beau séjour,  
Parcourons les bosquets et les vastes prairies;  
Tout y semble inspirer des sentiments d'amour  
Et d'agréable rêverie.

Sur un banc de verdure, à l'ombre des ormeaux,  
Nous jouerons en paix de la douce harmonie



~~Monument qui fût témoin de tant de crimes~~  
Qu' autour de nous, les amoureux s'islaient  
Répandant en chantant les plaisirs de la vie.

Des bords de l'impide ruisseau (2)  
Qui va grossir le flot de l'Ille,  
Contemplant à loisir cet antique château (3)  
Assis sur un rocher qui commande la ville:  
Ses mille tours, (4) au sein du ciel (5),  
Portant leurs sourcilleuses têtes (6),  
Ont affronté la rigueur du hiver (7),  
Triomphé de la foudre & bravé du tonnerre.

Monument éternel (8)  
Du temps de barbarie, (9)  
De ce temps d'ignorance où des maîtres cruels  
Se donnaient le plaisir d'opprimer sa patrie:  
Dites, vous qui fûtes témoins  
De tant d'horreurs, de tant de crimes (10),  
Combien de ce site assassiné  
Vous avez compte de victimes?

(\*) { Monument qui fût témoin de tant de crimes,  
+ ce fût le cas, pour rappeler ces temps, les temps de barbarie,  
où sous d'impitoyables rois, des chrétiens cruels,  
se donnaient le plaisir d'opprimer sa patrie.



D'Elie et de Bernard,  
 Le sanglant chronique,  
 Dans leur récit ont peint, du farouche et dardant,  
 L'infame Comptote et les guerres iniques.  
 C'est par la trahison de ce baron perfide,  
 Que l'indomptable Elie & Bernard l'intrepide,  
 Dans un joyeux banquet font plonger dans le fers,  
 L'ennemi d'une pais perfide.

Mais soudain réunis, les vassaux acharnés,  
 A venger du Captif les infames outrages,  
 Au sein de nos murs couronnés,  
 Rejoignent les forçats du meurtre & du pillage.  
 On se bat, on se gorge, et par un noble effort  
 Que soutint longtemps la vaillance,  
 Bernard recouvre en son  
 Son droit et sa puissance.

Bientôt, fier & conquérant,  
 Le Richard d'Aquitaine arde de carnage,  
 Au sein de nos remparts sanglants,



En tygres furieux assourissent leur rage.  
Dans ces jours de malheurs,  
De troubles, de batailles,  
Nos anêtres en pleurs  
Ont vu s'érouler leurs onoraires.

Crister débris! même encore imposante!  
Vous qui nous rappelez un si dur esclavage,  
Les féroces Viqueurs, le superbe tyran,  
Enfin, ne nous font plus ombrage.  
Et l'abri de nos loix, tu peurs ô ma Cité!  
De ce doujeur gothique,  
Contempler désormais, en toute liberté,  
Les ruines antiques.

Muse allées visiter et chanter d'autres lieux,  
Leurs Campagnes sont plus étantes,  
Que ce Enormes tours qui jadis nos aïeux  
Ont vu se menacer.  
L'ame n'a point d'affligente fourmis,



Dans la querelle qu'embellit la nature!  
 Tout nous y dispose au plaisir:  
 Frais chers du jour et brillante parure.

Salut à vous! antique Loie! (6)  
 Où dans le siècle d'impureté,  
 Nos ancêtres, les Dieux Gaulois,  
 Ont honore le Dieu Mercure.  
 Mais, si de cette de payenne,  
 Pour nous transmettre la mémoire,  
 De premiers exploits des chrétiens  
 Ne rappelez vous pas la Consolante fortioie.

Sanct Martin poursuivant ses travaux glorieux,  
 A brisé dans nos murs le culte d'idoles,  
 Et de l'idole de faux Dieux,  
 Le temps n'a conservé que des débris antiques.  
 Ici s'offre à mon regard,  
 D'âpres et noirs rochers, de forme Colossale (7)



Sortant le nom du puissant Dieu d'art (8)  
L'ouf saint qui du Christ y prêchait la morale.

Dans ce saint Vallon, aux pieds de Notre Côt. aux,  
On voit de toute part le humid. may ad.  
Deux urnes verser les ~~font~~ fion d'ant. aux,  
Qu'implorent leurs fous le Degrade (9)  
L'onde que vers ~~l'ouest~~ l'ouest s'enfuit,  
En se purifiant dans les plaines fertiles,  
De l'usine de deus fait mourir à grand bruit,  
Au besoin de nos arts le rouage d'acier.

C'est aux Montagnes saint Germain (10)  
Sur leur plateau, dépouillé de verdure,  
Qu'une terre rougeâtre, en son humid. sein,  
Recueille les veines que découvre Mercure.  
S'appar d'ingénieurs et finibles travaux,  
La mine, long temps se fructaire,  
Voit le jour, et bientôt toutant de nos jours aux,  
Ch. produits <sup>de l'amine (11)</sup> raffinés embelliront la terre.

(+) ou faines. } a voir pour le bois  
ou en singulier. } de m. illus.  
ou afines.



Déjà le bruit de lourds martaux (H)  
 A frappé mon oreille!  
 Quelcun de ses riches métaux  
 Va montrer le merveilleux.  
 Ramolli par le feu brûlant,  
 Que le cyclope atténue,  
 Soudain, le fer étincillant,  
 Batte par le marteau, fallong en pétillant,  
 Sur l'immobile enclume.

Que j'aime à contempler l'animal & la beauté,  
 De ces riantes côtes, de ces riches prairies;  
 O de ce bois qu'un ruisseau a fait toute chanter,  
 Et de ce campagne fleurie.  
 O Combien j'aimerais  
 Dans les gorges profondes (12)  
 Et m'embrasser d'amour sous le feuillage épais,  
 Contre le feu du jour, & la fraîcheur des ondes.

Sous charmes me leisis je parcoure en errant,  
 Les tortueux sentiers de la Nature fleurie.  
 = (13)



Et le âpre rocher où la boue en groudant,  
Roule à jamais, se cauve, s'empêchant.  
Attris sur le gazon, qu'est fleur le zéphire (14)  
Je jouis du bonheur d'une amitié toujours pure,  
Et je savoure le plaisir,  
De la bienfaisante nature.

L'astre du jour se perd au bord de l'horizon,  
Et, s'échappant de ses demeures sombres,  
Bientôt le sombre Oryphon,  
Aura tout voilé de sa ombre.  
Le père et le bœuf vont se chercher repos:  
Je le vois, à partinte, regagner le village,  
Candir que dans nos bois les amoureux oiseaux,  
De leur garoüillement auiment le feuillage.

Salut astre du jour. Salut brillant soleil!  
J'irai, aussi, dans mon humble chaumière,  
Plonger dans le bras du sommeil,  
Attendre du berger l'avis le matin si aïre.



Demain quand le Coq s'agitent  
 Annonce le retour de l'aurore,  
 Que le Coteaux de l'orient  
 Se me retrouvera encore.  
 (fin)

---

Notes :

- (1) Girard de Bernin, ne a L'induit troubadour  
 qu'on avait qualifié de maître.
- (2) La roue qui met en mouvement les forges  
 de Gandomas et de St-Médard d'Induit.
- (3) - Le château appartient à la maison  
 Des Calycaux, anciens Comtes du  
 Périgord.
- (4) - Arthur son carrier & ont pris de 100  
 jours d'occupation.
- (5) Ademar d'ignus de fignac en Limousin,  
 aux Comtes du Périgord, fustait  
 empar de l'île forte du Château  
 d'Induit dont Bernard était  
 le légitime possesseur. Celui-ci pour  
 chasser l'usurpateur de son château  
 appela Luc, son frère à son



a son service. Après plusieurs  
Combats meurtriers, Bernard  
obtint la paix & eueuve la  
Terre d'Espiedail, Mais Ademar  
pouut l'indisposider de nouveau  
& l'attire avec son frere Elie au  
Chateau d'Esques, pour y assister  
a un banquet où il leur faisoit  
espier s'oubli<sup>de leurs querelles</sup> & leur  
Complette reconciliation. Paine grovis.  
pendant qu'on etait a table. Il  
se fit prendre & garotter par  
les soldats qui le plongrent  
dans le cachot de son chateau.  
d'Esques. Ademar saut porte  
de temps, & Marche sur Espiedail,  
qui n'etait point en garde contre  
cette surprise, & s'empare de la  
ville & du chateau dans lequel  
il etablit une bonne garnison  
afin d'en apurer la pourpion  
en le defendaut avec rigueur  
Contre les attaqes de dehors.  
Les seigneurs du voisinage ne



taient par asserment pour obtenir  
la délivrance de Bernard et de son  
frère Elie. Après plusieurs combats  
meurtres on fait un traité par  
lequel les prisonniers sont relâchés  
et le Chateau d'Escluse remis  
à Bernard.

(6) Bois de Chaut ou de St-Martin.

(7) Les Roches d'Escluse sont le fontaine  
de Suy-de-Proch (Suy-de-Chaut) & de  
St-Martin.

(8) On fait que Chaut, mercure de  
Gaulois était le Dieu du Commerce  
& des arts.

(9) On ne fait attention aux fontaines  
de Suy-de-Chaut (Suythol en gaulois) de  
Sarcornat, de St-Martin, de  
Chausnières &c qui jaillissent des  
rochers.

(10) Les riches <sup>seigneurs de la région de</sup> ~~seigneurs de la région de~~ Escluse  
sont féodaux dans la Commune de  
Germains de Die, à 1/2 lieue d'Escluse

(11) Les manufactures de papeterie & forge



Deff. Madard d'El<sup>e</sup> font muer par  
la buse à un Kilmètre du Pont  
d'El<sup>e</sup>

(12) Depuis la forge deff. Madard  
Jusqu'au Moulin du Bout  
où la gorge de la Rivière d'ombreuse,  
Baigne par la buse Course  
une fraîcheur qui garantit  
Celui qui le parcourt de  
fièvre brûlante de la Course.

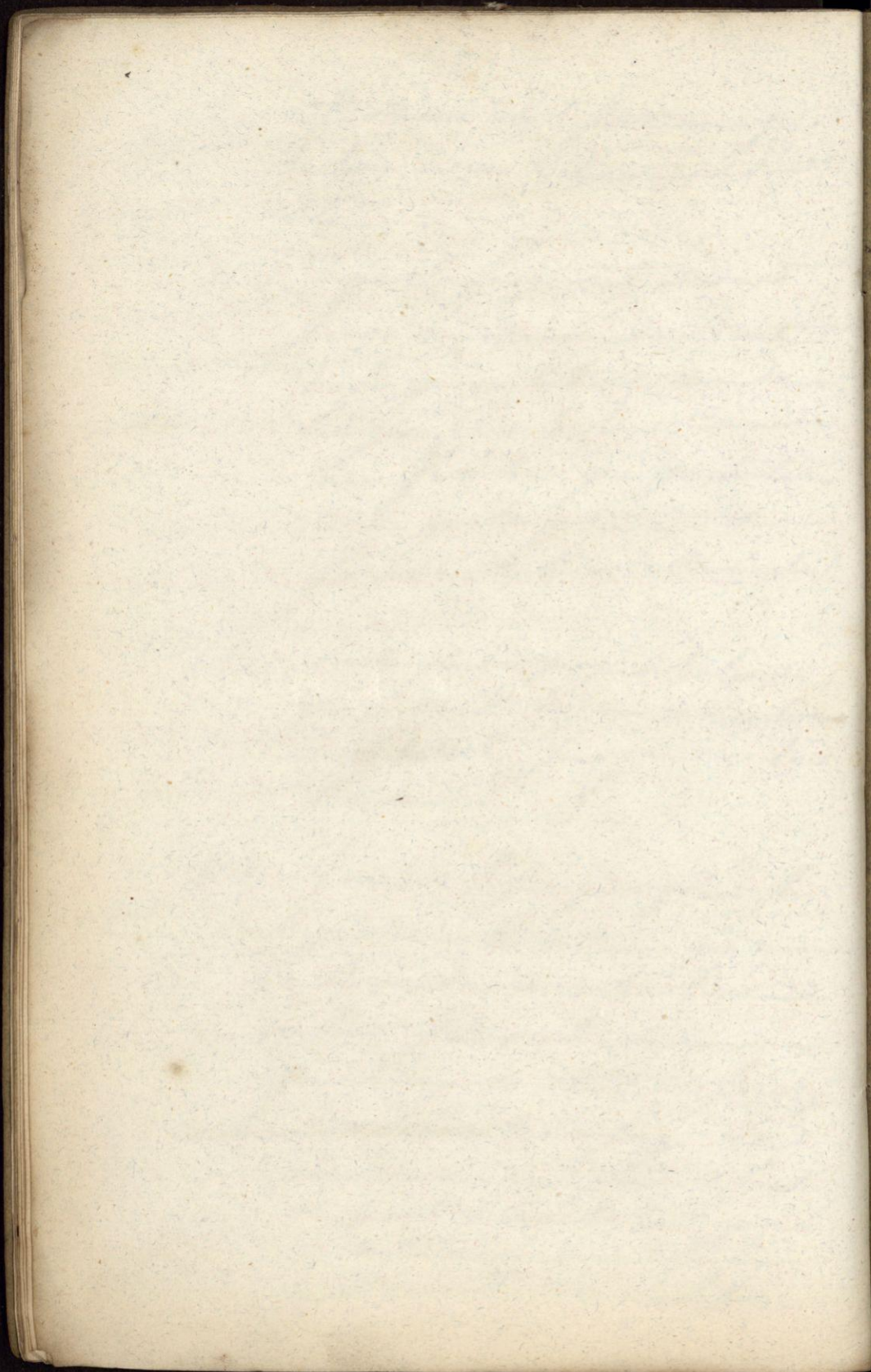
(13) Partir de la gorge de la buse  
qui s'étend depuis le moulin  
du Bout jusqu'à la  
Nouvelle.

(14) L'autre seigneurie s'étend sur  
le plateau d'Estiviers qui domine  
la Rivière de la buse  
où sont situées les anciennes  
fondations du Bateau Faray  
(Farayin) & la forge de  
Gandemont, au point de jonction  
de la buse & de la buse, qui  
mettent en mouvement les fonderies  
de Micumont & de Biaufoleil.





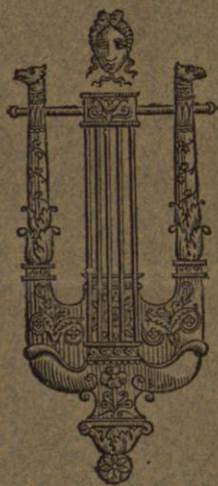














9

Declaration  
 D'Amour à M<sup>de</sup> C...M...

---

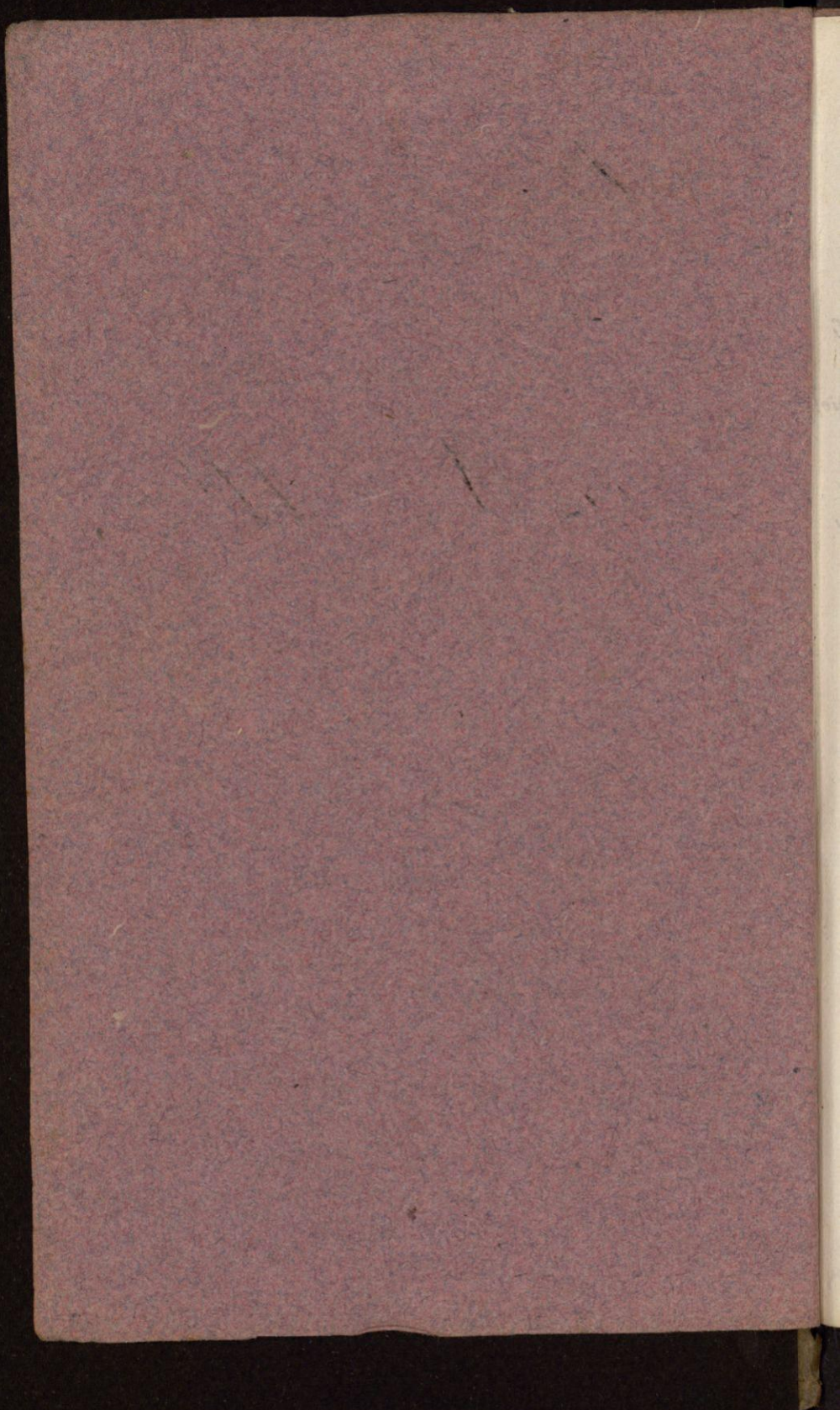
Par J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> M...  
 x x x

---

Année 1817. (Faites)

---









# DECLARATION D'AMOUR.

O toi, qu'on adore à Cythère,  
 Amour, divin Amour, Viens protéger mes Vœux;  
 Inspire mes desirs à l'aimable Glicère;  
 Fais la brûler pour moi de tes sublimes feux.  
 La puissance des Dieux la créa si jolie,  
 Que ses traits enchanteurs et ses Divins appas,  
 Font désirer toujours de récour la vie,  
 Pour succomber encor dans d'amoureux combats.

Ton Alcide, aimable Glicère,  
 D'un œil jaloux, veille sur son trésor,  
 Mais l'Amour, enfant du Mystère,  
 Sait à propos, prendre un utile essor.  
 Il s'agite, il brise ses chaînes,  
 Et bientôt arrivant sur des rives lointaines,  
 A l'ombre d'un bosquet, sous un saule argenté,  
 Il presse en ses bras l'amante qu'il adore,  
 Et savoure avec elle, en toute liberté,  
 Ces plaisirs enchanteurs que son âme dévore.

Bise tes fers: ton insensible époux,  
 Pour tes Divins appas, n'a que des yeux jaloux.



Tu languis renfermée en sa demeure obscure,  
Où chaque jour, il te gronde; il murmure,  
Les nœuds de l'Hyménée ont endurci son cœur,  
Et tu ne goûte plus ni repos ni bonheur.

Viens et que dès ce jour, ô ma bien douce amie  
Je puisse sur ton sein, sur ta bouche jolie,  
Par de brûlants baisers, assourir mes desirs,  
T'abreuver du nectar qui nous donne la vie,  
Me pâmer et mourir enivré de plaisirs.

---



Réponse aux  
faiseurs de placets pour  
Le chancel des doctes de la  
ville de Brive (Corrèze).

---

Par J. L. M...

---

année 1819.

---







*Avis aux faiseurs de placets pour les  
Chiens des dévotes de la Ville de Brive,  
qu'on avait impitoyablement chassés de  
l'Eglise, au grand mécontentement de ces  
pieuses femmes qui ne pourraient pas se  
séparer de leurs Roquets dont l'éducation  
était si parfaite qu'ils ne donnaient aucun  
sujet de scandale.*

---

*Ô vous tous qui sans noms, sans talents et sans titres,  
Fatiguez le public par vos fades épitres,  
Qui de tous les Roquets interprètes nouveaux  
Prétendez désarmer le courroux des hédéaux.  
Helas. ne pensez pas qu'une noble entreprise,  
Appaise la fureur de ces hommes d'église.  
N'en soyez point surpris obligeans d'enseurs,  
Jamais l'humanité n'attendrira leurs cœurs.  
Eussiez-vous les talents d'Horace et de Virgile,  
On n'en ver~~ra~~ pas moins tous les chiens de la Ville  
À grands coups de bâton chassés par les hédéaux  
De la race des chiens implacables bourreaux.*



Il est un chien fameux aux fastes de l'histoire  
Dont le Calendrier Conserve la mémoire;  
C'est celui de S.<sup>t</sup> Roch de qui nous descendons,  
Nous, innocents roquets, utiles Laridons  
Laissez nous tout au moins lui porter notre hommage  
Et le jour de sa fête honorer son ~~Le~~ image.

Vains accents ! les Cruels ne nous écoutent pas !  
Vous serez tous vengés, quand au jour du trépas  
Pluton, le noir Pluton, qui dépeuple la terre,  
Livrera les bêteaux à la dent du Cerbère,  
C'est ~~Mors~~ alors que ce chien transporté de fureur  
En déchirant leurs flancs sera votre Vengeur.

O Vous qu'un pieux zèle attire au sein du Temple  
Et qui de la vertu donnez le saint exemple,  
Respectez les arrêts des ministres des Dieux:  
Sans les privations on n'obtient pas les Cieux.

Il en est parmi vous, vous les avez mes Dames,  
Qui par dévotion ont étouffé leurs flammes,  
Ce cuisant sacrifice, et celui de vos chiens  
Vous conduiront j'espère au séjour des chrétiens.

Ainsi soit-il, Amen.

---



Ils ne savent que trop, ô Comble de disgrâce!  
 Que les batons sont faits pour chatier leur race. (\*)  
 Les Roquets de no jours invoqueraient en vain,  
 Les honneurs que S<sup>t</sup> Roch auerdait à son chien,  
 Jamais sur les Autels dans <sup>nos</sup> temples augustes,  
 Les pasteurs d'aujourd'hui ne placeront leurs bustes.  
 Ô chiens infortunés! ne vous desolez pas,  
 Vous serez tous vanges, quand au jour du trépas,  
 La mort, l'affreuse mort, en depouplant la terre  
 Livrera les Bedeaux &c.

---

(\*) où :

Qu'on s'<sup>se</sup> fait une loi de maltraiter leur race,  
 Où encore:  
 Que l'homme prends plaisir à chatier leur race.

---

Août 1819.



Il est certain que l'opinion de la  
généralité des hommes est que la  
vieillesse est une époque de la vie  
où l'homme se retire du monde  
et se consacre à la contemplation  
de Dieu. Mais il n'est pas  
moins certain que la vieillesse  
est une époque où l'homme  
se consacre à la contemplation  
de Dieu.

Il est certain que la vieillesse  
est une époque où l'homme  
se consacre à la contemplation  
de Dieu.



La Seune Coquette  
Peinte par Elle même

---

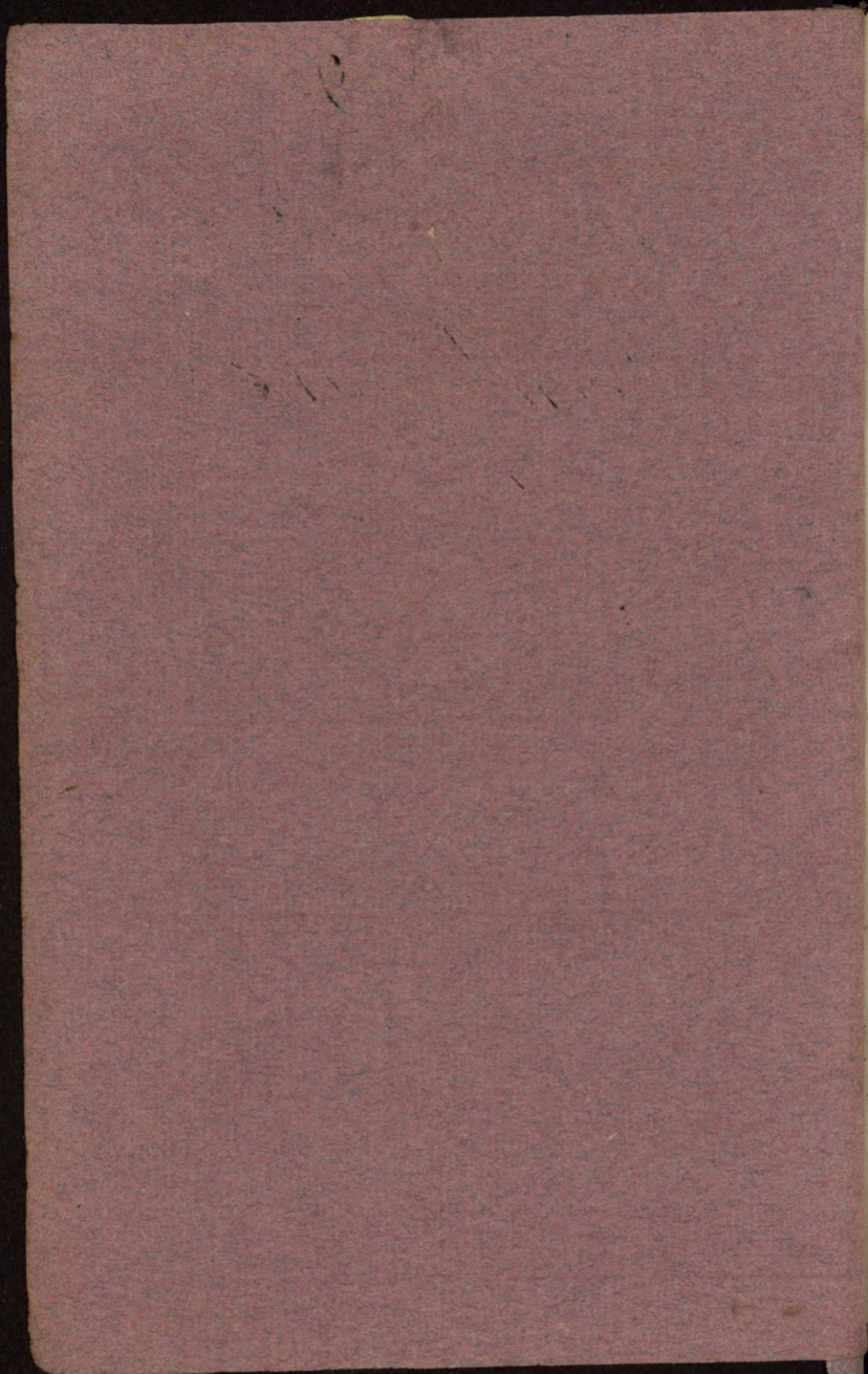
Par son <sup>44</sup> M<sup>re</sup>

---

Année 1820. (about)

---







LA Coquette peinte par elle même. 37

En moi, tout est viracité,  
Imprudence et légèreté.  
Aimant les doux plaisirs qu'enseigne la folie,  
On me trouve en tous lieux, amusante, jolie,  
Et chacun à mes pieds, répète tour à tour,  
Que mes divins appas l'ont enflammé d'Amour.  
Je provoque partout, la sombre jalousie  
De la femme à prétention,  
Car, au théâtre, au salon,  
À mon sexe toujours j'ose porter envie.  
Je n'aime point, en vérité,  
Les chaînes que l'hymen impose,  
Et pour garder ma liberté,  
Je fais alors qu'il les propose.  
Mieux que l'homme je sais découvrir les défauts,  
Saisir le ridicule et sourire à propos.  
Son cœur étant mon domaine,  
J'apporte ma lumière, en ses nombreux replis,  
Et les desirs cachés, dont ils ~~sont~~ <sup>sont</sup> tous remplis,  
Par mes yeux pénétrants, sont aperçus sans peine.



A A

J'ai fort peu d'ardeur dans les sens,  
Et, cependant, je feins les plus doux sentimens.  
Semblable au papillon, mes amours sont légères,  
Et les émotions de mon cœur passagères.

Une dose de vanité,  
Me fait, avec humeur, jalouser la beauté,  
Et, dès qu'une rivale aimable,  
Lance de doux regards sur mes adorateurs  
Soudain mon esprit l'accable  
Du poids de ses traits vengeurs.

Pour enchaîner les cœurs au char de ma puissance  
J'excite les desirs, je flatte tous les goûts,  
Et chaque amant, sur ses rivaux jaloux,  
Compte obtenir la préférence;  
Mais hélas ! vaine espérance !

Je ne veux à ma cour que d'humbles Supplians  
A qui mon humeur inégale,  
Aime à faire subir les tourmens de Tantal  
Mais je n'y souffre point de vainqueurs suffisans  
Je suis, par moi-même, une énigme,  
Dont chacun s'efforce à deviner le mot,



Mais sans être doué d'un esprit bien sublime,  
L'homme qui m'étudie et qui n'est pas un sot.

(Le mot, je crois, n'est pas honête)

Doit, sans tourner autour du pot,

Répondre à l'instant que le mot,

Le mot, de l'enigme est..... *COQUETTE.*

---



Mais sans s'en douter d'un esprit bien enclin

L'homme qui m'est cher et qui a raison est

Le mien (je crois que c'est le mien)

Donc sans tarder, sans attendre

Répondre à l'invitation de la mort

Le mien de l'enfer est (copie)



En moi, tout est vivacité,

Imprudence et légèreté.

Aimant les doux plaisirs qu'enfante la Folie,  
On me trouve en tous lieux ~~amoureuse~~ <sup>intéressante</sup> et jolie,

Et chacun à mes pieds, répète tour à tour,  
Que mes divins appas l'ont enflammé d'Amour.

Je provoque partout la sombre jalousie,  
De la femme à prétention

Car, au Théâtre, au Salon,

A mon Sexe toujours, j'ose parler envie.

Je n'aime point, en vérité,

Les chaînes dont l'Hymen dispose, (\*)

Et pour garder ma liberté

*Je fuis alors* ~~Je m'échappe~~ <sup>Je m'échappe</sup> ~~alors~~ <sup>alors</sup> qu'il les propose.

Mieux que l'homme je sais découvrir les défauts,  
Saisir le ridicule et sourire à propos.

SON Cœur étant mon domaine,

J'apporte ma lumière en ses nombreux replis,

Et les desirs cachés dont ils sont tous remplis,

Par mes yeux pénétrants sont aperçus sans peine.

J'ai peu d'ardeur dans les sens,

Et, cependant, je feins les plus doux sentimens.

Semblable au Papillon, mes amours sont légères,

Et les émotions de mon Cœur passagères.

Une dose de vanité,

Me fait, avec humeur, Jalouser la beauté,

(\*) ou Les Chaînes que l'Hymen impose,



Et dès qu'une rivale aimable  
Lance de doux regards sur mes adorateurs,  
Soudain mon esprit l'accable

Du poids de ses traits vengeurs.  
Pour <sup>Entraîner</sup> ~~attacher~~ les cœurs au char de ma puissance,  
J'excite les desirs, je flatte tous les Goûts,  
Et chaque Amant, sur ses rivaux jaloux,

Compte obtenir la préférence,  
Mais hélas! vaine espérance!  
Je ne veux à ma cour que d'humbles Suppliants,  
A qui mon humeur inégale,

Aime à faire <sup>Subir</sup> ~~éprouver~~ des tourments de Tantale  
Mais je n'y souffre point de vainqueurs Suffisants

Je Suis, par moi même, une énigme,  
Dont chacun s'exerce à deviner le mot,  
Mais sans <sup>long</sup> ~~être~~ d'un esprit bien sublime,  
Celui L'Homme qui m'étudie et qui n'est pas un sot,  
S'il sait lire en mon âme,  
Verra bientôt que le mot de cette énigme est.

FEMME.

Bas prend la Raison pour qui ne note,  
X - de travers quel mot de l'ingénieur la quelle  
C'est pour l'op. d'écrit satete,  
Et les émotions de nos cœurs agitate,  
M -



Mes adieux à la  
Société de M<sup>de</sup>  
Lesot de Brise-la-Gaillarde  
Département de la Corrèze

---

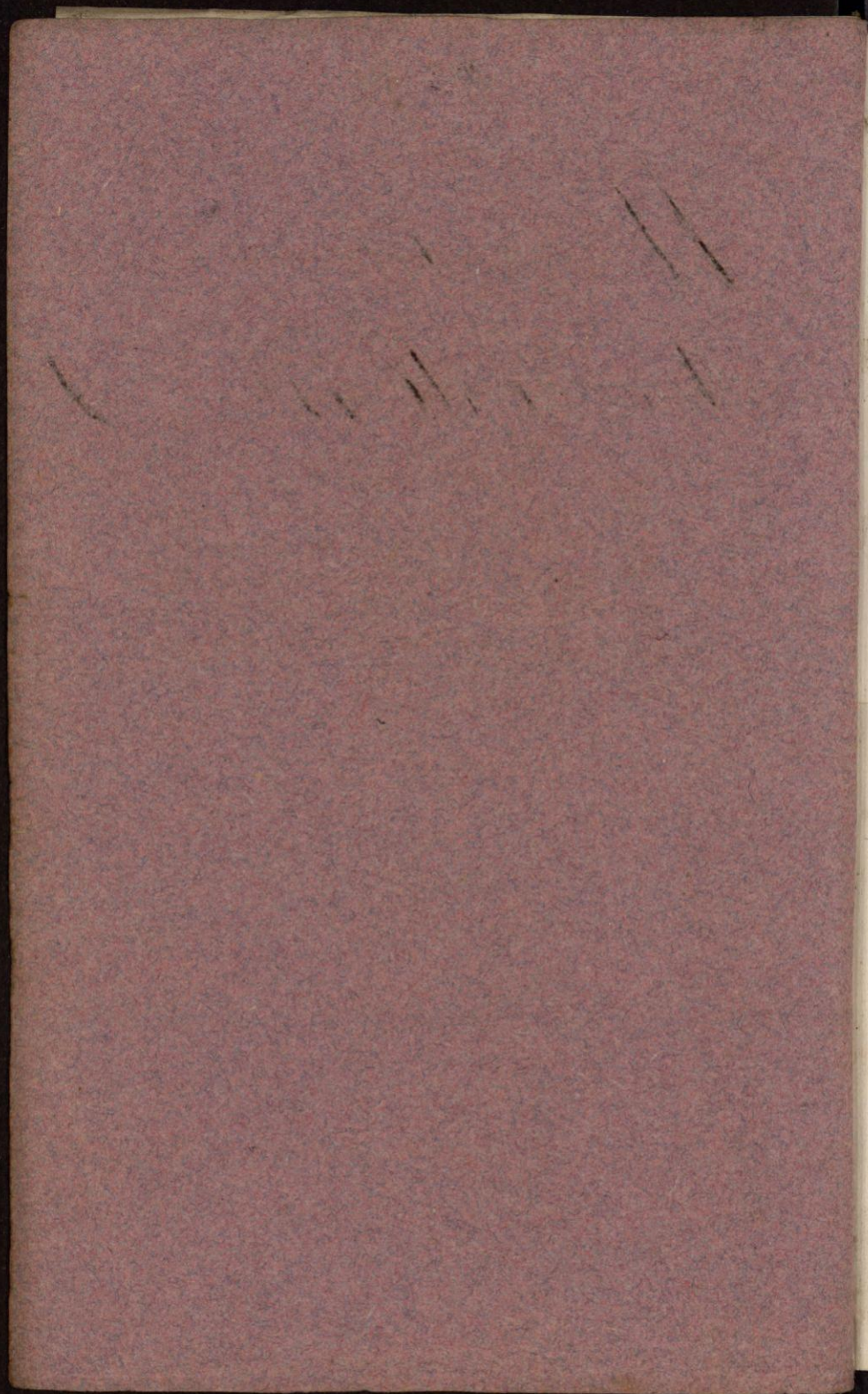
Avril 1822.

---

Par J. B. M...  
499

---







41

Mes adieux aux dames formant la  
Société de M<sup>de</sup> Lescot de Brive.

---

A dieu ! Campagnes limousines,  
Bosquets fleuris, rians Côteaux -  
Que la Corrèze arrose de ses eaux.  
Pour les plages Périgourdines,  
Je m'éloigne d'une Cité,  
Où je passais des jours tranquilles.  
O Brive, hors de tes murs, en d'agrestes asiles  
Je pourrai désormais errer en liberté,  
Mais quel chagrin dans ma retraite,  
Quand l'ombre de la nuit aura voilé le jour,  
De ne pouvoir de mon lointain Séjour,  
Dans les Salons de l'aimable Hénault,  
Partager les plaisirs et la folle gaîté  
Qu'inspire ta Société.

Là, méprisant le sot vulgaire,  
Le flatteur et l'ambitieux,  
On jouit des momens heureux  
Que procure l'art de plaire.  
Les plaisirs s'offrant à la fois,  
Bannisent la mélancolie.  
Lis, d'une touchante voix  
Chante l'Amour et la folie.  
Eglé, par sa naïveté,  
Et sa vertu sans prudence,  
Anime tout d'une gaîté  
Qui fait le charme de sa vie.  
Bernard, peintre de nos défauts,  
D'un air rusé semble sourire,  
Et près d'Eglé, par de bons mots,  
Lance les traits de la satire.  
A l'écart, dans un petit coin,  
Nos deux docteurs, sans flatterie,

}

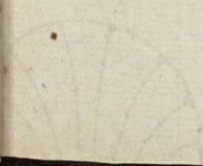


Qu'érellent la Coquetterie,  
Observant tout d'un œil malin.  
Louise à la belle Alphonsine,  
Lui dispute la fraîcheur,  
Tandis qu'Emilie et Pauline,  
Semblent soupçonner la douceur.  
Séduisante Henriette! en ton Jardin champêtre,  
O Combien avons nous, en la belle Saison,  
A l'ombre du charme ou du hêtre,  
Danse de fois sur le gazon.  
Toujours l'aimable folie,  
En se mêlant à nos jeux,  
A rendu de notre vie  
Les instans précieux.  
Douce amie! à nos Coeurs si chère,  
Tu le dis la discorde amère,  
Ne vint jamais, sombre mégère,  
De nos jeux troubler la douceur.  
Auprès de toi tout fut bonheur!  
A dieu Plaisirs! à dieu Franchise!  
Je ne vous retrouverai plus,  
Je quitte la terre promise,  
Et le Paradis des élus.

---



*[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side]*









*La Métamorphose.*  
(Desirs d'un amant)

Par  
J. H. Morteyrol

---

juillet 1822

---







# La Métamorphose. (d'un amoureux)

Si le dieu qui préside à la métamorphose,  
 Daignait un jour accomplir mes desirs,  
 Soudain, me transformant en rose,  
 Sur le sein d'une belle, où müssent les plaisirs,  
 Je fonderais mon amoureux empire.  
 Là, sur ces globes ~~de~~ enflammés,  
 Dont les feux pénétrants embrasent tous les cœurs,  
 J'aimerais à jouir de l'enivrant délire  
 Qu'insenteront toujours de si puissants appas.  
 J'y mourrais! mais après un fortune trépas,  
 Je viendrais prendre place au foyer de ma belle,  
 Et durant le primat de l'humide saison,  
 Sous la forme d'un gros et flamboyant tison,  
 Alors, qu'avec sa robe elle fairait chapelles,  
 Je lancerais des regards amoureux  
 Sur ce ridant faire que le dieu du mystère  
 Se plaît à dérober à nos arides yeux,  
 En les voitant d'une étoffe légère.  
 Pour savourer encore, un bonheur plus certain,  
 De tison embrasé je deviendrais soudain,  
 Une mordante et vagabonde puce.  
 Sous cette forme alors, sans gêne et sans artifice,  
 Je parcourrais, sans bruit, cet entre du bonheur.



Temple des deux plaisirs dont se nourrit le cœur.  
Mais, si d'une main ennemie,  
Ma belle avait tranché l'heureux cours de ma vie,  
Elle me laisserait encor,  
Toujours prêt à lui faire une amoureuse niche.  
Cette fois je ferais une aimante caniche,  
Et ma langue vermeille, un précieux trésor,  
Un agile instrument, qui souvent, à la femme  
Sert à calmer le feu d'une amoureuse flamme.  
J'aurais mille baisers de ma tendre beauté,  
Je ferais son bijou, son cher enfant gâté!  
Sensible à son amour, à se voir tendresser,  
Je lui prodiguerais mes soins et mes caresses;  
Mais, pour que mon bonheur fut une vérité,  
Dans ses bras je saurais prendre une forme humaine  
Et lors, dans nos ébats, sans contrainte et sans peine  
Elle m'accorderait ce qu'un amant heureux,  
A vu d'une belle objet de tous ses vœux;  
Ce que me laissait prendre, au printemps de ma vie,  
Ma séduisante et sensible amie.

Au Château de Rivon (Dordogne)  
le 20 Juillet 1822.

Mortagne

(Pour M<sup>lle</sup> V. de la S. de la S.)











Le Rendez-Vous  
D'amour.

---

à La Séduisante Josephine

---

1824- février

---







47  
LE RENDEZ-VOUS D'AMOUR.

Songeons aimable Josephine  
A couler en paix d'heureux jours.  
Tes yeux mignons et ta bouche divine,  
M'ont inspiré de brûlantes amours.  
Ce serait peu de te l'écrire  
Si, dans un doux entretien,  
Je ne pourrais cent fois te dire :  
Embrassons ! Aimons nous bien !  
Josephine à mes vœux, si tu daignes souscrire,  
Ce jour même, en des lieux écartés,  
Nous jouirons en paix de douces voluptés.  
Eh, viens je t'en conjure et dans le tête-à-tête,  
Rends ma félicité plus pure et plus parfaite,  
En souffrant que mon sein se presse sur le tien.  
Obéis à ma voix : ma langue est si discrète,  
Que Personne n'en saura rien.

J'attends de toi, pour calmer ma souffrance,  
Une Missive... un Billet doux,  
Avec l'heure, indiquant le lieu du Rendez-vous.  
Si ma riante espérance,  
Ne secondait pas mon amour  
Où Josephine, en sa tristesse,  
Mon cœur brûlant des feux que nourrit ma tendresse,  
Se consumerait chaque jour.

Mais non, la belle qui m'inspire,  
Ne sera point insensible à mes vœux,  
Et bientôt dans ses bras, mon amour en délire,  
Appaisera l'ardeur de ses ~~sublimés~~ feux.

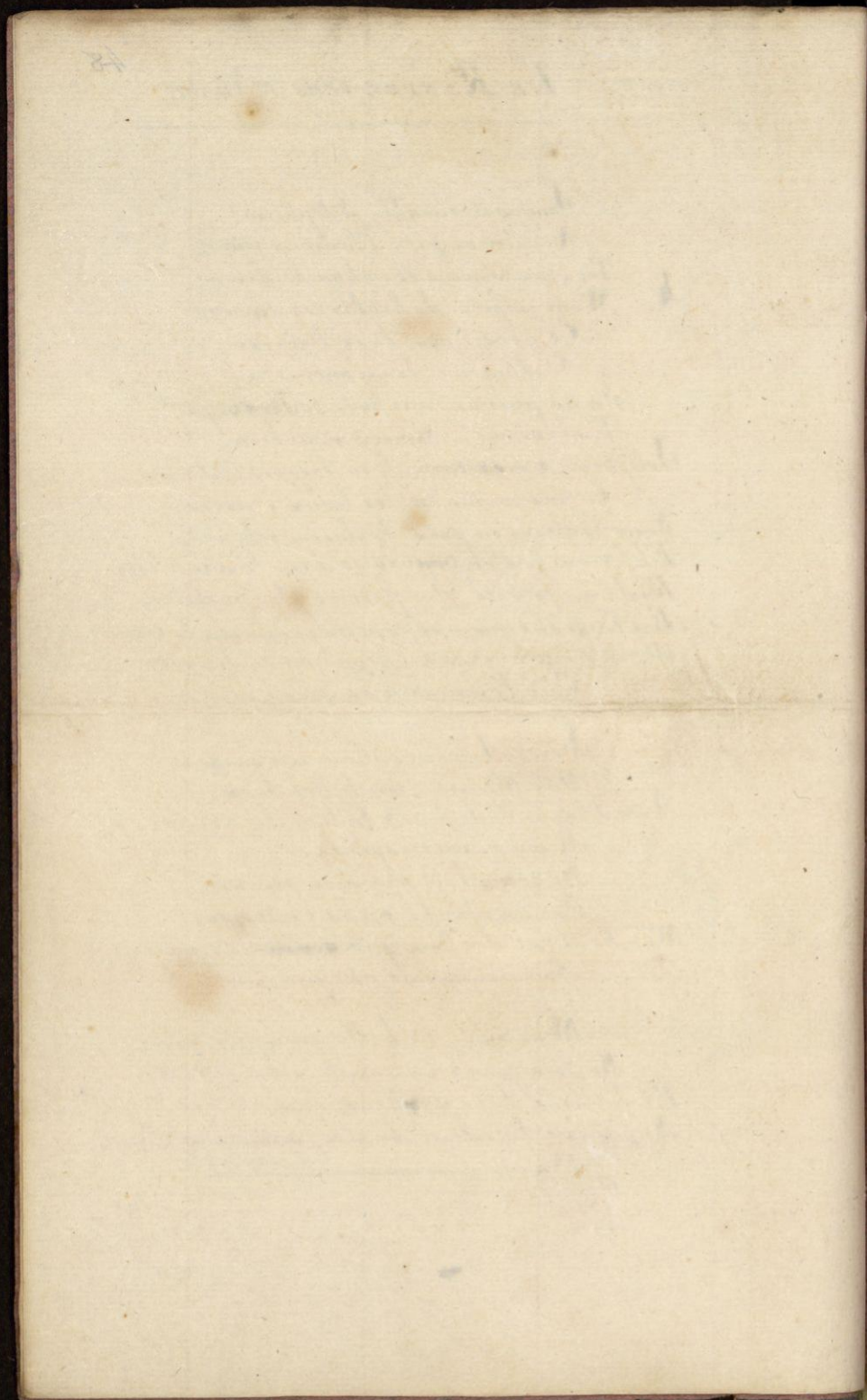














14  
(Bis)

49

# Stances à la Philosophie.

---

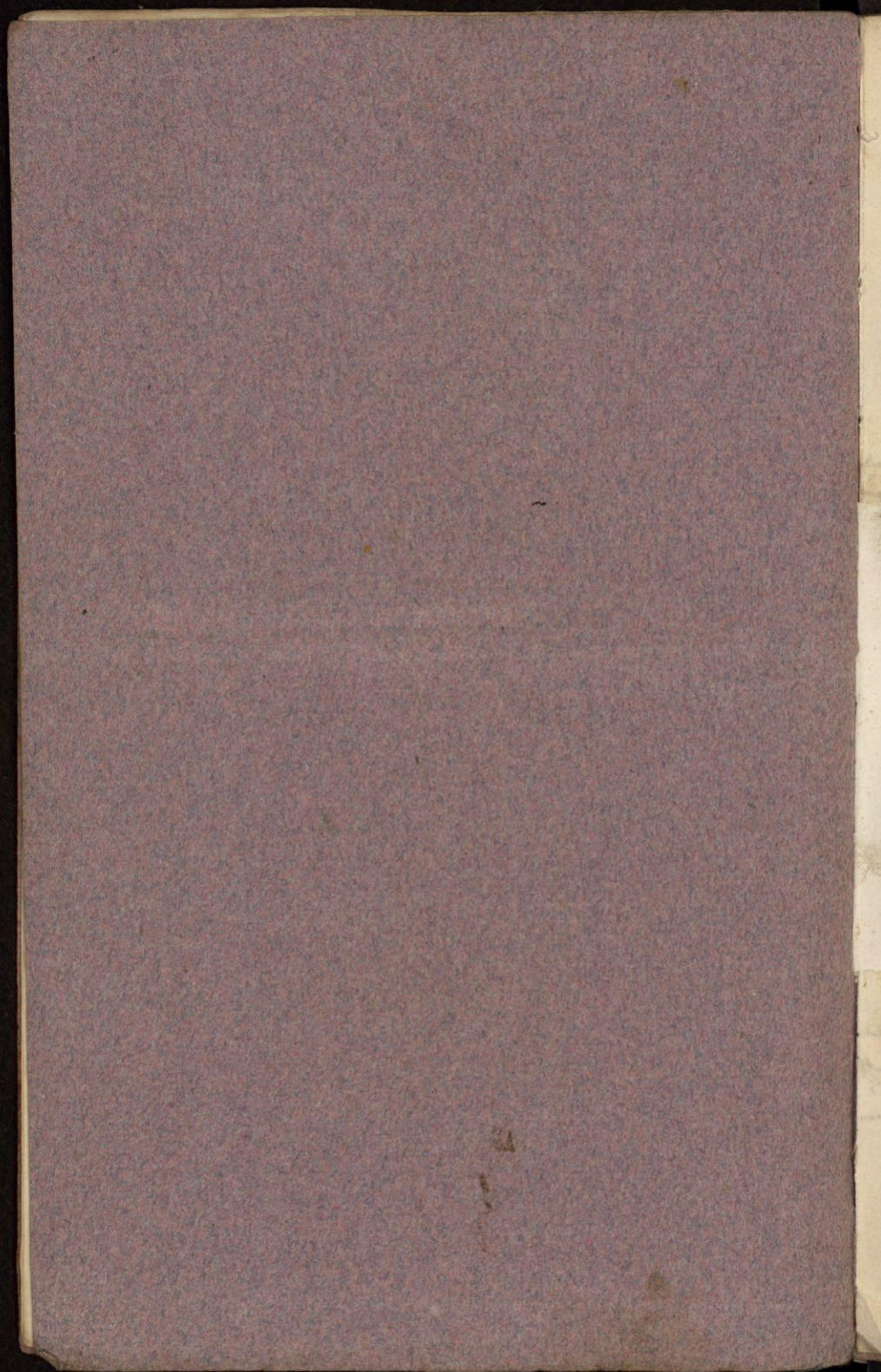
Par J. B. M...

---

Année 1824

Les stances ont été imprimées à Beauvais  
chez Ach. Desjardins en 1830.







50

*Stances à la Philosophie.*

---

Toi qui créa les Voltaire,  
Les Reynal et les Rousseau,  
Toi qui brilles sur la terre  
D'un éclat toujours nouveau,  
Ô Sainte Philosophie!  
Dirigis des humains,  
Viens, et de la tyrannie,  
Etouffe les noirs desseins

Lors qu'au peuple britannique  
Tu portas la liberté  
En brisant le chaîne antique,  
De la Féodalité,  
Le Breton heureux et sage,  
Fier de ses droits immortels  
Ne fut point assez volage  
Pour renverser tes Autels.

Est ce par ton influence  
Que des peuples inhumains  
Détruisirent la puissance  
Et des Grecs et des Romains ?  
Dans ces temps de barbarie  
Inspirais-tu la fureur  
Qui portait dans leur patrie  
Le carnage et la terreur

Des assassins fanatiques  
Ont égorgé les Vaudois,  
Et l'on vit les Dominiques,  
Massacrer les Albigeois.  
Ces apôtres sanguinaires  
Avant-ils pris des leçons  
Dans les écrits salutaires  
Des Socrates, des Platons.



Sous l'égide vénérable,  
Qu'offre la religion,  
As-tu Monstre impitoyable,  
Fonde l'inquisition ?  
Te vit-on aux bords du Tage,  
Sur la Seine et sur le Rhin,  
Commander l'affreux carnage  
Des Disciples de Calvin ?

Non, non, ta voix énergique  
Combattit l'iniquité;  
Par toi seule l'Amérique  
A conquis la liberté.  
Dans l'erville Thérèse,  
Déjà tu régnais en paix,  
Quand une ligue ennemie  
A repoussé tes bienfaits.

De l'astre qui nous éclaire  
Souvent un nuage obscur  
Voile à nos yeux la lumière  
Sans qu'ailleurs il soit nul.  
De même ô Philosophie !  
Tu luis en cent lieux divers  
Alors qu'on te sacrifie  
Sur un point de l'univers.

Jadis sur les bords du Tybre,  
Lieux où régna la vertu,  
Flourissait un peuple libre,  
Et ce peuple est abattu !...  
Consoles-toi, cette idole  
Qui remplace les Césars  
Vera sur la Capitol  
Arborer tes standards.

Au sein d'une Cour perfide  
Instrument de nos malheurs,  
Une Oligarchie avide,  
Fait entendre ses clameurs,  
Mais son pouvoir sur la France  
Fut toujours mal assuré ;  
Le tyran perd sa puissance,  
Quand le peuple est éclairé.



Cesse donc ô tyrannie !  
 De répandre ton poison  
 Et de ravoir l'ennemie,  
 N'éteints plus la raison.  
 Si l'Ottoman veut encore,  
 Courber son front sous tes lois  
 Va... règne <sup>sur le</sup> ~~à Rome~~ Bosphore  
 Et laisse en paix les Gaulois.

Auguste Philosophie !  
 Que ton nom soit respecté,  
 Fais les charmes de Maria,  
 Protège ma liberté !  
 Quand ton flambeau salutaire,  
 Éclairera l'univers,  
 Tous les peuples de la terre,  
 Soudain briseront leurs fers.

*Les Ottomans ont été vaincus en 1824, époque  
 à la quelle la faction qui travaillait, à  
 l'asservissement de la France venait  
 d'être établie, à main armée, le pouvoir absolu  
 en Espagne et en Portugal, et où l'on  
 jouissait, de la restauration faisait tout  
 le pouvoir des philosophes de 18 & 19.  
 Ce sont ceux qui ils avaient tout de leur  
 mains que les peuples avaient épuisé  
 par suite de leurs principes  
 Comme si le n'était pas l'aristocratie  
 qui les avaient occasionnés en formant  
 contre les salutaires réformes de la  
 Constituante, et en faisant la nation  
 à se défendre contre leurs attaques  
 à main armée et leurs intrigues  
 toujours méchantes.*



1. The first part of the book is a history of the  
 2. of the country from the first settlement to the  
 3. of the country from the first settlement to the  
 4. of the country from the first settlement to the  
 5. of the country from the first settlement to the  
 6. of the country from the first settlement to the  
 7. of the country from the first settlement to the  
 8. of the country from the first settlement to the  
 9. of the country from the first settlement to the  
 10. of the country from the first settlement to the

The first of these is the  
 fact that the system is  
 not a simple one, but a  
 complex one, involving  
 many different factors.  
 The second is that the  
 system is not a simple one,  
 but a complex one, involving  
 many different factors.  
 The third is that the  
 system is not a simple one,  
 but a complex one, involving  
 many different factors.



~~1018~~

15

52

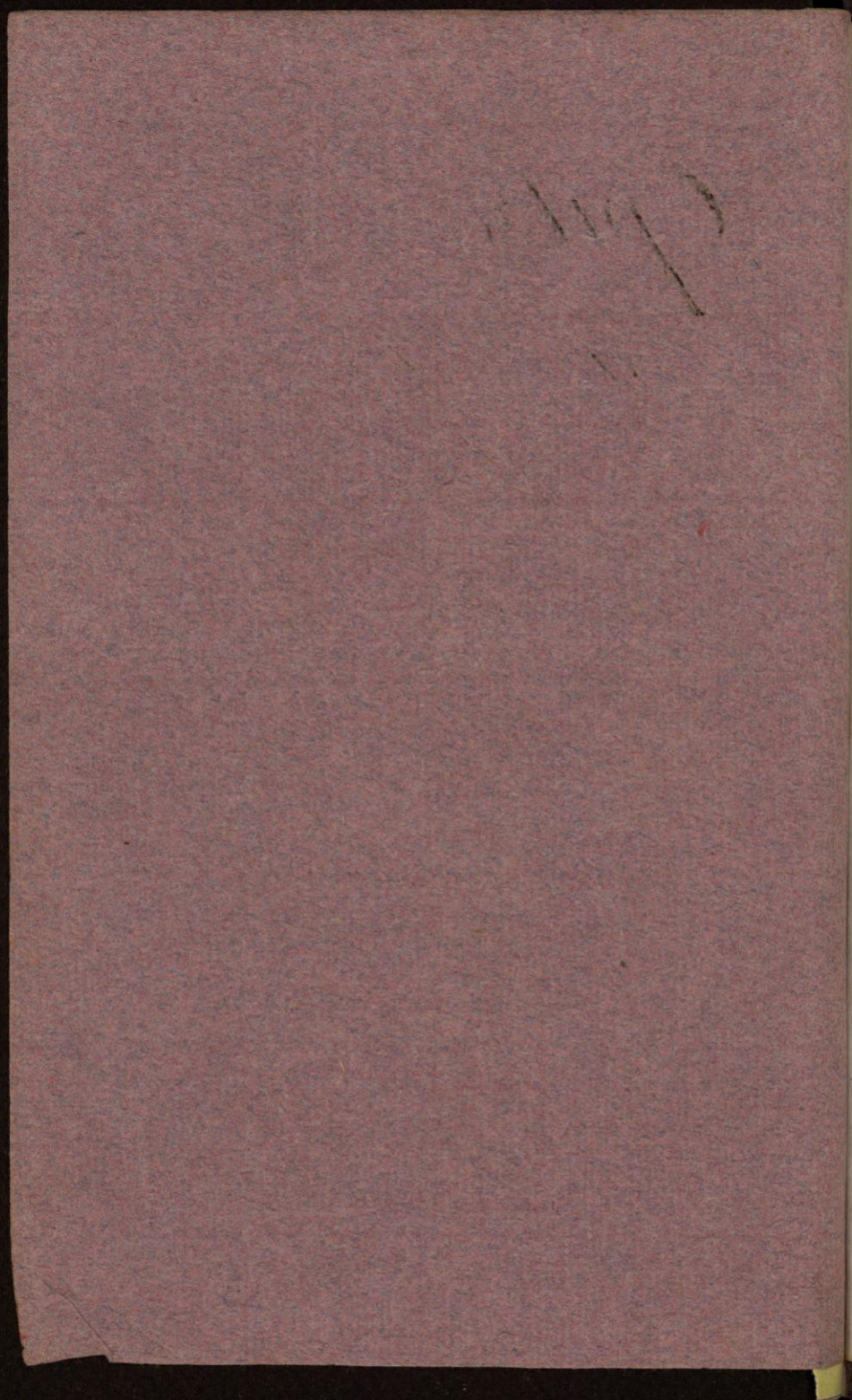
Epître à une  
Dame de B.\*\*

Sur l'écrit amoureux de son adorateur

Par J.<sup>ne</sup> B.<sup>ne</sup> M.\*\*

Année 1824 (Juillet)







A UNE DAME DE B... À LA QUELLE UN JEUNE HOMME  
faisait une cour très assidue.

Feuille de Rose est ton Image:  
Tu lui disputas fraîcheur,  
Et de même que cette fleur

Tu vois le Papillon volage  
Te pressentir, constamment  
En voltigeant auprès de toi.  
Mais le Papillon de la Rose  
Est plus heureux, suivant moi,  
Car sur ses corolles il se pose  
Il peut, à chaque instant du jour,  
Sans qu'il faille implorer la chose,  
Goûter les plaisirs de l'Amour.

Ton Papillon, en son délire,  
Ose espérer de te fléchir,  
Mais un Amant, qui trop soupire,  
Et qui n'a pas l'esprit d'agir  
Voit s'accroître la résistance,



8  
Chez la belle qu'il fait languir,  
S'il l'attaque apres le desir.

Alors la froide indifferance  
Se rit d'un gauche adorateur  
Qui mal choisit la circonstance  
Où l'on peut s'emparer d'un cœur.

T  
Mais le poëte que te chante,  
Et que tu rendrais amoureux,  
S'il pourait plaire à tes beaux yeux,  
N'aurait <sup>point</sup> l'ame assez constante  
Pour te faire une longue cour.  
Son principe est qu'en tête-à-tête,  
Il faut <sup>seulement</sup> triompher de l'Amour  
Ou renoncer à la Conquête.

T  
M  
E  
V







Ther la belle qu'il fait languir,  
S'il l'attaque apres le dour.

Alors la froide indifference  
Se rit d'un gauche adorateur  
Qui mal choisit la circonstance  
Où l'on peut s'emparer d'un cœur.

Mais le poete qui te chante,  
Et qui tu rendrais amoureux,  
S'il pouvait plaire à tes beaux yeux,  
N'aurait l'ame assez constante  
Pour te faire une longue cour.  
Son principe est qu'en t'écrit à tête,  
Il faut triompher de l'Amour  
Ou résister à la conquête.

Mais le poete qui te chante,  
Et qui tu rendrais amoureux,  
S'il pouvait plaire à tes beaux yeux,  
N'aurait l'ame assez constante  
Pour te faire une longue cour.



Compliment  
aux D<sup>lles</sup> Seillieres  
de Paris

---

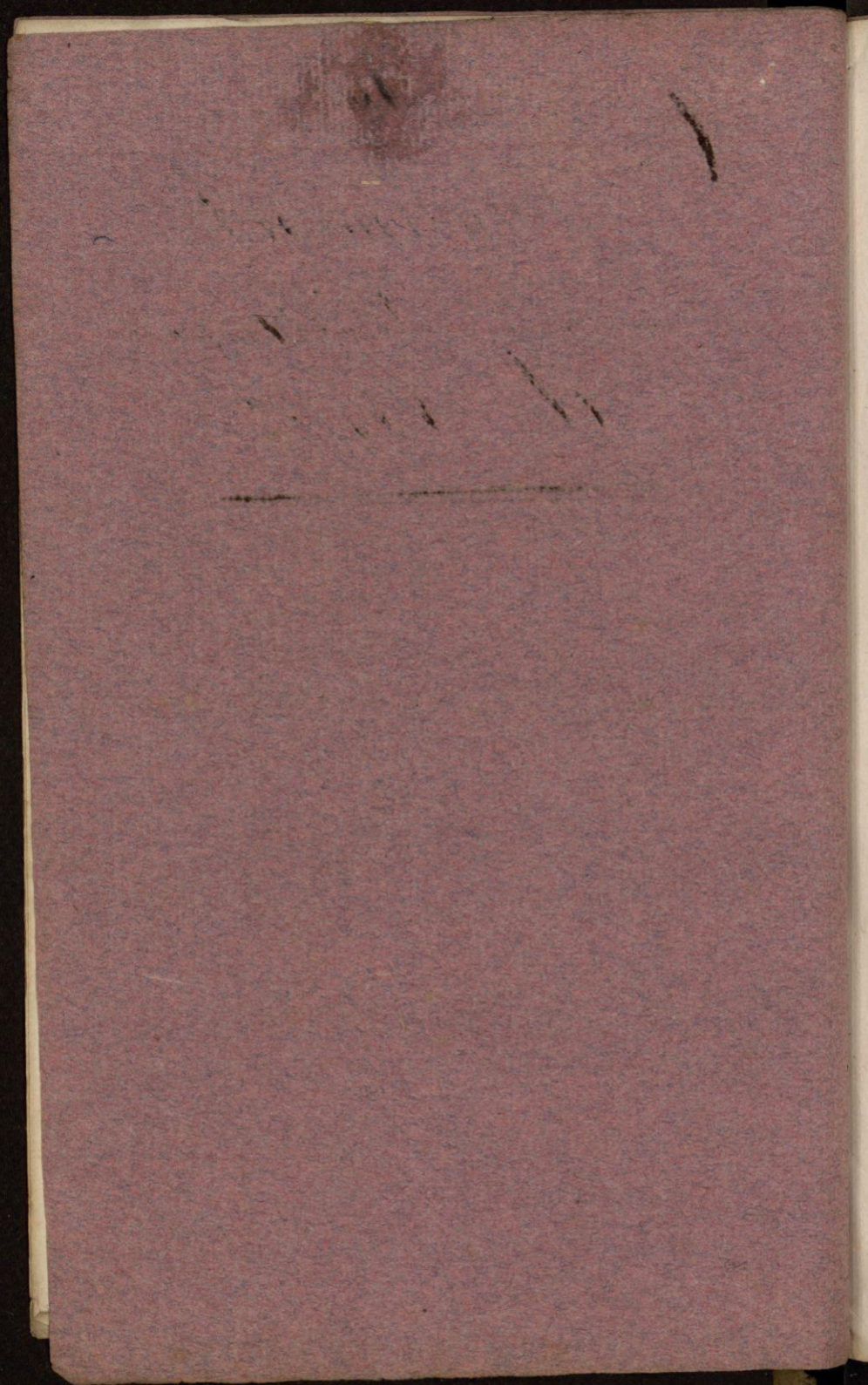
Par J<sup>n</sup> B<sup>n</sup> M<sup>eur</sup>

---

Remise au bal donnee par M<sup>l</sup> Gibert l'eng<sup>l</sup>  
1825.

---







Aux Demoiselles SEILLERES de Paris.

Le Dieu d'Amour, muni de son Flambeau  
Quitta pour vous créer séduisantes Mortelles,  
Son antique bandeau.

S'il l'eut gardé, Seriez vous aussi belles?  
Peut-il, par le hasard, former ces jolis traits  
Qui produisent en vous des accords si parfaits?

Il ne le peut: sa puissance immortelle,  
Souvent aveugle en ses nobles travaux,  
Ne saurait pour tel art lui fournir de pinceaux  
Et moins encor de modèle.







57

Voici le quatrain qu'on m'a adressé pour le  
nom emprunté d'une Dame à la société,  
à l'occasion des vers que j'aurais composés  
Pour le D<sup>lle</sup> félicités:

« Dans la douceur inspirée par ta muse,  
« Je reconnais bien ton esprit gascon;  
« Car à propos d'un rien qui nous amuse  
« Tu fais nous faire une jolie Chanson.  
— *par G. de M.\*\*\**

Comme ayant l'écriture d'un jeune homme  
qui avait fait ces vers, je lui ai adressé  
le quatrain suivant:

Si l'auteur qui t'inspire au nom  
D'une femme spirituelle,  
Et protégé de fabelle,  
Il ne t'est pas d'Apollon.



Je ne sçais pas si vous en avez besoin  
mais j'en ai beaucoup et j'en ai  
beaucoup de plus que j'en ai besoin  
Je vous en envoie quelques-uns

Comme vous le voyez, j'en ai beaucoup  
et j'en ai besoin de plus  
Je vous en envoie quelques-uns  
et j'en ai besoin de plus  
Je vous en envoie quelques-uns  
et j'en ai besoin de plus

Je vous en envoie quelques-uns  
et j'en ai besoin de plus  
Je vous en envoie quelques-uns  
et j'en ai besoin de plus  
Je vous en envoie quelques-uns  
et j'en ai besoin de plus



Improvvisu adressé  
à M<sup>r</sup>. Morteyroll  
par une Dame de la société.

Dans la douceur inspirée par ta muse,  
Je reconnais bien ton esprit gaseux;  
C'est, à propos d'un <sup>(2)</sup> sujet qui veut amuser,  
Tu fais pour faire une <sup>(3)</sup> jolie chanson.

(1) inspirée. Ce mot ne doit pas être ~~inspirée~~ dans le long d'un vers.

(2) Rien, s'entend pour peu de chose. ~~Depuis~~ d'un dala pte après un étranger.  
[Ce dala pte ne peut être par cette raison.]

(3) même phrase que celle-ci. ~~Depuis~~ indiquée. L'indication par, ~~la phrase~~ <sup>par</sup>.

Repose. ~~mieux~~ <sup>mieux</sup>.  
Enfin le bien du sujet est un chiffre qui n'est pas bien, mais qui  
ne peut pas être supra du rebe d'un Rebe, au lieu de Rebe, et  
d'un domme une syllabe de trois au suivi de trois, au testament  
du premier. Si l'auteur qui ème au nom

D'une femme, spirituelle,  
En y joignant de la belle,  
Il ne s'en fait d'Agrolon.



20  
à M. Mottet  
pour me faire  
facile

Donner la bonne impression par la main  
à reconnaître par la main  
C'est, à propos, à la main  
à la main pour faire une  
bonne impression

à la main pour faire une  
bonne impression  
à la main pour faire une  
bonne impression  
à la main pour faire une  
bonne impression

à la main pour faire une  
bonne impression  
à la main pour faire une  
bonne impression  
à la main pour faire une  
bonne impression



17  
Acrostiche

Pour M<sup>lle</sup> Caroline de Paris  
qui était venue à Beauraive  
Chez M<sup>de</sup> Becker.

---

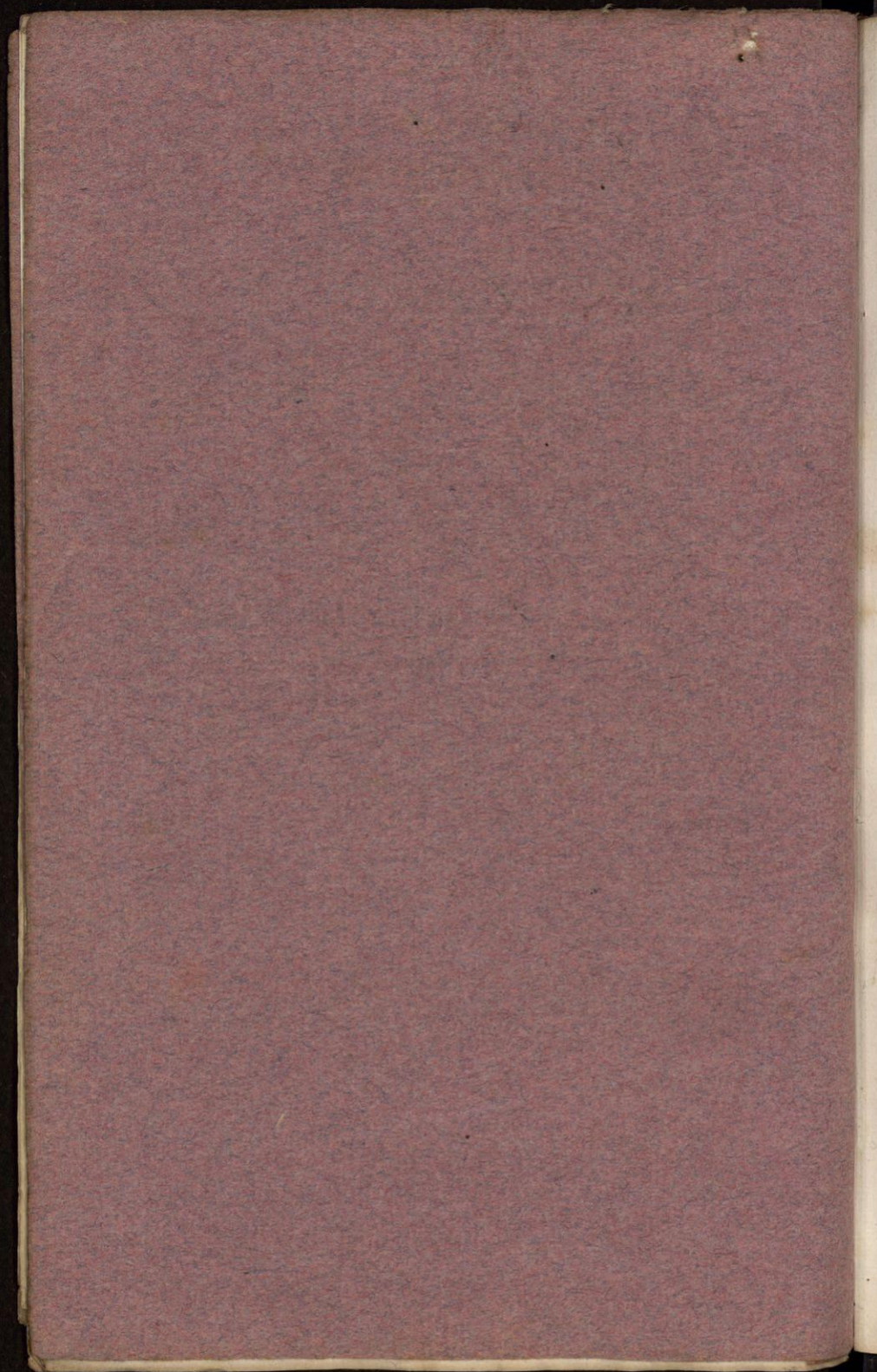
Sur J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> M<sup>xxx</sup>

---

Mois de Septembre 1823

---







## ACROSTICHE.

---

*Cloris* a tout pour plaire; elle est jeune et jolie:  
 Avec un cœur sensible, un esprit si bien fait,  
 Rien ne peut l'égalér: On l'aime à la folie.  
 On dit, ô Dieu d'Amour! qu'un être aussi parfait,  
 Longtems à la beauté servira de modèle.  
 Ismene<sup>a</sup> produit une *Cloris* nouvelle:  
 Nous la voyons souvent, son nom est sous nos yeux;  
 Elle est comme *Cloris* et peut être encor mieux.

BIBLIOTHEQUE

DE LA VILLE

DE PERMEX

(\*) Sur son *Minerve* déesse de la Sagesse à  
 laquelle est comparée la mère de la demoiselle,  
 à qui l'auteur adresse ces vers.

---



# ACROSTICHE

---

Clair et tout purphair elle est jeune et jolie  
Avec un cœur sensible, son esprit est bien fait  
Rien ne peut l'égaler: On l'aime à la folie.  
On dit: O Dieu d'amour, qu'on eût été son fils!  
L'orgueil et la beauté de sa noble  
L'innocence produit avec Clairs nouvelles:  
Avec la raison d'instinct, son nom est tout son cœur.  
Elle est femme Clairs et peut être tout d'un cœur.

---

En l'honneur de l'illustre Louis de la Chapelle  
Capelle est l'âme de la divine de la Chapelle  
O qui l'autre adonne son cœur.

---







1840

Jan



18

No. 17

62

(1<sup>er</sup> Janvier 1826)

Stance aux

Dames de la Société de  
Beausaite

Par J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> M<sup>re</sup>.

L-+









## STANCES

Aux Dames de la Société de Beauvais.

Des sentimens de mon cœur,  
 Interprète fidèle,  
 Va, chère Muse, en ce jour de bonheur,  
 A la cour de chaque belle,  
 Offrir mon hommage et présenter mes vœux.  
~~Nédis point~~ <sup>insensible</sup> a la voix qui t'envoie  
 Et comme au temps de nos aimables preux,  
 En l'asile du vrai mérite  
 Où règnent la beauté, l'esprit et le bon ton,  
 Va chanter, avec ivresse,  
 Sur la lyre d'Apollon,  
 Les charmes séduisans de l'aimable jeunesse.

Au nom du Dieu d'amour,  
 Offre, en les chantant tour-à-tour,  
 Aux Nymphes au teint de rose,  
 Et le myrthe et le laurier  
 Dont sa puissance dispose.  
 Ajoute à ce présent la branche d'Olivier,  
 La fleur de l'oranger et la rose mi-closée.  
 Si par un doux sourire, on veut bien l'accueillir,  
 Muse d'un tel bonheur il faut s'enorgueillir.  
 Mais ne vas point, d'une voix indiscrette,  
 Troubler, en ce beau jour de fête,



Une mère occupée auprès de son enfant,  
À chanter ce couplet que l'Echo nous répète,  
Et qu'elle aime à redire souvent.

„ O toi! cher objet que j'adore,  
„ Doux fruit de mes tendres amours,  
„ Viens, je veux t'embrasser encore.  
„ Tu fais le charme de mes jours!

Une mère aussi bonne est la femme d'un sage  
Qui lui conserve un amour toujours pur,  
Et chacun applaudit à cet heureux ménage.

Pour accomplir mes vœux, obtenir mon suffrage,  
Muse il faut dire à l'âge mur,  
Qu'après une brillante aurore,  
L'astre qui vers le soir pâlit, se décolore,  
Laisse échapper, sous la voûte d'azur,  
Des rayons lumineux qui nous plaisent encore.

Seux enchanteur! (On l'a dit avant moi)  
Qu'à l'âge où la beauté se fonce,  
On voit toujours chez toi,  
Demeurer à leur place,  
La sensibilité,  
L'esprit et l'aimable gaieté.

Nul mortel à tes lois ne saurait se soustraire:  
Il faut, pour être heureux, parvenir à te plaire.







Un cœur en vif espoir de son salut  
 A cherché un asile qui l'eût tenu captif  
 Et qui l'eût tenu à l'écart de tout mal.

C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 Deux fois de son cœur à son cœur  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne

Un cœur en vif espoir de son salut  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 Et d'un cœur d'élite qui se donne

Un cœur en vif espoir de son salut  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne

Un cœur en vif espoir de son salut  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne

Un cœur en vif espoir de son salut  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne  
 C'est d'un cœur d'élite qui se donne



Spitze

à M<sup>te</sup> M<sup>re</sup> de Clément

Par J<sup>n</sup> R<sup>te</sup> M<sup>re</sup>

---

Janvier 1826







Epître à M<sup>de</sup> M<sup>rs</sup> de Clermont. (Oise).

Madame,

Vous êtes trop aimable de me dire des choses ~~aussi~~  
aussi flatteuses à <sup>l'occasion</sup> ~~l'égard~~ des vers que je vous ai  
prié de vouloir bien agréer; Les Dames de votre  
charmante société, aux quelles vous avez eu la  
complaisance de remettre les exemplaires qui leur  
étaient destinés, <sup>aussi</sup> sont on ne peut plus obligées  
de les avoir accueillis avec autant de bonté  
que d'indulgence pour moi.

Sans une indisposition qui m'a fait garder le  
lit pendant quelques jours je n'aurais pas attendu  
Jusqu'à présent à ~~vous en remercier~~ vous remercier  
de vos bienveillantes attentions.

Je suis on ne peut plus sensible au service que  
vous m'avez rendu en réparant mes tort envers  
la Demoiselle que j'avais si involontairement  
Oubliée, et qui a bien voulu me conserver une  
place distinguée dans son souvenir, mais



Madame:

Je dois à votre bienveillance,  
Ainsi qu'à votre aménité,  
D'avoir payé, dans cette circonstance,  
~~car~~ Ma dette à la reconnaissance,  
Avant de m'en être douté,  
Car à mon âge une bonne fortune,  
Se présente toujours si tard  
Que s'il m'en survient quelque une,  
Je crois la tenir du Hasard. (\*)

Vous m'accusez, Madame, de plusieurs autres omissions  
que je ne me pardonnerais pas, si j'avais pu me  
rappeler les noms de toutes les femmes aimables  
qui ont fait partie du Banquet et de la fête  
Champêtre que vous avez donnée à Fitzjame.  
En vous priant de vouloir bien présenter mes excuses  
aux dames qui ont à se plaindre de moi, vous  
m'obligerez infiniment de leur donner l'assurance  
que si leurs noms ont pu s'échapper de ma mémoire  
elle n'en a pas moins conservé un heureux —  
Souvenir de la beauté de leurs traits et de

---

(\*) Hazard est le nom de la demoiselle en question.



et des plaisirs qui ont presidés à la belle  
Journée qu'elles ont embellie par leur présence,  
Car;

Madame vous pouvez croire,

Que sans palette et sans pinceau

Ma bien fidèle mémoire

M'en retrace encor le tableau.

Ce que vous avez la bonte de me dire relativement  
à mes mérites personnels est d'autant plus flatteur,  
pour moi, que ne me croyant pas assez intéressant  
pour obtenir les suffrages des belles clermontoises  
Je ne m'attendais point à apprendre, longtemps  
après avoir quitté les frais ombrages de Fitzjame:

Qu'en ces bosquets délicieux

En folatirant avec les grâces

Je serais assez heureux

Pour laisser quelques traces,

Dans ces moments passés aux pieds de la beauté,

De mon active assistance

Aux doux plaisirs de la danse,

Où j'ai vu la franche gaieté,

Et la cordialité,



Unir, dans cette circonstance,  
À l'aimable ingénuité.

Mais Madame, sans trop blesser votre modestie  
Ne dois-je pas vous dire, avec toute la vérité dont  
Je me sens capable, que C'est moins à mes qualités  
personnelles, qu'à l'<sup>amitié</sup> ~~intérêt~~ qu'on vous accorde  
à Clermont, qu'il convient d'attribuer les  
accueils flatteurs que j'ai obtenus des dames  
de votre société et des personnes qui composent  
votre aimable famille. Toutefois si dans —  
Beaucoup de circonstances j'ai eu à me —  
plaindre des rigueurs du Destin, aujourd'hui  
Je me félicite beaucoup de n'avoir plus de  
reproches à lui adresser:

En effet, le cruel appaisant sa rigueur,  
Me fut si favorable une fois en la vie  
Qu'il me procura le bonheur

De connaître, en vous même, une femme accomplie  
Je m'aperçois Madame, que cette lettre est  
Déjà bien longue et que dès à présent j'ai des  
excuses à vous adresser sur ma prolixité;  
mais vous êtes si indulgente que j'en saurais



douter de votre empressement à les agréer.  
 Vous m'obligerez beaucoup de présenter mes  
 hommages respectueux aux belles de  
 Clermont et à monsieur M<sup>...\*</sup>. En attendant  
 le plaisir de recevoir de vos chères nouvelles  
 je vous prie, Madame, de vouloir bien ~~me~~  
 permettre que je m'applaudisse à vos  
 pieds de ce que :

Ma muse en se livrant aux chances du Hasard  
 A recueilli votre aimable suffrage,  
 Un doux sourire, un gracieux regard :  
 Madame, à son bonheur, en faut-il d'avantage ?

M<sup>...\*</sup>

Beauvais le 15 Janvier 1826.



Luzon le 5 Janvier 1826.

[illegible]

— C'est cette robe que vous avez achetée, n'est-ce pas ?

— Vous prie, Monsieur, de vouloir bien  
me faire part de vos vœux.

204 x 66 mm

De Votre Société et de la M<sup>re</sup> qui Compagnie  
Toujours si dans

plaine **M** des rigueurs du Destin, aujourd'hui

Je me fable. Je n'ai plus de  
Rougeur le 13. 1846  
Extrait de la collection

Al. fut si favorable une fois en la vie

Excusez à vous à l'égard de ma prolixité,  
mais vous êtes si indulgent que j'ai osé







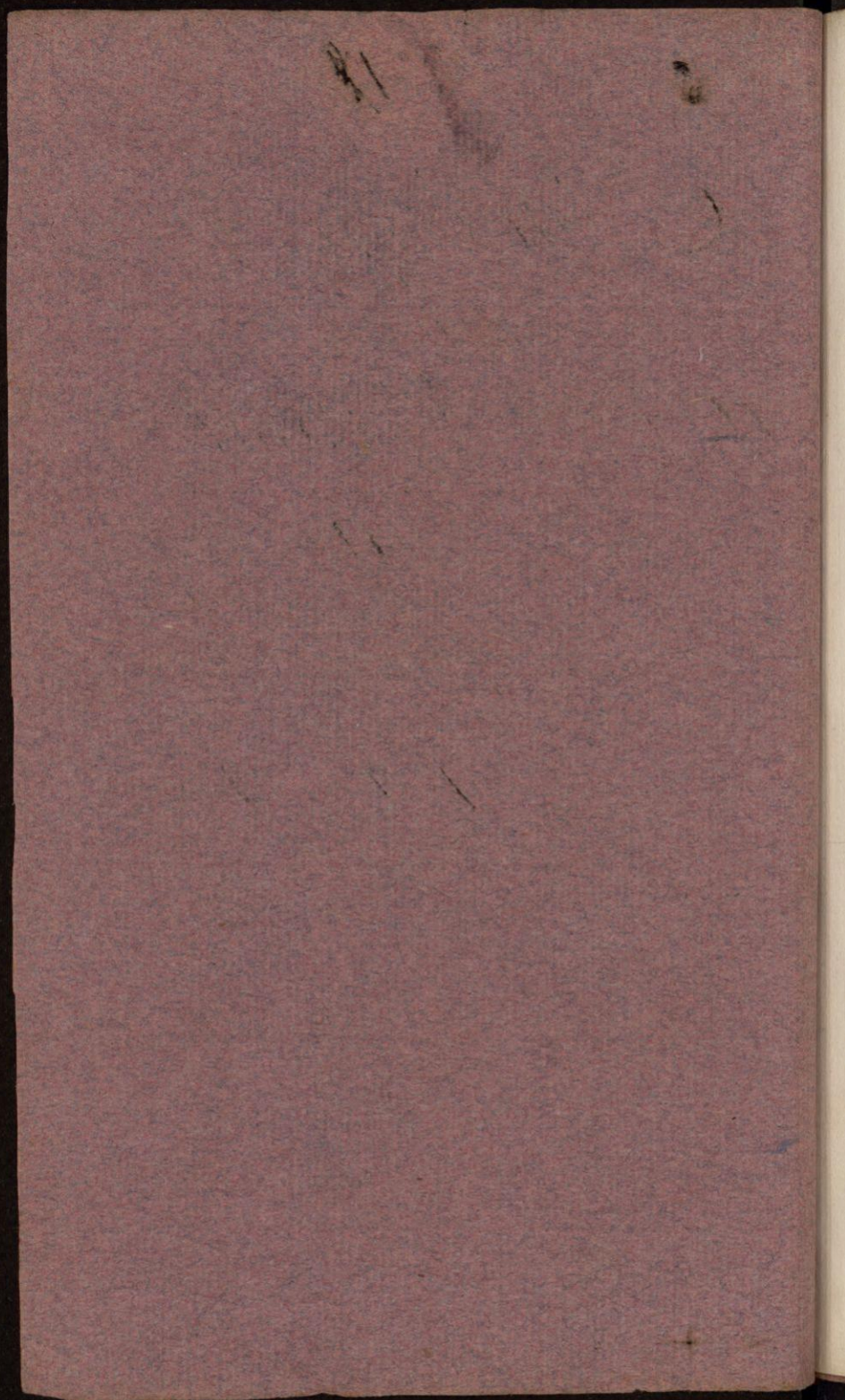




Loge en Serre  
adressé  
à M<sup>me</sup> La Comtesse  
de Lymaigre.  
Par J. J. B. M. J.

Année 1826 (p. Janvier.)







À Madame la Comtesse De Purymaigre.  
à l'occasion du 1<sup>er</sup> jour de l'An.

---

Intéressante Purymaigre,  
Toi qui fais le bonheur d'un magistrat intègre,  
D'aigue accueillir, avec faveur,  
Les vœux que ma muse enfante  
Pour célébrer ton ame bienfaisante  
Et la noblesse de ton cœur.

Coudre épouse, en ton ménage,  
On voit s'unir, aux bienfaits du devoir,  
L'heureux assemblage  
Du mérite et du pouvoir.

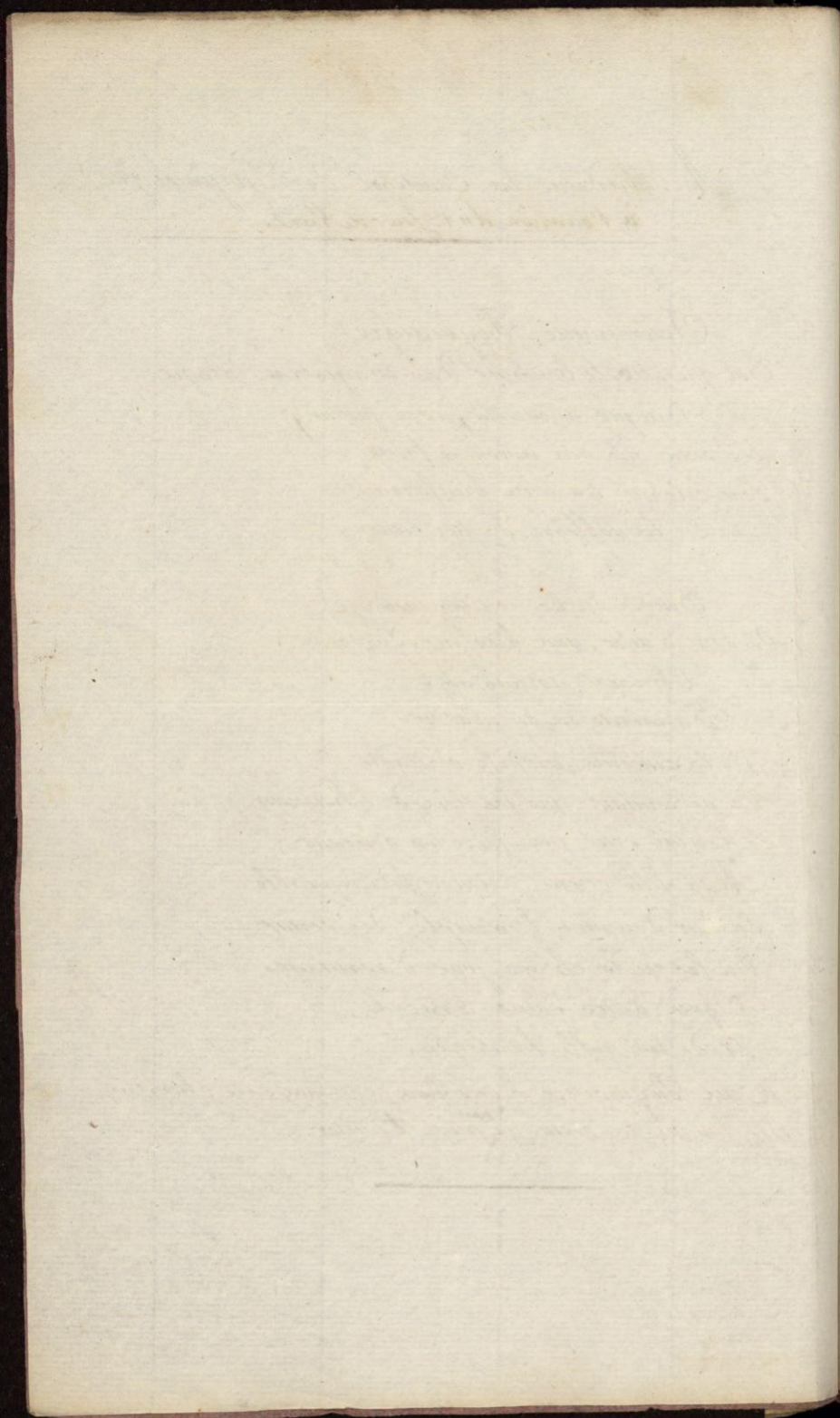
De la sincérité, modèle véritable  
On ne connaît que la loi de l'honneur,  
En le vrai seul peut faire ton bonheur.

À ta fille chérie, à ton enfant aimable,  
En leur donnant l'exemple des vertus,  
On les rends chaque jour d'avantage,  
Dignes d'être soins assidue,  
Et de ton noble héritage.

Mais, Purymaigre à mes yeux, c'est peu d'être chanté,  
Si, louant ta vertu, je puis <sup>en</sup> finir.

---

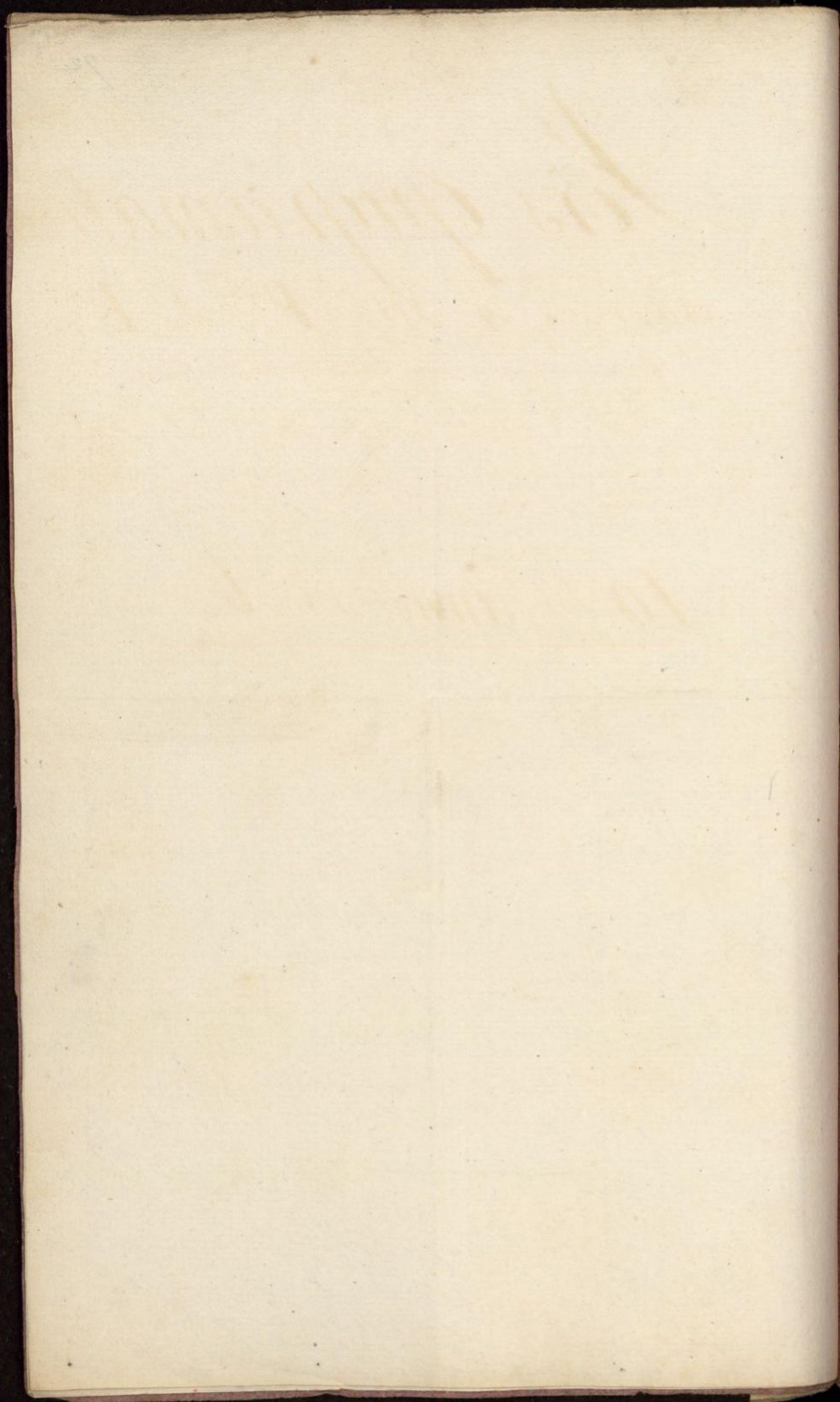














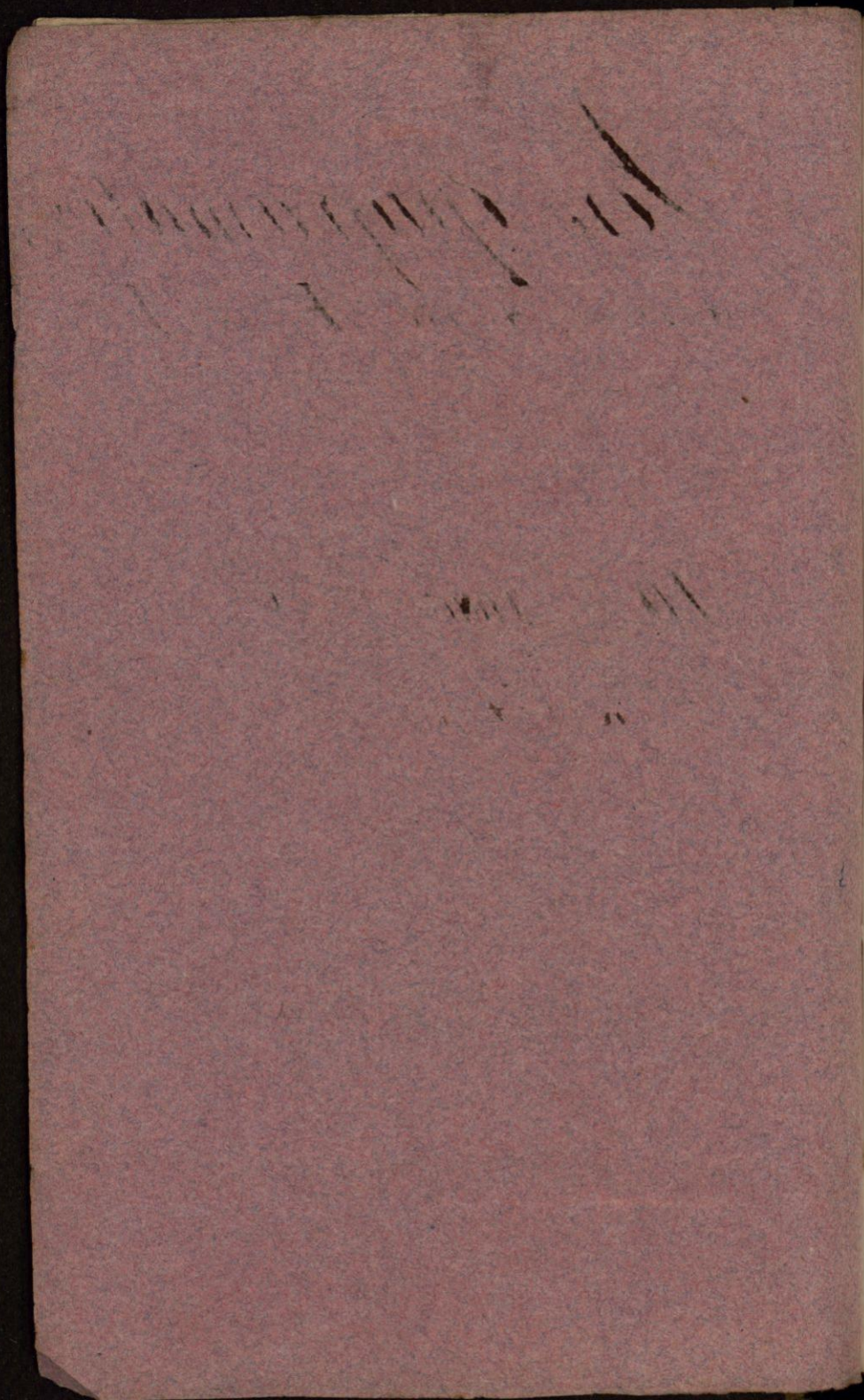
*Vers Epigramatiques*  
*adressés à M<sup>r</sup> P.<sup>re</sup> de B.<sup>re</sup>*

---

*10 Janvier 1826*

---







*A M<sup>r</sup> P.<sup>r</sup>. pour le justifier d'une imputation  
Calomnieuse.*

---

*Si j'en crois la rumeur publique,  
De ma pièce de vers,  
Peron durait fait la critique  
À tort et à travers.*

*Je connais les talents de l'ami qu'on accuse,  
Mais sur ce point, je crois qu'on s'amuse,  
Car Peron, sans être un flatteur,  
Disait hier, même en ma présence,  
Que ma pièce de vers, Construite avec aisance,  
A ma Muse faisait honneur,  
Et l'on sait que Peron ne fut jamais menteur.*

---



1 M. P. pour le papier à une impression

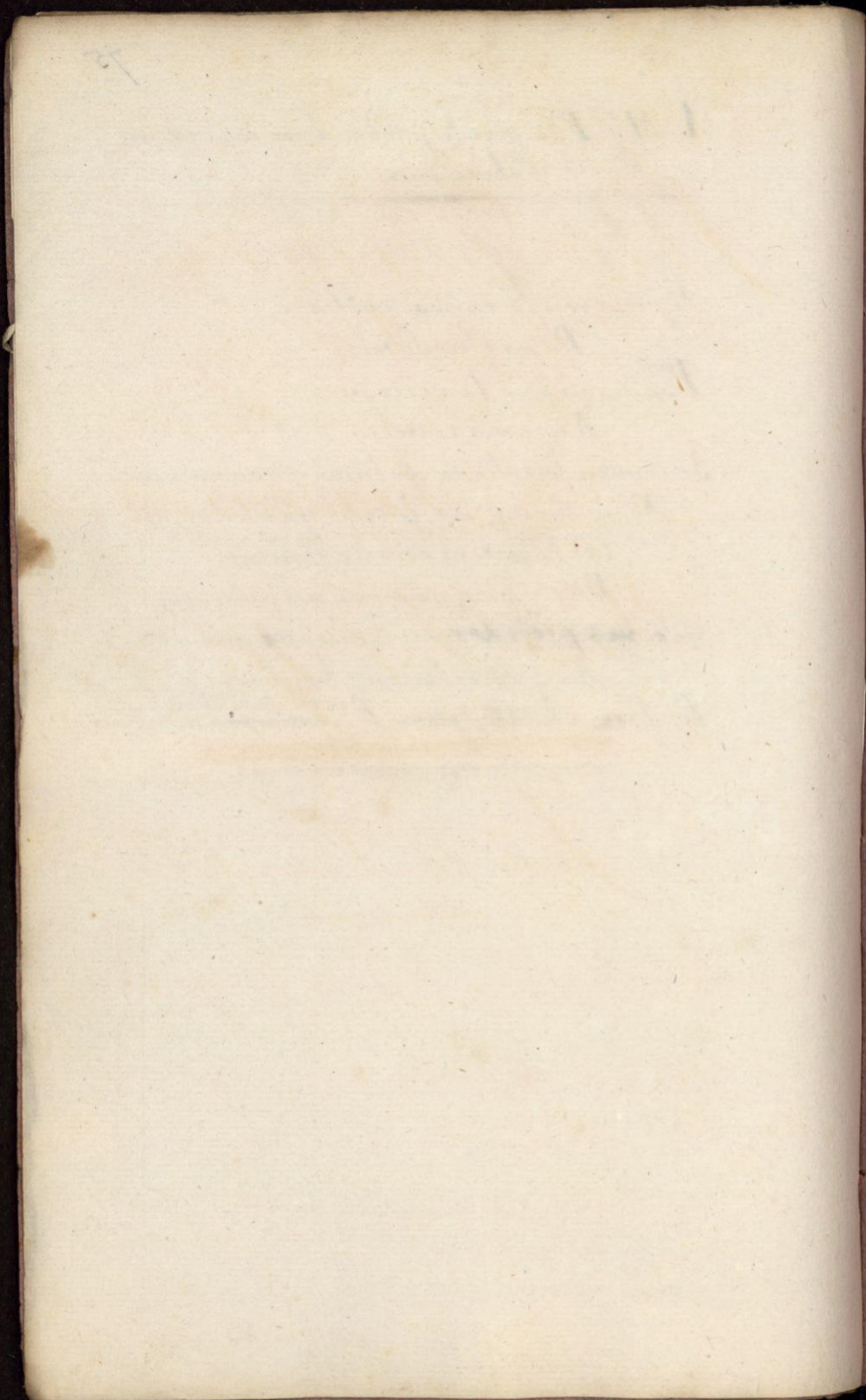
*(The following text is mirrored bleed-through from the reverse side of the page)*

A tout le monde,  
A tous les Français,  
A tous les habitants de la France,  
A tous les habitants de l'étranger,  
A tous les habitants du monde.











*Lettre adressée aux*  
*D<sup>lle</sup> Ruffant et Dupré*  
*premiers Actrices du Théâtre*  
*de Beauvais*

---

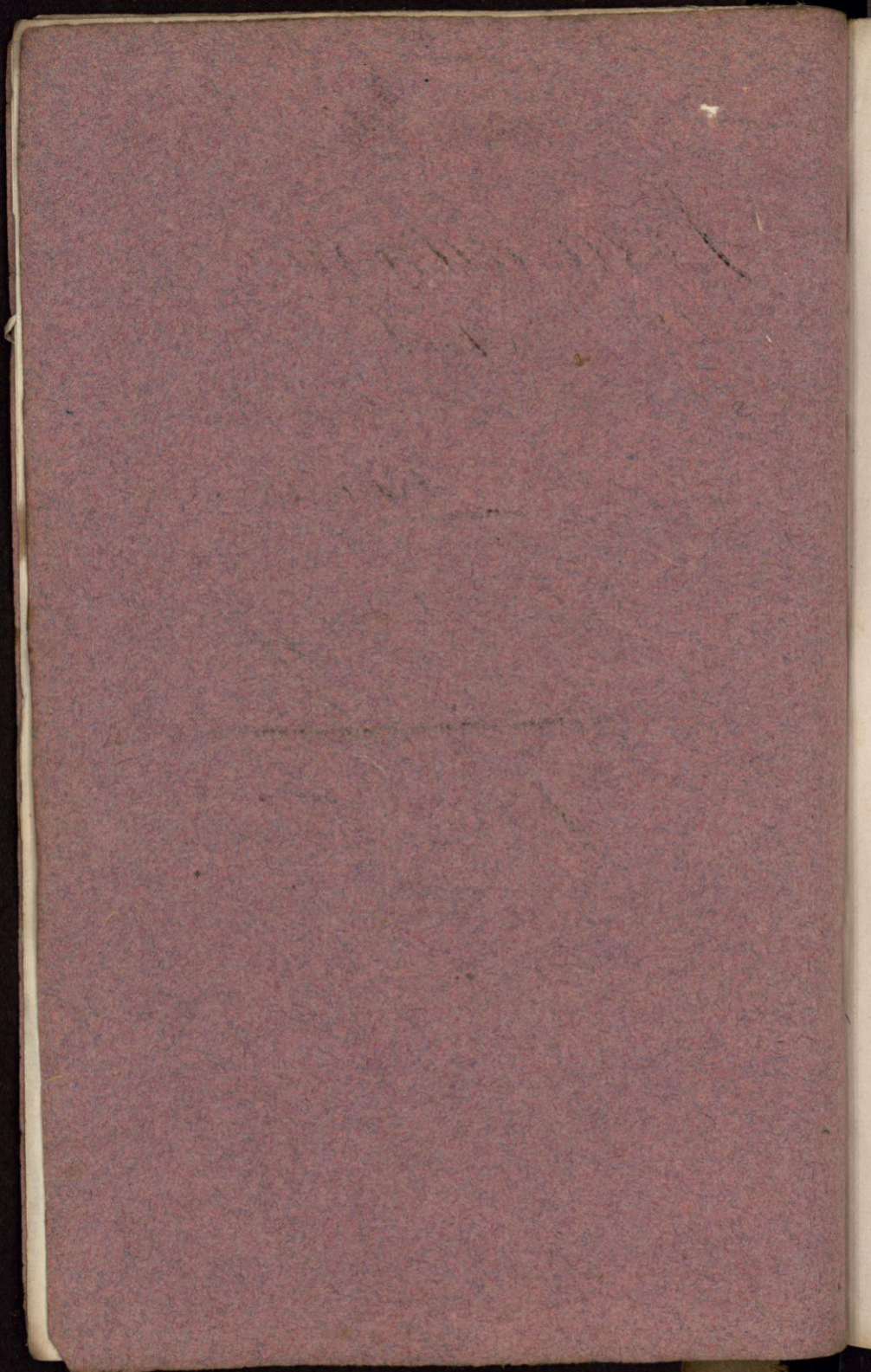
*Par Lafont et*

---

*Leudi 23 Février 1826*

---







Compliment adresse  
aux  
D<sup>lle</sup> Ruffaut et Dupré, le  
Jour de la représentation de Robin-ou-bois,  
qu'on donnait au bénéfice de la Actrice

---

Ruffaut au printemps de son âge,  
Par les sons animés de sa touchante voix,  
Et les nobles Contours de son joli visage,  
Nous asservit à ses puissantes loix.  
Chaque jour le public, au temple de Thalie,  
Dans les transports de ses ravissements  
Lui prodigue à l'envie  
Ses applaudissements.

Ruffaut qui souffrirait la magie infernale  
Du noir Robin-ou-bois,  
Sans le brillant effet d'une ardeur musicale,  
Et le doux accord de ta voix.

A la jeune Dupré, le Parterre est propice;  
Elle a, pour nous toucher, de l'amabilité,  
Un débit gracieux, de l'ingenuité,  
Et dans cette Soirée, où tout est bénéfice,  
Nous lui léguons, pour prix de ses travaux,  
Des applaudissements et de nombreux bravo.

---



Comptant sur  
Le Bureau de l'Épiscopat  
Paris le 15 Mars 1789  
Monsieur l'Évêque de Paris

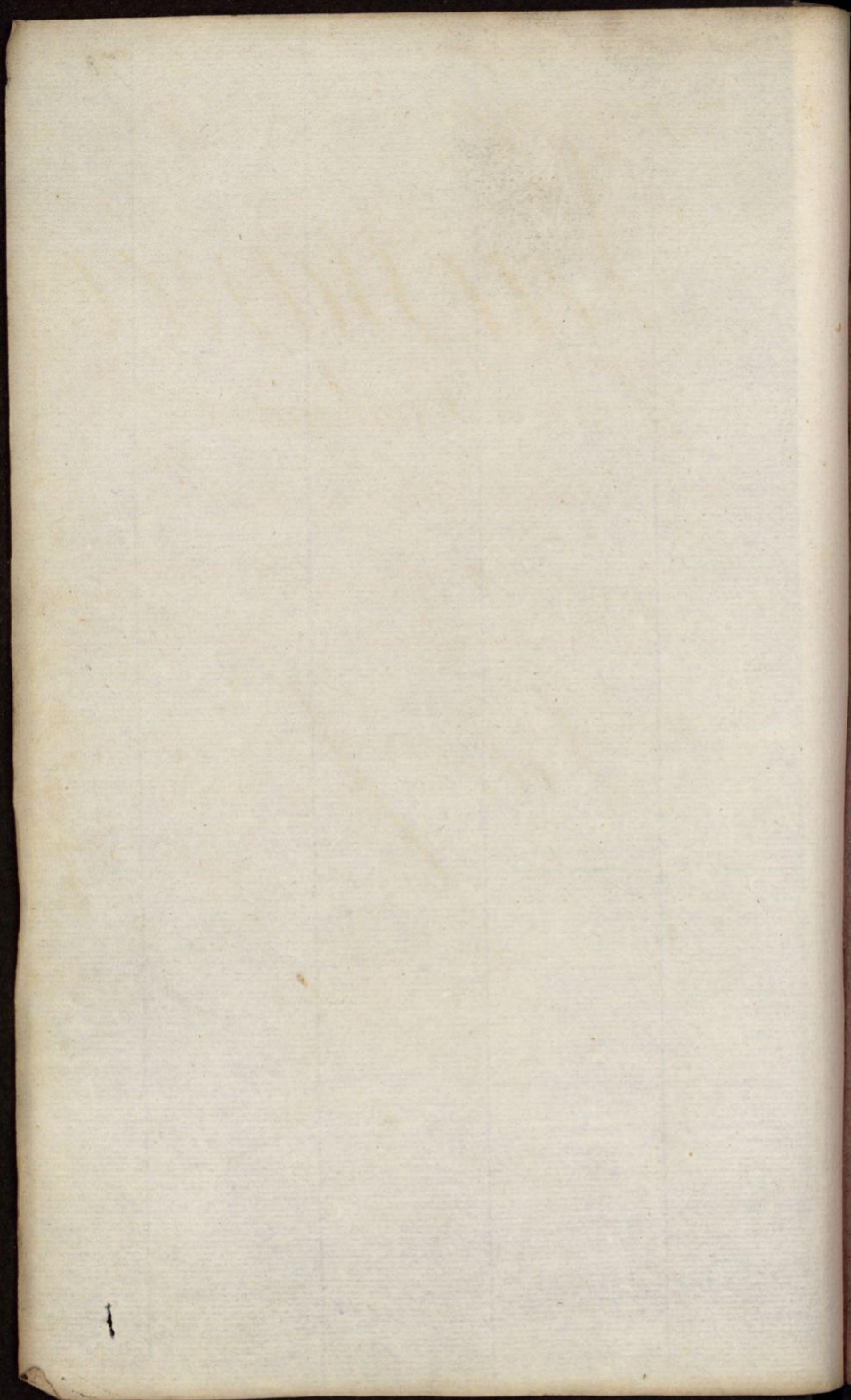
Passant au point de vue  
Pierres de l'Église de Paris  
Et les autres Églises de la ville  
Avec un grand nombre de  
Personnes de la ville de Paris  
Pour la célébration de la messe  
Le 15 Mars 1789  
Monsieur l'Évêque de Paris  
Avec un grand nombre de  
Personnes de la ville de Paris  
Pour la célébration de la messe  
Le 15 Mars 1789

A la messe de l'Église de Paris  
Et les autres Églises de la ville  
Avec un grand nombre de  
Personnes de la ville de Paris  
Pour la célébration de la messe  
Le 15 Mars 1789  
Monsieur l'Évêque de Paris  
Avec un grand nombre de  
Personnes de la ville de Paris  
Pour la célébration de la messe  
Le 15 Mars 1789











Naissance

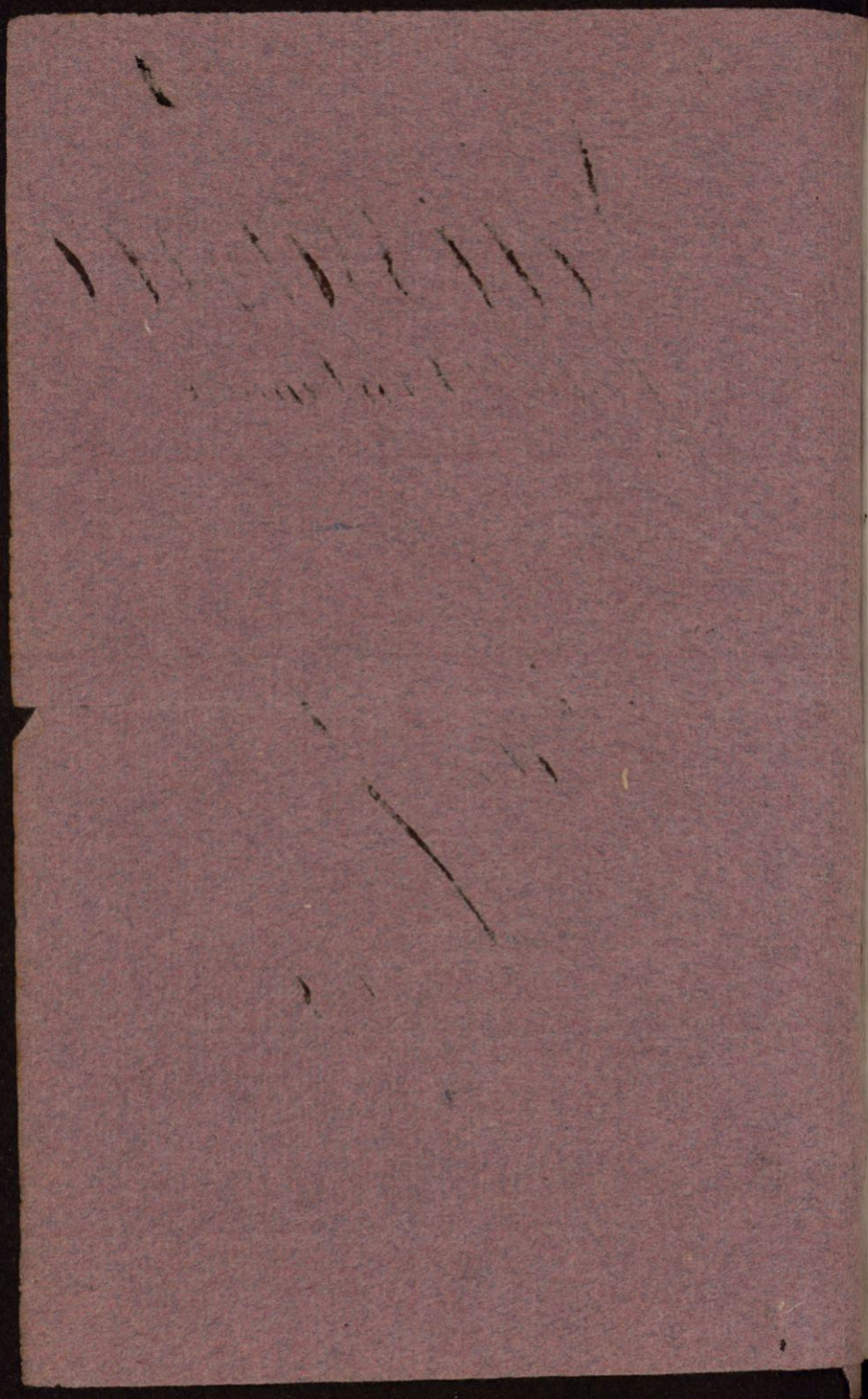
de la Printaniere

Fable allegorique dediee à  
Mad<sup>elle</sup> des f... à Beauvais

Par J. B. M...

Année 1826 (Mars)







## LA NAISSANCE DE LA PRINTANIÈRE.

## FABLE ALLÉGORIQUE.

Au retour du Printems, dans les Bosquets de Flore,

La Rose disputait le prix

Au Lys qui venait d'éclorre.

Je suis, dit-elle, au jeune Lys,

Dès le matin plus fraîche que l'Aurore,

Et les Dieux éblouis par mes vives couleurs,

M'accordent la préférence

Sur mes nombreuses Sœurs.

A la cour des mortels j'ajoute à l'élégance

D'une tendre beauté

Qui, séduisante en sa naïveté,

Se pare de moi même et ne veut pour coiffure

Qu'un ruban et sa chevelure.

Ainsi, tout doit être soumis

Aux lois de mon Empire.

Belle Rose, répond le Lys,

Si je n'ai point votre beau coloris



Je suis d'un blanc de neige et même je puis dire,  
 (Avec ce sentiment qu'inspire la candeur)  
 Que les feux de l'Amour ont pénétré mon cœur  
 Épris de vos attraits, à vos pieds je soupire,  
 Et dans mon extrême délire,  
 Je crois déjà tenir la Palme du bonheur.

Prenant d'Hébé l'agréable sourire  
 La Rose, d'un air gracieux,  
 Incline son front radieux,  
 Et dit: Votre tendresse a fait naître en mon âme  
 Les Sentimens les plus doux.  
 Cédant à l'amoureuse flamme  
 Qui brûle en mon cœur pour vous,  
 Je me rends à vos vœux: Vous êtes mon époux!

Le jeune Amant ravi de sa conquête,  
 Invoque les doux Zéphirs,  
 Et dans ce beau jour de fête,  
 Le Destin accomplit ses plus tendres desirs.



(3)

De cet heureux hymen nâquit la Printanière (x)  
 Et les feux bienfaisans du Dieu de la lumière;  
 L'ont fait grandir au gré de leur ardeur.

Une aussi belle fleur  
 Charma les yeux de la brillante Flore,  
 Et depuis la Déesse au printems fait éclore,  
 Cette fille chérie, avec ce coloris  
 Qu'elle tient, à la fois, de la Rose et du Lys.

---

Une Nymphé en ces lieux est sa virante Image,  
 Et si jamais la Fleur vient à mourir,  
 PAULINE, avec son teint, et son joli visage,  
 La fera vivre en notre souvenir.

---

(\*) Primavera.



(8)

De ces fleurs qui naissent la printemps  
 Et fleurissent dans la lumière  
 Je ne sçais point de plus beaux  
 Un aussi belle fleur  
 Charmant les yeux de la brillante Flore  
 Et de plus la Déesse au printemps fait éclore  
 Cette fleur si chère et si colorée  
 Quelle fleur, à la fois de la Rose et du Lis.

Une Nymphe en ces lieux est de récente image  
 Et dit: Votre tendresse est en moi  
 Et de jadis la fleur vient à mourir  
 PAULINE avec son teint et son joli visage  
 Les fleurs d'été en notre souvenir  
 Les fleurs d'été en notre souvenir

Le jeune Amant rare et si conquies,  
 L'unique des plus,  
 Et dans ce beau jour de fête  
 Les vœux accomplis ses plus tendres desirs.



Nances

Sur S<sup>e</sup> Amitié, dédiée  
à M<sup>re</sup> de B<sup>re</sup> G<sup>re</sup> M<sup>re</sup> D<sup>re</sup>

---

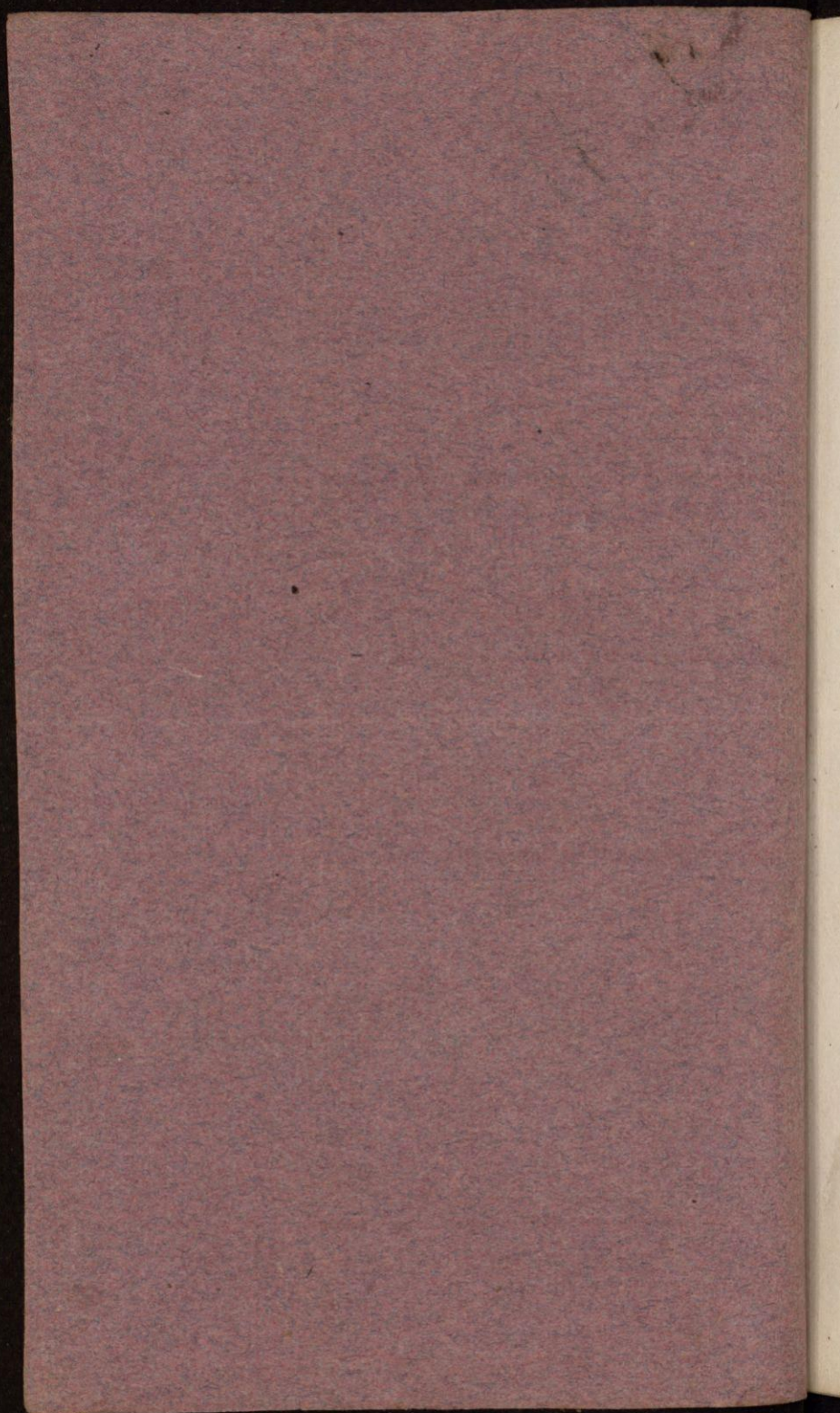
Par S<sup>re</sup> L<sup>re</sup> M<sup>re</sup>...

---

Année 1826. (assil)

---







# Stances sur l'Amitié <sup>83</sup>

---

Douce Amitié ! Divinité du Cœur,  
Toi qui bannis l'Indifférence,  
En ce beau jour, par ta chère présence,  
Tu nous procures le bonheur.

---

On sait qu'ailleurs l'affreuse Calomnie  
Distille ses mortels poisons  
Et que sa Sœur, l'insigne Persidie,  
Se glisse en nos riches Salons.

---

Mais en ces lieux, où l'Amitié Sincère,  
Règne avec l'Amabilité,  
On ne voit point de bouche mensongère,  
Blessar les lois de l'Équité.

---

Douce Amitié ! dans cet heureux ménage,  
Ainsi que la Divinité,  
Tu viens m'offrir la séduisante image  
De l'immortelle Trinité.

---

Trois Cœurs fervens ont rétabli ton culte  
Depuis longtems méconnu des mortels.  
Heureux celui qui dans ce Temple <sup>occulte,</sup> auguste,  
Peut être admis aux pieds de tes Autels.

---



Amour, amour, amour

Amour, amour, amour  
En son sein  
En son sein  
En son sein

Amour, amour, amour  
En son sein  
En son sein  
En son sein

Amour, amour, amour  
En son sein  
En son sein  
En son sein

Amour, amour, amour  
En son sein  
En son sein  
En son sein

Amour, amour, amour  
En son sein  
En son sein  
En son sein



NE

P





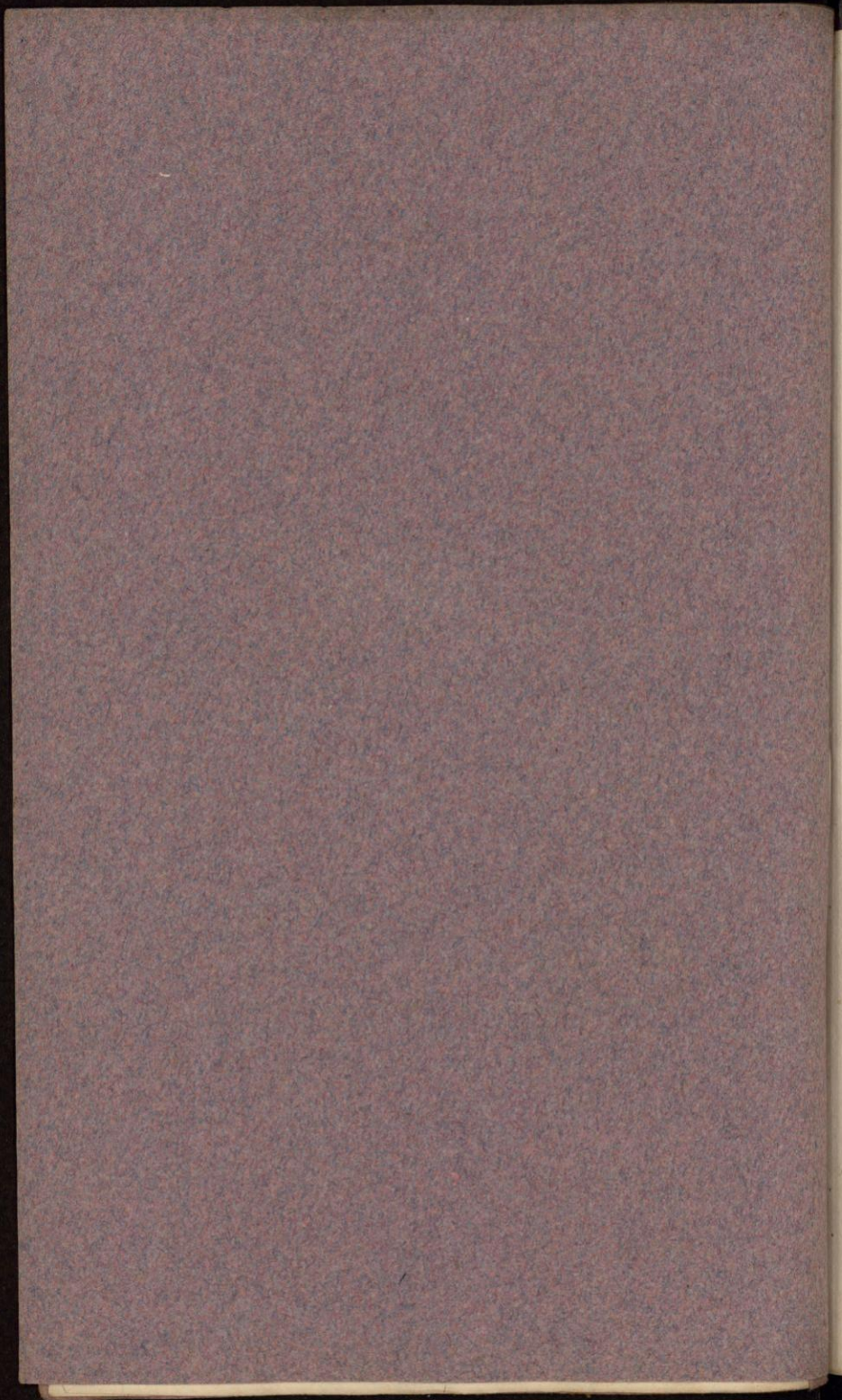


Couplet pour la  
fête de M<sup>r</sup> Augustin  
C<sup>xx</sup> Médecin à Beauvais

---

Sept. 1826-







**COUPLETS** Composés pour M<sup>lle</sup> Josephine,  
qui les a chantés le jour de S<sup>t</sup> Augustin en  
donnant un bouquet à M<sup>r</sup> C<sup>st</sup> son amant.

---

Des mains de la reconnaissance,  
Cher Augustin, en ce beau jour,  
Acceptes, avec bienveillance,  
Ces fleurs, gages de mon amour.  
Un bouquet Serait peu de chose  
Pour un cœur aussi bienfaisant,  
Si l'amitié qui le propose,  
N'accompagnait pas ce présent.

---

Les Vœux que fait ta Josephine,  
Pour ton bonheur, pour ta Santé,  
Sont, dès leur plus tendre origine,  
Dictés par la Sincérité.  
Cher Augustin, en cette fête, (\*)  
Ta présence fait mon bonheur,  
Mais qu'à ma voix, chacun répète,  
Vive Augustin, Vive un bon cœur.

---

(\*) Variante. Voici le quatrain que la d<sup>lle</sup> m'a fait  
changer.

---

Cher ami, d'un Cœur Suprême,  
J'aime à chanter mon bienfaiteur,  
Dire souvent : Vive quand même,  
Mon Augustin, Mon protecteur.

---



June 1832

COUPLET composé pour M. Josephine

Quelques années le jour de St. Augustin on  
 donnera un bouquet à M. C. son amant.

Des mains de la reconnaissance  
 Cher Augustin, on te fera  
 Accepter avec bienveillance  
 C'est un gage de mon amour  
 Le bouquet d'est ce que de chose  
 Pour un cœur aussi distingué  
 J'espère que les propos  
 A jamais t'en fait pas en vain.

Les jours que fait la Josephine  
 Pour son bonheur pour ta santé  
 Dont des leur plus tendre origine  
 Dites par la simplicité  
 Cher Augustin en cette fête  
 Ta présence fait mon bonheur  
 Mais dans mon cœur, chère épouse  
 Vive Augustin, vive mon bon cœur.

Cher Augustin, vous le saluez avec le respect

Cher Augustin, vous le saluez avec le respect  
 J'espère que les propos  
 A jamais t'en fait pas en vain.







8.



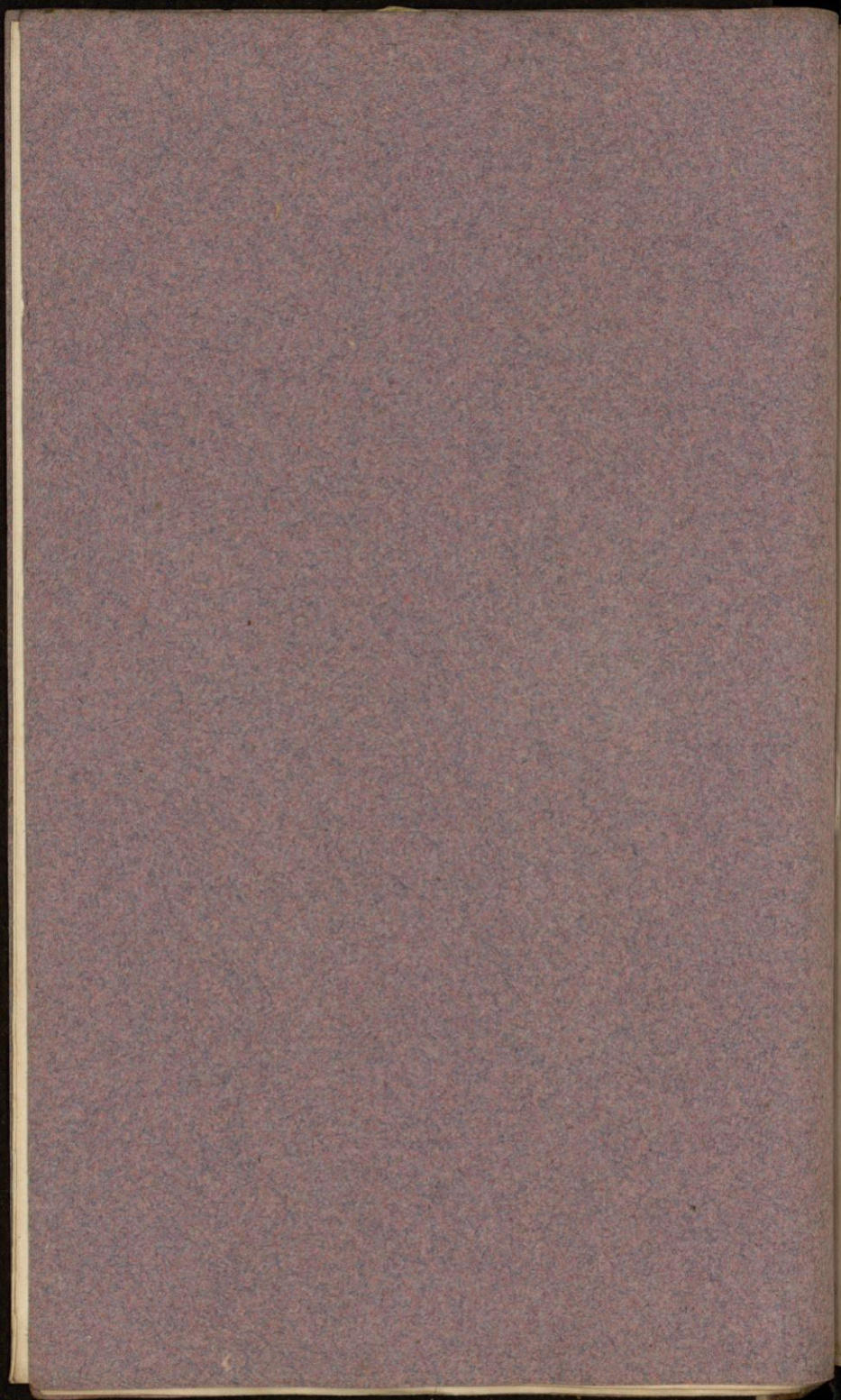
Repas de Noce

Chanson chantée au  
Mariage de M<sup>r</sup> Belair  
Employé à la Préf<sup>e</sup> &  
L'ais, avec M<sup>lle</sup> D'ony  
& Beauvais

4 7<sup>bre</sup> 1826

Par J. F. M<sup>r</sup> 244







COUPLETS chantés au Mariage de M.<sup>r</sup> Belair,<sup>89</sup>  
ex-milit<sup>re</sup>, Employé à la Préfecture de l'Oise.

---

Qu'elle est belle Cette Journée !  
Où bientôt de tendres époux,  
Sous les loix<sup>lois</sup> d'Hyménée,  
Vont jouir de plaisirs bien doux.  
Cher Belair ! ta femme chérie  
Sera fidèle à tes amours ;  
Unis désormais pour la Vie,  
Le ciel vous promet de beaux jours.

---

Du bonheur vous êtes l'image,  
Vos amis n'en sont point jaloux,  
Et chacun de nous sans partage,  
Ligüe son cœur aux deux époux.  
Puisse le Dieu des destinées,  
Les combler de ses doux présents,  
Et durant de longues années,  
Les conserver à leurs enfans.

— Couplet pour M.<sup>lle</sup> Belair. —  
Mais d'une brune séduisante,  
Je contemple les jolis yeux,  
Sœur de l'épouse que je chante  
Elle est digne de tous nos vœux,  
L'Amant qui pour elle soupire,  
Désire posséder son cœur ;  
Puisse l'amour qui les inspire,  
Assurer bientôt leur bonheur.

---

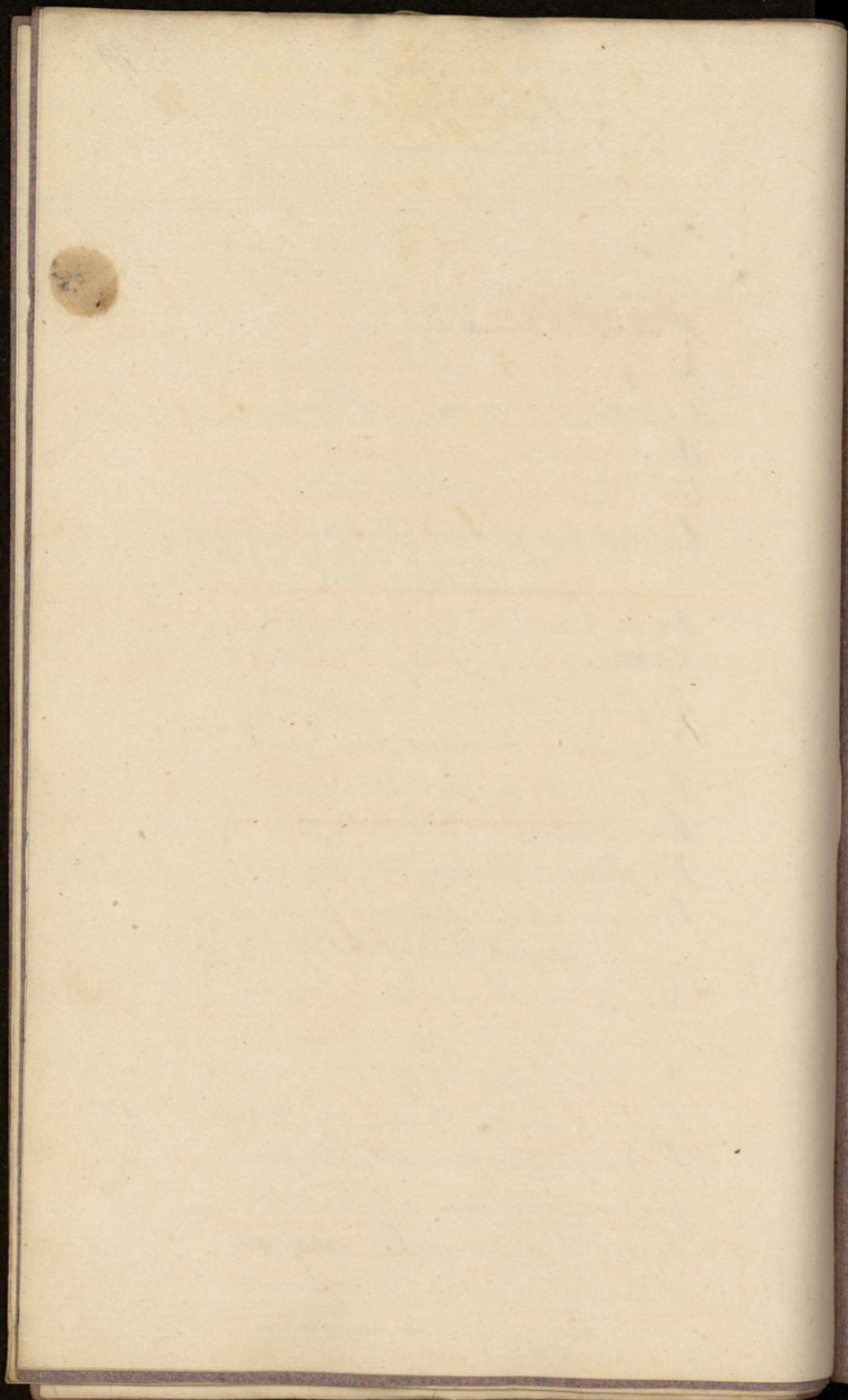














A Monsieur  
 Tandon, architecte  
 des Bâtimens civils  
 de Poise.

---

Epître En prose & en Vers

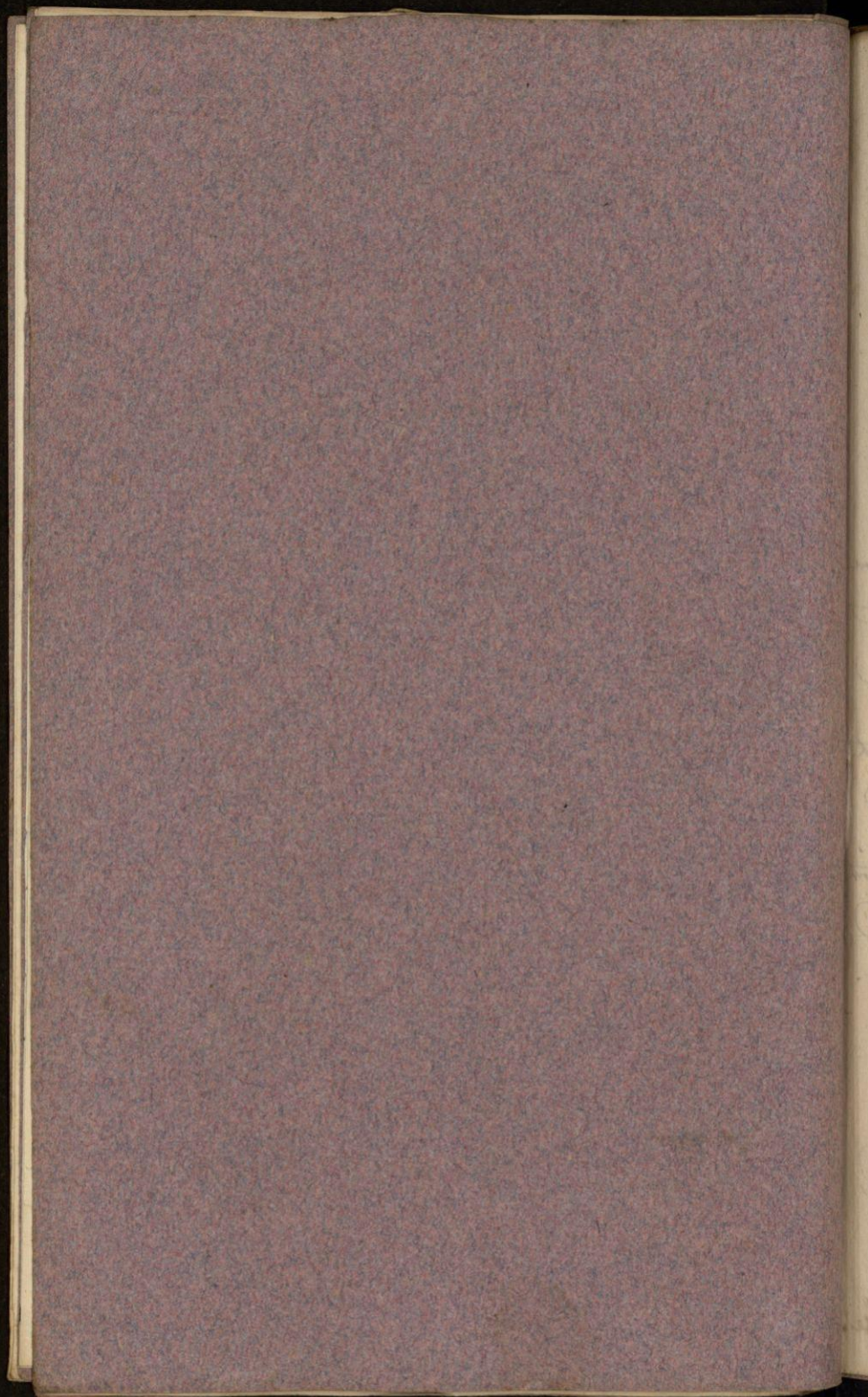
---

P<sup>r</sup> J<sup>n</sup> B<sup>e</sup> M<sup>e</sup> ...

---

12 gbre 1826.







CS 29 br 1826.

92

Mon Cher Monsieur Sandon

Madame Becker et vous, etes trop aimables  
de vouloir bien me faire participer à l'insinuation  
des produits de votre chasse. Quoique je me sois  
en quelque sorte, engagé à aller passer la  
Soirée chez M<sup>rs</sup> Zennet, je me ferai un vrai  
plaisir de me rendre à votre bienveillante  
invitation; Car:

Durant cette l'amabilité,  
~~Qui se plaît~~ aux rives de l'oise,  
Je suis heureux; en suite,  
Mais qu'en hiver, comme en été,  
On y trouve une Bavaroise). (2)  
La Bavaroise, à mon avis,  
Exprime la douceur de l'âme,  
Mais, dans votre charment logue,  
Les Dieux l'ont transformée en femme.

Ni dans le Midi de la France, je trouve,  
Mon cher Sandon, qu'une Bavaroise est une  
Excellente chose, et vous serez moins étonné

(2) M<sup>rs</sup> Becker est née en Bavière. }  
ve



De mon goût décide' pour elle, lors que j'aurai  
rappelé à votre mémoire:

Qu'en récompense del'honneur,  
Une Bavaroise fut donnée,  
Et que d'un brave, en son malheur,  
Elle adoucit la destinée.  
Mais cher Landon, vous pensez bien  
Qu'Eugene, enfant de la Victoire,  
Cultivant un ci-joli bien,  
Avait souvent besoin de boire.

Si j'avais le temps de faire une incursion dans  
le domaine de l'histoire, je pourrais facilement  
vous prouver, Mon cher ami, qu'une Bavaroise  
a été dans plusieurs circonstances un sujet  
de fortune pour beaucoup de princes et de  
grande personnes, mais dans ce moment  
je ne puis abusé de votre complaisance.  
Je me bornerai à vous dire que:

Adieu Joseph grand Electeur,  
Chaque par une Bavaroise,  
Une Couronne et un bon Cœur.  
Pour vous, sur la rive del'oise,  
~~Plus~~ heureux qu'un da source Boire  
Pour savez vivre en harmonie sage,  
Et vivre de bien paisible côté,  
Chaque jour, plaire d'avantage.

Adieu, à salut à votre aimable Bavaroise  
Mouy



of the 17th

What Becken is now, Monks, and  
 in prison. I am, from the prison  
 of the prison. I am, from the prison  
 in the prison. I am, from the prison  
 in the prison. I am, from the prison

of the 17th

of the 17th

of the 17th

of the 17th

of the 17th







Jeudi. 11. g. 1826.

94

Mad<sup>e</sup>. Becker et moi, monien, nous  
vous prions - D. nous faire le plaisir  
d'accepter Demain Dimanche à 5 h. 1/2  
un dîner amical composé en partie  
du produit D. la chaux D. votre

Vos D.<sup>s</sup>ue' Amis

Sandson

Bonne nuit

Mon cher M. Sandson,

M. Adam Becker et nous, les trois amiables  
de vouloir bien nous faire participer à  
l'information D. produit de votre chaux.  
Car: je n'ai pu en la question de la  
longue à aller jusqu'à la fin, car  
M<sup>e</sup> Jeune, se me fera un arrangement  
M



de un hendi a notre Amie et tante  
mrs et tante; etc.

Devant chez l'au abille  
Enjoints pas aux bis des surs,  
Je suis jusqu'au rivage,  
Puis qu'en jeir bonn' l'ette  
ou y troue un Baracois.  
Le Baracois, à mon ari,  
L'opprime la Dencur de l'and,  
Mais d'un, notre abament de l'and,  
Les durs tout transforme l'effort.  
Ni d'au, le vindi de la femme, le troue  
mon cher l'and, qu'un Baracois est  
un de l'attente d'and, et vous pour m'and,  
Etonné de mon goût de l'and, je ir l'and  
Je ir l'and, a notre m'and;  
Qu'en l'and, et l'and,  
un Baracois fait D'and,  
de l'and d'un d'and l'and m'and,  
l'and adoucit la D'and.  
Mais d'un l'and, vous pour m'and,  
Je l'and, l'and de l'and m'and,  
D'and m'and si j'and,  
avait pour m'and l'and de l'and







23 January.

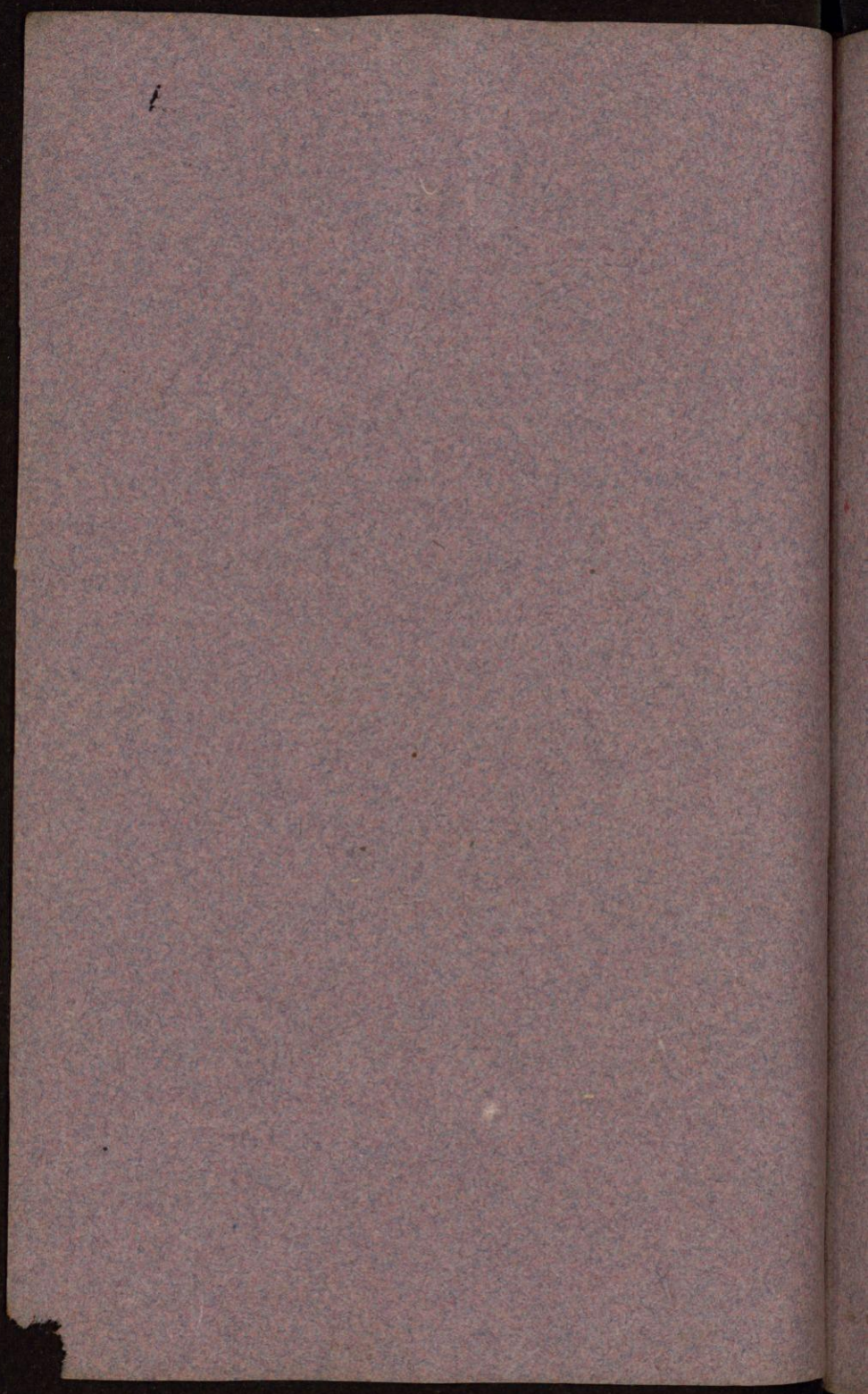
McOmish & Montgomerie

McOmish



McDonnell







28.

76

Lettre à M<sup>r</sup>  
Alfred Tizon  
à Paris

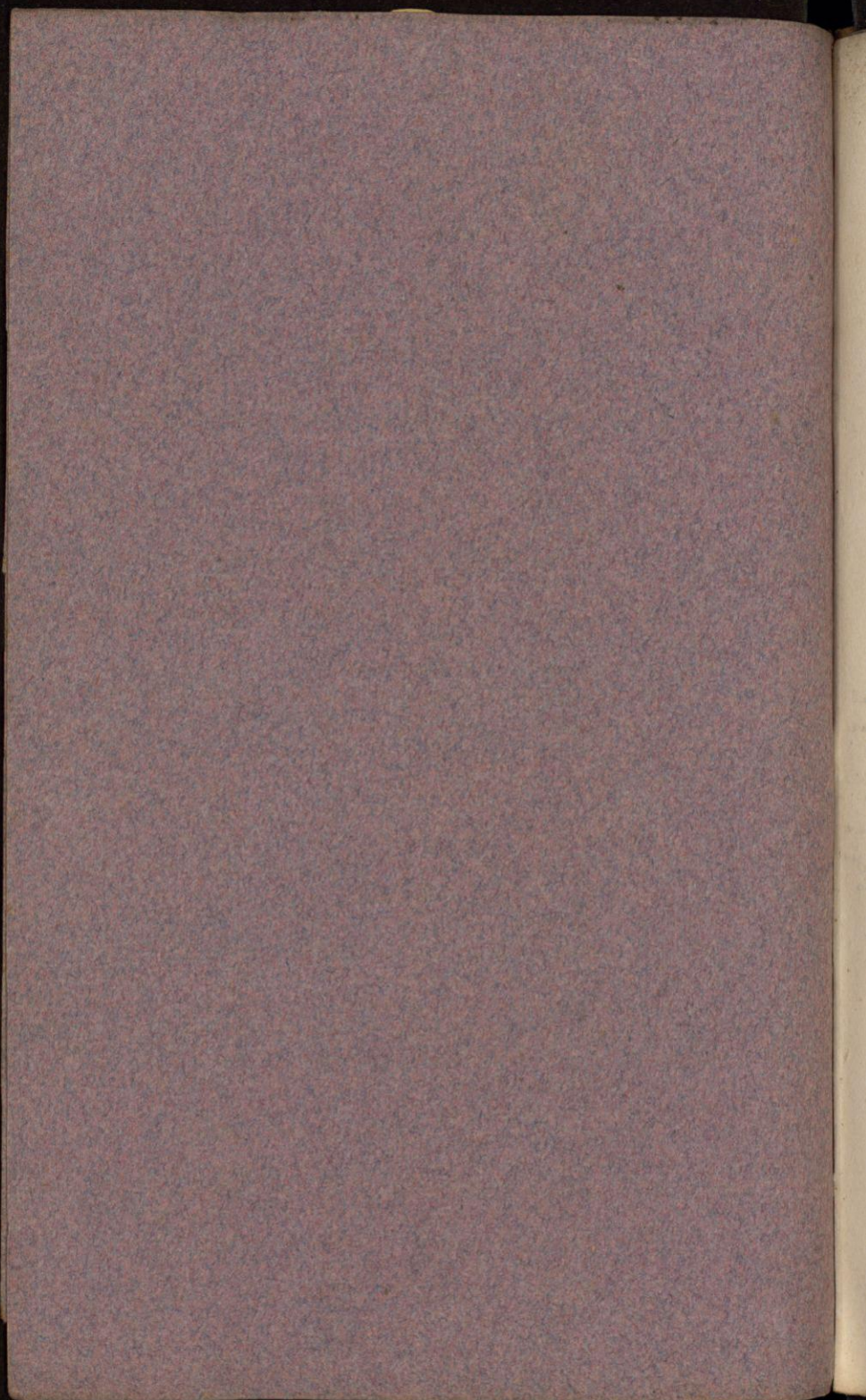
---

Par J. B. M...

---

(—<sup>br.</sup> 1826 —)







Beaurais le 10 X<sup>bre</sup> 1826.

97

Mon cher Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de l'empressement que vous avez mis à vous rendre chez mon vieil ami, et de tout ce que vous me dites de flatteur sur son compte. Je me doutais bien que vous seriez enchanté d'avoir fait sa connaissance, mais je ne m'attendais pas à apprendre que sa femme fut dans une position aussi alarmante pour lui et pour ses parents. Je desirais de mon cœur que son rétablissement ne soit pas aussi éloigné que cet ami paraît le craindre, et que sous peu il puisse m'annoncer qu'elle est en bonne santé. Vous m'obligeriez, mon cher Alfred, de vous informer quelque fois de son état et de me donner de ses nouvelles lors que vous en viriez soit à votre frère, soit à moi. Je compte beaucoup sur votre obligeance à cet égard.

Vous étiez si préoccupé de l'agréable rencontre dont vous vouliez bien m'entretenir, que vous avez omis de me donner des nouvelles de M<sup>lle</sup> votre Sœur; mais je n'ignore pas qu'un jeune amateur de Chasse comme vous, ne songe guère à ceux qui l'entourent lorsqu'il est à la poursuite de la pieuvre de gibier qu'il logne. Il ne faut rien moins que cette circonstance atténuante, pour vous faire pardonner cette omission. Je pense, mon cher Peron, qu'une autre fois vous serez plus soigneux à cet égard, et qu'en attendant vous voudrez bien m'acquiescer auprès de M<sup>lle</sup> Alphonsine, et lui ~~me~~ dire en même temps, que je me rappellerai toujours les moments agréables qu'elle nous a fait passer à Beaurais.

Maintenant, mon cher ami, que je vous ai grondé comme vous le méritez, je reviens à votre chasse et à l'objet qui vous a touché le cœur: d'après le portrait que vous m'en faites, je conçois que si jamais vous parvenez à vos fins vous ne serez pas disposé à faire part à vos amis de la belle au teint de lys et de rose qui vous promet déjà de bien douces jouissances, mais pour ce qui me concerne vous n'avez pas à craindre de me voir marcher sur vos brisées.

Car, je ne chasse plus aux bosquets de *Cythère*:

Cupidon m'a laissé sans Arc et sans Carquois

Et mon vieux chien d'arrêt qu'une course éphémère

A souvent mis aux abois

N'a plus pour giboyer qu'une ardeur passagère.

Si de l'amour encor j'obtenais les faveurs,

Alfred, en mes nobles ardeurs

L'on ne me verrait point ajuster à la chasse,



La pie et la vieille Bécasse.  
A mon âge il faudrait pour aguiser le goût,  
La douce tourterelle et non la perdrix grise;  
Mais pour l'atteindre, Alfred il faut surtout,  
Avoir une bonne arme, un ~~ail~~ fin qui bien vise  
Et de plus, comme vous, être un adroit chasseur  
N'abattant le gibier qu'en le blessant au cœur.

Allez donc à Gisors, au loin, dans les bocages,  
Chasser et bien jouir de vos chers avantages.  
Mais lorsque l'âge aura calmé vos feux,  
Alors les Sons de votre Lyre  
Aux échos des bois de ces lieux,  
Feront souvent redire,  
Ce refrain langoureux:

« Doux Souvenirs d'une amoureuse flamme  
« Charmez encor le déclin de mes jours;  
« Qu'il est heureux de songer aux amours  
« De la beauté qui régna sur mon amour.

Ici, mon cher Alfred, j'impose silence à ma Muse et je pense  
que vous n'en serez pas fâché, car je suis déjà que mes vers sont  
Bien mauvais et qu'il ne faudra rien moins qu'une grande  
indulgence de votre part pour les faire supporter à vos oreilles  
délicates. J'aurais bien voulu pouvoir vous offrir la lecture  
d'un aussi long morceau, mais comme l'appétit poétique vient  
non pas comme on dit en mangeant, mais bien en composant, je  
me suis laissé entraîner malgré moi. Toute fois pour vous  
donner une excuse Gasconne je vous dirai:

« Lou cœur n'o' jamay fini,  
« Quand eü parlo o' d'un omi ».

Adieu: tout à vous de cœur et d'affection.

J. B. Monteyrol

A M. Peron employé dans l'administration des Ints-  
Militaires  
A Paris.



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*







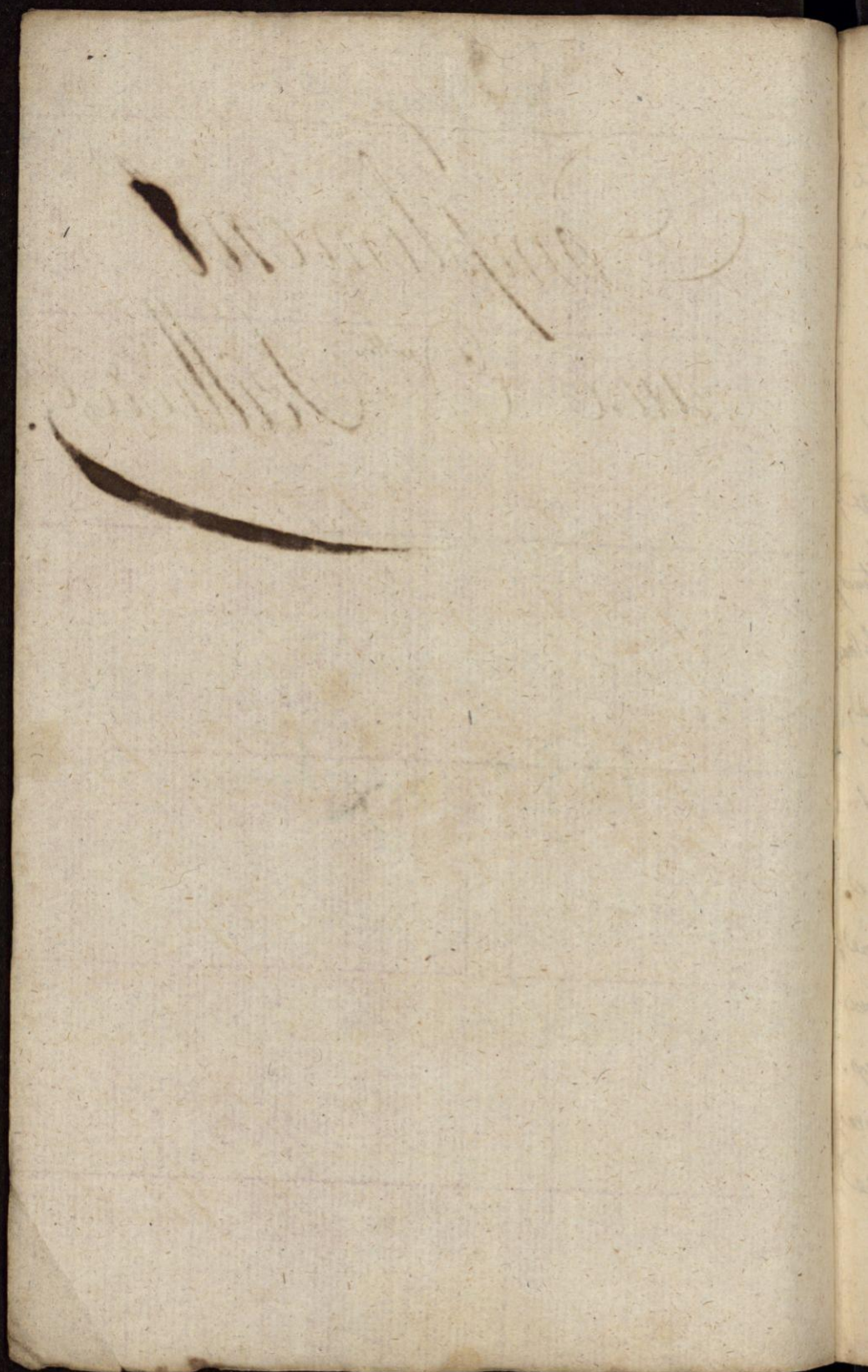
29

99

Compliments  
aux D<sup>mes</sup> Seillieres.

1827 X<sup>me</sup>







Monsieur,

On m'a rapporté que le Dames seithieris désirant  
Connaître l'épître en vers que j'ai dédiée à  
M<sup>rs</sup> Garu, mon Compatriote & mon Ami.  
Si vous pensez que cette faible production  
pourrait leur être agréable, je vous prierais de  
vouloir bien leur faire la remise de la copie  
que j'ai l'honneur de vous adresser pour leur  
être offerte.

Dans le Cas où, après en avoir pris  
Connaissance, Madame Gibet & vous même,  
la trouveriez digne de vos suffrages, je m'engagerais  
de vous en faire parvenir une seconde copie.  
Toutefois, je craignais beaucoup qu'une production  
où j'ai été forcé d'employer plusieurs



De Ce terme qui appartenait à la  
Langue Géologique, ne soit par du goût  
de Ce Dames, mais je ne pourrai qu'en  
me dispenser de le introduire dans  
un écrit destiné à célébrer les talents  
et le goût d'un naturaliste et d'un  
Musicien; Mais pour le honorer d'avantage

*à d'au ton Muse reprend l'air*

"Ma Muse va chanter, Ces traits séduits

*Mot de l'air*  
"Qui fixent tous les yeux <sup>qui</sup> charment tous les cœurs

*Chante l'air*  
"Si vive en nos salons, tous les ans, les ramène

*l'air fin*  
"Mais c'est pour un instant, pour aujour d'hui

"Qu'on Cède, ô Dieu des Honneurs!

Que l'usage à nos vœux ne la Cède qu'à peine.

"Elle aime à posséder, Ces longs cheveux d'Or

"Ce teint doux et poli, Ces Contours gracieux

"Que redoutent l'envie, Et le charme des yeux.

"Jalous de l'Amour, qui nous goûte en vain

"Elle vult qu'un jour, la séduisante saur



Et les trois grâces, se sœurs,  
 s'échappent aux regards des flots d'admirateurs.

Je me prie, Maman, de vouloir bien  
 agréer avec les vœux que je vous adresse,  
 l'hommage de sentiments respectueux  
 de Celui qui a l'honneur d'être

Votre très humble et très obéissant  
 serviteur.

Morand

Paris le 8 Décembre 1824.

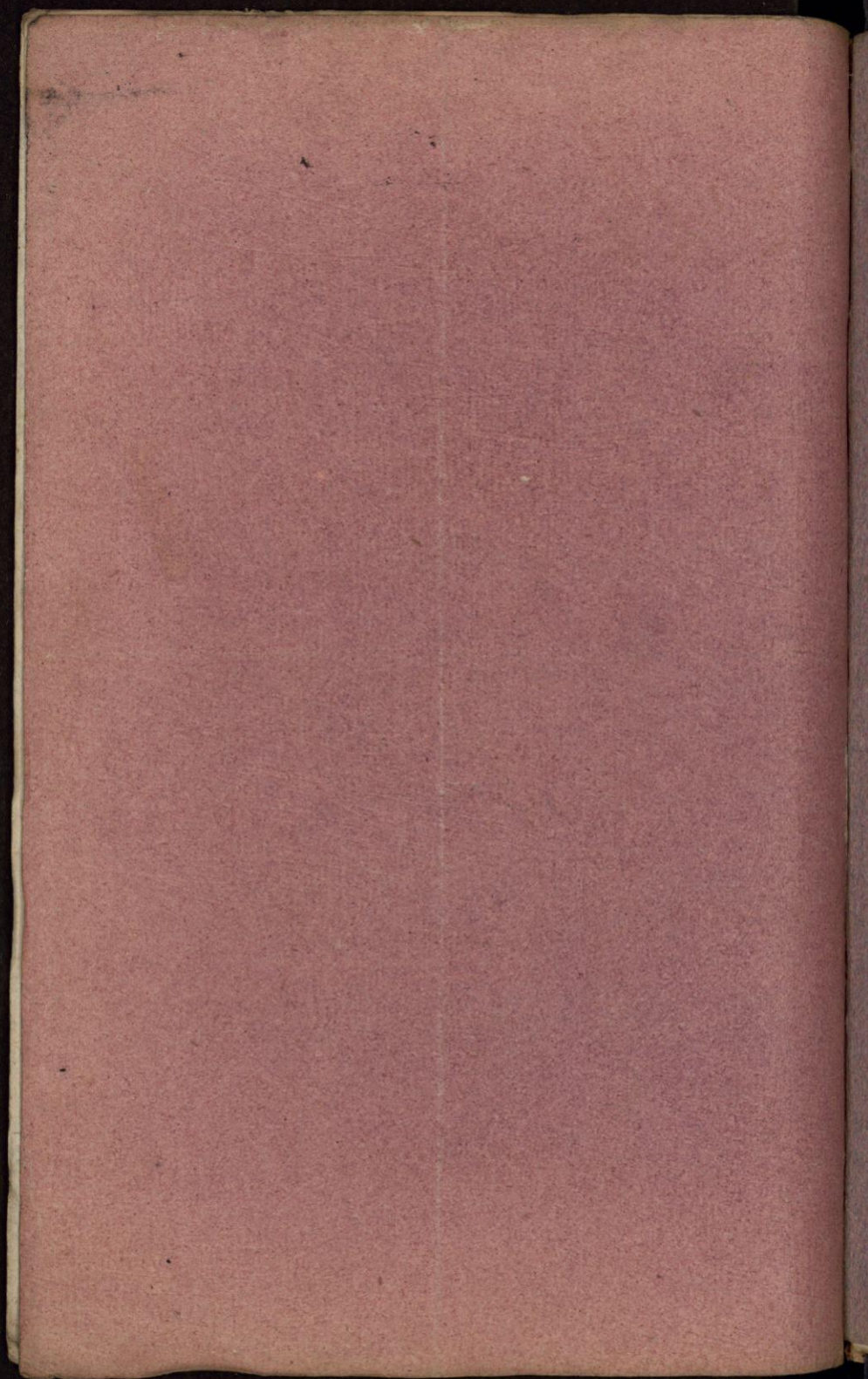


*[Faint, illegible handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page. The text is written in a cursive script and is mostly obscured by a large, dark, diagonal mark or shadow.]*











Acrostiche

L'envoi d'Aulree Vers  
à M<sup>lle</sup> Louise R.<sup>xx</sup>  
de Beauvais

---

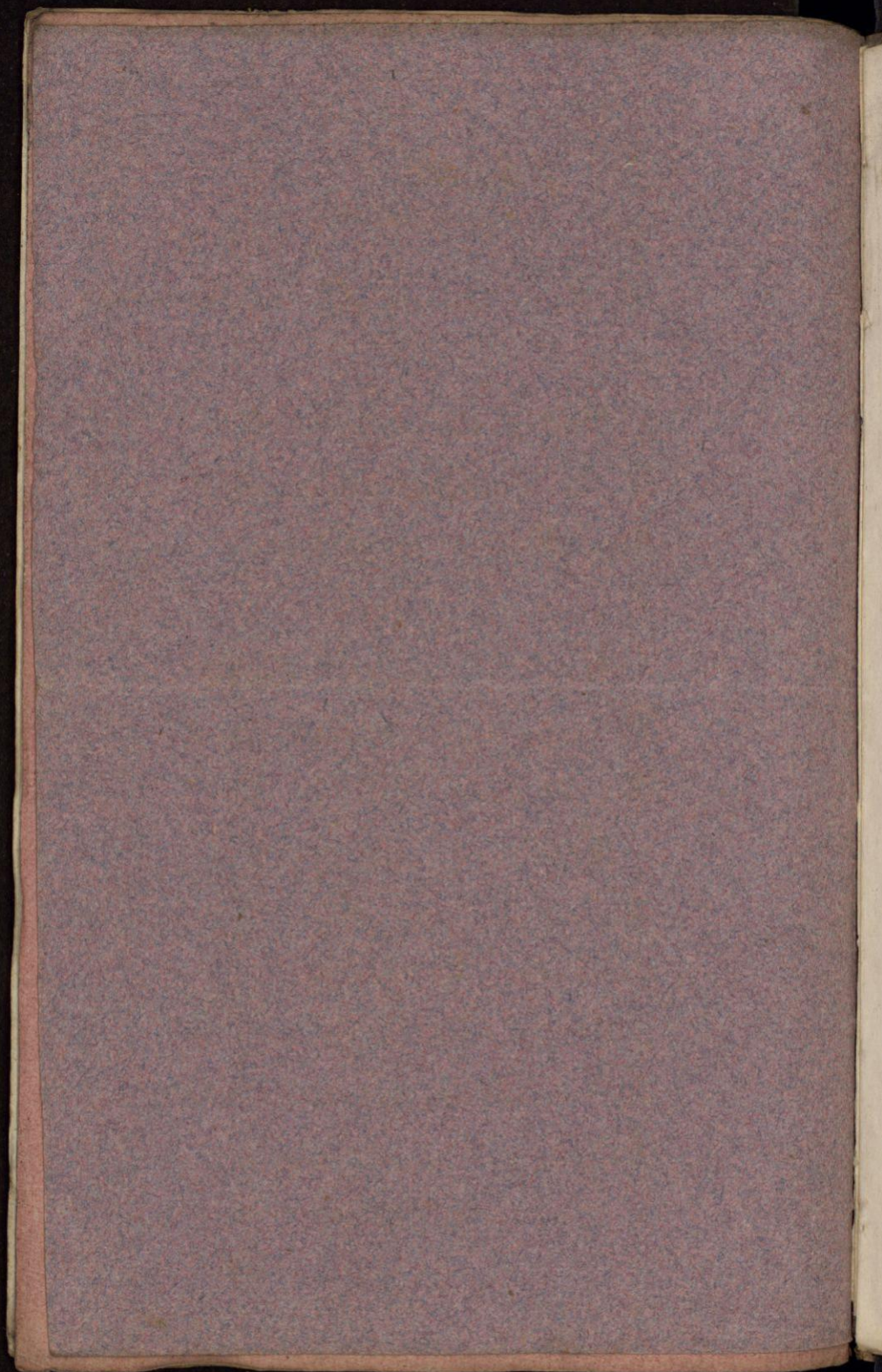
Lar B. M.<sup>xxx</sup>...

---

Janvier 1827.

---







ACROSTIQUE.

## ENVOI.

L'Amour étant des droits dont son pouvoir dispose,  
 À M<sup>DE</sup> LOUISE R<sup>DE</sup> DE BEAUVAIS.

Unissant à l'esprit, les qualités du cœur  
 Il m'a fait voir d'une belle d'aveur.  
 Va, sans contrainte et sans fard, fers charmes  
 D'un Messager infidèle, et ses armes,  
 Faire excuser le retard.

Mais chez l'aimable Louise,  
 Tu crains, en partant trop tard,  
 De n'être point admise.

Rassure-toi : Cette bonte',  
 Aura toujours pour devise:  
 INDULGENCE, AFFABILITÉ.

Pars, et profite du voyage  
 Pour lui chanter de nouveaux airs,  
 Elle<sup>est</sup> digne de notre hommage,  
 De nos chants et de nos vers.

(\*) Le Commissionnaire de l'auteur négligea de remettre la piece  
 Plus qu'il adressait, l'année dernière, à M<sup>lle</sup> L. R<sup>DE</sup>.



ÉPIQUE  
L'ÉPIQUE

A M. DE LA ROCHE-SHOUART  
Par M. DE LA ROCHE-SHOUART

Ma chère épouse, je t'embrasse  
Et te prie de m'envoyer  
Un peu de papier et d'encre  
Pour que je puisse t'écrire  
Un peu de chose de mon cœur  
Et te le faire parvenir  
Par le premier courrier  
Qui ira te le remettre  
Avec un peu de bon vin  
Et de bon pain de campagne  
Et de bon fromage de chèvre  
Et de bon lait de brebis  
Et de bon miel de ruche  
Et de bon sucre de canne  
Et de bon beurre de France  
Et de bon huile d'olive  
Et de bon vinaigre de France  
Et de bon vinaigre de Sicile  
Et de bon vinaigre de Malaga  
Et de bon vinaigre de Ténédos  
Et de bon vinaigre de Capri  
Et de bon vinaigre de Naxos  
Et de bon vinaigre de Paros  
Et de bon vinaigre de Siphnos  
Et de bon vinaigre de Milos  
Et de bon vinaigre de Santorin  
Et de bon vinaigre de Thira  
Et de bon vinaigre de Anafan  
Et de bon vinaigre de Mykonos  
Et de bon vinaigre de Syros  
Et de bon vinaigre de Chios  
Et de bon vinaigre de Samos  
Et de bon vinaigre de Lesbos  
Et de bon vinaigre de Chios  
Et de bon vinaigre de Samos  
Et de bon vinaigre de Lesbos

Paris le 15 Mars 1715  
M. de la Roche-Shouart



## ACROSTICHE.

L'Amour usant des droits dont son pouvoir dispose,  
 Orna vos jolis traits des couleurs de la Rose.  
 Unissant à l'esprit, les qualités du Cœur  
 Il mit dans vos beaux yeux l'attrayante douceur.  
 Séduit par tant d'appas, il se rendit à leurs charmes,  
 Et déposa à vos pieds, son empire et ses armes.

N<sup>o</sup> 2 Les Stances aux Dames de la  
 Société de Bienveillance accompagnant  
 Cet Poë.

Réponse

C'est un plaisir de vous voir  
 Et de vous voir si bien  
 Et de vous voir si bien  
 Et de vous voir si bien  
 Et de vous voir si bien  
 Et de vous voir si bien  
 Et de vous voir si bien  
 Et de vous voir si bien



L'Amour n'est des dieux dont son pouvoir dispose.  
 Ors ses joies trace des sentiers de la Rose.  
 Unissant à l'esprit les qualités du Cœur.  
 Il met dans ses bras pour l'attendant l'Amour.  
 Seul par tant d'appas il se rend à son charmer.  
 Et de plus à ses pieds son empire et les d'armes.

M<sup>re</sup> de la Roche  
 de la Roche  
 de la Roche



Réponse de M<sup>lle</sup> Louise Renault à l'acrostiche  
qui lui a été envoyé:

Dès l'aurore du printemps où ta main dispose,  
Et prête à mes attraits la fraîcheur de la rose:  
Pour charmer mon esprit et captiver mon cœur  
En vers harmonieux sont remplis de douceur;  
D'amour et d'apollon, réunissant les charmes,  
En parle, tu séduis, et l'on te rend les armes.

N<sup>o</sup> - Cette pièce m'a été adressée  
pour L'abbaye le 2 février 1827  
J'ai appris qu'elle avait  
été composée par M<sup>lle</sup> G<sup>...</sup> &  
que le f<sup>eu</sup> d. M<sup>lle</sup> L<sup>...</sup>  
m'en avait fait l'honneur.

Réponse

~~Cette pièce m'a été adressée par M<sup>lle</sup> G<sup>...</sup> & M<sup>lle</sup> L<sup>...</sup>~~  
~~C'est à elle que j'ai dédié cette pièce~~  
~~et non à M<sup>lle</sup> G<sup>...</sup> & M<sup>lle</sup> L<sup>...</sup>~~  
~~M<sup>lle</sup> G<sup>...</sup> & M<sup>lle</sup> L<sup>...</sup> m'en ont fait l'honneur~~  
~~M<sup>lle</sup> G<sup>...</sup> & M<sup>lle</sup> L<sup>...</sup> m'en ont fait l'honneur~~  
~~C'est à elle que j'ai dédié cette pièce~~

Noté  
Nous



Sur de M<sup>r</sup> Jemmet à M<sup>lle</sup> Louise  
Renard.

---

Grandeste d'un tendre Delire,  
faible ~~poète~~ si j'osais  
De Louise à mon tour d'insire  
Le Doux et séduisant attrait  
De la fleur à peine éclose,  
Je dirais qu'elle a la fraîcheur,  
Que sa bouche est une rose  
Et que dans son sein la candeur,  
Avec d'innocent Respirer,  
Qu'elle ôle plus charmant Souffrir  
Et le regard plein de Douceur;  
Que si son yeux remplis de charmes  
font les plus redoutables armes  
Dont l'Amour puisse se servir  
Avec une grace infinie  
La douceur d'être le Courier  
Du voile de la Modestie.  
Dirai-je enco de son Esprit,  
Et le bonheur et la finesse,  
La grace et la délicatesse  
Dormant de charmes à tout Cœur elle dit,  
La touchante reconnaissance  
Pour le bien qu'on leur compare  
Ont prodigué à son enfance?  
Mais pour rendre le sentiment







J'aime tant charmer les oreilles  
Des Mortels et du Dieu,  
Par Muses, d'une voix touchante,  
Doit adorer son jour à l'objet qui chante  
La grâce et le Ris, favoris d'Amour  
C'est l'apanage d'homme  
Et, d'un honteux on ne se souvient,  
Il faut, le honorer, le chanter tous à tous  
Gémir, le jeune d'ore, d'une aimable mortelle  
Toujours avoir le portrait  
Lors que ma Muse peut se fidele  
L'aura laissé trop imparfait.  
Loué de ton chant ne peut qu'être flatté  
Car il faut que la beauté  
C'est de préférer ma Chante  
Par la supériorité.

---



Dei Qd 26 Junij 1793



Republique Française

Ministère de l'Intérieur

Paris

Le 26 Junij 1793

Le 26 Junij 1793

Le 26 Junij 1793

Le 26 Junij 1793

Le 26 Junij 1793

Le 26 Junij 1793

Le 26 Junij 1793



Ministère des Finances.  
Direction des Contributions directes.



Département de l'Oise.

Beauvais, le

Le Directeur des Contributions directes,  
A Monsieur Mortierol

j'ai l'honneur de vous envoyer Monsieur les vers que  
vous m'avez demandés, je suis fâché de n'avoir pas eu  
le temps de tenir plutôt ma promesse.

je vous prie d'être persuadé que c'est sans aucune espèce  
de rivalité que j'ai chanté la même beauté que vous.

recevez Monsieur l'assurance de la parfaite considération  
avec laquelle j'ai l'honneur de vous saluer



Permet -







à Madame Louise Renaut

110

transporte d'un tendre desir,  
faible poète si j'osais  
de Louise à moi tout desirer  
les doux et séduisants attraits,  
de la fleur à peine éclos  
je dirais qu'elle a la fraîcheur,  
que sa bouche est une rose  
et que dans ses traits la candeur

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

l'innocence respire;  
qu'elle a le plus charmant sourire  
et le regard plein de douceur,  
que si ses yeux remplis de charmes  
sont les plus redoutables armes  
dont l'amour puisse se servir,  
avec une grace infinie

la pudeur sait les couvrir  
du voile de la modestie.  
Dirai-je encore de son esprit  
et le bon sens et la finesse,



la grace et la délicatesse  
 Dormant du charme à tout ce qu'elle dit ?  
 Sa touchante reconnaissance  
 pour les soins que ses bons parents  
 ont prodigués à son enfance ?  
 mais pour peindre ses sentiments,  
 c'est dans son cœur qu'il faudrait lire,  
 à ce bonheur point je n'aspire,  
 heureux de ce joli livret  
 qui pénétrant le doux mystère,  
 pour s'apercevoir connaître le secret  
 heureux est ma muse il est temps de se taire



111  
*ÉPIÔRE*

*A M<sup>r</sup> HENNET A BEAUVAIS.*

Non, cher Hennet, je ne suis point jaloux  
Que, marchant sur mes traces,  
Ta Muse, avec des sons plus doux,  
Chante en Louise, et l'esprit et les Grâces.  
Je sais qu'en leur rivalité  
Les Zéuxis, les Appelle,  
Ont, dans la haute antiquité,  
Pris Venus pour modèle  
Lors qu'ils ont peint la beauté.  
Si Petrarque a chanté souvent la belle Laure,  
Nous devons, l'imitant, chanter Louise encore.  
Quand des Concerts harmonieux,  
En produisant d'étonnantes merveilles,  
Viennent charmer les oreilles  
Des mortelles et des Dieux  
Ta Muse, d'une voix touchante,  
Doit adresser les sons à l'objet qui se chante.  
Les Grâces et les Ris, favoris de l'Amour,  
Sont l'apanage des hommes  
Et dans les tems où nous sommes,  
Il faut, les honorer, les chanter tour à tour.



Hennet, tu pourras donc, d'une aimable mortelle,

Toujours achever le portrait

Lorsque ma Muse peu fidèle

L'aura laissé trop imparfait.

Louise de tes chants ne peut qu'être flattée

Car il faut que la beauté

Soit de préférence chantée

Par la supériorité.

1827



31

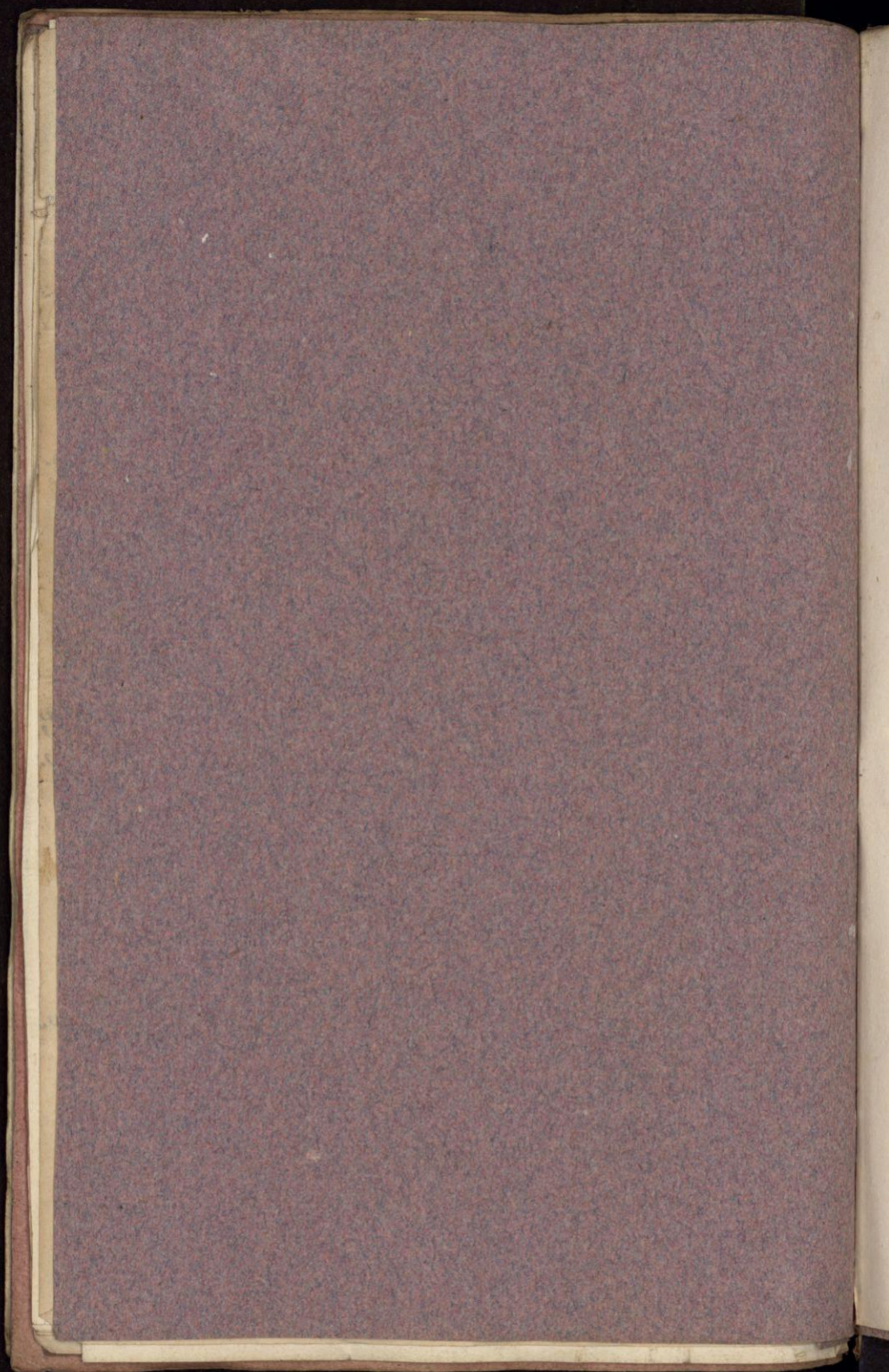
112

*Les*  
*Sigammatiques*

---

*Paris 1827 =*







143

À une dame de Beauvais qui prétendait  
devoir mourir d'un Coup de pied qu'elle venait de  
recevoir au bal, & qui m'invitait à lui faire  
son Epitaphe.

---

### ÉPITAPHE.

---

D'un coup de pied la belle H.<sup>re</sup> est morte !  
Pleurez passants ! Car tout serait perdu,  
Si Femme mourait de la sorte,  
Quand elle a trop joué du C.<sup>r</sup>

---

À la même qui disait n'avoir pas bonne  
opinion d'un homme porteur d'un nez Gascon.

---

Une Dame, assure-t-on,  
N'estime pas un nez Gascon.  
À la belle qui le dédaigne,  
J'oserai dire sans façon,  
Qu'elle serait à bonne enseigne, (\*)  
« A L'ENSEIGNE DUN NEZ GASCON ».

---

(\*) ou pour ne pas personifier :

Qu'on n'est point à mauvaise enseigne,



## ÉPIGRAMME

D'un coup de pied la belle H. est morte  
Pauvre passante ! Est tout occis par là  
L'homme mourant de la porte  
Quand elle a trop joué du C.

A la même qui distait si bien ses bonnes  
Opinion d'un homme porteur d'un bon conseil

Une Dame, assure-t-on,  
N'estime pas un nez cassé.  
A la belle qui se désigne  
J'oserai dire sans façon  
Qu'elle serait à bonne enseigne  
A l'enseigne d'un nez cassé.

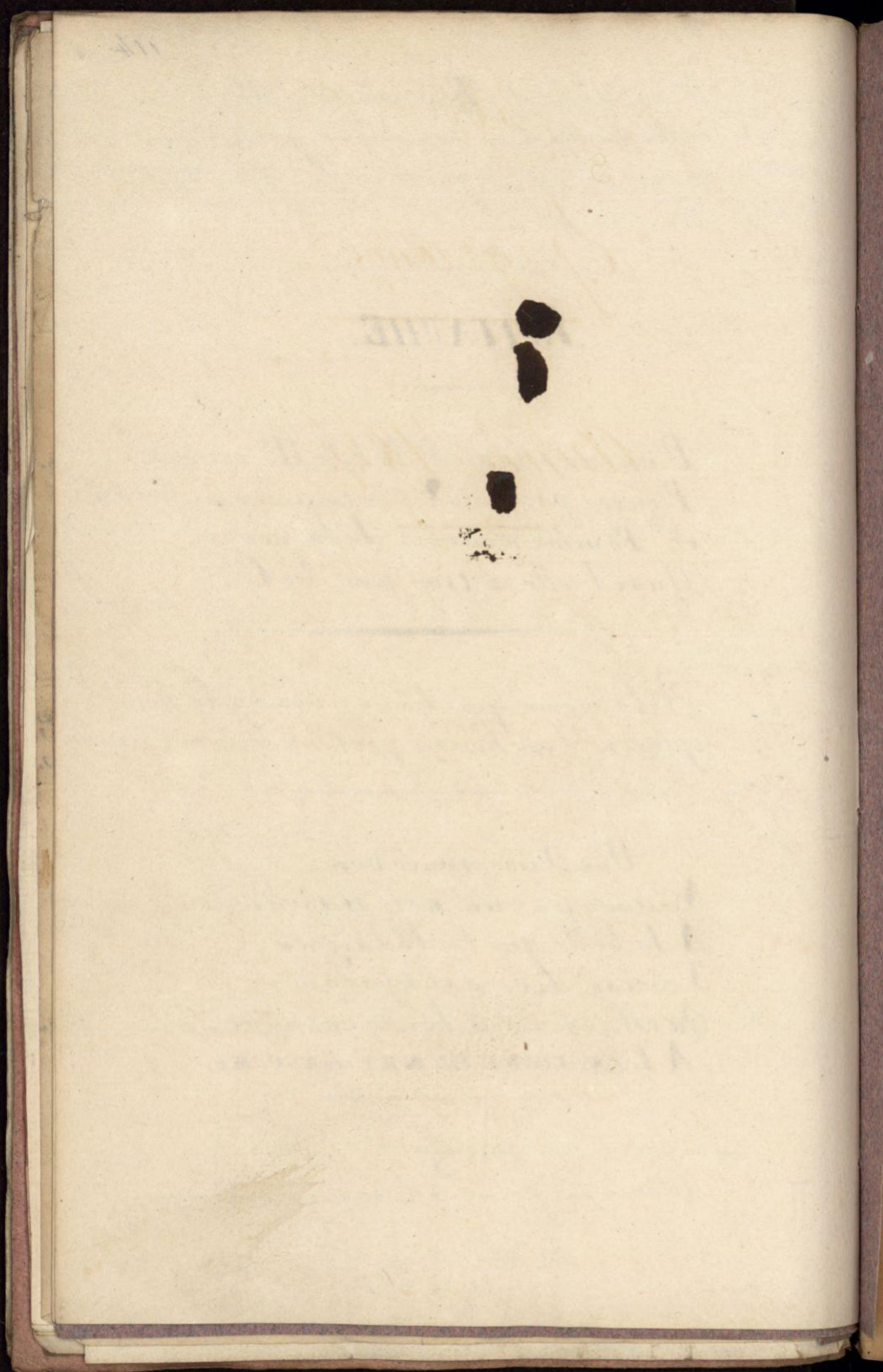
Car si l'on ne voit point de nez cassé  
On n'est point à l'enseigne d'un nez cassé.



7

8







31 (B's)

*Spigramme*  
*qui est un jeu de mots en vers*  
Spigramme.

Année 1827.

*Plus de dix ans que j'écris en vers et en prose  
 L'impression de l'esprit est la même et la même  
 Honte de me voir en vers et en prose  
 Et chanter la beauté par le son d'un fleuve*

*Année 1827*



1844

Chapman

---

June 1844

---



Épigramme à M. Wehée,  
 qui avait fait un acrostiche en Vers  
 grivois, Sur le nom de Madlle  
 Louise R.<sup>ve</sup> de B.<sup>ve</sup> de Neausaise.

---

Plus Delche que français, on te fait chaque jour,  
 Empruntant de Midas et la voix et l'oreille,  
 Huerder un acrostiche où le bon goût s'ennuie.  
 Et chanter la beauté sur le ton d'un grecour.

---

Amée 1827.



Extrait de M. de M...

que nous avons vu en 1787 en 1788  
à Paris, par le nom de M. de M...  
Louis, R. de B... de M...

---

Un autre qui paraît en 1787 dans  
l'ouvrage de M. de M... et de M...  
Hors de nos connaissances en 1787 et 1788  
Et dont la date est en 1787.

---

Paris 1787.







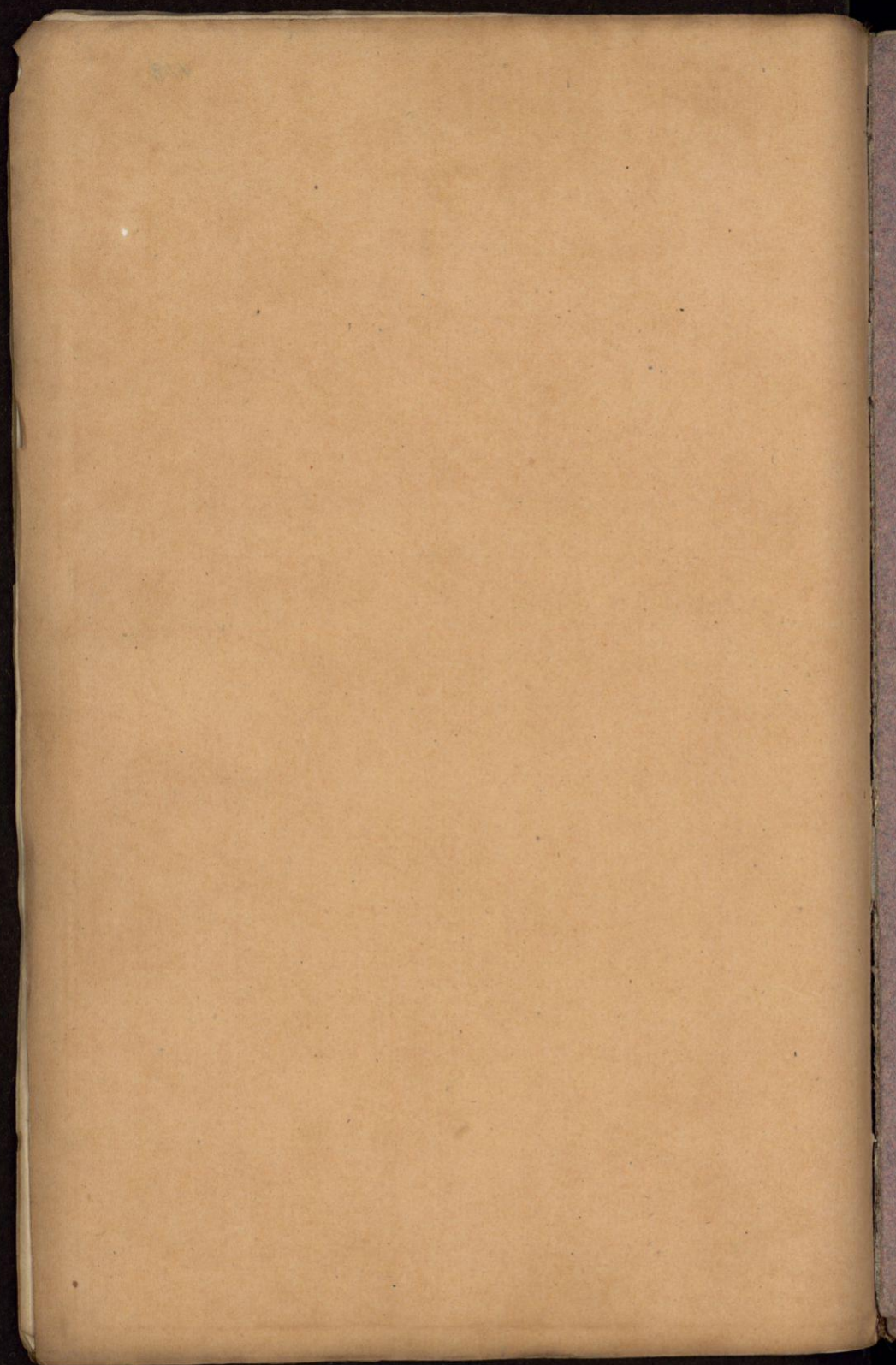
11

*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page]*











La Rose de Corcyze  
Dedicee à M<sup>de</sup> Saugeon D.

---

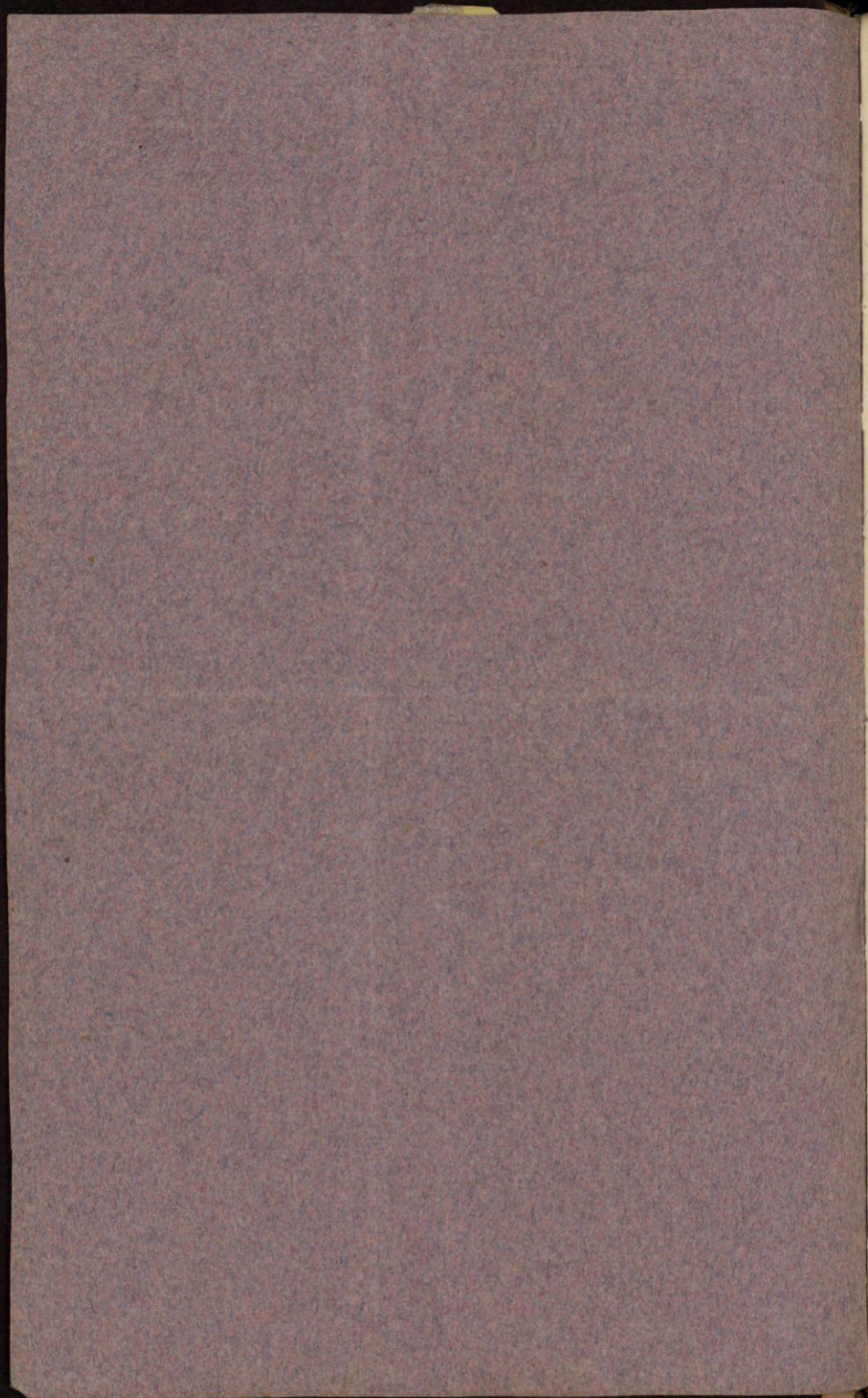
Par J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> M<sup>...v</sup>

---

Juillet 1827.

---











Repose à une Dame qui venait de me dire  
qu'on avait trouvé mauvais que j'eusse tutoyé  
M<sup>re</sup> D. S. dans les vers que je venais  
de lui adresser.

Pourquoi trouvaient-ils, ces bons Criminels?  
On tutoya toujours, Dieu, les Rois & les Bêtes.



421  
LA ROSE.

Dédiée à Madame de Songeons.

Soumise à la métépsychose,  
L'âme du puissant dieu d'Amour,  
Dans un naissant bouton de rose,  
Avait établi son séjour.  
Ornement des bosquets de flore,  
Espoir des Zéphirs amoureux,  
Père des larmes de l'Aurore,  
Il levait un front gracieux.

Soudain, douce métamorphose!  
Le bouton desint à son tour  
Une jeune et brillante rose,  
Ce fut le temple de l'Amour.  
Le Dieu, dans son brûlant délire;  
"Je te fais, dit-il, à la fleur,  
"Je te fais reine de l'Empire  
"Des jeux, des ris et du bonheur".

L'Amour dit, et l'aimable reine  
Prend le sceptre de la bonté.  
Depuis, le mortel qu'elle enchaîne  
L'a prit pour sa divinité,  
Puisse les accords de sa Lyre  
Rendre un juste hommage à l'époux  
Qui des bords lointains de Corymbre  
L'a conduite au milieu de nous.

Boursain le 2 Juillet 1827.



De la Rose de Hongrie.

Quand on a la rose de Hongrie  
 A son parfum est si d'agrément  
 Qu'on ne peut s'en passer de son  
 A son odeur on ne peut s'en  
 A son parfum on ne peut s'en  
 A son odeur on ne peut s'en

Quand on a la rose de Hongrie  
 A son parfum est si d'agrément  
 Qu'on ne peut s'en passer de son  
 A son odeur on ne peut s'en  
 A son parfum on ne peut s'en  
 A son odeur on ne peut s'en

Quand on a la rose de Hongrie  
 A son parfum est si d'agrément  
 Qu'on ne peut s'en passer de son  
 A son odeur on ne peut s'en  
 A son parfum on ne peut s'en  
 A son odeur on ne peut s'en

De la Rose de Hongrie.



La même que Celle d'autre part, arrangée pour être  
adaptée à un Air chanté avec accompagnement de piano.

---

Dans un naissant bouton de rose,  
Aux tans de la mététempyose), (1)  
L'âme du puissant dieu d'Amour  
Avait établi son séjour,  
Ornement des bosquets de Flore,  
Espoir des zéphirs amoureux,  
Paré des larmes de l'aurore,  
Il levait un front gracieux.

Soudain, douce métamorphose !  
Le bouton devint une rose,  
Fraîche, brillante et dès ce jour,  
Ce fut le temple de l'Amour.  
Le Dieu, dans son brûlant délire,  
En s'inclinant, dit à la fleur : (2)  
« Je te fais reine de l'Empire  
« Des jeux, des ris et du bonheur ».

Depuis, ô séduisante reine !  
Le mortel que ton cœur enchaîne,  
Toujours séduit par ta beauté,  
Te prend pour sa divinité.  
Puissent les accords de ma lyre  
Rendre un juste hommage à l'époux  
Qui des bords lointains de Corcyre  
T'a conduite au milieu de nous.

(1) Sur la feuille de musique on a remplacé ces vers par celui-ci :  
« Loin des climats que l'Oise arrose ».

(2) Idem :  
« Dit, en soupirant à la fleur ».

---

Remis le 3<sup>e</sup> fustet avec la musique.



I am very glad to hear that you are well and hope you are happy.

Dear Mr. [Name] I have just received your letter of the 10th inst. and am very glad to hear that you are well and hope you are happy.

I am very glad to hear that you are well and hope you are happy.

I am very glad to hear that you are well and hope you are happy.

I am very glad to hear that you are well and hope you are happy.

Yours very truly



*Improptu à M<sup>de</sup> de Songeons, qui disait*  
*qu'en Société, je me bornais à <sup>bonjour</sup> ~~un~~ bonjour, <sup>bonsoir</sup> ~~un~~ bonsoir,*

*De la beauté le reproche me blesse:*

*Songeons, Si j'étais votre amour,*

*Ce serait impolitesse,*

*De ne vous auider, qu'un bonsoir, qu'un bonjour.*

*Soirée du mercredi 7 février 1827.*



Imprimé par M. de la Harpe, qui a  
 été le premier à le faire imprimer  
 à Paris, l'an 1789.

De la manière de reprocher un blason.

Longue, si j'étais votre ennemi,

Je dirais impolitesse.

De la même manière, qu'un blason qui ne se fait

De la même manière, qu'un blason qui ne se fait



Aux Hautes

Du Duc de Saxe-Cobourg-Saalfeldt-  
Liancourt, Pair de France,  
Décédé à Paris le 29 Mars 1827,  
à l'âge de 81 ans.

---

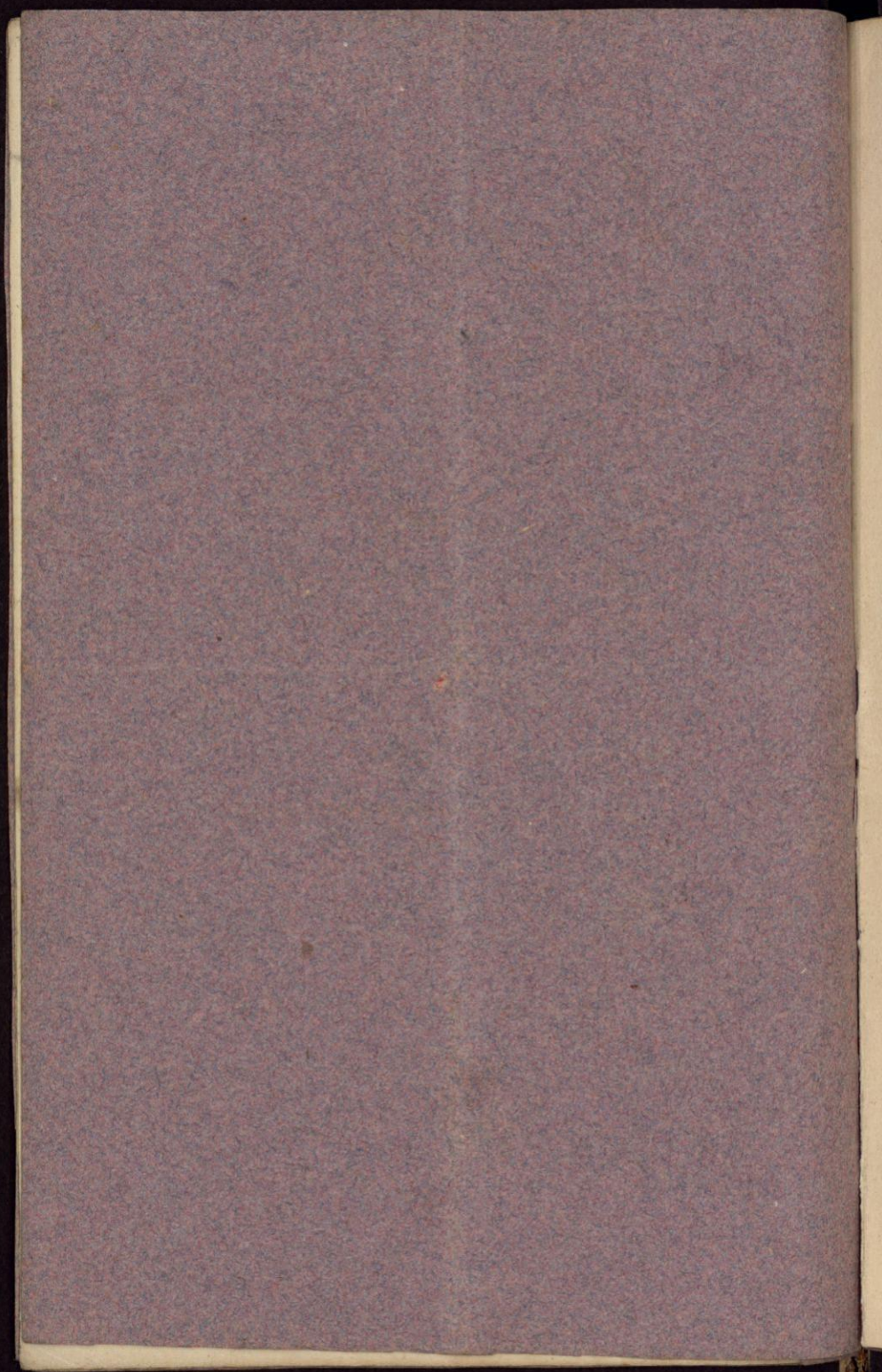
Par S. B. M... (1827)

---

N<sup>a</sup> { J'ai composé le Dimanche  
1<sup>er</sup> avril après la lecture du  
Journal qui rendait compte  
des attentats commis par  
La police de Paris.

---







Aux

Manes du Duc de la Roche-foucault-Piancoeur  
pair de France, décédé à Paris le 29 Mars 1837,  
à l'âge de 81 ans.

Par

M. B. Marteyrol, chef de bureau à la  
préfecture de la Vise, qui a l'honneur d'offrir cette production  
à M. le Comte Alexandre de la Roche-foucault, comme  
un hommage rendu à son principal protecteur et à  
la mémoire de son illustre père.

---



Cher

Monsieur de M...  
Paris le 15 Mars 1777.

Je vous envoie ci-joint  
le livre de l'histoire de la France  
depuis l'origine jusqu'à nos jours  
par M. de Voltaire. Ce livre est  
très intéressant et très utile.  
Il vous fera connaître les  
lois de la nature et les  
lois de l'homme. Il vous  
montrera les progrès de la  
civilisation et les progrès de  
l'humanité. Il vous fera  
connaître les causes de la  
désunion et les causes de  
l'union. Il vous fera  
connaître les causes de la  
liberté et les causes de  
l'esclavage. Il vous fera  
connaître les causes de la  
paix et les causes de la  
guerre. Il vous fera  
connaître les causes de la  
justice et les causes de  
l'injustice. Il vous fera  
connaître les causes de la  
vérité et les causes de  
l'erreur. Il vous fera  
connaître les causes de la  
sagesse et les causes de  
l'insensibilité. Il vous  
fera connaître les causes de  
la gloire et les causes de  
l'obscurité. Il vous fera  
connaître les causes de la  
richesse et les causes de  
la pauvreté. Il vous fera  
connaître les causes de la  
santé et les causes de la  
maladie. Il vous fera  
connaître les causes de la  
longue vie et les causes de  
la courte vie. Il vous  
fera connaître les causes de  
la félicité et les causes de  
l'infortune. Il vous fera  
connaître les causes de la  
liberté et les causes de  
l'esclavage. Il vous fera  
connaître les causes de la  
paix et les causes de la  
guerre. Il vous fera  
connaître les causes de la  
justice et les causes de  
l'injustice. Il vous fera  
connaître les causes de la  
vérité et les causes de  
l'erreur. Il vous fera  
connaître les causes de la  
sagesse et les causes de  
l'insensibilité. Il vous  
fera connaître les causes de  
la gloire et les causes de  
l'obscurité. Il vous fera  
connaître les causes de la  
richesse et les causes de  
la pauvreté. Il vous fera  
connaître les causes de la  
santé et les causes de la  
maladie. Il vous fera  
connaître les causes de la  
longue vie et les causes de  
la courte vie. Il vous  
fera connaître les causes de  
la félicité et les causes de  
l'infortune.







Un franchet, ennemi de ton puissant génie,  
fait, aux pieds des Autels, profaner ton cercueil.

Dans l'exécration du sang,  
Il menait de Mort un peuple désarmé  
Dont le crime, à ses yeux, est de t'avoir aimé,  
Et de t'offrir encor un légitime hommage.

Consoles-toi, bon Laroche-Joucault !  
O toi dont la mémoire est chère à la patrie,  
Nos regrets t'ont suivi au fond de ton tombeau,  
Et les <sup>profanateurs</sup> ~~prosecuteurs~~ sont couverts d'infamie.

---

Nos vers n'ont été composés, <sup>plus tard le 2 avril 1824.</sup> ~~qu'après la mort de Laroche-Joucault~~  
~~depuis~~ L'auteur, attendu sa qualité d'employé, ne pouvant  
par la rendre publique sans <sup>provoquer</sup> ~~se voir~~ le <sup>gouvernement</sup>  
d'alors, l'a conservé dans son portefeuille pour être  
communiqué aux personnes de sa connaissance, vivant  
dans son intimité.

---



34

1827

127

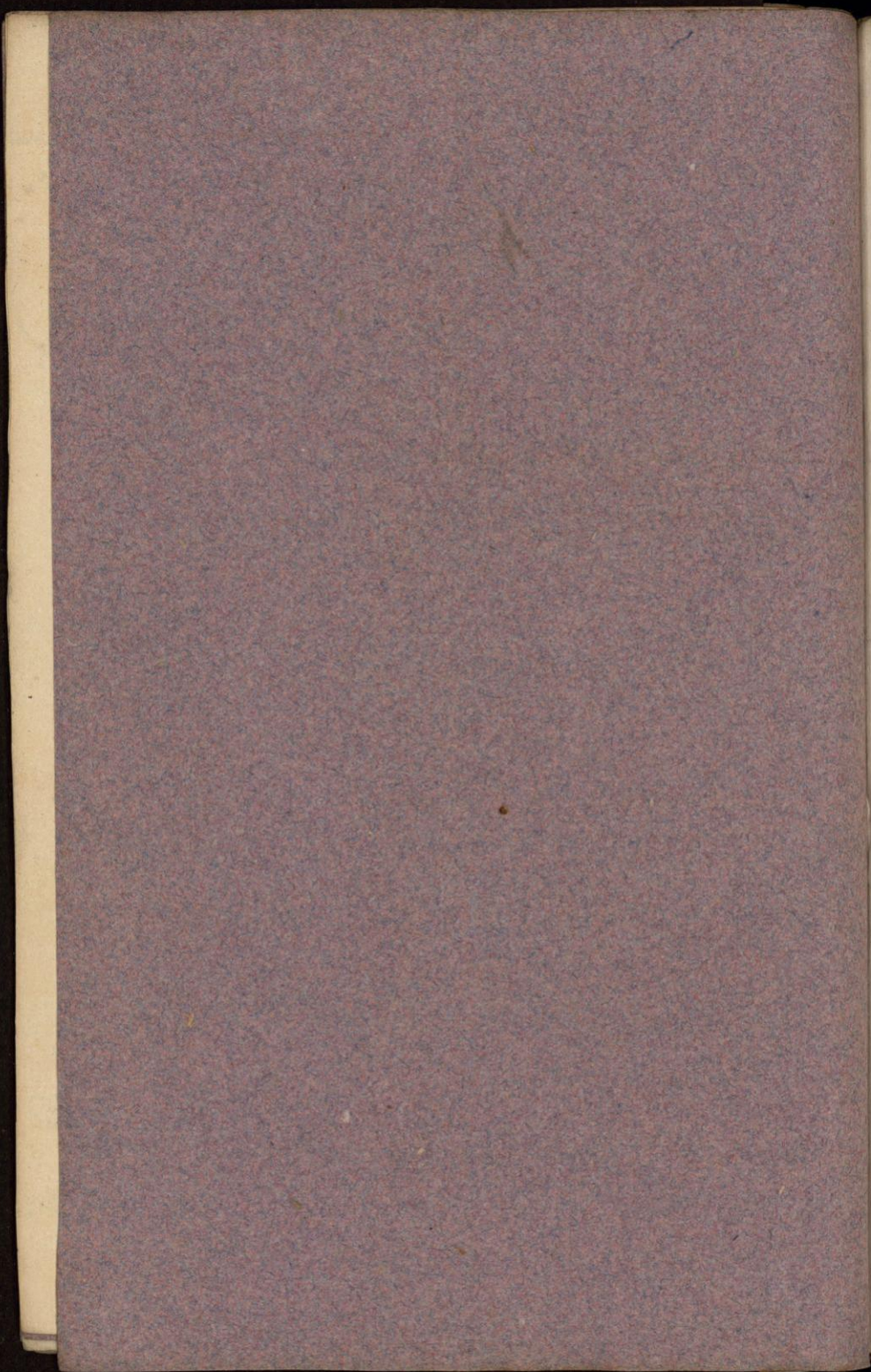
A Kostiche

Dédié à M<sup>lle</sup> J<sup>ee</sup> Brechot

1827

2 \*





U  
L  
S  
M  
N  
S



Version Française.

Dediee à Mlle D... B...

Elle est du Dieu d'Amour, le plus parfait ouvrage;  
 Ses yeux pleins de vivacité,  
 Et l'esprit qui se mêle à son joli langage,  
 Oublient un nouveau charme aux traits de sa beauté.  
 Mais pourrai-je exposer de qu'on se son image?  
 Non, pour un tel modèle, on ne saurait tant d'attraits,  
 Il faudrait qu'on le <sup>dit-on</sup> appelle,  
 D'un air de pinceaux, sur la toile fine  
 Reproduire son trait.

128  
 Acrostiche en l'honneur de Singsourd.

Dediee à Mademoiselle D... B...

Sais de l'Amour le plus parfait ouvrage;  
 Vous êtes mignonne, pleine de vivacité,  
 L'esprit qui se mêle à tout votre langage,  
 Oublient un nouveau charme aux traits de sa beauté.  
 Mais pourrai-je exposer de qu'on se son image?  
 Non, pour un tel modèle, on ne saurait tant d'attraits,  
 Il faudrait qu'on le <sup>dit-on</sup> appelle,  
 D'un air de pinceaux, sur la toile fine  
 Reproduire son trait.

Par D... B... M... de la Dordogne.

Ne pas se dire trop que les grâces Appelle,  
 Inspiré par l'Amour, l'engourdi son sur la toile,  
 En sous pinceaux pinceaux ronds, qui charment les traits.

Beausais le 22 Juillet 1827



Walt Whitman

1. The first of these is the fact that the  
 2. second of these is the fact that the  
 3. third of these is the fact that the  
 4. fourth of these is the fact that the  
 5. fifth of these is the fact that the  
 6. sixth of these is the fact that the  
 7. seventh of these is the fact that the  
 8. eighth of these is the fact that the  
 9. ninth of these is the fact that the  
 10. tenth of these is the fact that the



129  
ACROSTICHÉ.

A Madameisèlo Stéphano B.<sup>re</sup>

Sais de l'Omour lou ~~maly par~~<sup>maly par</sup> oubrage;  
Tous eis mignouns, pleix de vivacità,  
É l'esprit qu'è ~~se gèle~~<sup>maly</sup> a toun brâve longage,  
Prayten un nouveau ~~muete~~<sup>ghayné</sup> aux traits de to beutâ.  
Ho! qu'ay paü de sabey, par traca toun eymage:  
À d'un si beü modelé, à de si beaux attraits,  
Noun pas ne sirio trop qu'è lou ginieux Appello,  
Inspira' per l'Omour, venguai leü sur lo tèle,  
En sous fidels pinceux rondre quis charmons traits.

Per J.<sup>re</sup> B.<sup>re</sup> M.<sup>re</sup>



E n tous les lieux où l'on a vu des  
 I nspirer par l'homme, Vierge, son  
 N omme ne soit trop des la Gémme d'Abel  
 A u si bon monde, à de si bon  
 H o, du si bon de l'homme, son  
 P rêtre, un homme, son  
 E l'espérance de l'homme, son  
 T outes les choses de l'homme, son

For J. B. M.



















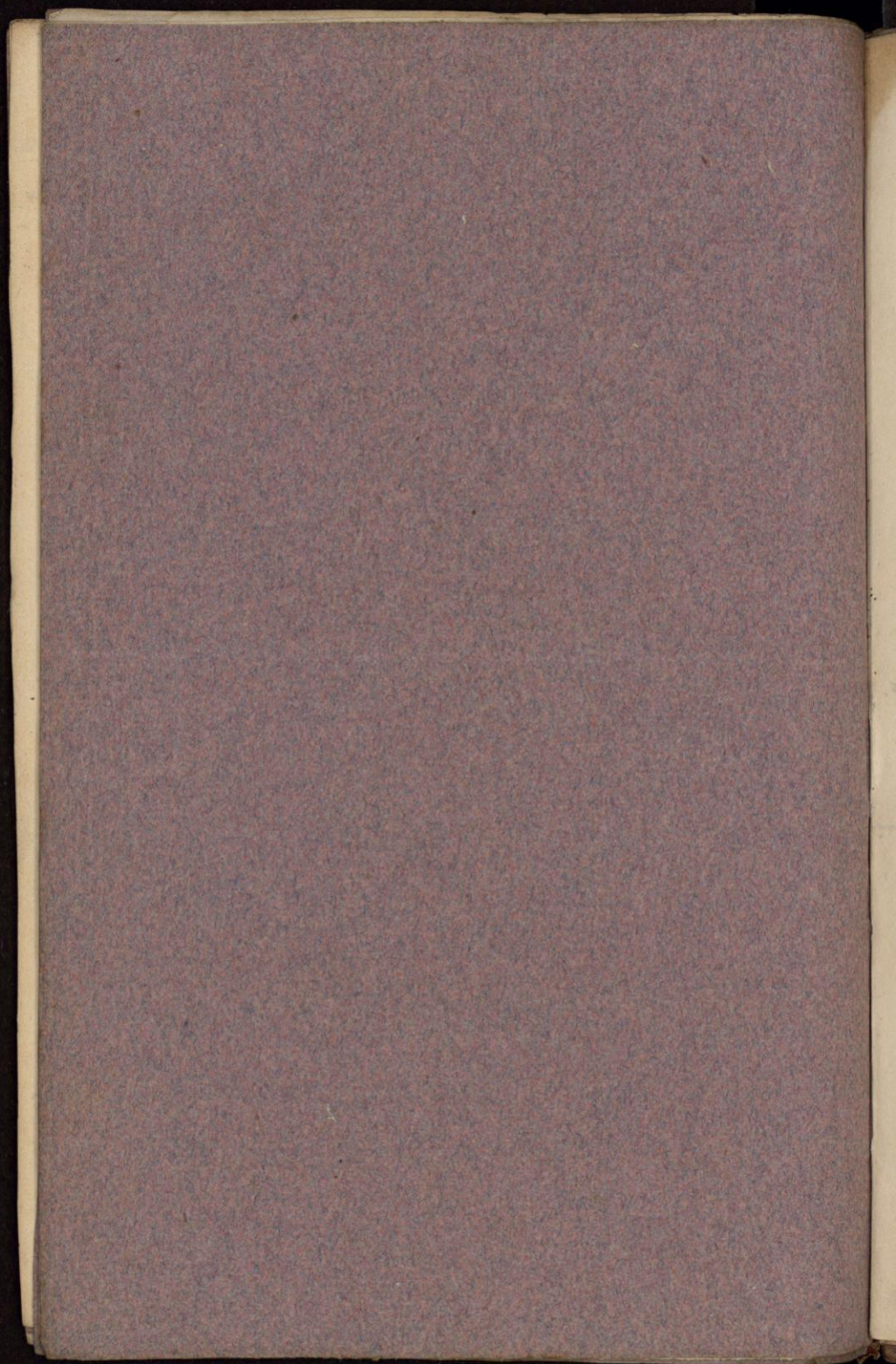
3f

Verse libre  
à Julie, & Romance  
Construite sur les  
Mêmes Verse

---

7<sup>th</sup> 1827 - pour  
la partie qui concerne la  
Romance —







Père à Julie

Statue en Vers libres

Et  
Romance

à Phil. Lezley.



VERS A JULIE de P<sup>\*\*\*</sup>.

Quand tu m'aionais mon sort était trop beau,  
Aux Dieux il aurait fait envie,  
Mais tu changeas infidèle Julie  
Et du bonheur pour moi, s'éteignit le flambeau.

D'un autre amant plus aimable que moi,  
Aujourd'hui tu portes les chaînes,  
Il est heureux de tes promesses vaines  
Mais qu'il est fou de compter sur ta foi.

Feuille de rose est ton image,  
Tu lui disputes la fraîcheur,  
Mais comme elle un Souffle Volage,  
T'emporte au gré de son ardeur.

Mais quel est le sort de la rose ?  
Zéphirs et papillons badins  
Baisent un jour sa corolle mi-close  
Qu'on voit bientôt après, l'objet de leurs d'edains.

2 Couplets ajoutés au présent texte



134

*LES MEMES ARRANGÉS* pour le chant.

Romance.

Quand tu m'aimais mon sort était heureux,  
Aux Dieux jaloux il aurait fait envie;  
Mais tu changeas infidèle Julie  
Et j'en fus qu'un mortel malheureux.

D'un autre amant, plus aimable que moi,  
Oui, désormais, tu vas porter les chaînes;  
Il est heureux de tes promesses vaines,  
Mais qu'il est fou de compter sur ta foi.

Feuille de rose, emblème de fraîcheur,  
Est de ton ~~teint~~ <sup>teint</sup> une si vaine image;  
Comme la feuille, un Souffle trop volager,  
T'emporte ~~helas~~ <sup>helas</sup> au gre de son ardeur. (\*)

~~Mais ton~~ <sup>Mais ton</sup> ~~glor~~ <sup>glor</sup> ~~le~~ <sup>le</sup> Papillons badins  
En s'enivrant des parfums de la rose,  
Baisent un jour sa corolle mi-close  
Qu'on voit bientôt, l'objet de leurs dedains.

O ma Julie, ils n'ont duré qu'un jour!  
Ces doux plaisirs de nos tendres ivresses.  
Ton cœur volage, oubliant ses promesses,  
Ne laisse plus d'espoir à mon amour.

Mais tu seras moins heureuse que moi:  
S'il est des Cœurs pour calmer ma souffrance,  
Il est des Dieux, j'en conçois l'espérance,  
Pour te punir d'avoir trahi ta foi.

à Paucaire 25 7<sup>e</sup> 1827.

(A. S. B. M. ....)

(\*) il y avait:

T'emporte au gre de sa première ardeur.



Romances.

Quand je m'endormis, mon cœur était heureux,  
Il me semblait alors que tout était parfait,  
Mais maintenant, hélas, tout est différent,  
Et je me sens seul, triste et malheureux.

Un autre jour, quand je me réveillai,  
Je me sentais seul, triste et malheureux,  
Il me semblait alors que tout était parfait,  
Mais maintenant, hélas, tout est différent.

Peut-être que tout, peut-être que jamais,  
Je ne pourrai plus te voir, mon amour,  
Comme je le faisais, un jour, un jour,  
Tantôt, si vite, au gré de son amour.

**Fin de la romance.**  
Un autre jour, quand je me réveillai,  
Je me sentais seul, triste et malheureux,  
Il me semblait alors que tout était parfait,  
Mais maintenant, hélas, tout est différent.

Arrangé pour être chanté à l'organe.

Couplet ajouté.

O ma Julie, si tu n'es plus là,  
Ces deux transports de mon amour m'ont servi,  
Ton cœur volage a rompu ses promesses,  
Et je n'ai plus d'espoir en amour.

(a) L'arrangement  
O ma Julie, si tu n'es plus là,  
Ces deux transports de mon amour m'ont servi,  
Ton cœur volage a rompu ses promesses,  
Et je n'ai plus d'espoir en amour.



Quand tu m'aimais, mon fort laid Jeuneur;  
 Aux Dieux jaloux, il aurait fait envie;  
 Mais tu changes, infidèle Julie,  
 Et je ne fus qu'un mortel malheureux.

D'un autre Amant plus aimable que moi,  
 Oui, désormais, tu vas porter les charmes;  
 Et les Jeuneurs de te promettre d'aimer  
 Mais qu'ils se fassent Compter sur sa foi.

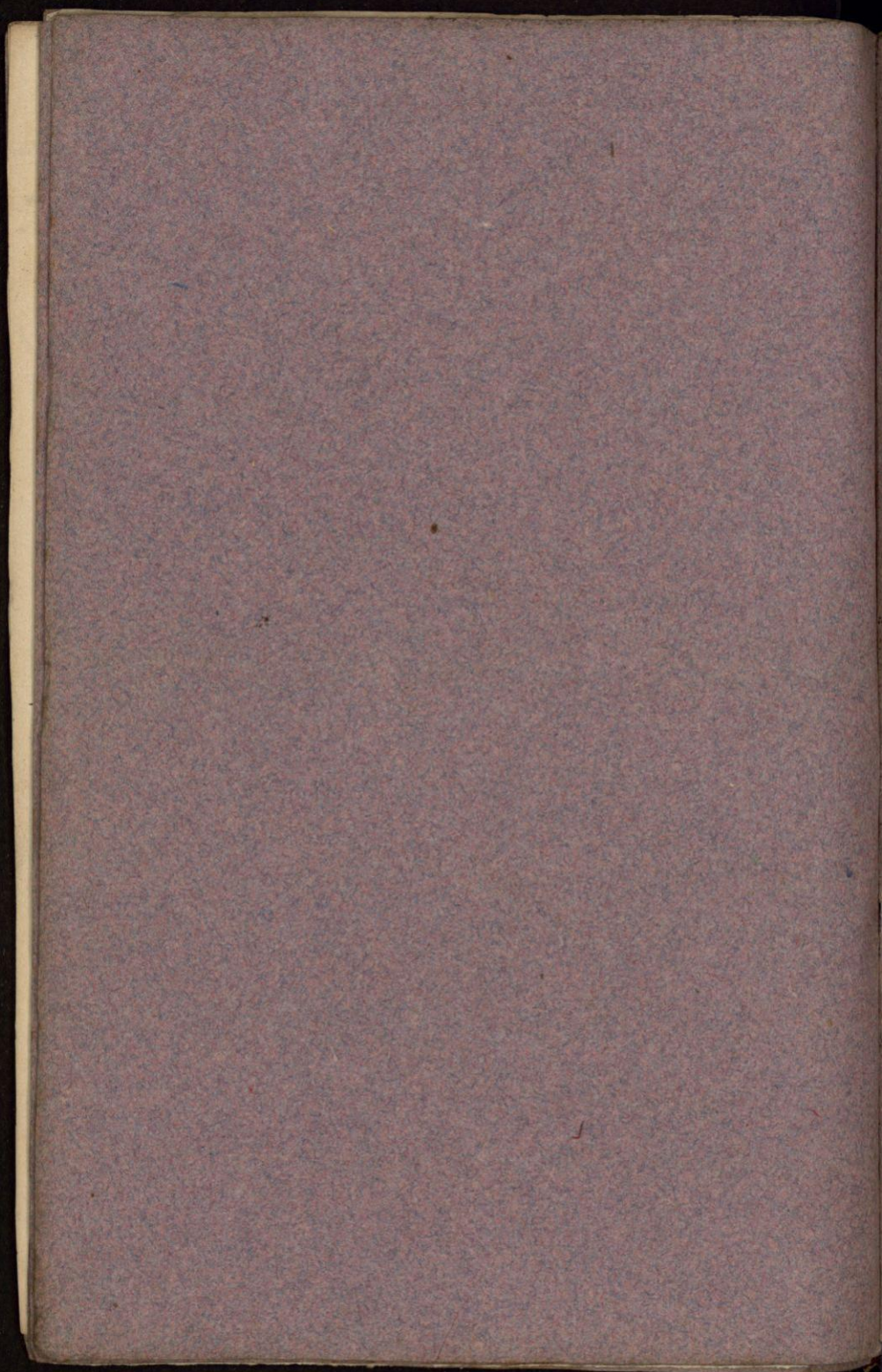
Sielle eson, emblème de faiblesses,  
 Et de <sup>Tout</sup> ~~la~~ <sup>qui</sup> ~~ta~~ <sup>une</sup> ~~originaire~~ image,  
 Comme la fleur, un joufflu trop volage,  
 Et comptant au gré de sa première ardeur.

Mais les légiers, le pagillier badin,  
 Les Enivrant de gaspans de la rose,  
 Raient un jour, la Corolle mi-chose,  
 Qu'un rois bruta, l'objet de leurs d'ains.

O ma Julie, ils ont des qu'un jour.  
 Ce ~~jeuneur~~ <sup>Quidam</sup> ~~destiné~~ <sup>irrésistible</sup> de mon ~~amour~~ <sup>irrésistible</sup>.  
 En ~~ceux~~ <sup>volege</sup> ~~irrésistible~~ oubliant ses promesses,  
 Ne ~~laisse~~ <sup>laisse</sup> plus d'espoir à mon amour.

et







Lettre à M<sup>e</sup>. Gravel,  
Chef de division à la  
Préfecture de l'Oise.

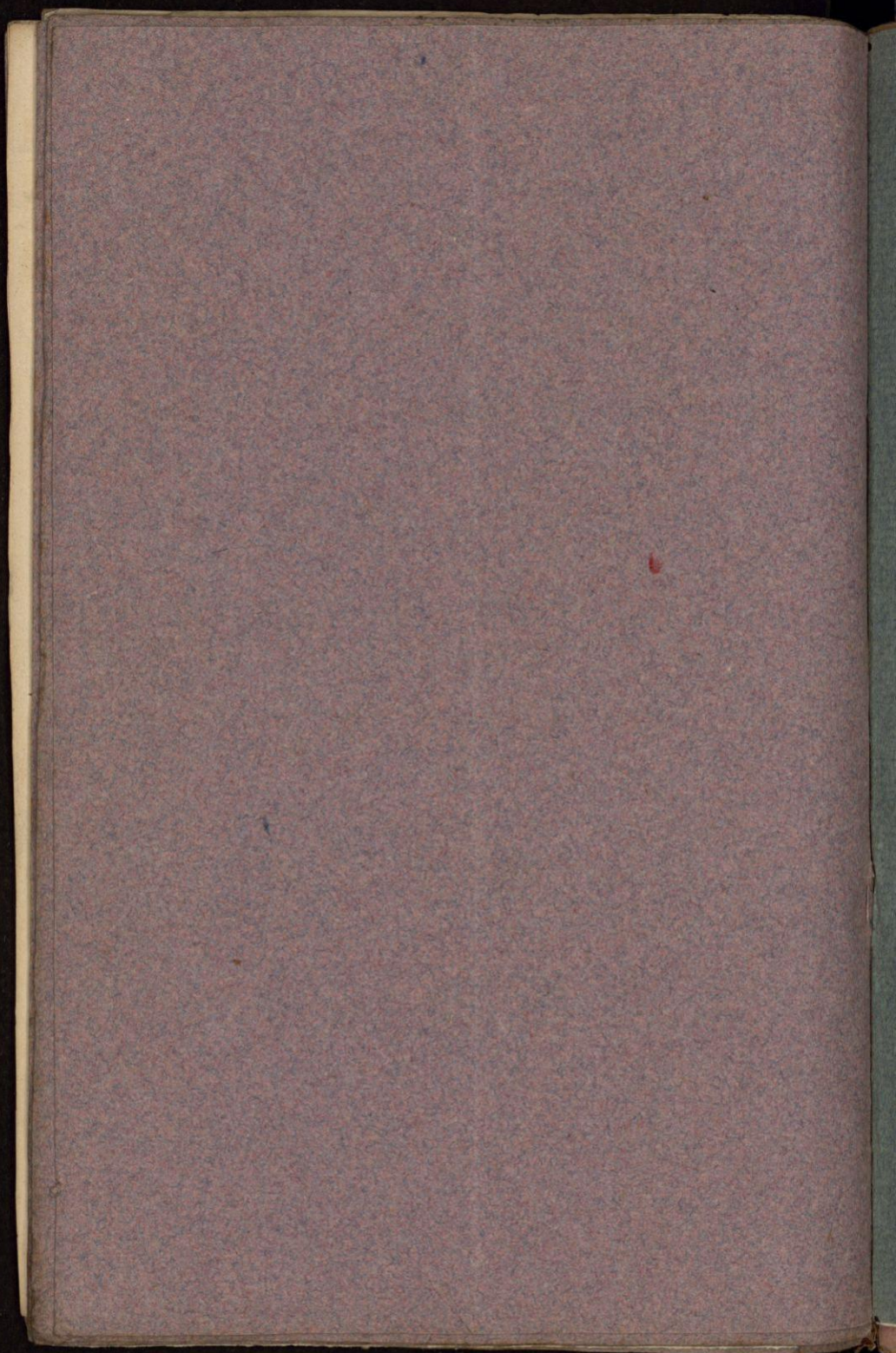
---

Par J<sup>n</sup>. B<sup>e</sup>. M<sup>...</sup>

---

Remis à Sigouret le 8<sup>bre</sup> 1827.

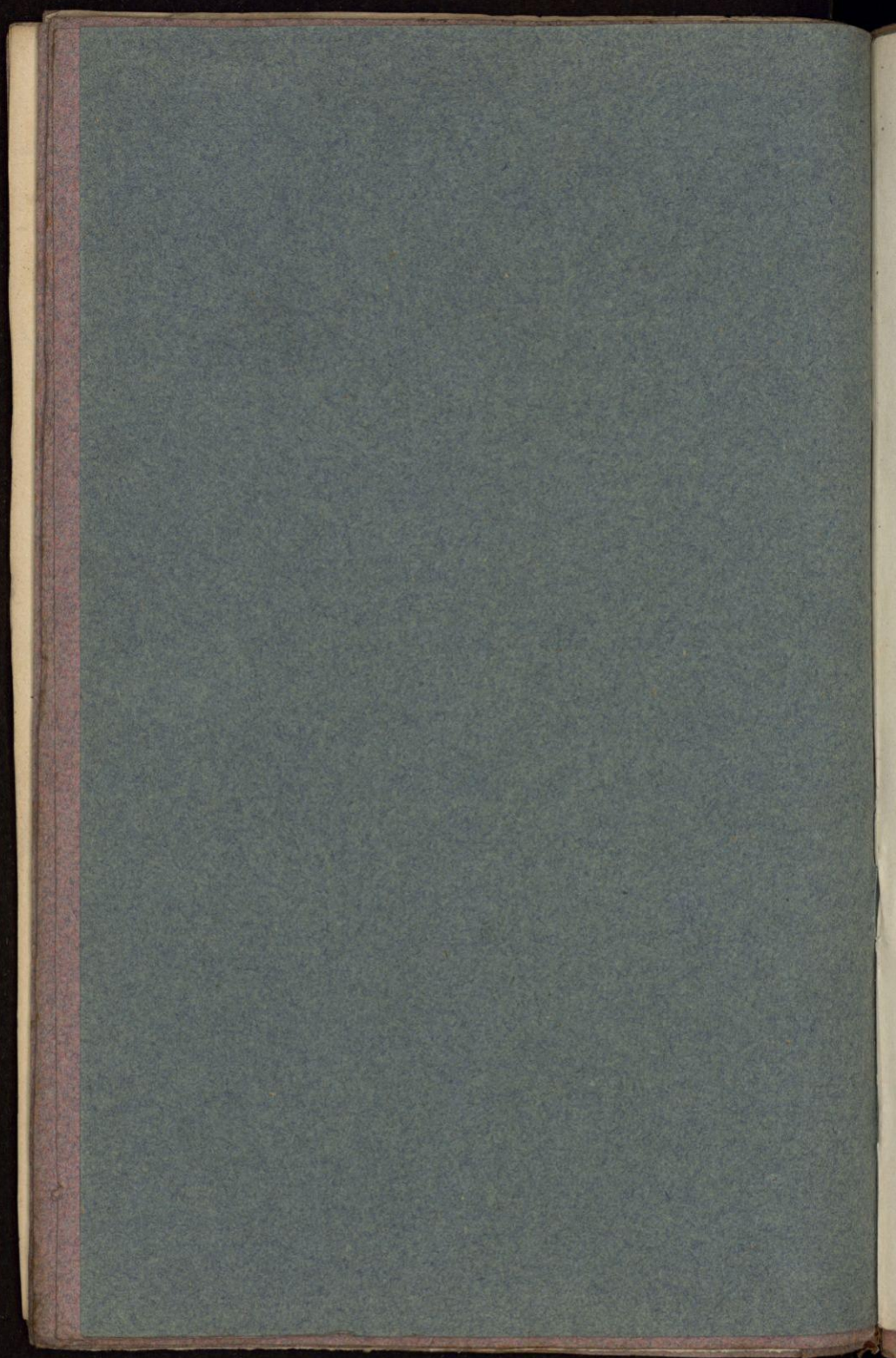






**EPITRE**  
**A**  
**M<sup>r</sup>. GRAVES.**







# EPITRE

A M<sup>r</sup> Graves,

*Naturaliste et Chef de Division à la Préfecture  
de l'OISE.*

Par M<sup>r</sup> J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> MORTEYROL,

*son Collaborateur et son Ami.*

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX

Epigraphe.

*Sur les bords de l'Aunette et dans les bois de Thelle,*

*Jean-Jacques de sa vie, oubliait les malheurs,*

*Lorsque, simple en ses goûts, dans la saison nouvelle,*

*Il allait observer les organes des fleurs.*

(Par l'Auteur de l'Épître).

Octobre 1827.



# ÉPIQUE

A M. GUYOT

Monsieur le Ministre de l'Intérieur

à Paris

Monsieur le Ministre

de l'Intérieur

Épique

Le Ministre de l'Intérieur

de l'Intérieur

de l'Intérieur

de l'Intérieur

de l'Intérieur

de l'Intérieur



## Épître à M<sup>r</sup>. Graves.

*Dédaignant des humains les goûts et la folie;  
 Et des sots de nos jours la sombre jalousie,  
 Heureux Graves! tu sais par d'utiles travaux,  
 Rendre au monde savant, des services nouveaux.  
 On te voit tour-à-tour, cultiver la musique,  
 Grossir tous les printemps, ton trésor botanique;  
 Recueillir le Caillou, le Grès ferrugineux;  
 Et sonder l'épaisseur de nos Sables quartzeux:  
 On te voit réunir le Lignite, l'Argile,  
 Et classer en savant, le précieux Fossile.  
 Ton riche Cabinet, visité chaque jour,  
 Des émules des Thouin, des Cuvier, des Vafour,  
 Présente réunis, la Pyrite anguleuse,  
 L'Agaric-minéral et la Pierre gypseuse;  
 Il offre encore aux yeux le rude Vergé,  
 Le Sulfate de fer, le Gypse congelé,  
 Et le Crapaud gonflé, courtisant la Grenouille,  
 Non loin d'échantillons et de Tourbe et de Houille,  
 Sur un carton fixé, priant en amateur,  
 Qu'on l'unisse au Têlard, digne objet de son cœur.  
 Mais ton œil pénétrant dans la roche poreuse,  
 Le Calcaire grossier, la Marne savoureuse,  
 Découvre des trésors recherchés du savant,  
 Jusqu'à lors inconnus du vulgaire ignorant.  
 C'est ainsi qu'on te voit, poursuivant ta carrière,  
 Aller au Mont-Soufflard fouiller la Cendrière,  
 Et revenir soudain, de moins brillants travaux,  
 T'occuper avec zèle, au sein de tes bureaux:  
 Là, par tes heureux soins, chaque affaire est instruite,  
 Et de travail jamais, nul Employé n'est quitte.  
 Ton esprit inventif, doublant tes facultés,  
 T'a rendu précieux à nos Autorités.  
 Mais bientôt, l'on te voit, de la Géologie  
 Et des bureaux, passer à l'Archéologie.  
 D'une Eglise romane, antique monument,  
 Tu décris du fronton le lourd entablement,  
 Et du clocher, voyant les têtes grimaçantes,  
 Tu reconnais le Siècle où ces masses pesantes,  
 Furent par la ferveur de l'habitant du lieu,  
 Construites à grands frais, pour rendre hommage à Dieu.  
 Ce n'est point tout encore, entraîné par ton zèle,  
 Désormais tu vas suivre une route nouvelle,  
 Et laissant de côté Coquilles, Minéraux,  
 Arrêter de poissons, Lumachelles et Cristaux,*



*Dormir paisiblement près d'un Rognon verdâtre,  
Ou d'un Silex corné d'une couleur jaunâtre,  
Nous le verrons, quittant la Dent d'un Elephant,  
Et les Cornes de Cerf qu'on rencontre souvent,  
Chercher dans nos bouquins, dans nos vieilles chroniques,  
L'histoire et les sujets des querelles publiques.  
Muni de ces récits, fidèles rapporteurs,  
Des faits qui des anciens attestent les malheurs,  
Tu vas de Creil, fournir l'Annale statistique  
Que le Calendrier, bientôt, rendra publique.  
De travail amoureux et sobre en tes plaisirs,  
L'ennui n'assombrit point les utiles loisirs;  
C'est un besoin pour toi, dans les temps où nous sommes,  
D'étudier les lois, la nature et les hommes;  
De montrer aux mortels, combien un amateur  
Jouit en découvrant une nouvelle fleur,  
Et d'avoir pour amis, le savant et le sage,  
Tels que Socrate en eut en l'été de son âge.  
Satisfait de ton sort, au centre d'un salon,  
Tu ne vas point bâiller au piquet, au boston,  
Ni languir à la cour d'une femme jolie,  
Dont la voix ne fut point fille de l'harmonie;  
Il faut pour l'émouvoir, que des Catalani,  
Chantent, en nos Concerts, les airs de Rossini,  
Ou qu'un léger doigté, par sa touche savante,  
Anime l'air des sons que la musique enfante.  
Oui, pour te captiver, à des dehors brillants,  
Il faut encore unir le charme des talents,  
Quant à moi, cher ami, je cultive les lettres,  
Et j'exerce ma voix, sur mes piqués champêtres,  
A chanter la beauté, les plaisirs, les amours,  
Mais peut-on espérer de leur plaire toujours ?  
Le destin, qui nous juge, autrement en décide,  
Et pour me consoler de son arrêt rigide,  
Je pâtis chaque jour sur les livres hébreux,  
Et je cherche d'un mot le sens mystérieux.  
Cher Graves ! le bonheur sera toujours fidèle,  
Au mortel qui saura te prendre pour modèle.  
Oui, tu fais pour le mieux, lorsque de ton herbier,  
Trois fois le même jour, tu changes le papier.  
Conserver à la France, un Lichen, un brin d'herbe,  
Une Corne d'Ammon, une Agathe superbe,  
Est bien plus méritant que de passer ses jours  
A débiter, oisifs, de frivoles discours.*

---











Spitze



1811



Épître

A M.<sup>re</sup> Graves chef de Division  
à la Préfecture de l'Orne.

---

Par J.<sup>m</sup> Bap<sup>te</sup> Morteyrol.  
Son collaborateur et son Ami

---

Épigramme

Sur les bords de l'Aunette et dans les bois de Chelle.  
C'est Jacques de la vie, ou plutôt les malheurs.  
Lorsque d'un piteux pas l'Orne, dans la saison nouvelle,  
il allait observer les organes des fleurs

---



1840

Chirurgus



# Épître à M.<sup>r</sup> Graves.

D'éclairant des humains les goûts et la sagesse,  
 Et des sots de nos jours la sombre jalouse,  
 Heureux Graves! tu fais par tes utiles travaux,  
 Rendre au monde savant des services nouveaux.  
 On te voit tenir à cœur, cultiver la Minéralogie,  
 Grossir tous les printems, ton lier botanique;  
 Recueillir le caillou, le trier paruginosé,  
 Et fouiller l'épave de nos sables quarantés.  
 On te voit réunir la lignite, l'argile,  
 Et classer en savant, la précieuse fiente.  
 Ton riche cabinet, visité, chaque jour,  
 Des Crustacés, des Oursins, des coquilles des Vapours,  
 Présente réunis, la Lygide angusture,  
 L'agave, minéral et la pierre gypseuse;  
 Il offre encore aux yeux, la Rude Pergole,  
 Le Sulfate de fer, la Pyrite Congelée,  
 Et le Crapaud gonflé, enflant la Grenouille,  
 Son hien d'Echantillons, et de Courbe et de bouille,  
 Sur un carton fixé priant en Amateurs,  
 Qu'on l'unisse au Cétard, digne objet de son cœur.  
 Mais ton œil pénétrant dans la roche poreuse,  
 Le calcaire grossier, la stéarite s'avouant,  
 Le tour de des Erreurs, recherches de savant,  
 Jusqu'à l'ère inconnue du vulgaire ignorant.



C'est ainsi qu'on te voit poursuivant ta carrière,  
aller au mont souffrir, fouiller la cendrière,  
Et recevoir soudain, de moi, Breilaur Crovaux,  
L'ouïr par aveu Jile au sein de tes bureaux:  
Si par les bureaux Jiles, chaque affaire est instruite,  
Et de Crovaux jamais nul employé n'est quitté.  
Bon Esprit insistent, doublant les facultés,  
Et rends précieux à nos observations,  
Mais bientôt l'oute voit de la Géologie,  
Et des bureaux passer à l'archéologie.  
D'une Eglise Romaine, antique monument,  
En décri du fronton le bord entablément,  
Et de Choher voyant les Eclésiastiques,  
En reconnait le Pècle d'un maître persanité,  
Surtout par la fermeté de l'habitant du lieu,  
Construit à grands frais pour rendre hommage à Dieu.  
Ce n'est point tout enor, entraîne par ton Jile,  
Si jamais tu vas suivre une route nouvelle,  
Et laissant de côté Caglielle, minéraux,  
C'est à ce point de vue Pumaçyelle et Cistacé,  
Dernier paisiblement près d'un rognon verdâtre,  
Ou d'un Pilex Corne, d'une couleur jaunâtre,  
Nous te verrons quittant la dent d'un Chépoand,  
Et les cornes de Cest, qu'on reconstruit Obuend,  
Choher les Vaux nos Ouguis, dans nos Vieilles chroniques,  
L'histoire et les Sujets des guerres publiques.



Nami de caracat, fidele rappentien,  
 Les fait, qui des amies attendent les malheurs,  
 Le van de Cril fournir l'assure l'etiquette,  
 Que le Calendrier bientôt rendra publique.  
 Le Corvair amoureux, et l'obse en tes plaisirs,  
 L'Ennu n'effraie point l'etiquette Soirs.  
 C'est au besoin pour toi, l'air, les tamps ou nous sommes,  
 L'Etudier l'air, la nature et les hommes,  
 Le montrer aux martels combien un amateur,  
 Joint en decouvrant une nouvelle fleur,  
 Et d'avoir pour amis, le savant et le sage,  
 Les que Socrate en eut en l'et de son age.  
 Satisfait de ton fait, au centre d'un salon,  
 En va ras plus bairer, au point au bestin,  
 ni languir à la voir d'une femme jolie  
 Tout la voir, ne fut point fille de l'harmonie.  
 il faut pour l'Ennuir que des Catalans,  
 Chantent ou nos court des airs de Rossini,  
 Ou qu'en l'air de l'air par la touche savante,  
 anime l'air en sous que la musique en traite.  
 Qui porte captiver, à des l'etans brillants,  
 il faut ennuir le Charmer des Calans.

Quant à moi, cher ami, je cultive les lettres,  
 Et y'œuvre ma voir par mes pi, peaux Charapitres,  
 à chanter la Beauté, les plaisirs les amours,  
 Mais peut-on l'œuvre de leur plaini l'œuvre?



144  
S<sup>on</sup> <sup>qui nous juge,</sup>  
de l'esten <sup>à l'honneur,</sup> et de l'âme,  
Et pour me consoler de son air rigide,  
Je prends chaque jour de tes lettres hébreux,  
Et je <sup>cherche</sup> ~~prends~~ d'un mot de tes mystères.  
Où Gravé le bonheur sera toujours fidèle,  
au Martel qui saura te rendre pour modèle.  
Où tu fais pour le mieux, lorsque de ton herbier,  
Croit fort le même jour tu changes le papier.  
Conserve à la femme un liçen, un brin d'herbe,  
Une corne d'ammon, une Agathe superbe,  
Et bien plus méritant que de papier des jours,  
à Diète, bief, de fustole bievour.

---





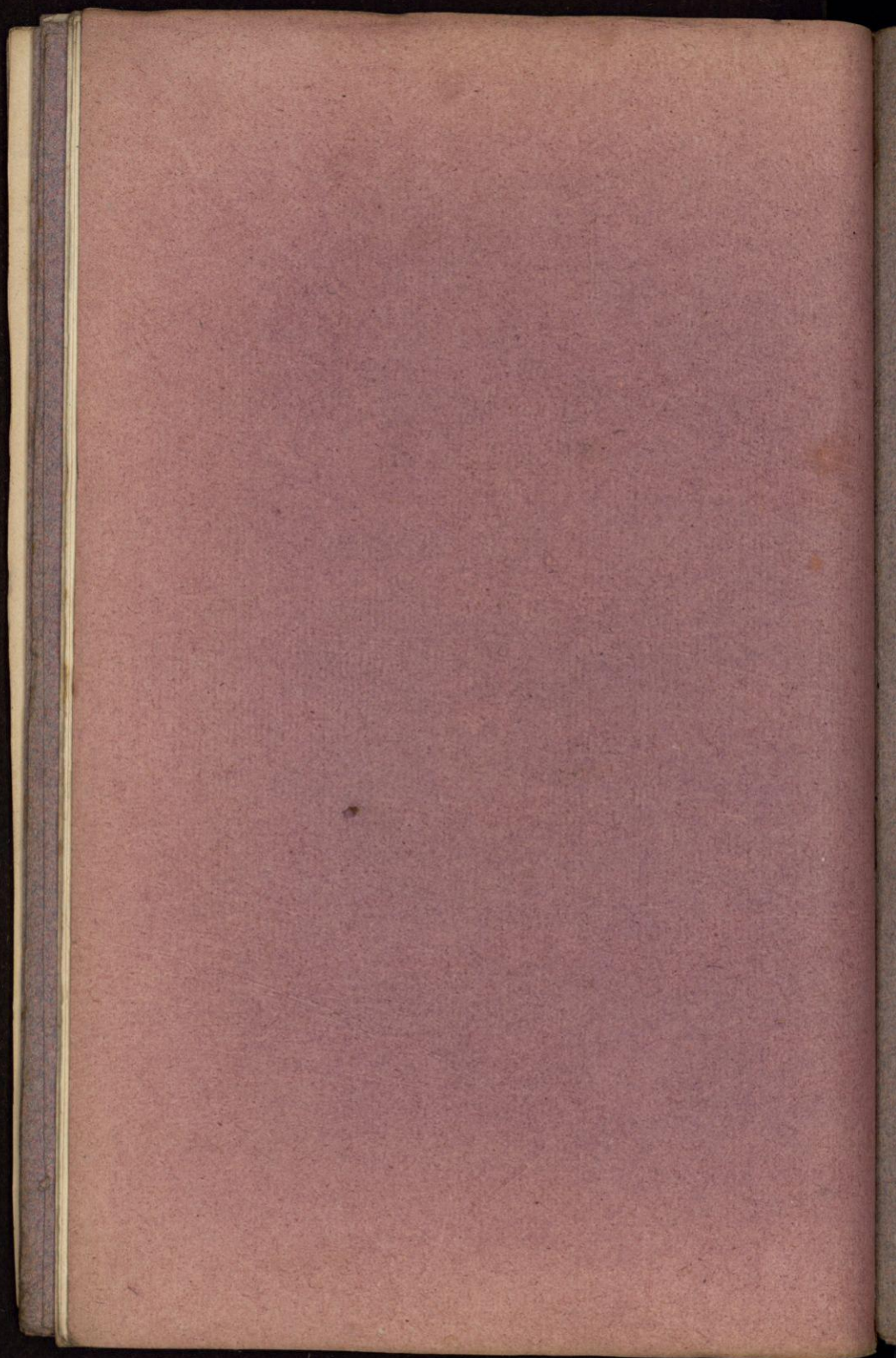


*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*









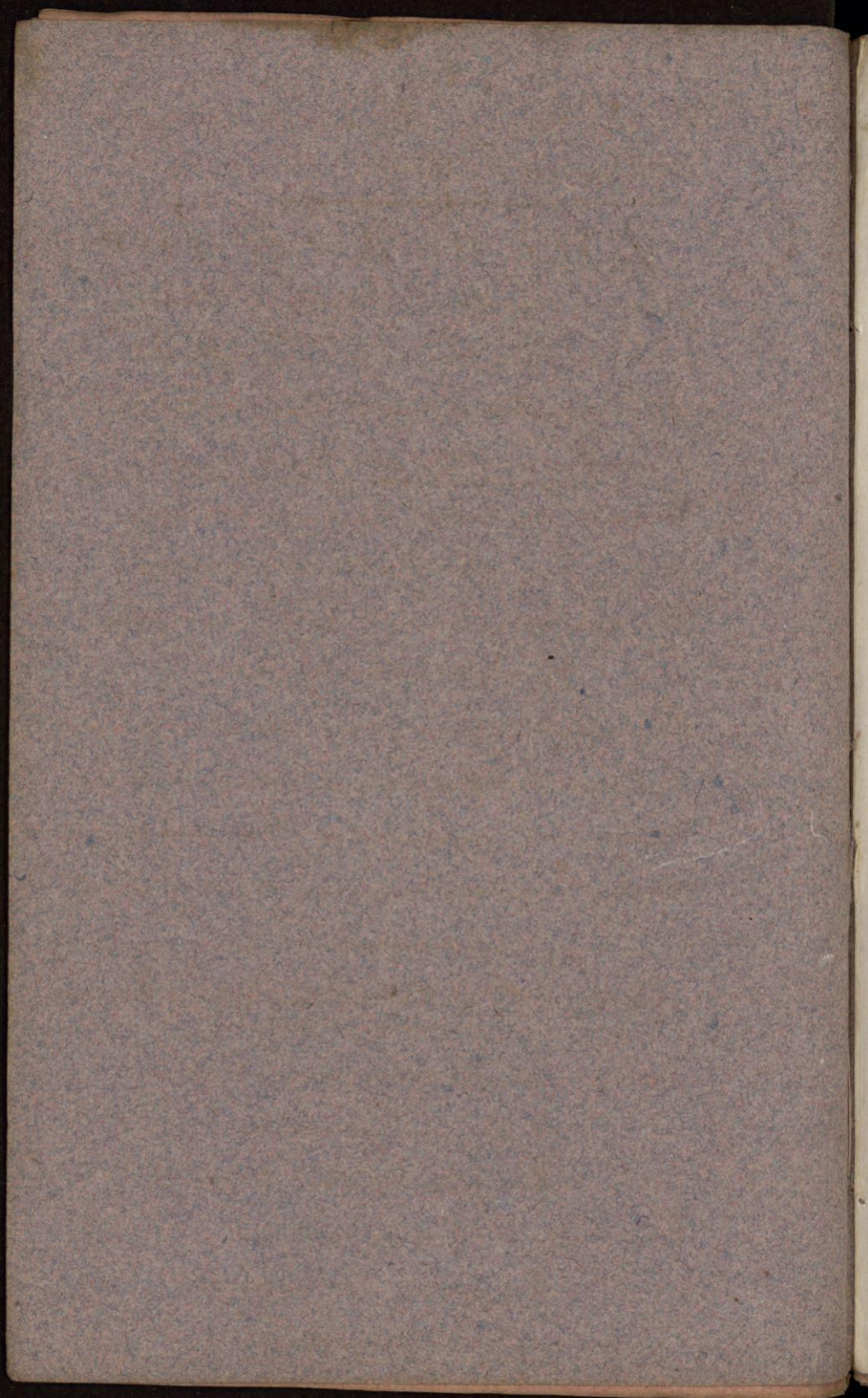


Envoi, à M<sup>re</sup>. de Sacroix,  
et à M<sup>lle</sup>. de Saubois sa sœur  
Odet Guitre à M<sup>re</sup> Gravelle.

---

(Bourain le 22. x<sup>bre</sup> 1827)







Envoi, à Madame de Lacroix, d'un exemplaire  
de l'Épître à M<sup>r</sup> Graves.

---

Allez, ma chère épître, au temple de Thémis,  
Allez, et placez-vous, en les mains d'Amélie,  
Où L'incarnat se mêle à la blancheur du lys.  
Ô Combien votre sort sera digne d'envie,  
Lorsque légèrement, soutenue en ses doigts,  
Vous Vous recevrez Les bienfaits de la vie,  
Des sons, harmonieux, de la touchante voix,  
Qu'enfante sa bouche jolie.

Où, gracieuse bouche, et vous charmans Contours,  
On le voit, c'est <sup>sur</sup> vous, où le Dieu des Amours,  
Voulant, de son pouvoir, Laisser d'heureuses traces,  
Dessina la pudeur, le sourire et les grâces.

---

Autre, A M<sup>lle</sup> de Vaubois, Soeur de M<sup>de</sup> de Lacroix.

---

Vaubois, en vous offrant une épître chérie,  
Où, d'un ami, j'ai chanté  
Les goûts, les talents, le génie,  
C'est l'offrir, à la fois, à l'amabilité,  
Aux grâces, à la modestie.

---



de l'Épître à M. Grasse.  
Envoi, à Madame de Lamoignon, d'un exemplaire

Allez, ma chère épouse, au temple de Thémis,  
Allez, et placez-vous en les mains d'Ambrosie,  
Où l'incarnat se mêle à la planche du lys.  
O Compteur votre sort sera digne d'envie,  
Lorsque légèrement, soutenu en ses doigts,  
Vous recevrez les pieuses de la vie.  
Des sons harmonieux, de la touchante voix  
Qu'enfante sa bouche joye.

Qui, grâces ponce, et vous charmant contents,  
Qu'il voit, c'est <sup>rien</sup> vous ou le Dieu des Amours,  
Voulez de son bonjour, laissez d'heureuses traces,  
Dessinez la douceur, le sourire et les grâces.

Autre A.M. de Vanbois, d'un exemplaire de l'Épître.

Vanbois, en vous offrant une épître chérie,  
Qu'il aime tant, j'en chante  
Les goûts, les talens, le génie,  
C'est l'offrande la plus à l'amabilité,  
Aux grâces, à la modestie.











38.

Lettre à Madame

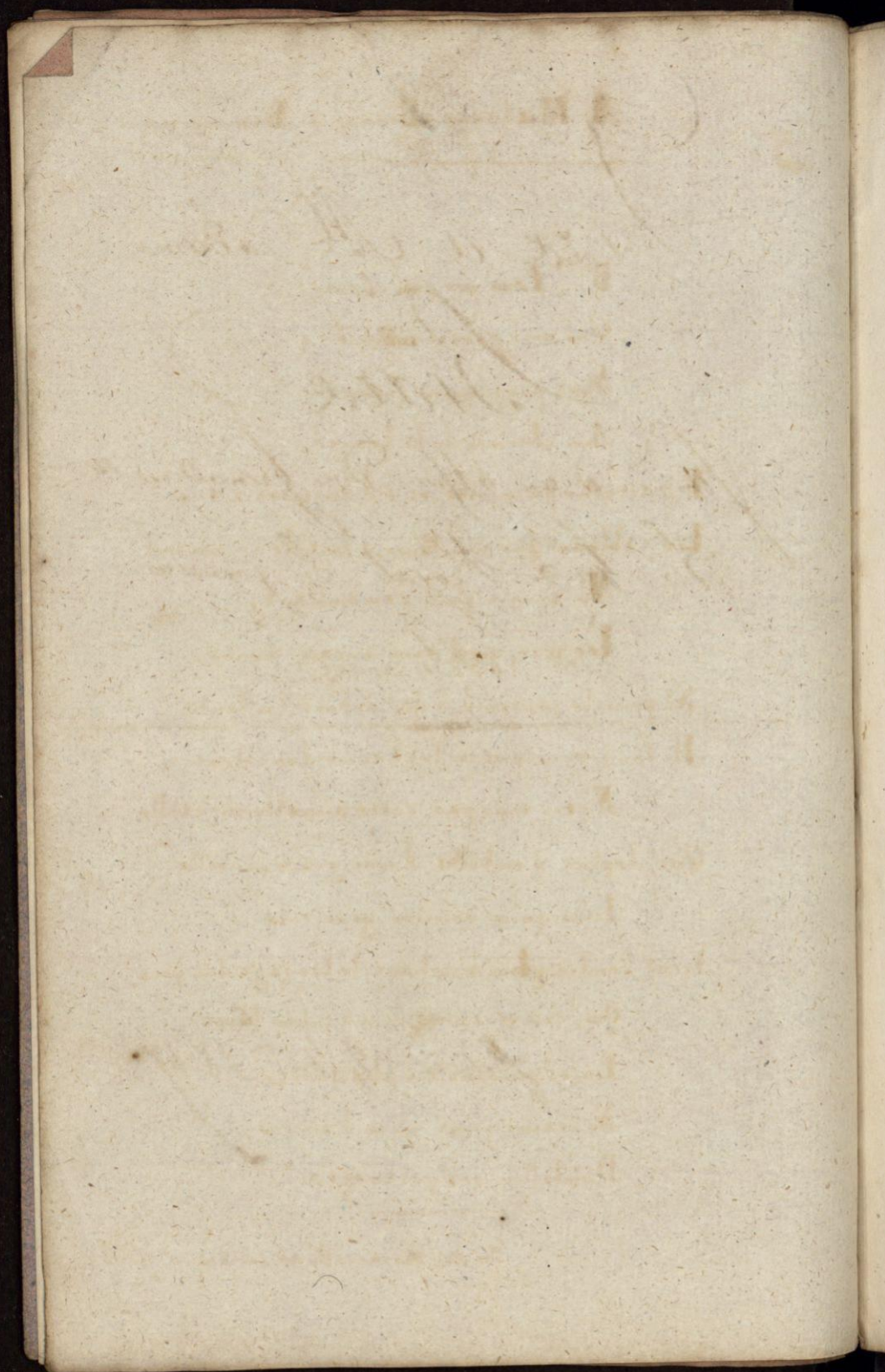
Pierre

femme d'un officier de grenadiers de  
La Gard. Royale en garnison  
à Braurais

---

(officié le 24 & le 18 27)







# A Madame Biars, à Beauvais

---

B. / l'ami que j'ai chanté;  
 Qui vous paraît inflexible,  
 N'est pas toujours insensible  
 Aux charmes de la beauté.

Il s'attache au mérite, et s'il vous avait vue,  
 Le tableau que ma Muse, a fait de ce savant,  
 Ne serait plus ressemblant,  
 Le jour, qu'il vous aurait connue.

Si pour le captiver, à des dehors brillants,  
 Il faut encore unir, le charme des talents,  
 N'êtes vous pas, cette aimable mortelle  
 Qui de plus, s'embellit d'une grace nouvelle,  
 Lors qu'un sourire gracieux

Vient rendre plus touchant, le langage des yeux?  
 Oui! c'est vous même; et ma fidèle Muse,  
 En esquissant vos jolis traits,  
 Ne craint point qu'on l'accuse,  
 D'embellir ses portraits.

---

(Par M<sup>r</sup> Morteysrol, chef de bureau à la Préf<sup>e</sup>  
 de l'oise).



D'empeller ses portières.  
 Ne craint point de se lacerer.  
 Et redressant vos joies tristes,  
 Oui! c'est vous même et moi l'âme Mue,  
 Vient rendre plus touchant le langage des yeux.  
 L'oise d'un sourire égaré.  
 Qui de plus, d'empeller d'une grâce nouvelle  
 Vous vous pas cette amiable mortelle  
 Il faut encore voir le langage des talens.  
 Si dans le capitaine, à des dehors palliants,  
 Le Jouv, de il vous aurait connue.  
 Ne serait plus rassemblant  
 Le tableau que sur Mue, a fait de ce vivant  
 Il s'attache au mur et s'il vous avait vue,  
 Aux charmes de la beauté,  
 N'est pas toujours insensible  
 Qui vous parait insensible  
 B. L'âme que j'ai captivé



## A Madame Beaujeu &amp; Beaujeu

B. L'ami que j'ai chéri,  
 Qui sous pavane m'as  
 Avec que l'on me m'as  
 Aux d'abord de la beauté  
 Et m'as de m'as de m'as  
 Le tableau que m'as de m'as  
 V. m'as plus de m'as  
 Le plus que j'ai de m'as  
 Si que l'on m'as de m'as  
 Et l'on m'as de m'as  
 N. m'as plus de m'as  
 Qui l'on m'as de m'as  
 L'on m'as de m'as  
 M'as plus de m'as  
 Qui m'as de m'as  
 En m'as de m'as  
 De m'as de m'as  
 De m'as de m'as

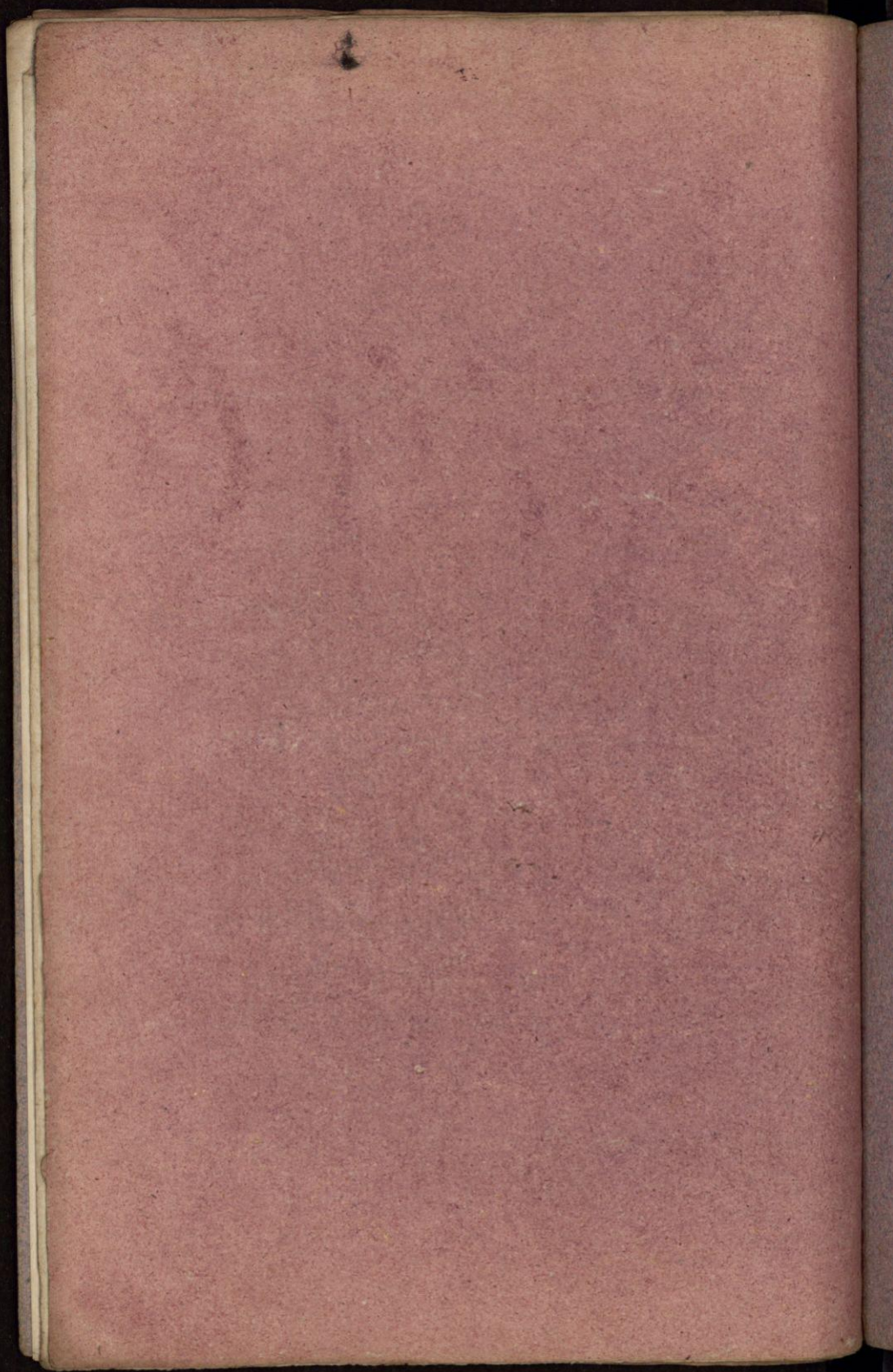












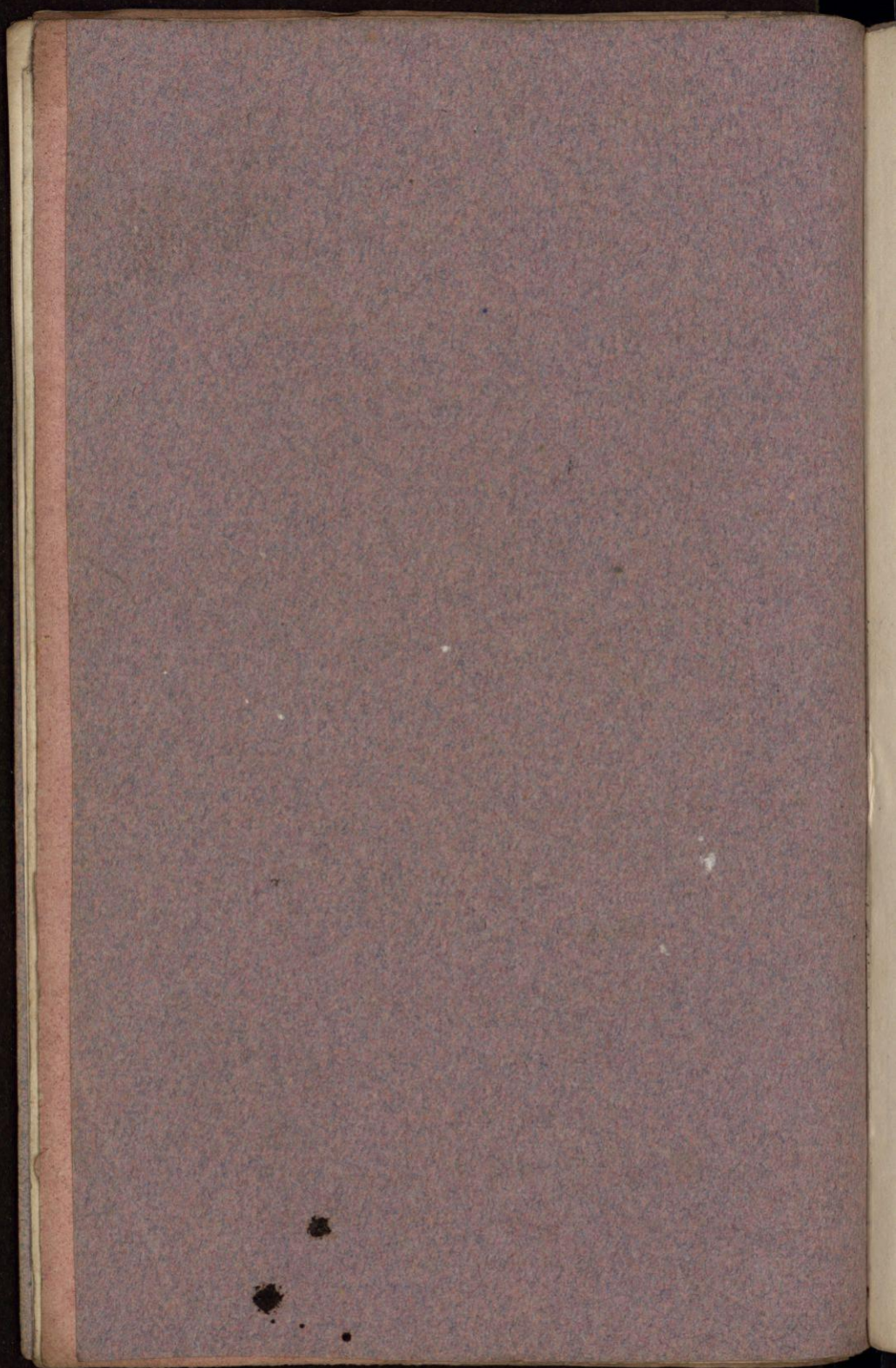


J'ete adresser a M<sup>do</sup>  
La Comtesse De Puymaigre  
En lui adressant un Exemptaire  
de l'Esprit à M<sup>r</sup> Graves

Par J<sup>r</sup> B<sup>t</sup> Morteyrol

Paris le 25<sup>e</sup> x<sup>bre</sup> 1827.







À Madame la Comtesse de Puymaigre.

---

ENVOI d'un exemplaire de l'épître à M.<sup>r</sup> Graves.

---

Au pays fortuné, qu'arrose la Moselle,  
 Allez mes vers, pour combler mon désir,  
 Nous rappeler au souvenir  
 D'une intéressante mortelle.  
 Mais, à sa Cour, s'il faut vous attendrir,  
 Ne reveillez, en le cœur d'une mère,  
 Dont la présence, en ces lieux nous fut chère,  
 Que cet agréable souvenir  
 Qui n'imposa jamais, une douleur amère.  
 Puissent les Dieux, protégeant l'avenir,  
 Calmer les maux de son ame sensible,  
 En dissipant ce noir souvenir, (\*)  
 Qui, pour elle et pour nous, sera toujours pénible.

---

(\*) Madame la C<sup>te</sup> de Puymaigre avait perdu sa fille  
 au mois de juillet 1827. Elle était unique, &  
 âgée de 17 à 18 ans.



A Monsieur le Ministre de l'Intérieur

Excellence

Monsieur le Ministre,

Je vous prie de vouloir bien

recevoir la lettre

que j'ai l'honneur

de vous adresser

par la présente

pour la remettre

à Monsieur

le Ministre de l'Intérieur

pour qu'il

puisse la faire

insérer dans

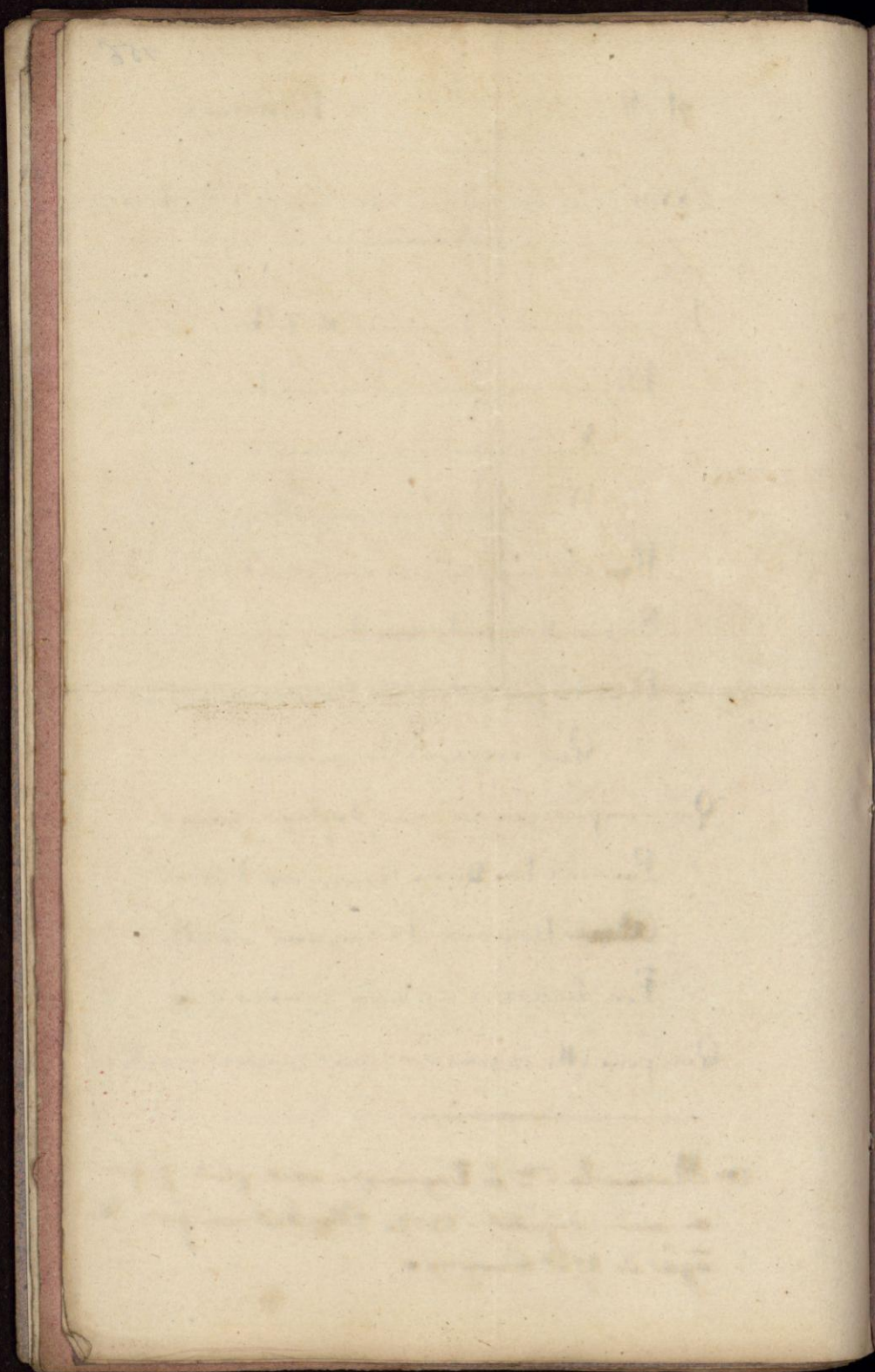
le Journal de l'Intérieur

(\*) M. le Ministre de l'Intérieur a été informé  
par la lettre du 18 Mars 1837. (M. le Ministre de l'Intérieur)  
qu'il a été décidé



The first of the two  
 is a very small one  
 and the second is a  
 very large one.







40.

157

Sonnet Dedicé à  
M<sup>de</sup> de Sacroix,  
Née de Vauvoise

---

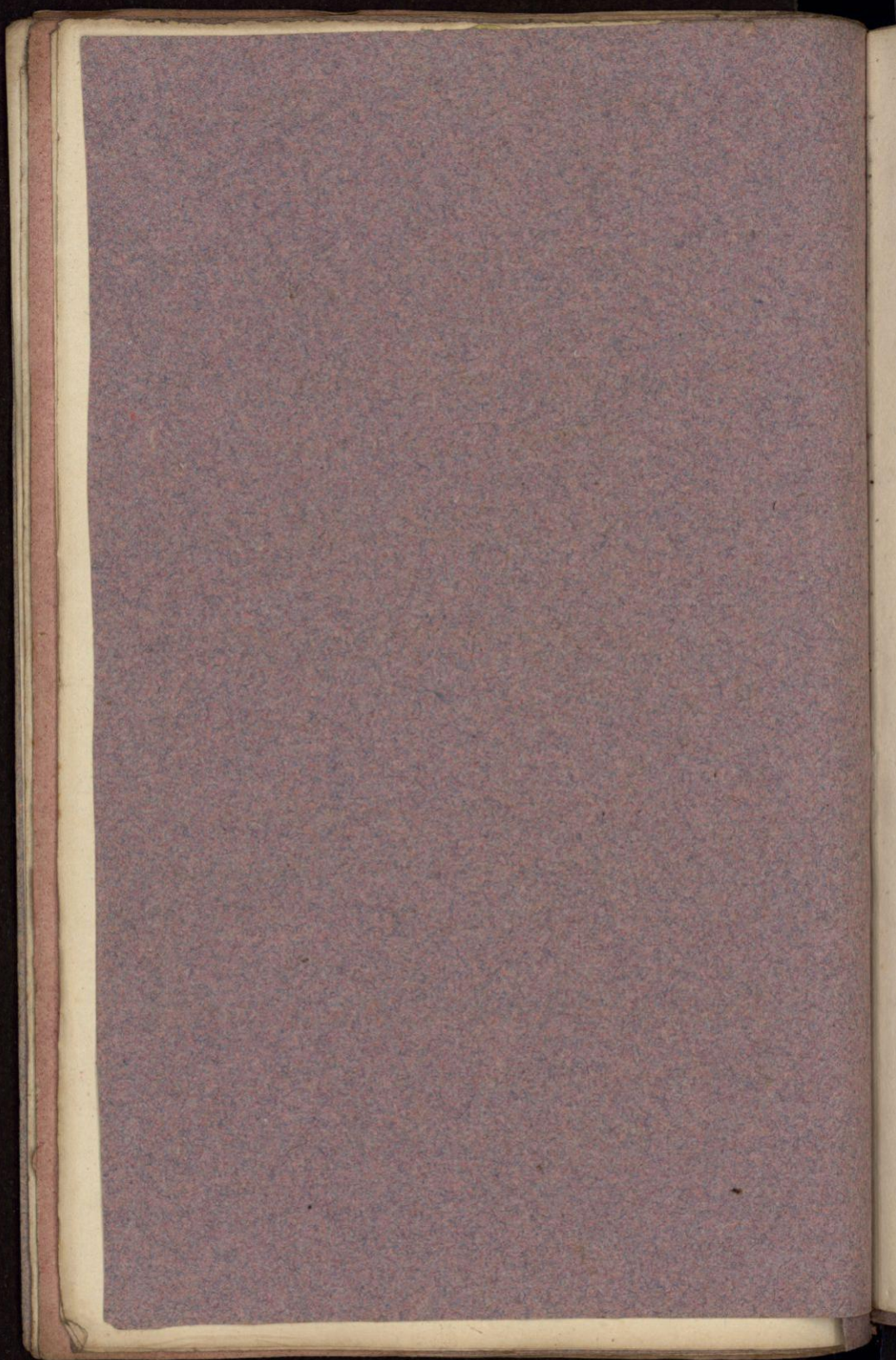
Par J<sup>m</sup> L<sup>e</sup> M<sup>re</sup>...

---

Remise le 6 Mars 1828.

---







SONNET à Madame De L.<sup>re</sup> à Beauvais.

---

Daigne accueillir les vers d'un chantre plein de zèle,  
 Femme dont les vertus font la félicité  
 D'un époux qui t'adore avec sincérité:  
 Conserve ton amour à sa flamme fidèle.

Si l'on veut le portrait d'une aimable mortelle,  
 Unissant à l'esprit la douce aménité,  
 Et les brillants effets que produit la beauté,  
 Ma Muse BIBLIOTHEQUE  
DE PÉRIGUEUX en te chantant, vient t'offrir pour modèle,

Dans ton heureux ménage, où régne le bonheur,  
 L'Hymen jouit en paix des bienfaits de ton cœur,  
 Et le plaisir pour lui, n'est qu'auprès d'Amélie.

Mais le ciel pour nous plaire, en te donnant la vie,  
 A voulu qu'en ces lieux, de ton sexe charmant,  
 Tu devinasses l'exemple et le riche ornement.

---



SONNET à Madame de L. de Beauvill.

Digne d'accueillir les vœux d'un chaste plain de zèle  
Femme dont les vertus font la félicité  
D'un époux pur d'abord avec sincérité  
Conservez son amour à son fidèle.

Si l'on veut le porteur d'un digne mortelle  
Unissant à l'esprit la douce aménité  
Et les brillants effets que produit la vertu  
M. de L. en te choisissant vient t'offrir pour modèle.

Dans ton heureux ménage on reçoit le bonheur  
Et l'on joint en paix des biens de ton genre  
Et la plaisir pour lui n'est qu'un genre d'ennui  
Mais le ciel pour nous plaindre en te donnant la vie  
A voulu que ces biens de ton genre obtenant  
Te devienne l'exemple et le zèle d'arriver.



Monsieur,

J'ai au fait en relisant le sonnet que j'ai  
Composé samedi dernier, et que j'ai eu  
l'honneur de remettre à M. de Larocq,  
J'ai remarqué  
Je me suis aperçu qu'il s'agissait de  
Corrections <sup>de</sup> ~~de~~ <sup>plus</sup> ~~plus~~ <sup>importantes</sup>.  
immédiatement occupé de l'écrit, ~~de~~  
que j'ai écrit de l'écrit ~~de~~  
Révisé, que dans la construction  
du 6e Verset du sonnet, j'ai  
entièrement oublié les règles prescrites  
pour la 6e de Poésie, et que dans  
le dernier vers j'ai ~~composé~~ <sup>composé</sup> une  
faute en écrivant le verbe au passé  
 défini tandis qu'il <sup>devait</sup> être écrit à  
l'imparfait du subjonctif.

Ce dernier Remarque m'en prouve  
que chez un poète de ma trempe vite  
& bien n'arrive pas toujours l'ensemble,



sur tout en fait de sonnets; Car je crois  
me rappeler qu'un travail de ce genre  
est si difficile à soutenir que Boileau  
a dit qu'il y a, qu'il y a, qu'il y a  
sans défaut, rattaché un long poème;  
C'est à raison de ces difficultés que  
Jusqu'à présent les poètes n'en ont  
construit que deux ou trois qui aient  
quelques réputation, en poésie.

Lors que je me suis livré sur ce genre  
de versification, j'ai moi-même consulté mes  
seigneurs que moi-même, à l'égard du mystère  
de M. de La Harpe et les autres,  
en désignant d'un genre de versification  
reliée que celle qui est la plus  
Jusqu'à présent.

En vous priant de vouloir bien agréer  
ma sincère, pour ce rapport, j'ose  
prier également d'insister M. de  
La Harpe à accorder avec indulgence  
une copie de sonnets sur la question;  
Il est destiné à l'usage



160

SONNET dédié à M<sup>de</sup> de LACROIX

(Tel qu'il ai rimé)

Daigne écouter la voix d'un chantre plein de zèle,  
Femme dont les vertus font la félicité,  
D'un époux qui t'adore avec sincérité:  
Conserve ton amour à sa flamme fidèle.

Si l'on veut le portrait d'un aimable mortelle,  
Unissant à l'esprit, la douce aménité,  
Et les brillants effets que produit la beauté,  
Ma Muse, en te chantant, vient t'offrir pour modèle.

Dans ton heureux ménage, où règne le bonheur,  
L'Hymen savoure en paix, séduisante Amélie,<sup>(\*)</sup>  
Ces plaisirs ravissants que procure un bon cœur.

Mais l'Amour, pour nous plaire, en te donnant la vie,  
A voulu qu'en ces lieux, de ton sexe charmant,  
Tu fus le noble exemple et le riche ornement.

(\*) pour rendre la sonnette régulière il faut que les 2 vers du 1<sup>er</sup> Couplet soient égaux. Cette raison me détermino à adopter les vers suivants.

L'Hymen jouit en paix des bienfaits de ton Cœur,  
Et le plaisir pour lui, n'est qu'auprès d'Amélie.

(\*) Le même mot ne devant pas être répété deux fois dans le Sonnet, il faut le mettre à la place de: Amour, le mot Ciel.



Mais le Ciel j'en fais, pour subvenir la Vie,  
 A voulu que l'Hymen et son sein l'Amour,  
 Ne se fût qu'un seul Dieu, <sup>Dieu même</sup> tout subsistant tous.

Où encore:

Mais le Ciel &  
 A voulu que l'Hymen pût son sein l'Amour,  
 Ne fût jamais saite, d'étranger à la Cour.

autre

Mais le Ciel &  
 A voulu que l'Amour ne fût pour étranger  
 A l'Hymen, qui chez lui, soit plus à protéger

autre:

Mais le Ciel &  
 A voulu que l'Amour ~~et son sein~~ l'Hymen  
 Protégeât l'Amour, que j'ose de sa main



Cette qui s'est vu en l'année dernière  
dernière.

En Comptant par votre obligeance  
à l'égard de la Commission assignée des  
M<sup>rs</sup> de la Cour, je vous prie de  
vouloir bien agréer les assurances de  
sentiments respectueux avec lesquels  
je suis à l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant  
Serviteur

*[Signature]*

Monsieur le 9 Jan 1815



Alors 3<sup>e</sup> de l'acte. Remarquez

Cher à l. j. le fait, pour l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme et son frère l'homme  
 ne soient pas dans le même état, l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Cher à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Cher à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Cher à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>

Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>,  
 Il faut que l'homme soit dans l'acte à l. 3<sup>e</sup>



Cette que j'ai au Emile Deniauché  
Dernier.

En Comptant sur votre obligeance  
à remplir ma Commission auprès de  
M<sup>re</sup> Debarrois, je vous prie de  
vouloir bien agréer les assurances de  
sentiments respectueux avec lesquels  
j'ai l'honneur d'être

Monsieur

Votre très humble et très obéissant  
Serviteur

Max Moreau

Paris le 9 Mars 1828



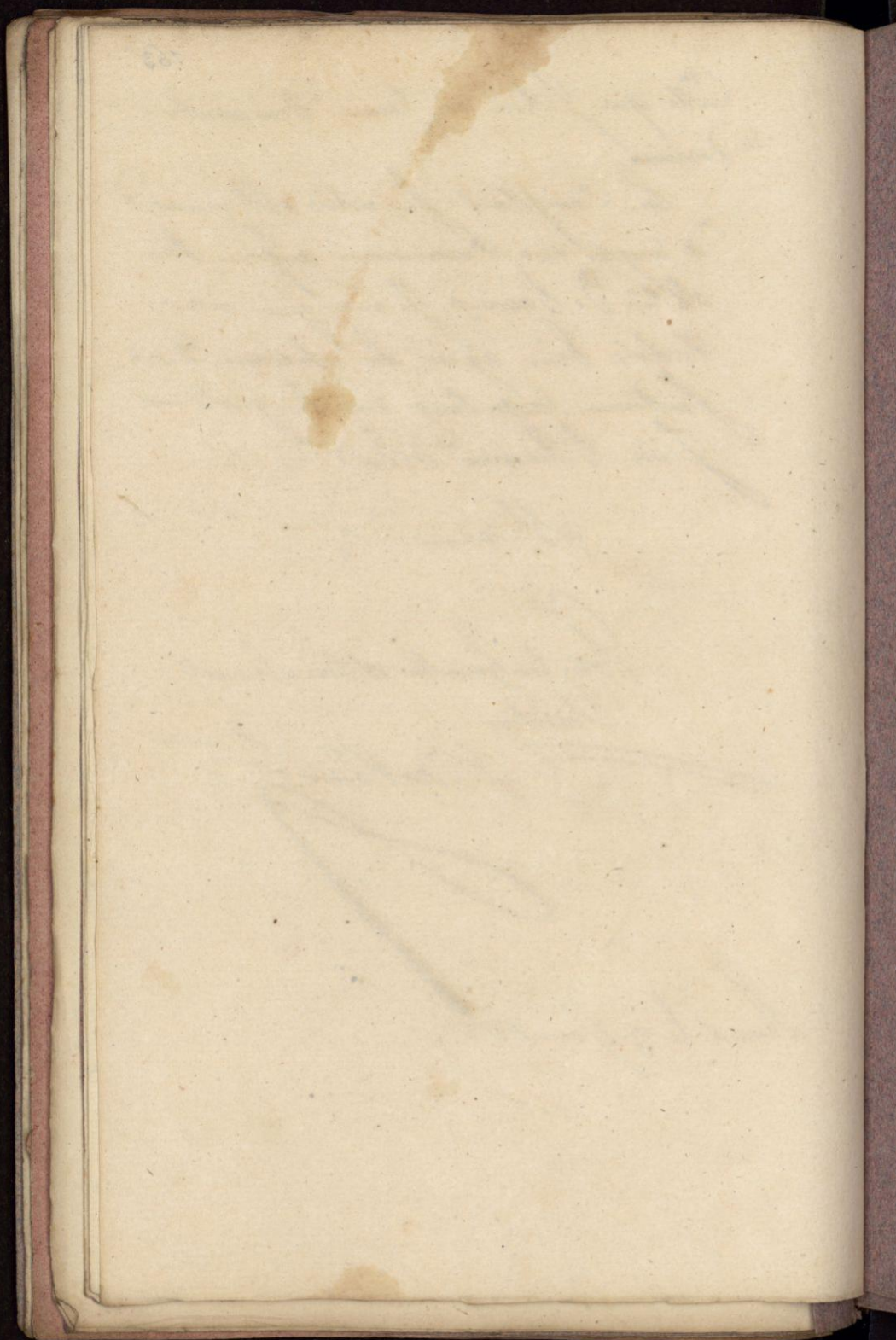
100  
This is a true and correct  
copy of the original  
as presented for the  
purpose of the  
Commissioners of the  
Land Office  
in the year 1763  
John H. H. H.

John H. H. H.  
John H. H. H.  
John H. H. H.  
John H. H. H.











41

164

Harade

---

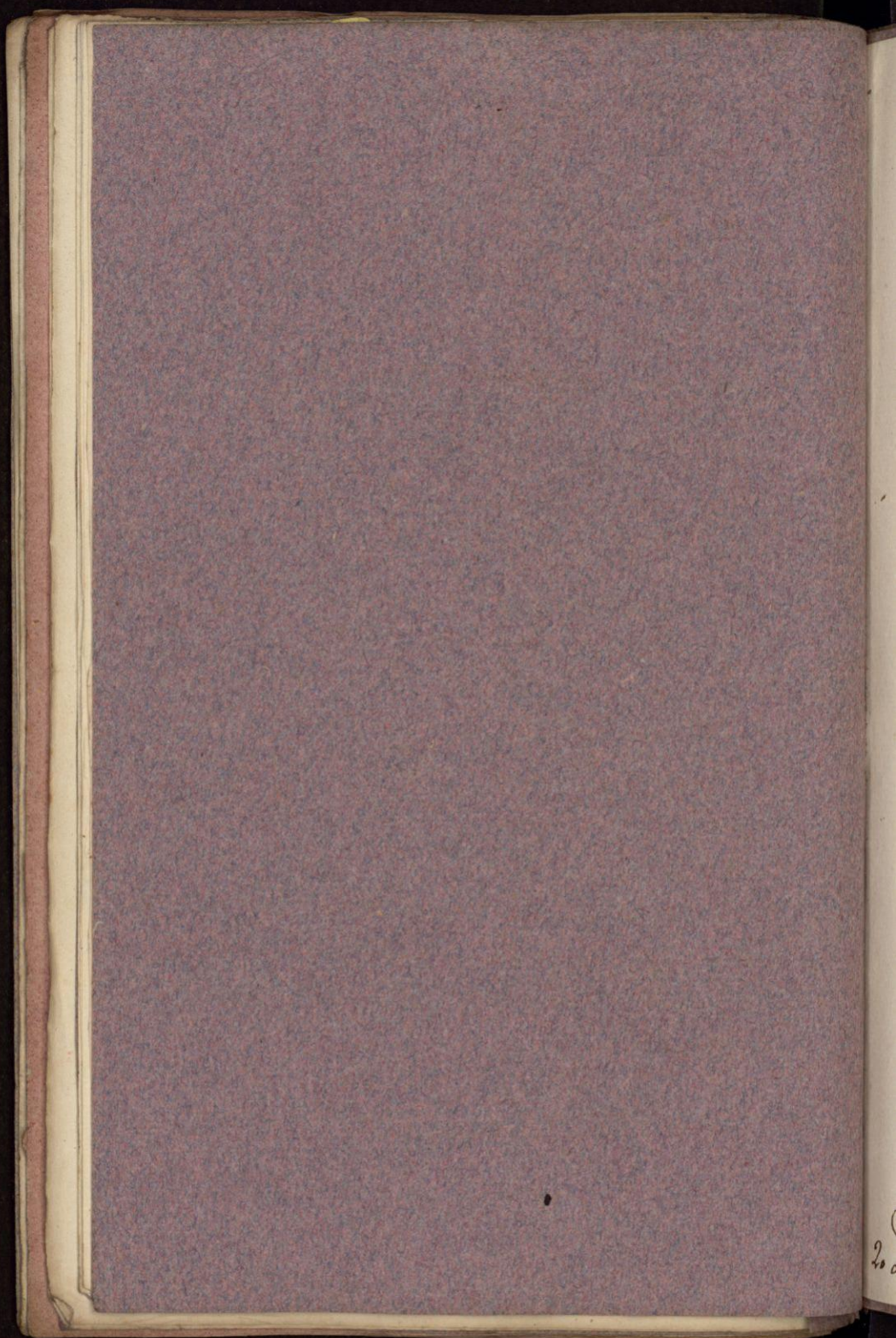
J. G. B. M. ...

---

à Beauvais le 20 Mai 1828

---







Mon premier, des frimats separe les rayons,  
 Et la nature en deuil se retire à son retour.  
 Mon second, en tout lieu, compose les ouvrages  
 Qu'à l'animal souffrant on donne chaque jour.  
 Pris dans un sens plus noble, il produit des merveilles,  
 Et le mortel, sans lui, n'aurait point eu d'oreilles.  
 Mais hélas! qu'est-il fait du mobile instrument  
 Dont la plume d'or, use immodérément?  
 Que se fait d'un homme à l'art chromatique,  
 Et le brillant concert, qui enfante la Musique?  
 Alors point de plaisirs! Dans ce vaste univers  
 Le mouvement n'eut point d'être le silence,  
 Et l'homme dépourvu de son Maître Ploucance,  
 N'eut jamais savouré le charme du burlesque.  
 Celui de mon second la puissance infinie,  
 Qu'il est un aliment, ou la douce harmonie.  
 Mon tout, premier besoin, du peuplade sauvage,  
 Fut produit par le art de ce temps fabuleux,  
 Et depuis l'humain, à la ville, en tout lieu,  
 Durent paillardement, à l'abri du Dragon.

2<sup>e</sup> Mai 1828.

(Mon Son)

Par J. B. M. 499







Calypso

Calypso

Calypso

Calypso

Calypso

Calypso

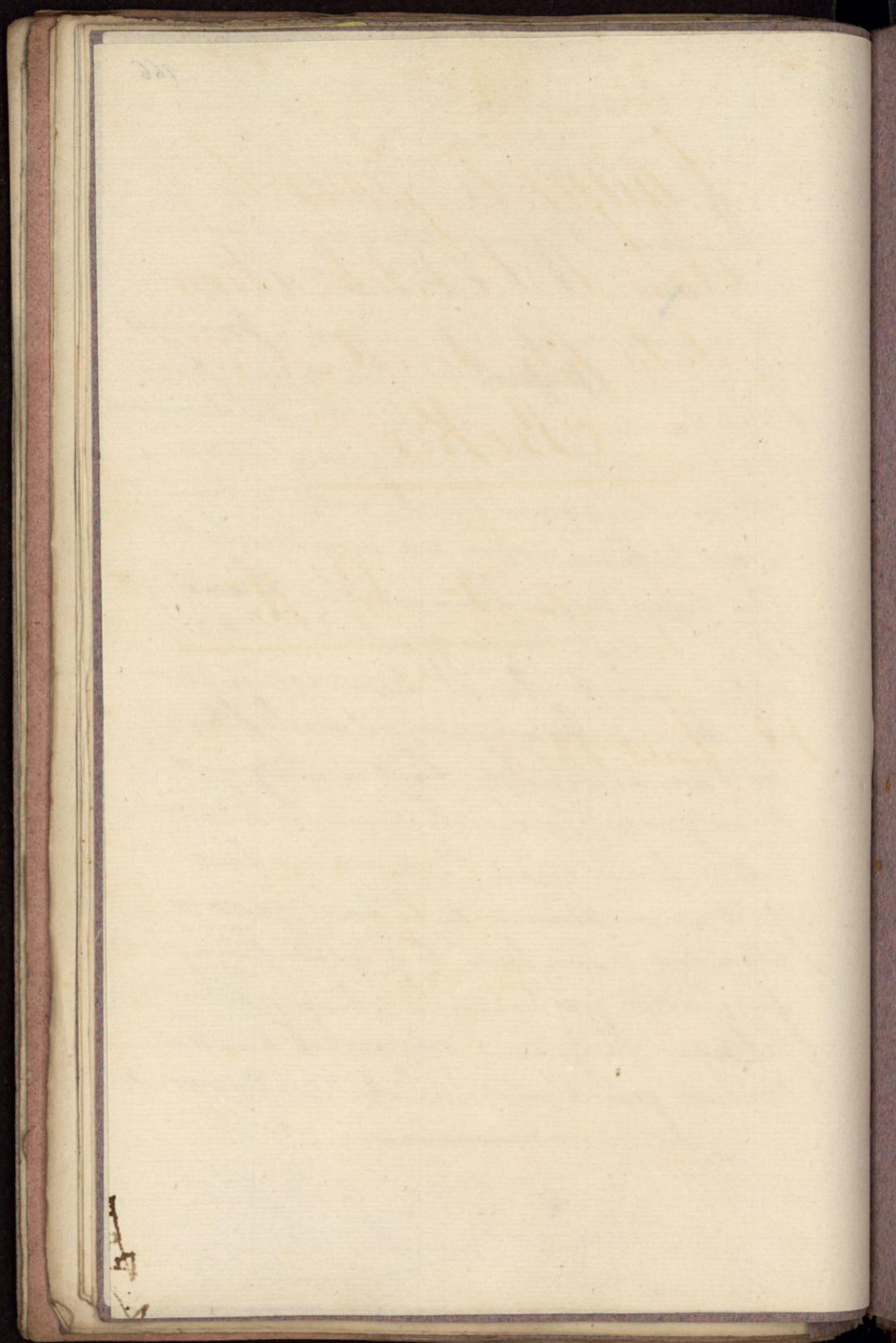
Calypso

Calypso

Calypso

Calypso





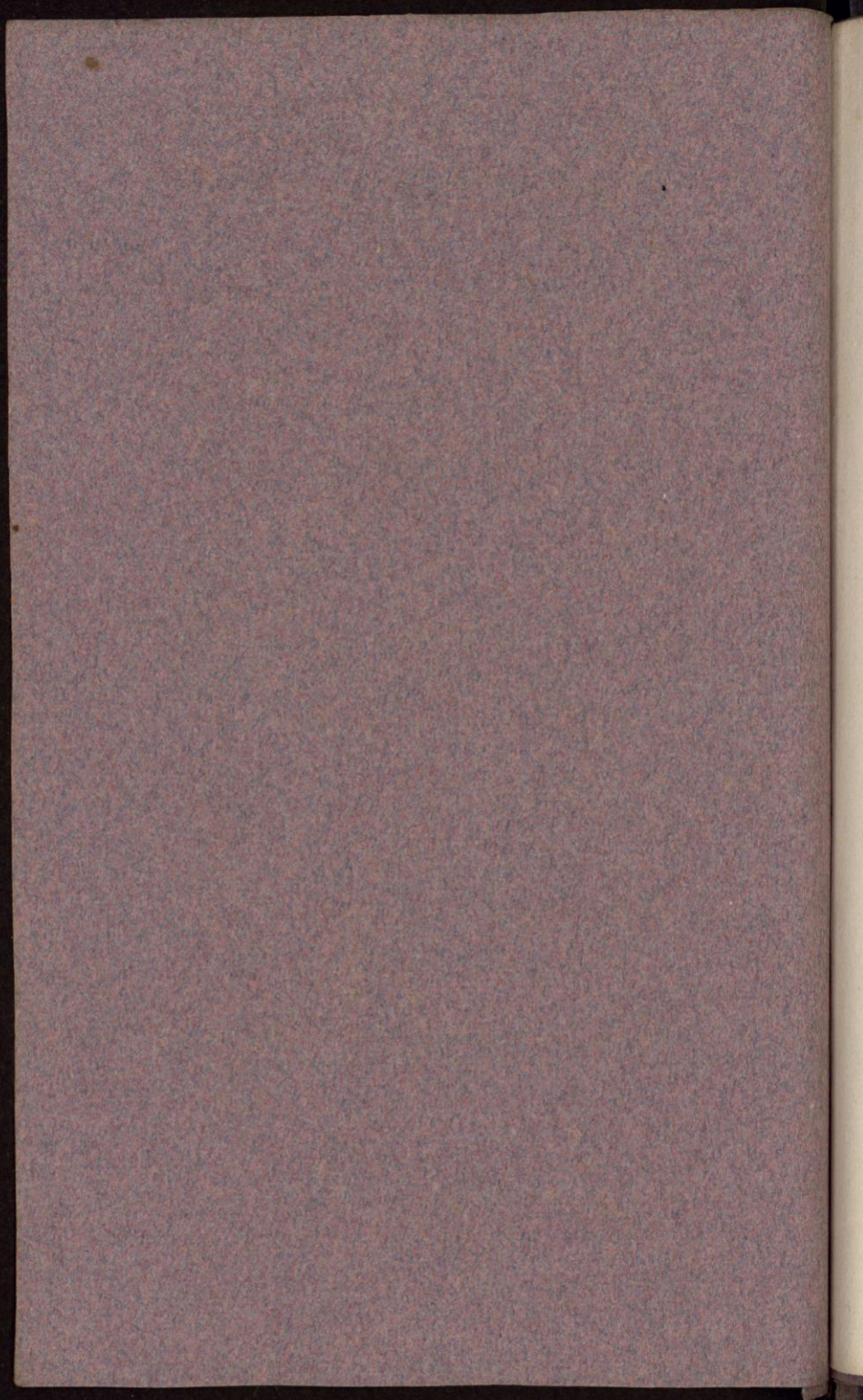


Couplet pour le  
Jour de la célébration  
de la fête de M<sup>me</sup> C<sup>...</sup>  
Beker.

Par L<sup>re</sup> B<sup>e</sup> M<sup>...</sup>

18 Août 1828.







168

Couplets à M<sup>me</sup> Bekker, pour  
le jour de sa fête.

---

Constantine pour votre fête,  
L'amitié vous donne un bouquet;  
Elle sent qu'à table on respète,  
Vive la Reine du banquet.  
Mais du bouquet, ô Constantine!  
J'ose détacher une fleur;  
Je l'offre à la belle Dorine  
Pour rendre hommage à sa fraîcheur.  
~~Qu'ils soient~~ Puissent les doux présens de flore,  
Être un présage du bonheur;  
Puissent tous les Dieux que j'implore,  
Nous conserver votre bon cœur.  
Mais au livre des Destinées  
Se voir écrit en lettres d'or:  
"Oui, pendant de longues années,  
" Le Ciel nous promet ce trésor.

---



Compte rendu de la Commission  
pour l'année 1855

---

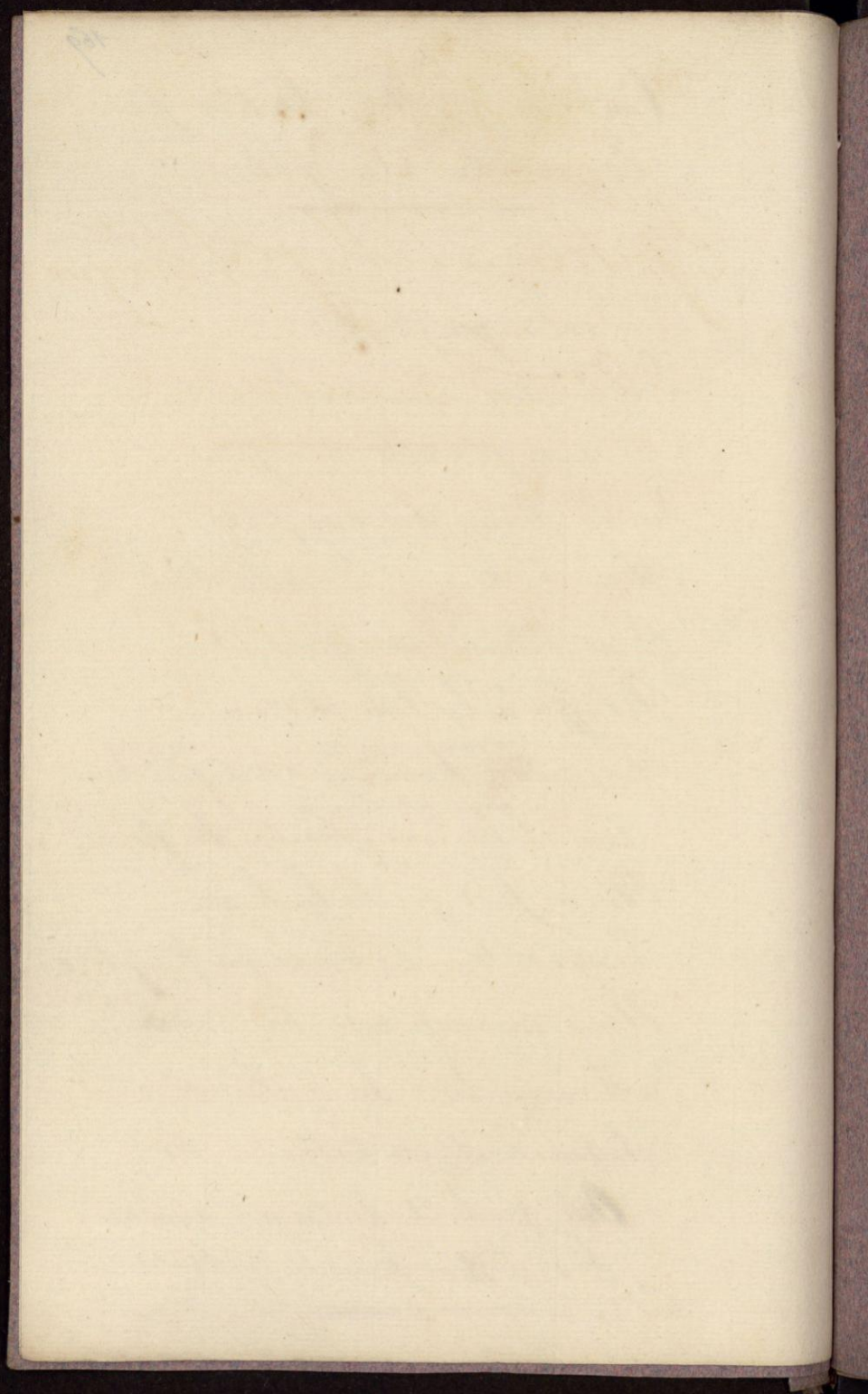
Le Comité a l'honneur de vous adresser  
ci-joint le rapport qu'il a l'honneur  
de vous adresser. Ce rapport est  
divisé en deux parties. La première  
partie contient le résumé des  
travaux de la Commission pendant  
l'année 1855. La seconde partie  
contient les conclusions auxquelles  
le Comité est parvenu. Le Comité  
a l'honneur de vous adresser  
ce rapport avec la conviction que  
vous voudrez bien lui faire  
connaître vos observations.

---











43

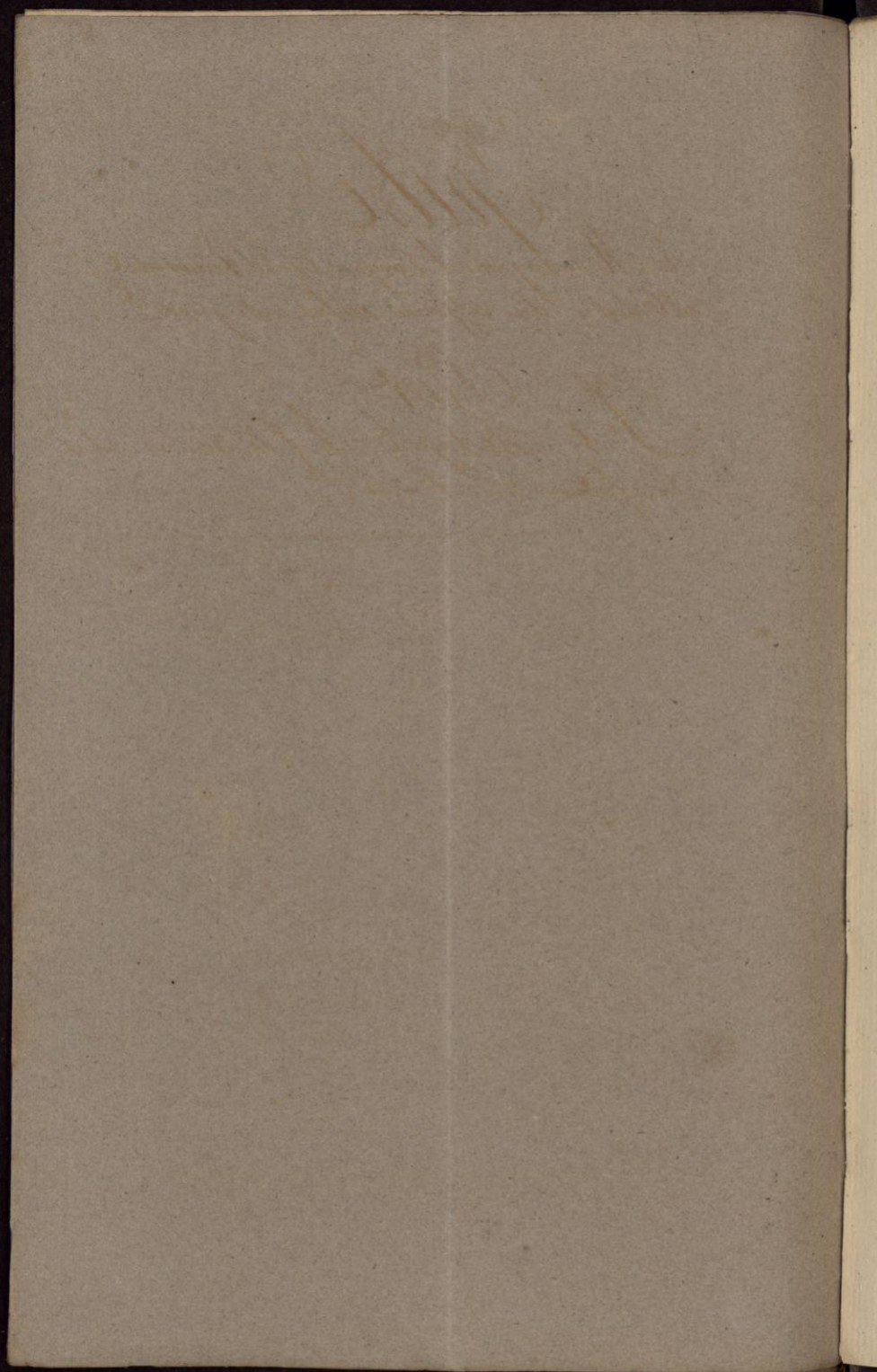
170

L'écrit à Mgr, Evêque  
de Beauvais

---

30<sup>e</sup> 7<sup>e</sup> 1828







Spitz

à Monsieur l'Evêque de Beauvais  
Ministre des affaires ecclésiastiques.

Par

J. B. Morteyrol, chef de bureau à la  
Préfecture de l'oise.

---







Epître à Monseigneur l'Evêque de  
Beauvais, Ministre des Affaires Ecclesiastiques

Prélat qui les vertus, que ton rare mérite,  
Ont fait monter au rang glorieux du lévite,  
Coi qu'on voit dans l'Etat, Ministre des Chrétiens,  
Avec zèle servir le roi, les citoyens,  
Daigne prêter l'oreille aux vœux de ma muse  
Et souffrir qu'en ce jour de ligueur qui t'accuse,  
L'auguste vérité, qui m'inspire ce vers,  
Dévoile la pensée et les projets pervers.  
Mais non, la charité dont ton cœur est le temple  
Ordonne qu'imitant ton salutaire exemple,  
Ma muse n'aille point, pour venger ton honneur,  
Se rappeler des torts qu'a pardonné ton cœur.  
Il est fait pour aimer! le penchant qui l'entraîne  
N'a pas comme les vices que demande la haine.  
Si d'ailleurs d'autres t'ont fait des ennemis,  
Faut-il? n'as-tu pas le français pour amis?  
Ils sont tous à leur Dieu, mais pleins de tolérance  
Ils aiment, comme toi, que l'ordre règne en France.  
Mais ils ne veulent point que, nouveaux Pharisiens,  
Les disciples d'Ignace en leurs hardis desseins,



fondent sur les débris de la loi politique  
Un pouvoir méconnu de l'homme évangélique:  
On n'enfreint pas les lois quand on est pénétré du feu  
De l'amour du prochain et de l'amour de Dieu.  
Sénèque eût-il pu louer la perfidie  
D'un prince qui trahit son frère et sa patrie?  
Non, jamais. Le grand homme aurait en sa Douleur  
Condamné le forfait d'un lâche usurpateur.  
Mais tel que ce prêtât d'immortelle mémoire,  
En maudis les tyrans, et désormais l'histoire  
Dira que bon pasteur, tu pratiquas le bien,  
Et qu'aux conseils du roi tu fus grand Citoyen.  
De la religion, nouveau franc-roi de Val,  
En propage les lois et la douce morale.  
Par ton génie aisé, ton dehors gracieux,  
Tu charmes parmi nous et les cœurs et les yeux,  
Ton fidèle troupeau, privé de ta juridiction,  
Se plaindrait des rigueurs de ta pénible absence,  
S'il ne savait qu'au trône on doit s'être assis,  
Lorsqu'un roi nous appelle à régler ses lois.

---

N.º Cette épître a été envoyée à M. St. Evre de  
Bourain le 30<sup>juin</sup> 1828, & le 1<sup>er</sup> octobre il en a  
accusé réception à l'auteur.







*Murphy*

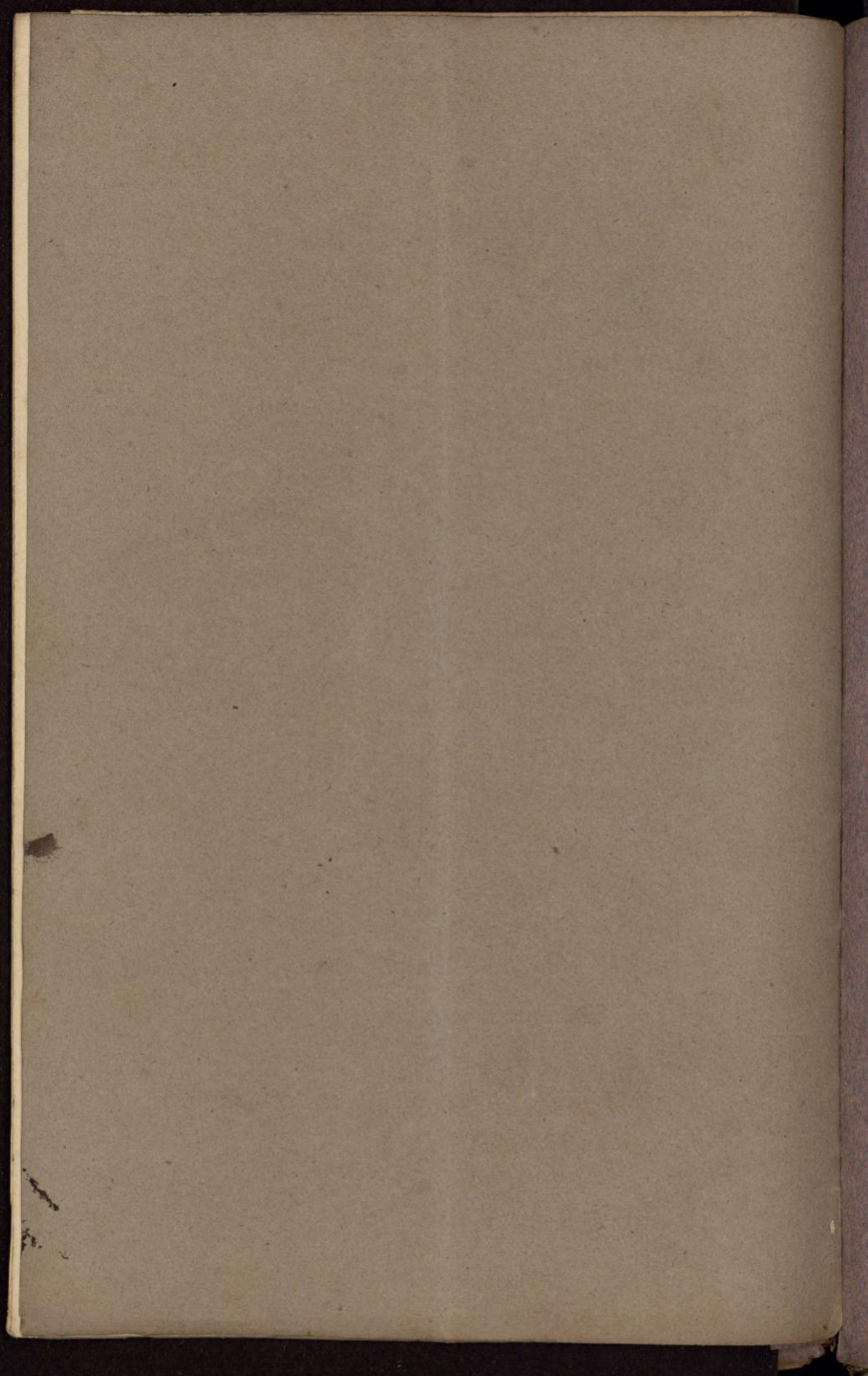
Moore

[illegible]











44

175

Portrait  
de M<sup>lle</sup> Doline  
Rxxxx

---

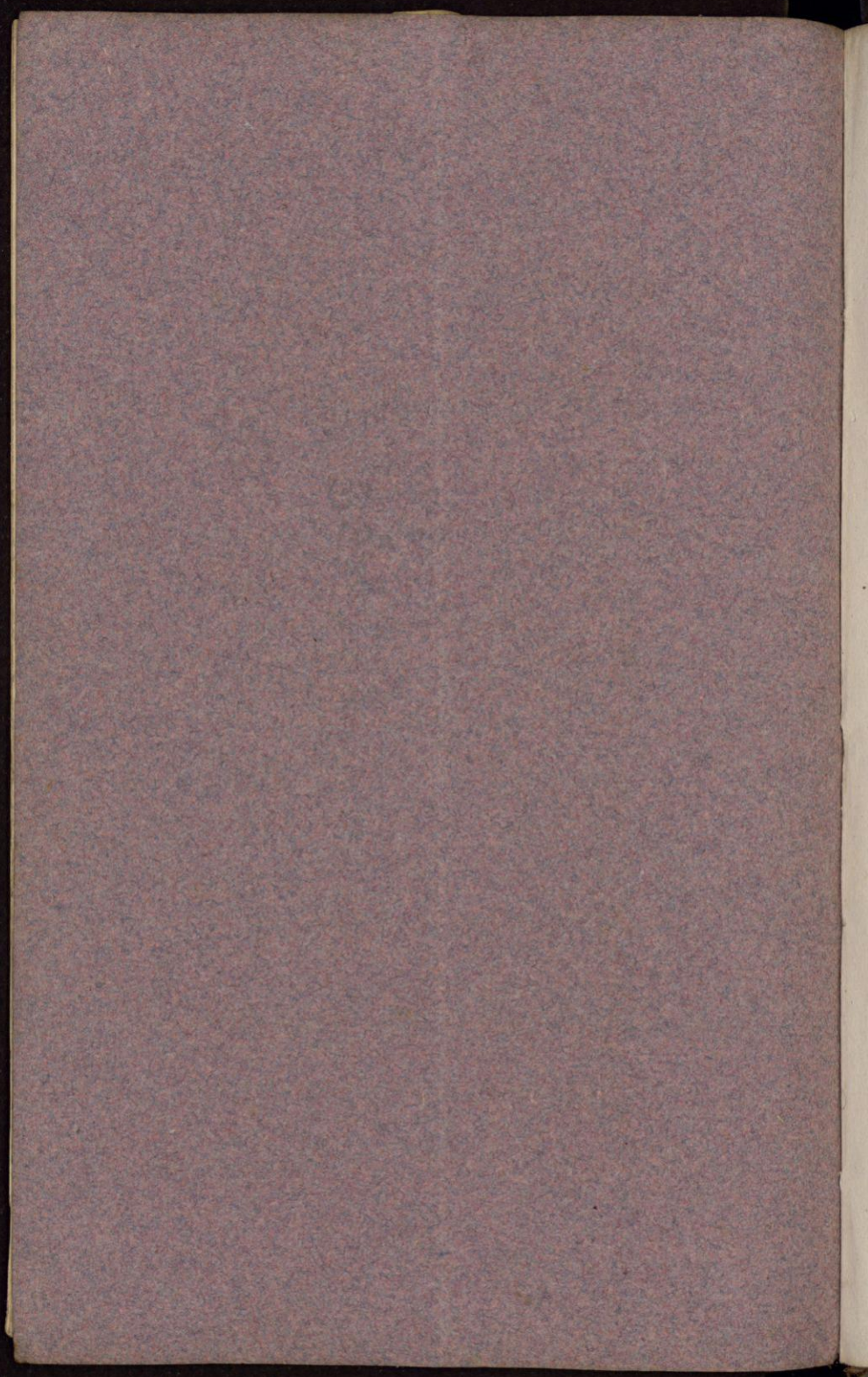
Par J<sup>n</sup> & B<sup>n</sup> M<sup>xxx</sup>

---

Reçu le 15 8<sup>bre</sup> 1828

---







Si j'étais un nouvel Apelle, (, , .)  
 Je ferais surtout des portraits.  
 Et d'une arçayante mortelle,  
 Je tracerais les plus beaux traits.  
 Si je peignais une Dorine,  
 Toujours, à la blancheur du lys,  
 J'ajouterais, on le devine,  
 De la Rose, le coloris.

Pour accomplir la ressemblance,  
 J'animerais ses traits charmans.  
 De la rougeur de l'innocence  
 Dont les effets sont si puissans.  
 Mais qui peindrait ce doux sourire,  
 Qui se répand sur les contours,  
 D'une bouche, qu'en son délire,  
 Anime le Dieu des Amours.

Dorine, l'art de la peinture  
 Est impuissant, pour de vos yeux  
 Rendre cette candeur si pure  
 Et ce regard délicieux.  
 Votre miroir est plus fidèle;  
 Alors qu'il reflète vos traits,  
 Il vous montre toujours plus belle  
 Que ne feraient tous mes portraits.



Le premier chapitre de ce livre  
est consacré à l'examen des  
principes de la morale  
et de la politique.  
Le second chapitre traite  
de la formation du  
caractère et de l'éducation.  
Le troisième chapitre  
considère les devoirs  
de l'homme envers  
lui-même et envers  
la société.

Le quatrième chapitre  
examine les principes  
de la morale et de la  
politique.  
Le cinquième chapitre  
traite de la formation  
du caractère et de  
l'éducation.  
Le sixième chapitre  
considère les devoirs  
de l'homme envers  
lui-même et envers  
la société.

Le septième chapitre  
examine les principes  
de la morale et de la  
politique.  
Le huitième chapitre  
traite de la formation  
du caractère et de  
l'éducation.  
Le neuvième chapitre  
considère les devoirs  
de l'homme envers  
lui-même et envers  
la société.



Romance

Je t'écris un nouvel Alphabet  
 Je ferois d'abord des portraits  
 Et d'une multitude d'autres  
 Je t'expliquerois les secrets de la vie  
 Je te peignerois une Déesse  
 Je ferois le portrait d'un héros  
 Je ferois le portrait d'un héros  
 Je ferois le portrait d'un héros  
 De la terre et de la mer.



Romance



Romance.

Si j'étais un nouvel Apelle,  
Je ferais souvent des portraits,  
Et d'une attrayante mortelle  
Je tracerais les plus traits.  
Si je peignais une Dorine,  
Toujours, à la blancheur du lys,  
J'ajouterais, ou le divin  
De la rose le coloris.

Pour accomplir la ressemblance,  
J'animerais ses traits charmans,  
De la rougeur de l'innocence  
Dont les effets sont si puissans.  
Mais qui peindrait ce doux sourire  
Qui se répand sur les contours,  
D'une bouche qu'en son délire  
Anima le Dieu des amours.

Dorine l'art de la peinture,  
Est impuissant, pour de vos yeux,  
Rendre cette candeur si pure,  
Et ce regard délicieux.  
Votre miroir est plus fidèle;  
Alors qu'il réfléchit vos traits  
Il vous montre toujours plus belle  
Que ne feraient tous mes portraits.

( Voy. la Musique d'autre part, notée ).



Romance.

Le portrait que tu me fais  
De ta jeune sœur, Dorine,  
Est si charmant, si gracieux,  
Que je me dis, en le regardant,  
C'est toi-même, c'est toi-même  
Que je vois dans ce portrait.

Tout semble la ressembler,  
L'air, les traits, les yeux, le nez,  
De la douceur de l'innocence  
Dont les yeux ont le doux regard.  
Mais qui peintrait ce doux regard  
Qui se répond aux doux regards,  
Dont l'âme est si douce et si belle,  
Aime à le dire des amants.

Dorine l'art de la peinture  
Est indispensable pour de nos jours  
Rendre cette candeur si pure  
Et ce regard si doux.  
Votre miroir est plus fidèle  
Alors qu'il reflète vos traits  
Il vous montre toujours plus belle  
Que ne feraient tous vos portraits.

( Voy. la Miroir à deux pages notes )



si je... tais point en n'ignas tu re ja se... rais  
 souvent des por... traits, et d'une a... gré... a... ble fi... gu... re  
 je tra... ce... rais To... jour... tis trait... je ne puis  
 une Do... mi... ne, toujours, à la blancheur de  
 lys, ja... vous te raison le de... vi... ne, de la ro  
 se le co... lo... ris, ja... vous te raison le de... vi... ne,  
 de la ro... se le co... lo... ris, de la ro...  
 se le co... lo... ris.

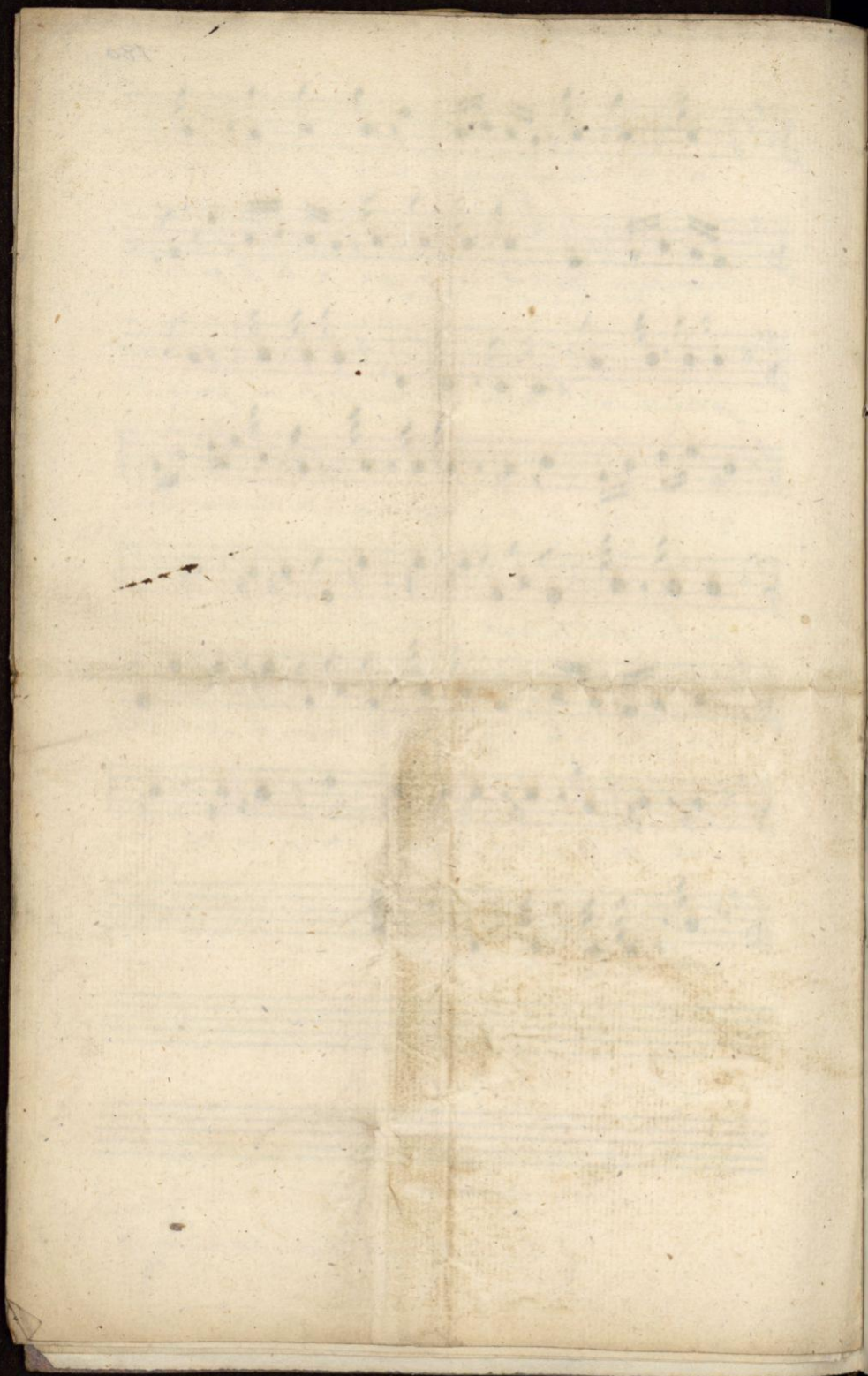














4f







45.

182

A Madame de  
L'Ep.<sup>re</sup> qui fait des Portraits  
sans avoir recours aux Originaux.

---

Portrait

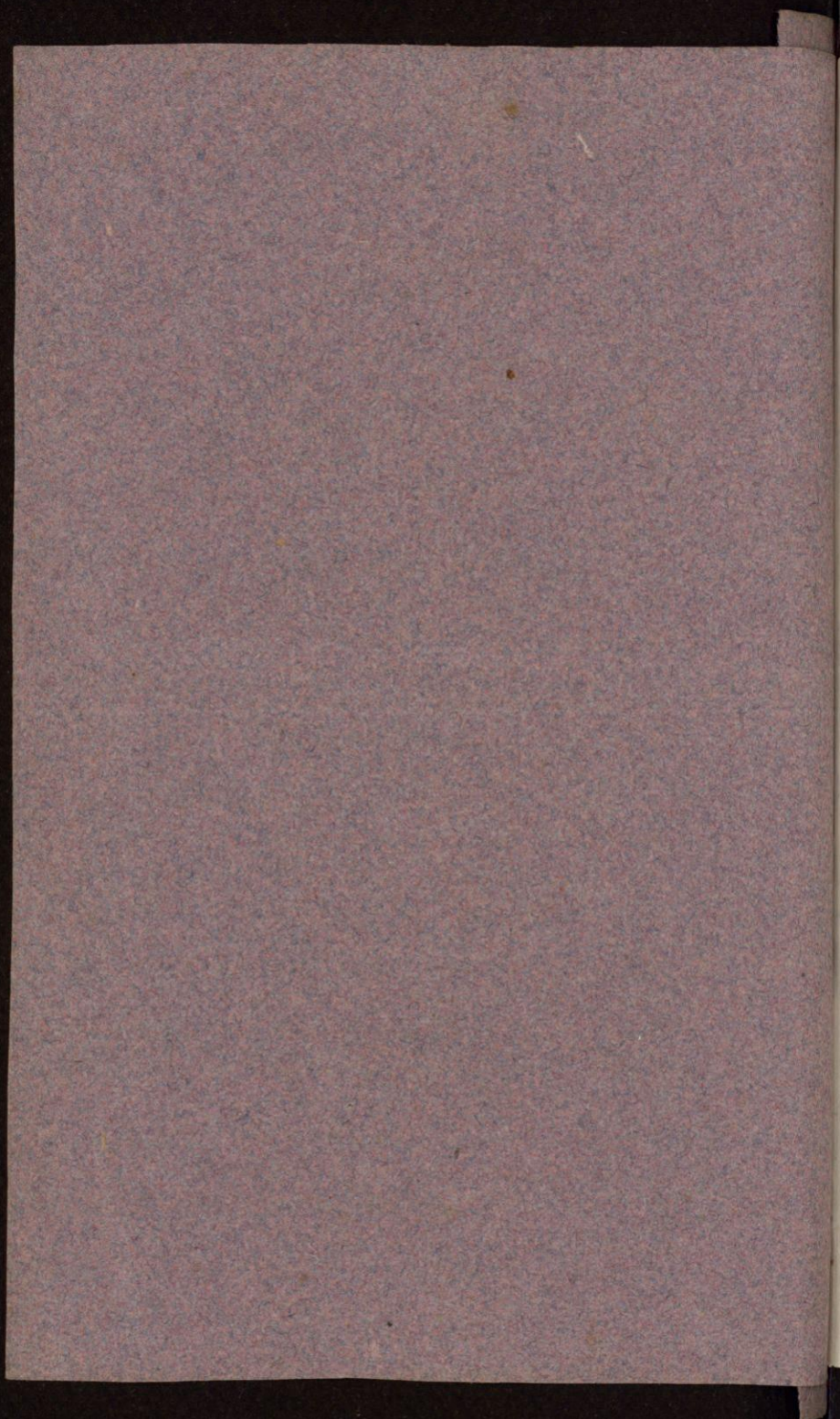
Par M<sup>re</sup> B<sup>te</sup> M<sup>re</sup>...

---

Beaurain le 12 Avril 1829.

---







A Madame de l'Ép<sup>re</sup> qui possède l'Art de faire des  
portraits ressemblans sans avoir recours au modèle.

### Portrait.

Héritière de l'Art des Zeuxis, des Apelle,  
Anna, dans son ménage, à ses devoirs fidèle,  
Dédaigne des mortels les frivoles plaisirs.  
Quand elle a caressé de ses lèvres de rose,  
Cet enfant qui bientôt sur le duvet repose,  
Elle sait employer ses momens de loisir.  
Alors sa main de lys, avec grâce promène,  
Sur un léger tissu ses dociles pinceaux.  
Par sa mémoire aidée, en peu de tems sans peine,  
De maints Originaux,  
Elle a rendu les traits, la physionomie.  
C'est ainsi qu'exerçant ses talents et ses goûts,  
Anna ne donne point prise à la calomnie.  
Elle sait captiver le cœur de son époux,  
Mais elle sait, encor, qu'une femme jolie  
Doit redouter l'instant, où faisant un portrait,  
Elle a sous les yeux le modèle.

Anna, si je pouvais, soutenu par mon zèle,  
De votre art decouvrir le merveilleux secret,  
Soudain je vous peindrais; je tacherais de rendre,  
Avec les beaux contours d'un visage parfait,  
Ce regard à la fois, spirituel et tendre.  
J'exprimerais encor, cette douce candeur,  
Cet air affectueux, cette grâce infinie,  
Qui, décelant en vous, les qualités du cœur,  
Laisent percer les traits d'un modeste génie.



PORTLAND.



184









Portrait

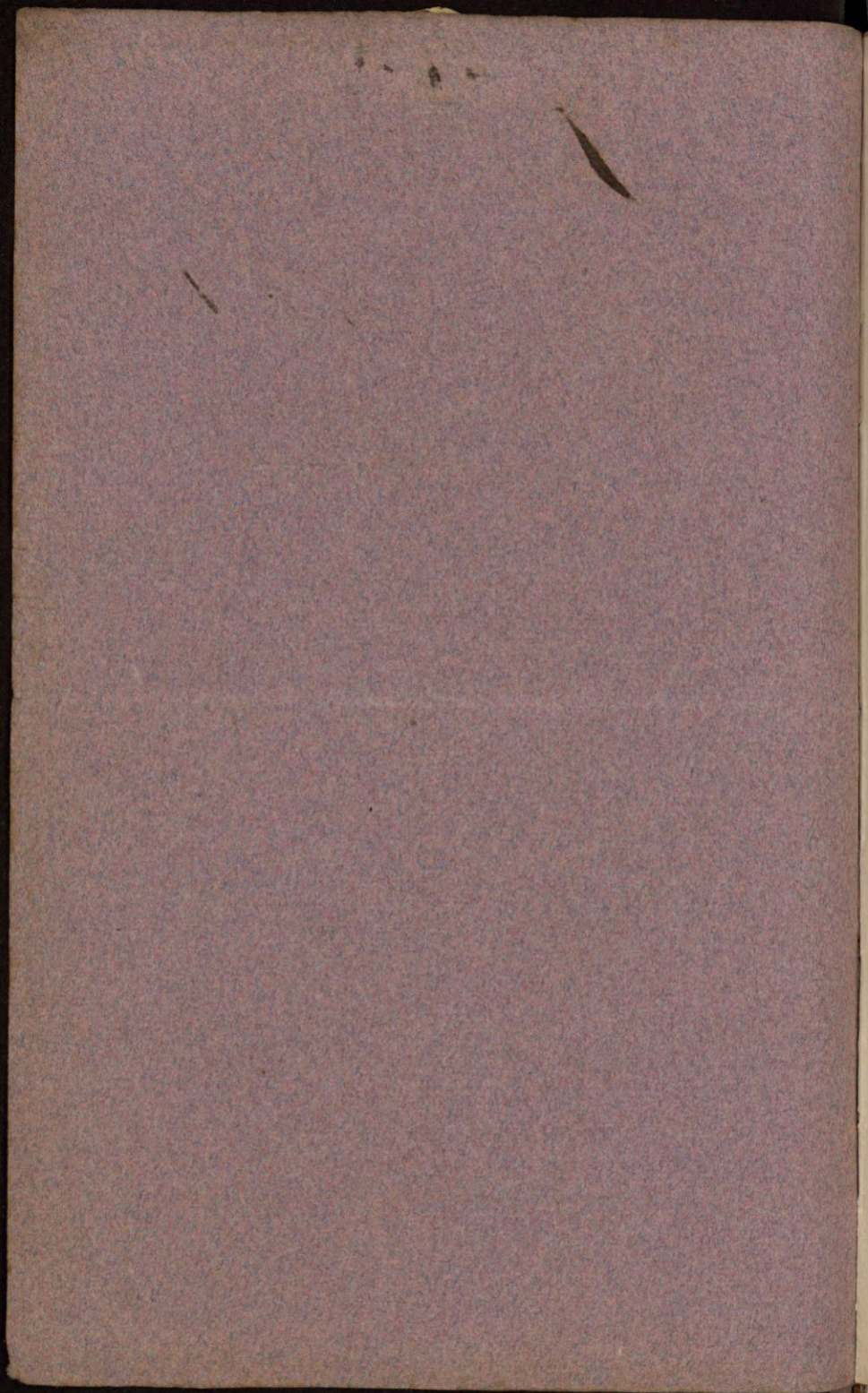
(une)

Mère occupée du soin de  
ses Enfants.

---

Janvier 1829.







# LA JOURNÉE D'UNE MÈRE.

Une mère au retour de la brillante aurore,  
 Se livre au doux plaisir qui vient s'offrir encore.  
 Le sommeil a cessé de captiver ses sens,  
 Son cœur a retrouvé le jour et ses enfans,  
 Et sa touchante voix chante la matinée,  
 Qui présage à son âme, une heureuse journée.  
 Aux devoirs imposés par le Dieu d'hymenée,  
 Elle va se livrer: et chaque heure du jour,  
 A ses enfans verra prodiguer son amour.  
 L'un bonne les conduit, et ce charmant cortège,  
 L'environne et l'assiège.  
 L'un demande un baiser, l'autre lui tend la main,  
 L'un tend son petit cou, l'autre presse son sein.  
 C'est ainsi qu'échangeant sourires et caresses,  
 Les cœurs de ses amours s'épanchent dans son cœur.  
 Elle prodigue ses tendresses;  
 Ils lui prodiguent le bonheur.  
 Toujours, à ses côtés, cet aimable assemblage,  
 Forme un groupe inégal de traits, de taille et d'âge.  
 Telle au printemps, dans nos jardins,  
 S'élève, avec orgueil la rose douairière:  
 Elle a déjà compté quelques matins,  
 Et bien tôt les zéphirs badins  
 Iraient porter plus loin leur hommage éphémère:  
 Mais au tour de sa tête altière,  
 Brille un cercle de rejettons,  
 Et près de finir sa carrière,  
 Sur sa tige elle est encor fière  
 D'offrir le riche espoir de ses jeunes boutons.  
 C'est ainsi qu'une mère, à ses chers nourrissons,



Accorde, en les transports de sa touchante ivresse,  
Un amour qui pour eux, va jusqu'à la faiblesse.  
Mères, qui connaissez ces doux élans du cœur;  
Dites s'il fut jamais une plus douce erreur?

Mais tandis que son cœur, qui brûle,  
S'élève vers l'autour de sa félicité,  
Interprete du temps, sa fidèle pendule,  
Par un son huit fois répété,  
L'avertit de vaquer aux besoins du ménage,  
Et déjà de songer au matin al breuvage -  
Avec soin, chaque jour, par sa main apprêtée.

Tantôt d'une onde, et limpide et bouillante,  
On la voit arroser cette feuille odorante,  
Que la Chine, à grands frais, des bouts de l'univers  
Envoie à cent peuples divers.

Tantôt sa petite famille,  
Dont le jeune appétit se plaint au changement,  
Demande au Cacao ce baume restaurant  
Que parfume encor la Vanille.  
Mais aux besoins du Corps succèdent ceux de l'âme;

Il est aussi des alimens  
Que l'esprit, à son tour reclame;  
Il faut qu'instruisant ses enfans,  
Elle les initie à ces doctes mystères,  
A ces magiques caractères  
Qui, par un artifice heureux,  
Savent sur des feuilles légères,  
Déposer la pensée et la transmettre aux yeux.  
Mais bientôt, par ses soins, ils traceront eux mêmes,  
De leurs doigts faibles et tramblans,  
Ces signes expressifs, ces éloquens emblèmes,  
Muets langage des absens,  
Par qui l'esprit des morts parle encore aux vivans.  
Après ce faible effort, d'une légère tâche,



A ses petits littérateurs,  
 Elle sait accorder un instant de relâche,  
 Et courrir, à leurs yeux, les épines de fleurs.  
 Par des jeux innocens leur force se déploie,  
 L'un saute, danse tour-à-tour,

L'autre saisit son tambour:  
 Le silence fait place à la bruyante joie.  
 Malheur alors aux vers, qu'une mère polit!  
 Malheur au plan qu'elle médite!

Elle ne sait ce qu'elle écrit,  
 Sa plume erre au hasard, sans méthode et sans suite.

Mais si le tems les invite,  
 Si le gazon est verd, et le ciel azuré,  
 La mère et les enfans courent dans la prairie  
 Qu'avoisine un bosquet du profane ignoré.

Là pour cueillir l'herbe fleurie,  
 Que baigne l'onde des ruisseaux,  
 On se couche de rameuse.

La troupe, en un instant, dans les bois se disperse  
 Et leur mère, des yeux, les suit dans leurs plaisirs  
 Dans leur course diverse.

C'est alors qu'elle oublie ennuis, maux et desirs,







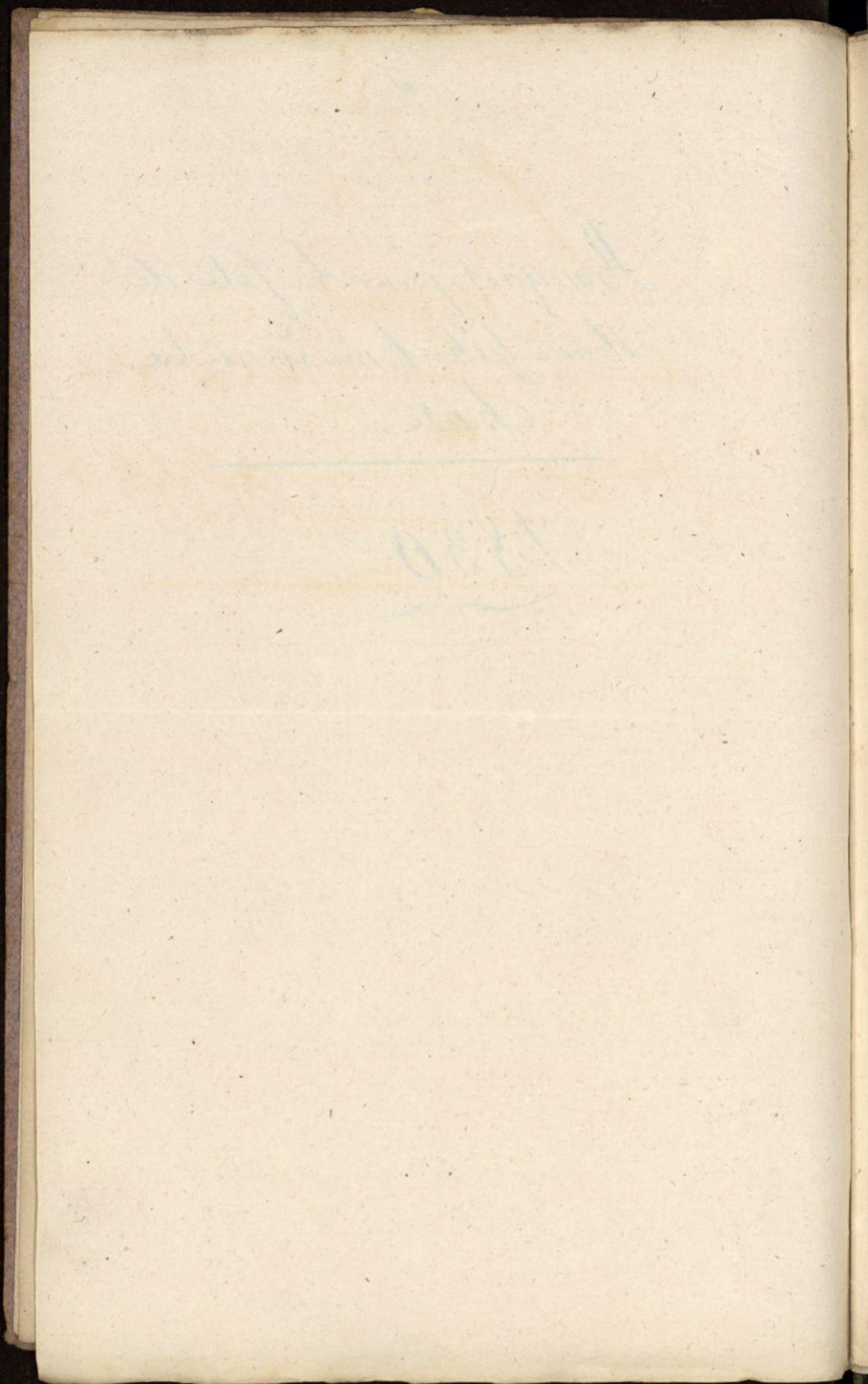
47

Bouquet pour la fête de  
Mad<sup>e</sup> Gibert, née Voie de la  
Chaise.

---

1830.







# Pouquet

Pour le jour de sainte Vierge fête de M<sup>re</sup> Gilbert,

Ou

Vers Composés en Son honneur, par J. B. M<sup>re</sup>.

Chef de bureau à la prés. & l'oise.

(1830.)



Handwritten signature or name, possibly "L. C. ...", written in a cursive script.

Handwritten text, possibly a date or a short note, including the word "the" and some illegible characters.

Small handwritten mark or signature, possibly "C. L. ...", located below a horizontal line.



# Cantate

190

O Jura qui présides à la douce harmonie,  
Muses! Sœurs d'Apollon, accompagnez nos chants,  
Prêtez-nous votre lyre, et que la mélodie,  
Par ses divins accords anime nos accents.

Chantons l'éduisante mortelle,  
Le ciel seconde nos desirs;  
Les Dieux et les immortelles,  
Applaudiront à nos plaisirs.

C'est pour toi qu'avant l'aurore,  
Nous venons chanter dans ces lieux;  
C'est pour elle que nous, encore,  
Venons former de tendres vœux.  
C'est pour toi, &c.....

De toi, c'est demain la fête,  
Fleur! Règne nous de fleurs;  
Il faut, couronnant ses têtes,  
Rendre à la reine des Cœurs:  
Chantons l'éduisante mortelle  
Le ciel &c.....

Fidèle épouse et tendre mère,  
Adieu! nos chants sont suspendus,  
Mais tous les ans (chaque l'espère)  
Nos voix chanteront tes vertus.  
Muses! reprenez votre lyre,  
Chantez de loin! à votre tour,  
Pour la beauté qui nous inspire,  
Chantez, célébrez le beau jour.







# Romance.

---

Hierges, préparez des guirlandes,  
 Châtres beautés, que dans les airs,  
 Le doux parfum de vos offrandes,  
 Se mêle au bruit de nos concerts.  
 Pour cette fête de famille,  
 Philomèle prête ta voix,  
 Et de ta route de charmitte,  
 Fais résonner l'écho des bois.

A celle qui n'a pour parure,  
 Que des talents et la beauté,  
 Qui des charmes de la figure,  
 Ne tira jamais vanité;  
 A toi, vertueuse et sage,  
 Nous offrons le présent de cœur:  
 Que ce bouquet en soit le gage;  
 Qu'il soit témoin de son bonheur.

Chaste épouse, en votre ménage,  
 Vos traits respirent la bonté,  
 Et parmi nous ils sont l'image  
 De la douce amabilité.  
 Pour accomplir cette journée,  
 A votre époux, à vos enfants,  
 Qu'à bien le Dieu d'hyménée,  
 Daignez faire accueillir nos chants.

---



Préface

Je ne puis que vous remercier  
de l'honneur que vous m'avez fait  
de m'honorer de votre ouvrage  
et de la confiance que vous m'avez  
eue en me choisissant pour  
vous en faire le rapport.

Il est pour moi un grand honneur  
de vous en faire le rapport  
et de vous en rendre compte.  
C'est pour moi un grand honneur  
de vous en faire le rapport  
et de vous en rendre compte.

Je ne puis que vous remercier  
de l'honneur que vous m'avez fait  
de m'honorer de votre ouvrage  
et de la confiance que vous m'avez  
eue en me choisissant pour  
vous en faire le rapport.



# Le Plaisir de l'hiver. 192

Sous le trait de l'enfance, la grâce, la jeunesse,  
Obéissant aux vœux de l'aimable Gibert,  
Viennent partager aux plaisirs de l'hiver.  
Quel prestige a plongé mon âme dans l'ivresse;  
Quelle attrait séduisante ont charmé mon regard!  
Des volages beautés, la cohorte inconstante,  
Ressemblable à l'onde turbulente,  
S'agite de toutes parts.

O toi, Tyre d'Orphée! à Corymbore unie,  
Viens et fais en ce jour, de magnifiques efforts:  
Symphonie apprends-nous, la divine harmonie,  
Répand les dons accorde!  
Le plaisir est si pacé, et la danse légère,  
Animant tout le cœur,  
Fait briller la beauté des plus vives couleurs.

Déjà le Dieu d'Amour se glisse avec mystère,  
Parmi les groupes enchanteurs,  
Et dit, à demi-voix: Beauté digne de plaire,  
«Beautés qui presidez à nos vœux, à nos jeux,  
«Heureux si je pourrais, aux bords de Cythère,  
Contempler à vos pieds, l'éclat de vos beaux yeux».

Mais l'aimable Gibert, au banquet nous appelle,  
Allons à ses côtés accomplir ses vœux;  
Corymbore et Comus, s'accordent avec elle,  
Pour rendre plus touchant nos innocents plaisirs.

O Charmante Loë! d'un gracieux sourire,



Daigne accueillir les vœux que ta beauté m'inspire.  
Et toi ton tendre époux, Digne enfant de Plutus,  
Heureux par ta bonté, heureux par ta vertu,  
Conserve ton amour à ta femme fidelle,  
Et d'un hymen parfait sois toujours le modèle.

(Composé au mois d'août 1825.)







27  
Daigne amitié le cœur par ta bonté m'inspirer  
De ta sainte tendresse, digne objet de l'Amour  
Daigne par ta bonté, daigne par ta sainteté  
Conduire ton amour à la femme fidèle,  
Et d'un hymen parfait unir deux cœurs si modeste

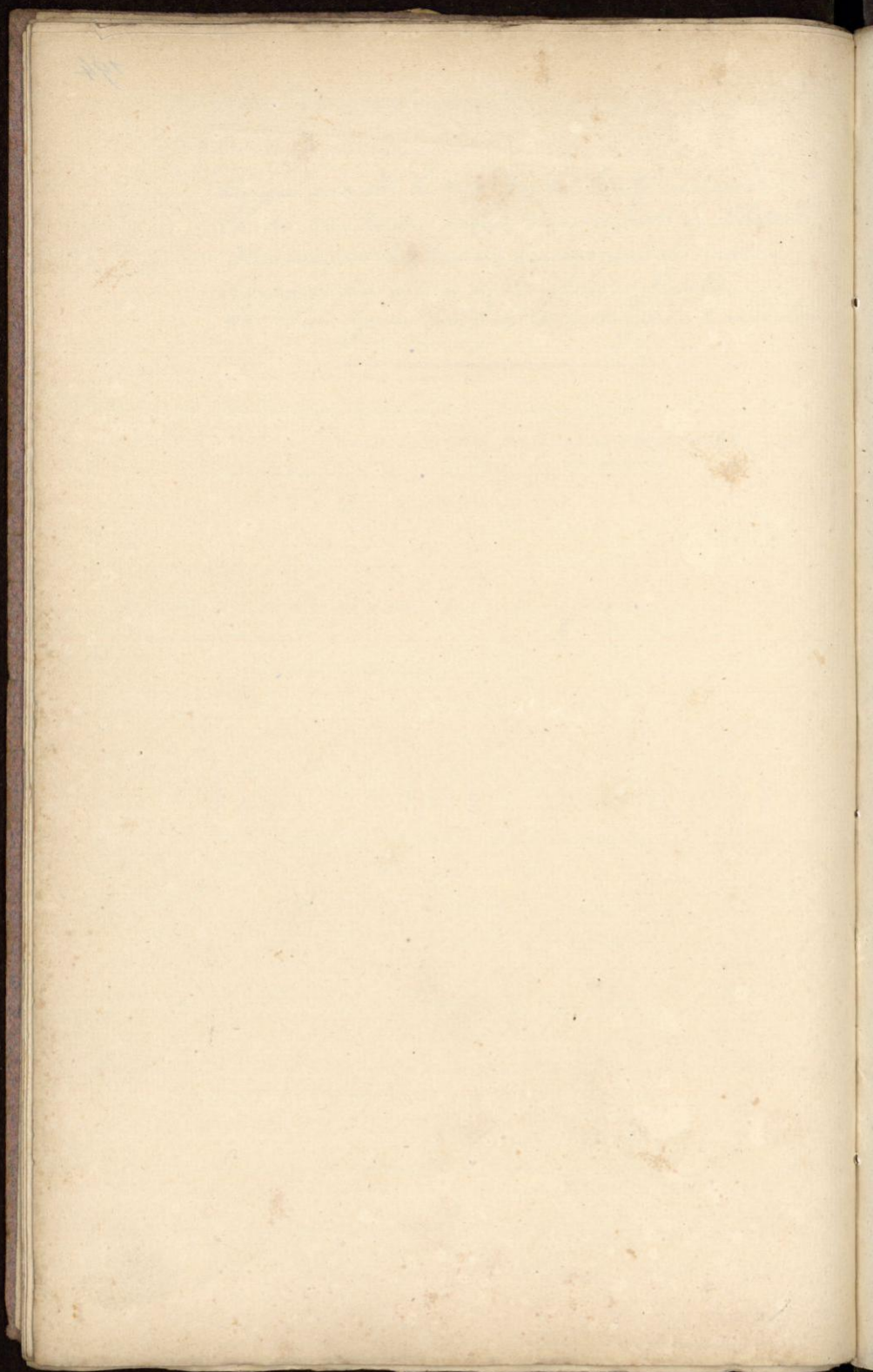
---

(Souscription au livre de la bonté)





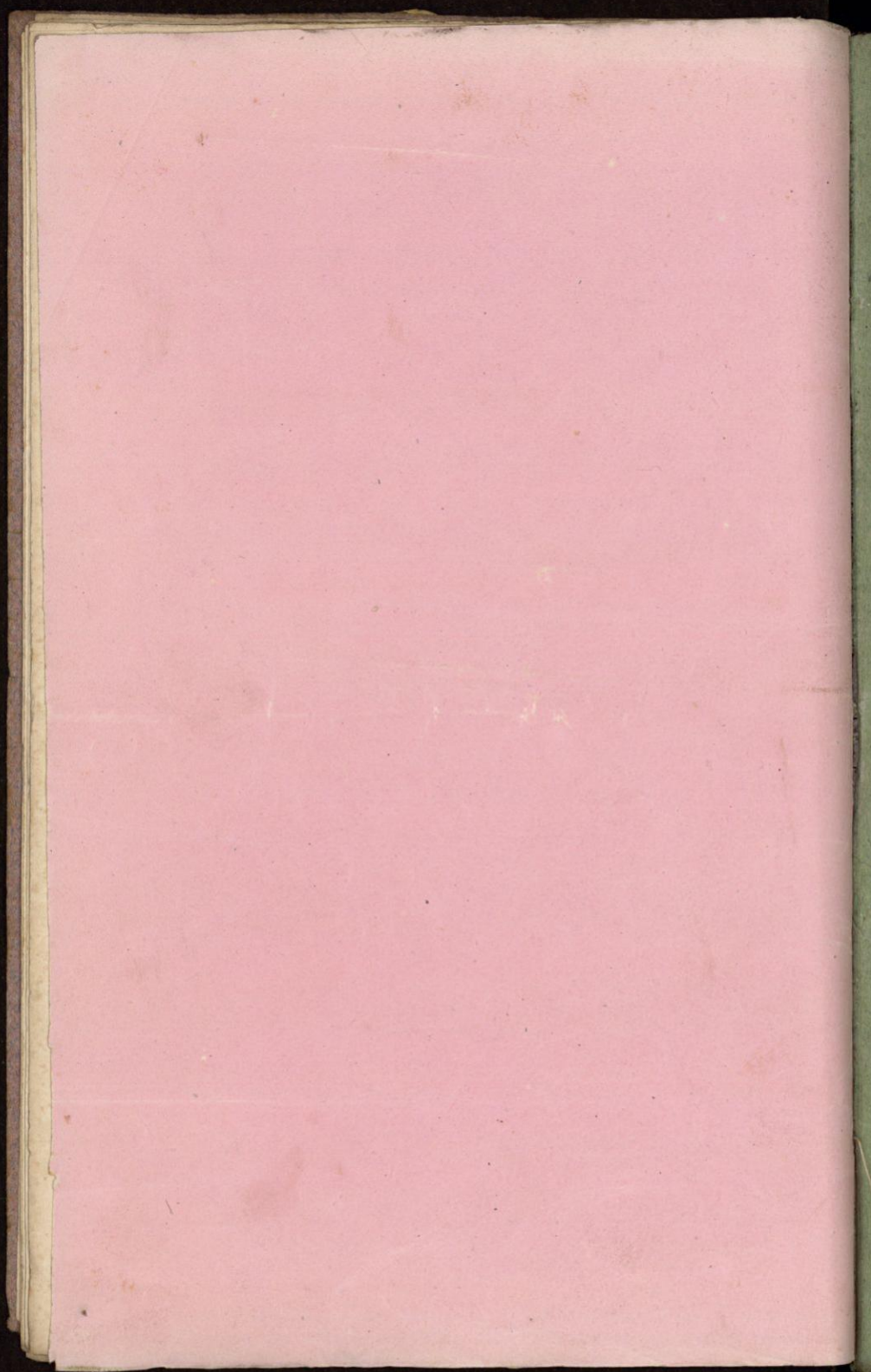














Épître  
au Roi de France

---

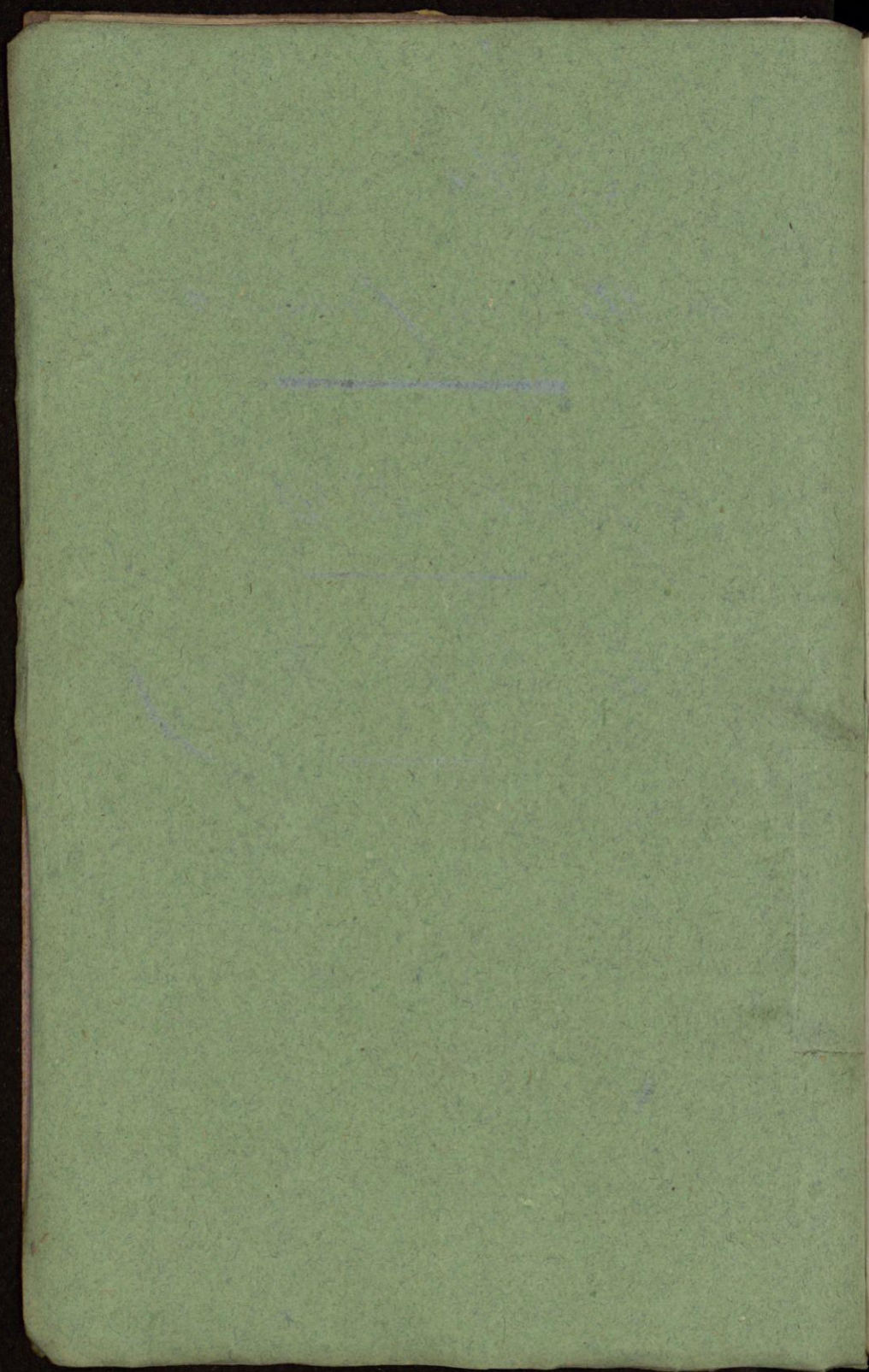
Septembre 1830

---

Par J. B. Montigny

---







197

Épître au Roi des Français

(Mois de septembre 1830)

---

Charles X est vaincu ! la force populaire  
A brisé dans Paris le pouvoir arbitraire.  
Partout le vieux drapeau, protégé du Dieu Mars,  
Plus brillant que jamais flotte sur nos remparts.  
Le despote instrument de la tyrannie  
S'échappe en fugitif de ma chère patrie,  
Et les peuples amis, proclament en tout lieu,

Des héros de justice les exploits glorieux,  
Français lisons nous tous à la douce espérance  
Le paix et le bonheur vont régner sur la France.

Philippe l'a promis ! et nous verrons encore  
Renaître les beaux jours de l'heureux âge d'or.  
Ce nouveau César, élu de la patrie,

A Bani de sa cour l'indigne perfidie.  
Son père de famille et modèle des rois,  
Aux monarques légitimes il sut en donner l'exemple,  
Et son trône illustre par ses vertus virgiques  
Protégera toujours la liberté publique.



Philippe à ses cotés ne veut point d'intéressés:  
Il veut des Citoyens dignes de notre encre,  
Il veut que le travail, les arts et l'industrie  
Répandent dans l'état l'abondance & la vie,  
Et que dans ses conseils, où règne l'équité  
On entende toujours parler la vérité.  
Ses grands Citoyens, car il en est encore,  
Prépareront ce bien que la patrie implore.  
Les trésors de l'état, confiés à leurs mains,  
N'enront plus enrichir de vaines couronnes.

Et jamais l'étranger, jaloux de notre gloire,  
Prétendant nous ravir le fruit de la victoire,  
D'intrepides soldats, des premiers guerriers,  
Défendraient vaillamment nos remparts, nos foyers,  
Et les peuples bientôt s'unissant à nos braves,  
Banniraient les tyrans qui les rendent esclaves.  
La liberté partout honore les vertus  
Saisissant sans pitié les hommes corrompus.  
Et le peuple soumis à ses justes lois,  
N'aurait plus à souffrir du caprice du roi.



Un despotisme guidé par l'arbitraire,  
 Ne permettra jamais que le peuple s'insurre:  
 Il lui faut pour régner des castots et des fers,  
 Des soldats inhumains, des supplices divers.  
 Cet infame Cortège accuse le génie  
 D'un roi qui ne fait point gouverner son peuple,  
 Qui, <sup>à présent</sup> ~~un~~ <sup>pourrait</sup> ~~un~~ <sup>chargé</sup> ~~chargé~~ <sup>d'iniquité</sup>  
 Au pouvoir pondéré par la légalité.  
 Un tyran tout jaloux, tout armé d'attribution,  
 Ne favorise jamais le plaisir d'être utile.  
 Tout languit et tout meurt sous ses sanglantes mains,  
 La hache du bourreau moissonne les humains.  
 C'est un sultan féroce, armé de sa puissance,  
 Fait jurer de venger les peuples de Bisance;  
 C'est en Lusitanie et le cruel tyran  
 Que l'empereur a vaincu, voisin de Castillan.  
 Mais toi ne fus jamais Philippe que la gloire,  
 Et, des fils jumeaux d'un, conduit à la victoire;  
 Philippe qui toujours protecteur de nos droits,  
 Ne veut régner que pour que par de justes lois.  
 Son fils, héritier de ses vertus et de son nom,



891  
Soit le Défenseur des libertés publiques  
Et les français partout, honoris, respectés,  
Imposent silence aux Villans royaumes.  
Puisant toi, tes vices t'ont fait le trône;  
Quel mortel oserait toucher à ta Couronne?  
Charles X, Henri V, repoussés à jamais,  
Ne peuvent plus troubler le bonheur des français.  
Les braves de Guinée ont brisé leur puissance,  
Et de fureurs des éens ils ont plus l'orgueil vain.

---

Par J. B. Montaigne, chef de  
Division à la Préfecture.



49

199

Questions dédiées  
A M<sup>rs</sup> & M<sup>lles</sup>  
de Sacre, nouveaux mariés

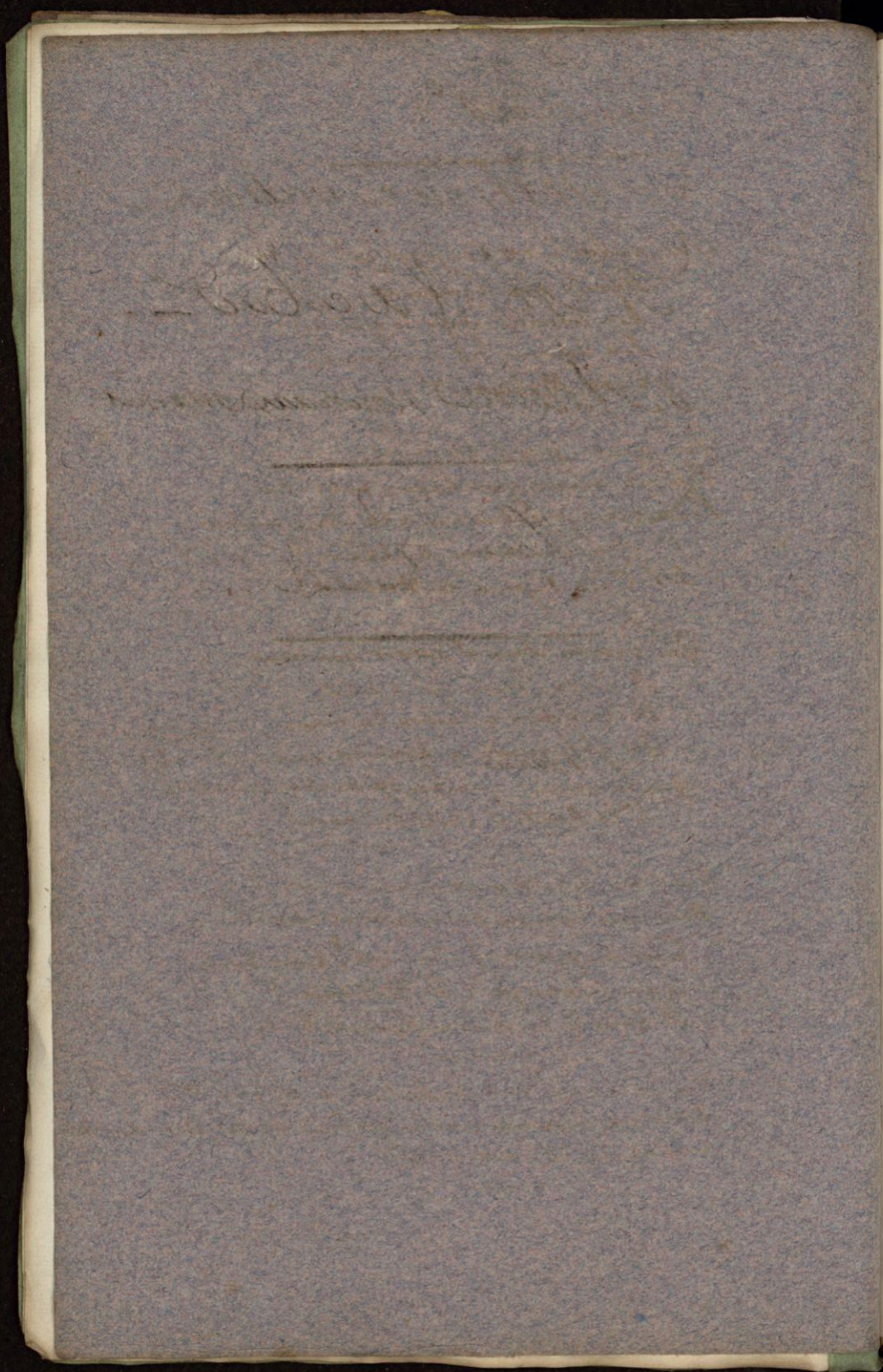
---

Par J<sup>n</sup> B<sup>n</sup> M<sup>l</sup>...

---

Reçu le 23 Janvier 1831







## Questions.

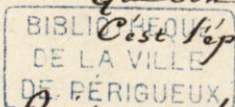
---

Qui, modeste et toujours jolie,  
Réunit aux agrémens,  
Le savoir, l'esprit, le génie,  
La douceur, les sentimens?  
C'est Melanie!

Qui, guidé par l'amitié,  
Par cet amour, qui charme notre vie,  
Promet des jours heureux à la chère moitié.

Que son cœur a choisie?

C'est l'époux de Melanie!



Qui trouve doux d'oursir son cœur,

A l'être cheri qui l'aime,

De tout dire à l'autre lui-même

Qui lui procure ce bonheur

Que nul ne connaît jamais, la sombre jalousie?

C'est Achille! C'est Melanie!

Qui fait des vœux pour un époux,  
Pour une épouse attrayante et chérie?

C'est un parent, C'est moi, C'est Vous!

Qu'à ce banquet, ô Melanie!

A réunis la ~~charme~~ Sympathie.

---

Ces questions ont été dédiées, à M<sup>r</sup> et à M<sup>me</sup> de  
Lacosne, nouveaux mariés, parens de M<sup>r</sup> Michel-boitelle,  
avocat, Le 23 janvier 1831.

---



Questions.

Quel est le but de la vie ?  
Comment se comporte-t-on ?  
Le bien et le mal ?  
La science et la sagesse ?  
C'est l'homme !

Quel est le but de la vie ?  
Comment se comporte-t-on ?  
Le bien et le mal ?  
La science et la sagesse ?  
C'est l'homme !

Quel est le but de la vie ?  
Comment se comporte-t-on ?  
Le bien et le mal ?  
La science et la sagesse ?  
C'est l'homme !

Quel est le but de la vie ?  
Comment se comporte-t-on ?  
Le bien et le mal ?  
La science et la sagesse ?  
C'est l'homme !

Les questions sont résolues à la fin du livre.  
L'homme est le but de la vie.  
Le bien et le mal sont les deux faces d'une même médaille.  
La science et la sagesse sont les deux piliers d'une même maison.



# Questions.

---

201

Qui, modeste et toujours jolis,  
Réunit aux agrimens,  
Le savoir, l'esprit, le génie,  
La douceur, le festinans ?  
C'est Mélanie !

Qui, guidé par l'Amitié,  
Par cet amour qui charme notre vie,  
Promet des jours heureux, à la chère moitié  
Que son Cœur a choisie ?  
C'est l'époux de Mélanie !

Qui trouve doux d'ouvrir son Cœur  
À l'être cher qui l'aime,  
De tout dire à l'autre lui-même  
Qui lui procure ce bonheur  
Que ne connaît jamais la sombre jalousie ?  
C'est Achille ! C'est Mélanie !



Qui fait des vœux pour un époux,  
Pour une épouse attrayante et chérie?  
C'est un parent! C'est moi! C'est vous!  
Qu'à ce banquet, ô Mélanie!  
A réunis la Douce Sympathie.

---

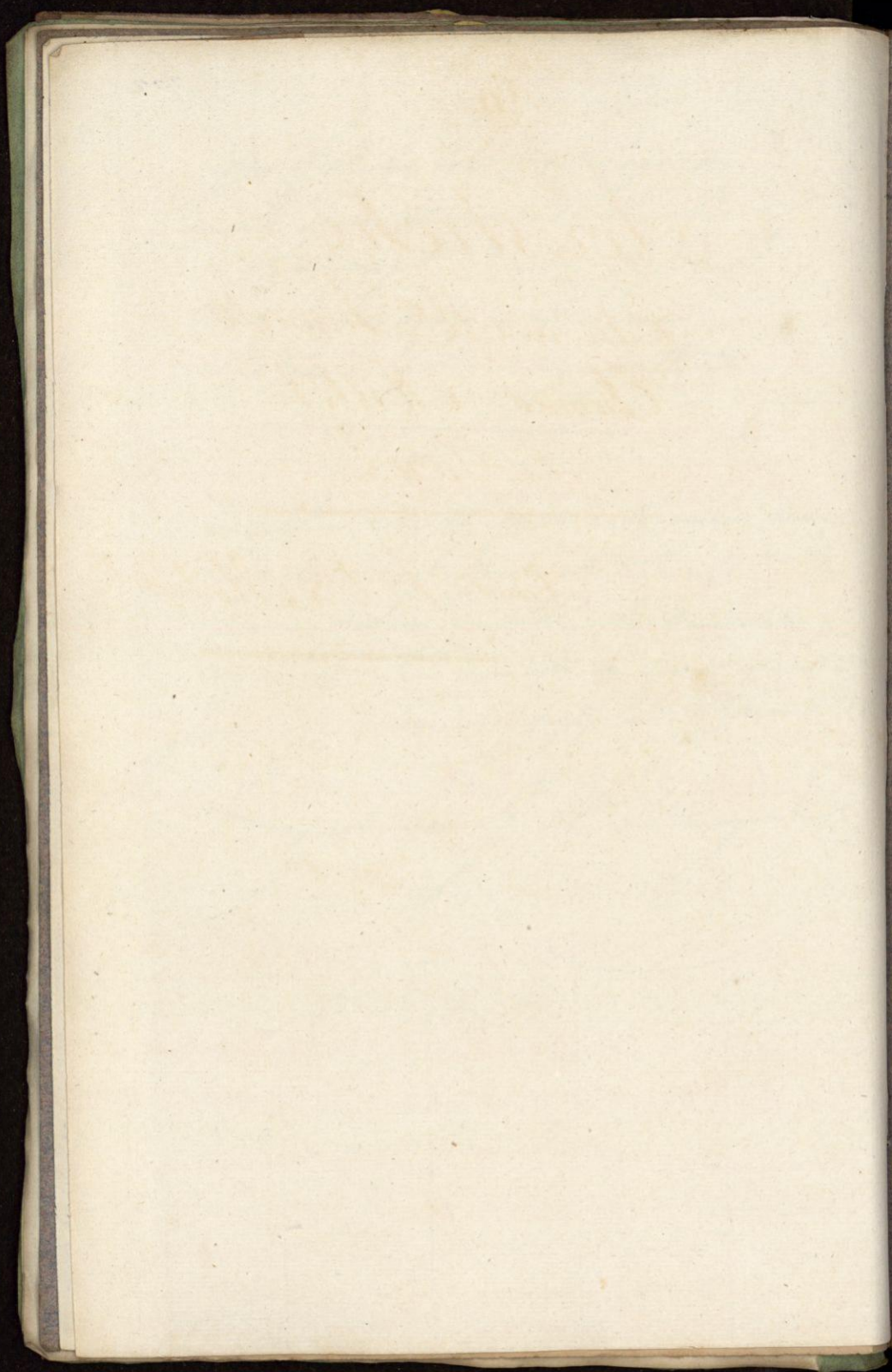
Ces questions ont été faites à Beauvais dans  
un repas où assistaient M<sup>r</sup> & M<sup>lle</sup> De  
Salonne, parents de M<sup>r</sup> Michel Baillet,  
avocat, qui leur donnaient à dîner pour ce  
jour après leur mariage, le 23 Janvier 1831.

Par J. M. Montyrol











So.

203

Acrostiche

Dédiée à M<sup>lle</sup> Henriette

Thomas Millet

de Paris

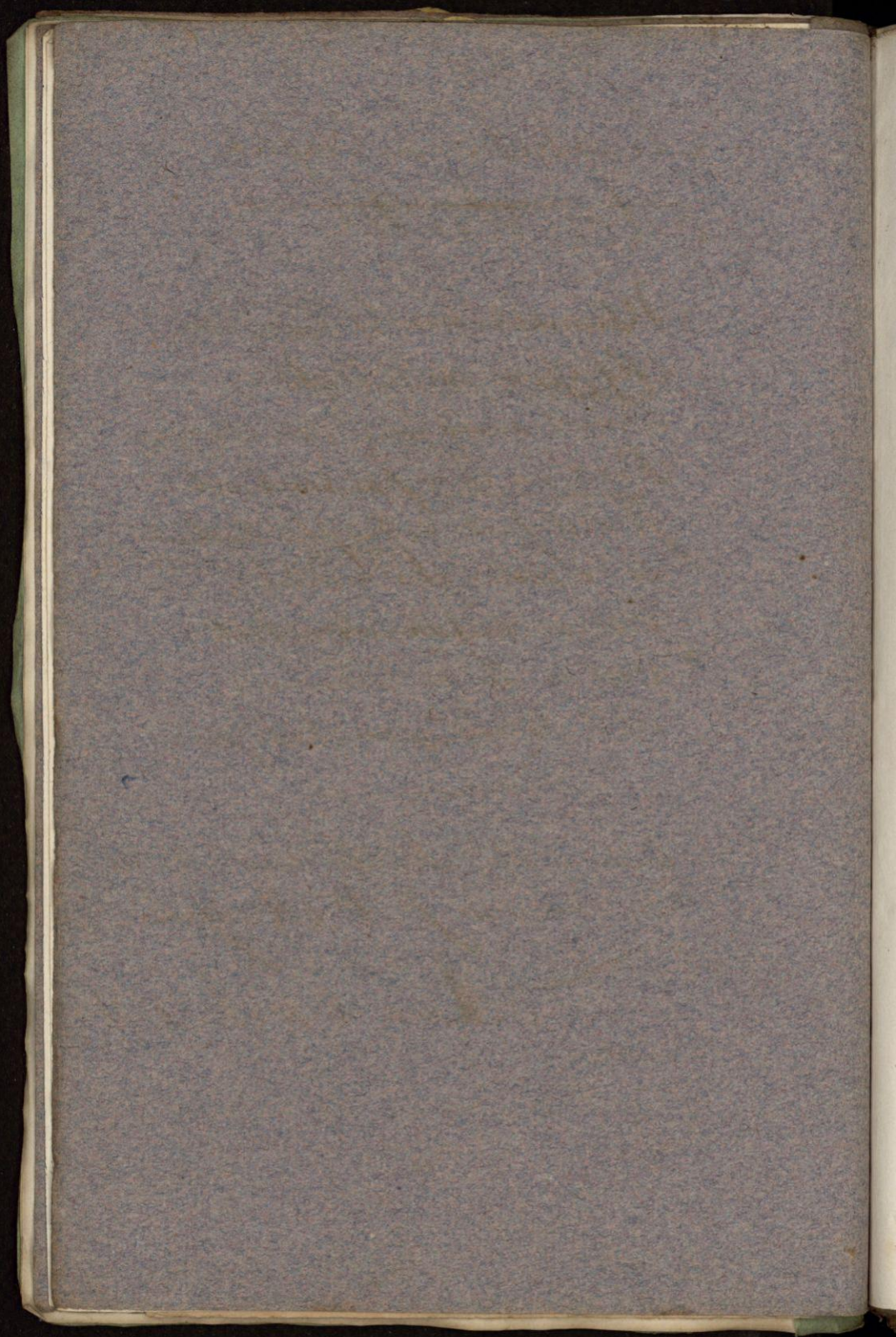
---

Par J<sup>ne</sup> M<sup>lle</sup> Mostyrol

---

10 avr. 1831







# Acrostiche, ou Couplet

---

Heureuse épouse et tendre mère,  
 Elle charme par sa gaîté.  
 Nous l'aimons tous. Cette étrangère,  
 Ravit nos cœurs par sa beauté.  
 Il n'est point de voix plus touchante  
 Et d'accord plus mélodieux.  
 Tout, en cette belle, M'enchante;  
 Tout en elle est délicieux:  
 Esprit, talents, graces, beaux yeux.

---

Dédié à M<sup>de</sup> Henriette Thomas Millet  
 de Paris, Par J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> Montgéral  
 Québec le 10 Avril 1801



104  
L'Amour de l'homme

Il n'est point de plus grande  
et de plus noble passion  
que l'amour de son prochain.  
C'est en cette noble passion  
que se trouve le plus grand  
bonheur de l'homme.

De l'Amour de l'homme  
par M. de La Rochefoucauld



A la même, en lui remettant  
un bouquet qu'elle devait porter  
au bal donné par M. le Duc de Richelieu.

---

Henriette! la rose et le lys,  
Dans ce bouquet, à d'autres fleurs unis,  
Sont, de votre fraîcheur, l'ingénieux emblème,  
Mais sont-ils aussi jolis  
Que pour nous, Vous l'êtes Vous même?  
Non, Divine Henriette, ils n'ont point ces beaux yeux,  
Cette amabilité, cette voix si touchante  
Et ce sourire gracieux,  
Qui vous rendent si séduisante.

---

Un autre jour, elle m'invita à faire des vers,  
sur les fleurs d'un bouquet bien frais  
dont on avait décoré la table de sa  
cheminée. Voici ma réponse ignorante:

„La belle Henriette m'invite  
„A chanter ces brillantes fleurs,  
„Mais elles n'ont, pour moi, qu'un bien faible mérite,  
„Lorsque j'les compare à la reine des fleurs.

(1) Elle était excellente musicienne et douée d'une voix  
très distinguée.







51.

Passage du Roi  
à Bedouaine

---

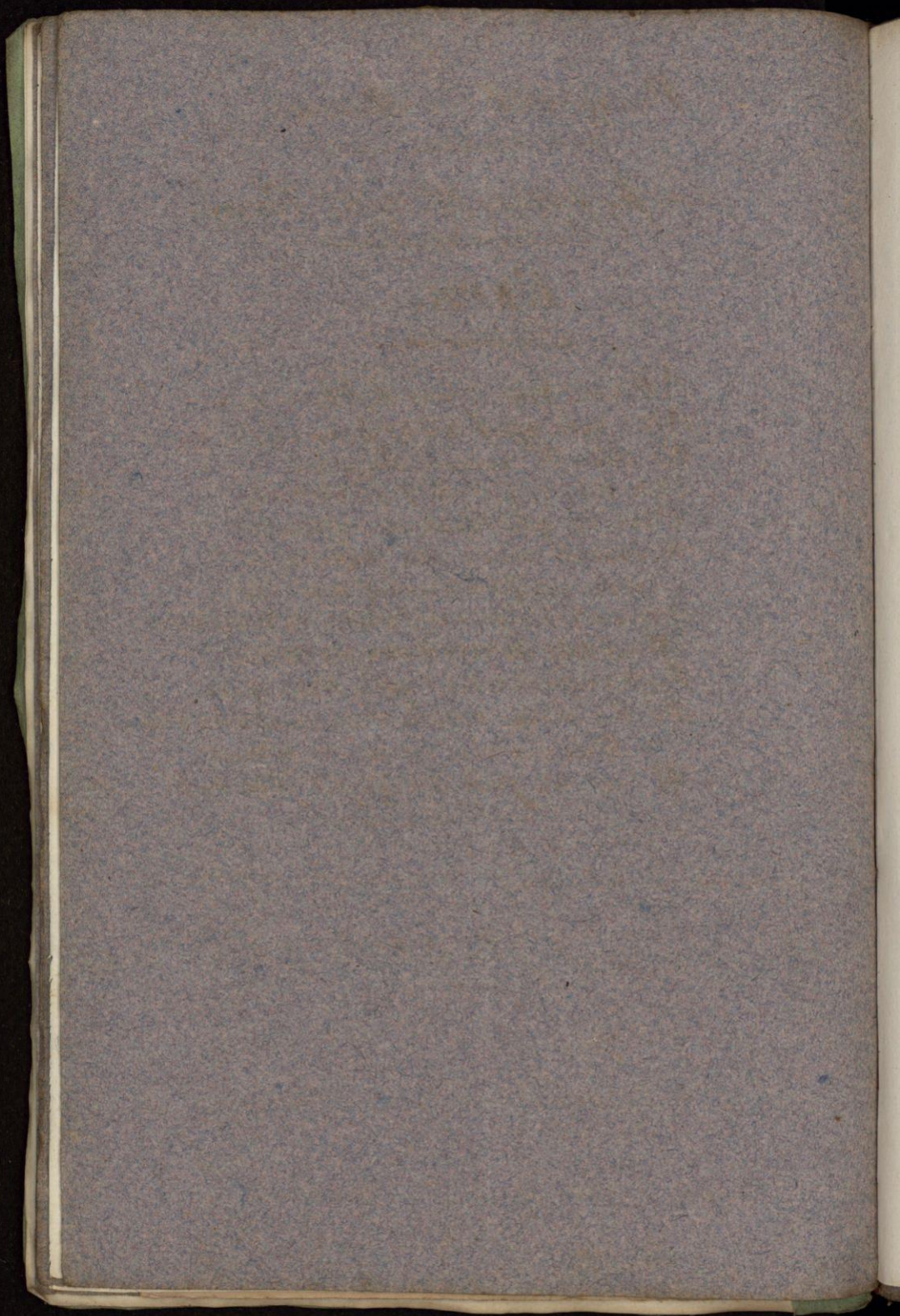
Chant Patriotique  
Par  
J<sup>n</sup> H<sup>is</sup> M<sup>...</sup> 444

---

24 Mai 1831 pour être chanté  
le 26.

---







Passage du Roi à Beauvais.

Cantate dédiée à M<sup>de</sup> la B<sup>on</sup>e Feutrier.

ENVOI.

Allez mes Vers, enfans de l'harmonie,  
Allez vous offrir à la beauté,  
Et dans le temple du génie,  
Osez vous confier à l'amabilité.  
C'est là que l'heureuse innocence  
Retrouve encore des Autels,  
C'est là que d'aimables mortels,  
Cultivent les vertus, l'amitié, la constance.  
Mais loin de mes bras paternels,  
Faibles enfans, sans l'appui d'une mère  
Et les divers accords d'une touchante voix,  
Pourriez-vous espérer de plaire  
Même au plus indulgent des rois.

Beauvais le 24 Mai 1831.

Par J. B. M<sup>...<sup>44</sup></sup> chef de V<sup>on</sup> à la Prof<sup>on</sup>  
de l'oise.

A M<sup>de</sup> la B<sup>on</sup>e Feutrier à Beauvais.







*Passage du Roi à Beaurelais.*

---

*Chant patriotique.*

---

Dans son élan patriotique,  
Paris affrontant les dangers,  
Renverse un pouvoir despotique  
Imposé par les étrangers.  
Les défenseurs de l'esclavage  
Étaient campés dans ses remparts,  
Mais la mitraille et le courage,  
Les ont vaincus de toutes parts.

---

Un prince, cher à la victoire,  
Au sein de nos sanglans débats,  
Vient encor partager la gloire  
Des Citoyens et des Soldats.  
Dans nos immortelles journées,  
Partout flotte le Vieux drapeau,  
Et ses couleurs abandonnées  
Reprenent un lustre nouveau.

---

Louis Philippe les arbore  
Et veut qu'en France il soit chanté,  
Vive le drapeau tricolore  
La patrie et la liberté.  
Ô Philippe que nos suffrages  
Ont élevé sur le pavois  
Nos cœurs te rendent les hommages  
Qu'on doit au plus aimé des Rois.

---



En traversant notre province,  
Tu repands la félicité !  
Le bonheur ~~naît~~ réside où le prince,  
A fait régner la liberté.  
Puisse le dieu des destinées,  
Nous ménager un prompt retour,  
Et durant de longues années,  
Te Conserver à notre amour.

---





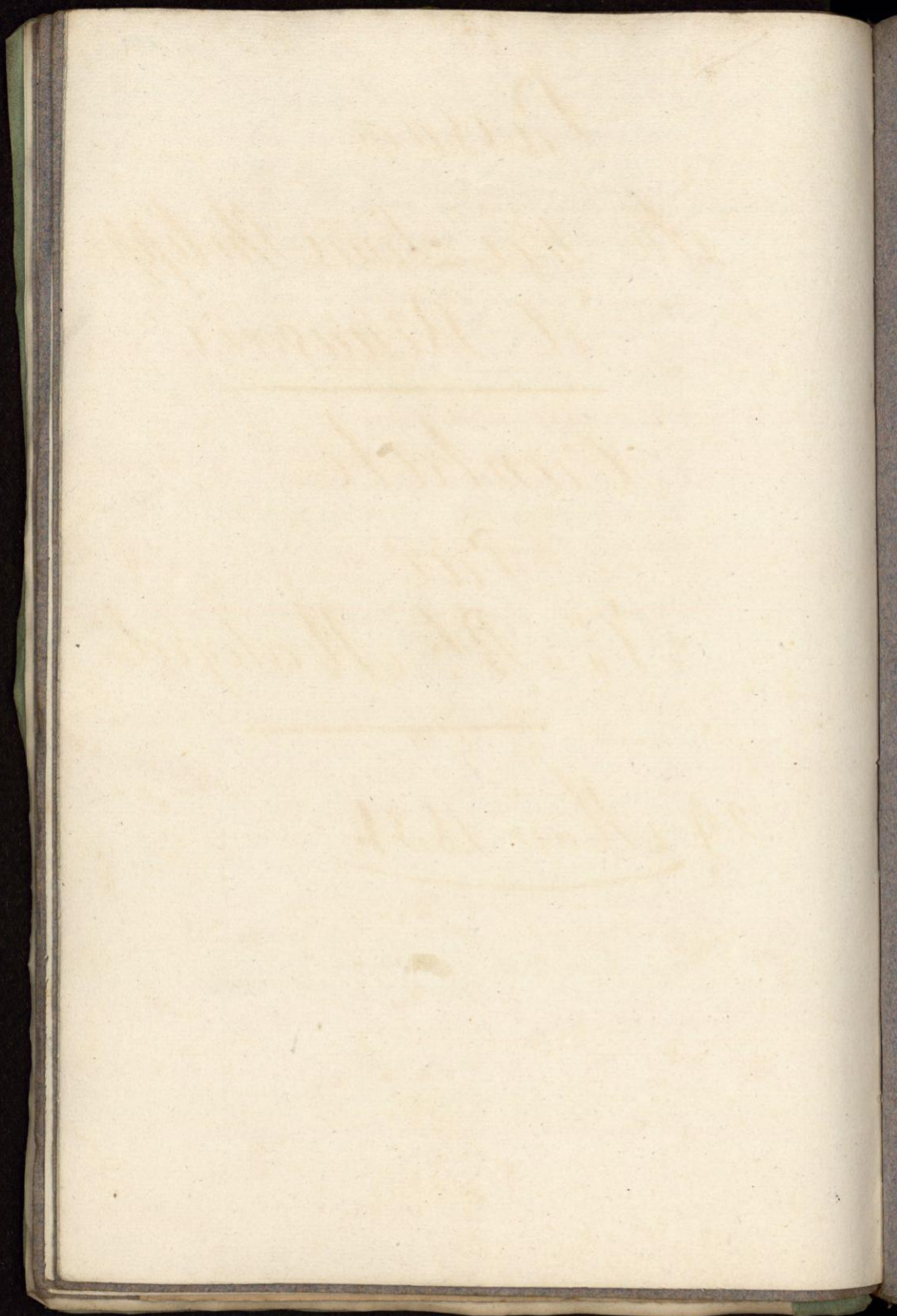














Passage  
du Roi Louis Philippe  
à Beaumont.

---

Cantate.

Par  
J<sup>n</sup>. B<sup>t</sup>. Moreyrol

---

24 Mai 1831.



1844

1844

1844

1844

1844



212  
*Envoi.*

---

*Chant Patriotique*  
Allez mes vers, enfans de l'harmonie,  
Allez vous offrir à la beauté,  
Et, dans le temple du génie,  
Osez vous confier à l'amabilité;  
Elle sera pour vous une source de vie.  
Mais loin de mes bras paternels  
Faibles enfans, Sans l'appui d'une mère,  
Et les divins accords d'une touchante voix,  
Pourriez vous espérer de plaire  
Même au plus indulgent des rois.

---

Beausais le 24 Mai 1834.

A Madame la Bone Feutrier, à Beausais.



Comme.

Elle me voit en face de l'ennemi  
 Elle me voit en face de l'ennemi  
 Et dans le temple du grand  
 Les deux corps se touchent  
 Elle me voit en face de l'ennemi  
 Elle me voit en face de l'ennemi  
 Et dans le temple du grand  
 Les deux corps se touchent  
 Elle me voit en face de l'ennemi  
 Elle me voit en face de l'ennemi  
 Et dans le temple du grand  
 Les deux corps se touchent

Elle me voit en face de l'ennemi  
 Elle me voit en face de l'ennemi  
 Et dans le temple du grand  
 Les deux corps se touchent



213

Passage du Roi à Beausais.

---

Chant Patriotique.

---

Dans son élan patriotique,  
Paris affrontant les dangers  
Ranserse au pouvoir despotique,  
Imposé par les étrangers.  
Les défenseurs de l'esclavage  
Étaient campés dans ses remparts,  
Mais la mitraille et le courage  
Les ont vaincus de toutes parts.

---

Un prince, cher à la victoire,  
Au sein de nos sanglants débats,  
Vient encor partager la gloire,  
Des citoyens et des Soldats.  
Dans nos immortelles journées  
Partout flotte le vieux drapeau  
Et ses couleurs abandonnées  
Reprennent un lustre nouveau.

---



212  
L'air de la France  
Louis Philippe les arbore,  
Et veut qu'en France il soit chanté,  
Vive le drapeau tricolore,  
La patrie et la liberté.  
Ô Philippe que nos suffrages  
Ont élevé sur le trône  
Nos cœurs te rendent les hommages  
Qu'on doit au plus aimé des rois.

---

En traversant notre province,  
Tu repands la félicité!  
Le bonheur réside où le prince  
A fait régner la liberté.  
Puisse le Dieu des destinées  
Nous ménager un prompt retour  
Et durant de longues années  
Te conserver à notre amour.

---

Par J.<sup>n</sup> B.<sup>n</sup> M.<sup>444</sup> Chasseur de la  
4.<sup>e</sup> Comp.<sup>e</sup> de la garde N.<sup>le</sup> de Beaurvais.







418  
Monsieur Philippe le duc de  
Orléans, prince de France, il seut chanter  
Son triumphe tri-colore,  
La patrie et la liberté.  
O Philippe qui nos raffrayes  
Est élève sur les passions  
Nos cœurs te rendent les hommages  
Qu'en doit au plus aimé des rois.

Se traversant notre province  
Te regarde la félicité!  
Le bonheur reside où le prince  
Et fait régner la liberté.  
Puisse le dieu des destinées  
Teus ménager un prompt retour  
Et durant de longues années  
Te conserver à notre amour.

Par St. B. M. Chaplain de la  
St. Louis de la garde M. de Beauvais.



92

St. John's

St. John's

St. John's

St. John's

St. John's



510



f. 2.

216

L'Inter-milieu

Chanson

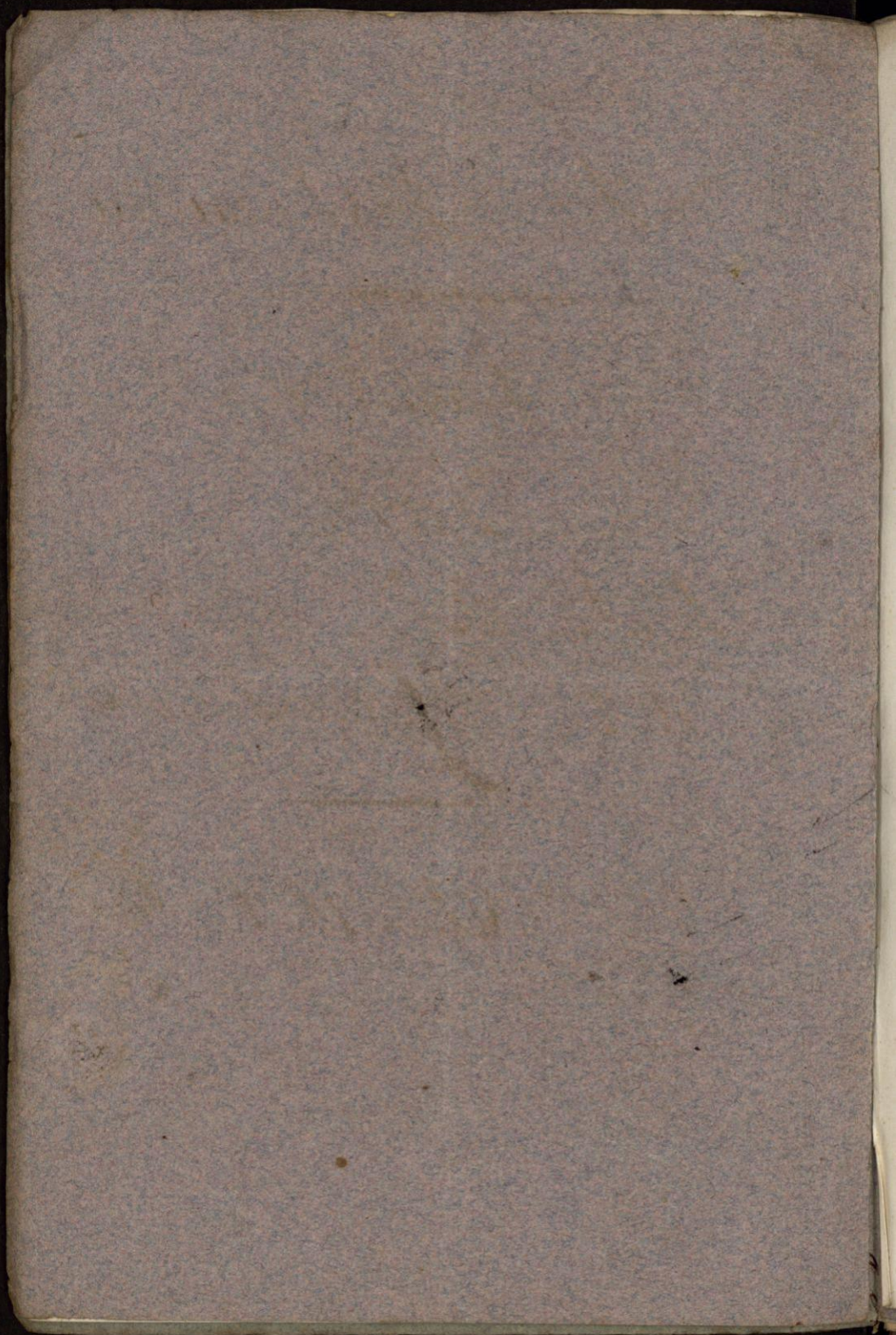
Part

Par  
M<sup>re</sup> B<sup>re</sup> M<sup>re</sup>... Chef de Division

A la Préfecture de l'Oise

21 June 1831







217  
Le Juste-milieu.

Chanson sur l'air

De nos jours, sur la politique,  
Chacun raisonne à sa façon.  
L'un prêche pour la république,  
L'autre pour un Napoléon.  
Le Carlisle, qui nous déteste,  
Applaudit à nos boute-feu;  
Quant à moi, je le manifeste,  
Je tiens pour le juste-milieu.

Juste-milieu, qu'on persécute,  
Qu'on accuse de trahison,  
Si jamais tu fais la culbute,  
Nous aurons perdu la raison.  
Loin de nous ces sottises querelles  
Dont les brouillons se font un jeu;  
Je préfère la cour des belles  
Où l'on tient du juste-milieu.

Il faut que les pouvoirs en France,  
S'organisent et que soudain,  
Tout se pondère et se balance  
Pour le bonheur du genre-humain.  
On est indigne d'être libre,  
Alors qu'on a mis tout en feu,  
Il faut pour garder l'équilibre,  
Conserver le juste-milieu.



Par un calcul mathématique,  
J'ai trouvé qu'en un point central,  
Dieu fixa le bien politique  
De même que le bien moral.  
Au jour du danger l'homme sage,  
Se rend presque l'égal d'un Dieu,  
Lors qu'il défend avec courage,  
Le poste du juste-milieu.

Quand l'Eternel, qui nous protège,  
Pour l'homme créa les desirs,  
Il en fit bientôt le cortège,  
Des Graces, reines des plaisirs.  
L'Amour, qui fut de la partie,  
Dit aux mortels: je suis un Dieu,  
«A jamais plein de Sympathie,  
«Pour qui tient le juste-milieu».

Par J. B. M<sup>\*\*\*</sup>

Beaurain-de  
24 Juin 1831



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



Pour ces cœurs malheureux,  
D'un coup qui ne peut se reculer,  
Dieu frappe le bon pasteur  
Du coup que le bon moral  
Au jour de l'ange. Mon Dieu, laissez  
S'y voir, pour que l'âme du bon  
Lors qu'il est dans une course  
Les forces du jour malade.

Quand l'âme de qui nous parlons,  
Pour l'homme crée les devoirs,  
Il n'est plus l'homme le bon,  
Des traces, plus des pleurs,  
L'Amour qui fait de la passion,  
Des yeux, des lèvres, des bras,  
A pleurer, plus de l'âme,  
L'âme qui fait le jour malade.

Pour le P. B. B.

24. 11. 1811



Verse offerte à M<sup>de</sup> Lillon,  
de Neaurvaie pour le Jour de  
sa fête.

Par  
Jean B<sup>te</sup> Morteyrol, Chef de  
division à la Préfecture del'oise.  
(11 février 1831.)

La Croix de Notre-Dame de la Vierge,  
est double le bonheur qu'il peut en faire  
Je lis dans ses yeux l'âme dans ses yeux  
Que le bon Dieu nous envoie un bonheur  
Je fais que la terre est la même ne peut changer  
Et que le bon Dieu est le même, l'un est le même  
L'un est le bon Dieu, l'un est le bon Dieu

à Neaurvaie 11 février 1831.

Morteyrol



Mr. Offutt is a. of the  
at. Lawrence from the  
for the  
for the  
from the  
at the  
(11 June 1831)

---



Branches de lierre offerte à M<sup>lle</sup>  
 Dillon le jour de sainte Lulabie, sa  
 patronne, par J<sup>e</sup> B<sup>e</sup> Mortogrol.

---

Du lierre, emblème de constance,  
 J'aime à vous offrir le rameau.  
 Il a cru dans le silence,  
 En embrassant un solitaire Ormeau.  
 De même, en votre heureux mariage,  
 La constance enchaînant le cœur de votre époux,  
 A doublé le bonheur qu'il puise auprès de vous.  
 Je lis dans vos yeux bleus, dans votre beau visage,  
 Que le bonheur n'est point un bonheur mensonger.  
 Je sais qu'à ses côtés l'amour ne peut changer,  
 Et que le Dieu d'hymen, heureux fort de votre pureté,  
 Toujours à vos desirs aura soin de se sacrifier.

---

Aurais le 11 février 1831.

Mortogrol



It is a great pleasure to me  
to hear of your health and  
to hear of your success in  
your studies.

---

I am very glad to hear  
that you are well and  
that you are making  
good progress in your  
studies. I hope you will  
continue to make good  
progress and that you will  
be able to finish your  
studies with honor.

---

I am, dear friend,  
Very truly,  
Your friend,  
Wm. M.





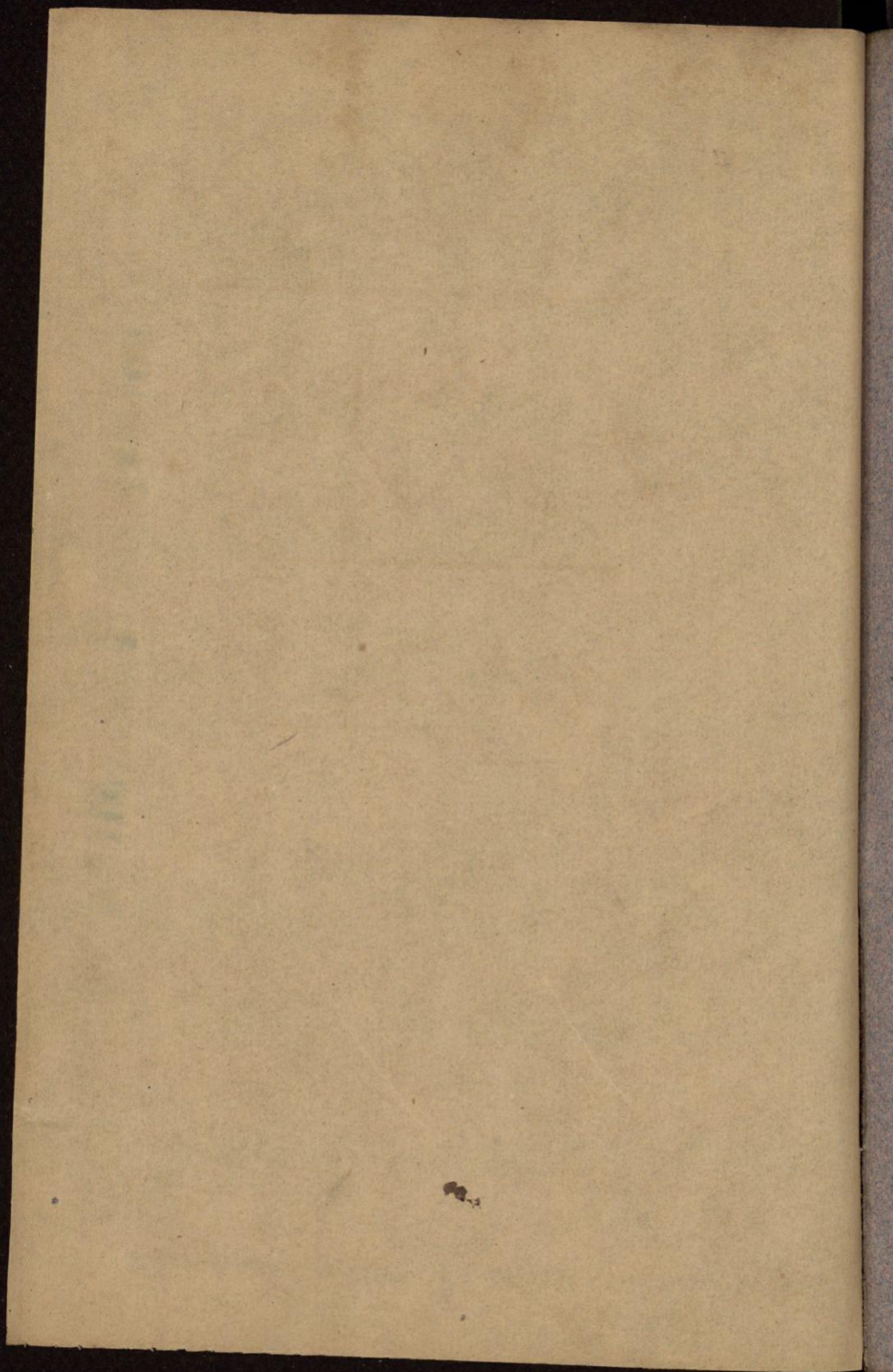














54

273

Au Général P....

---

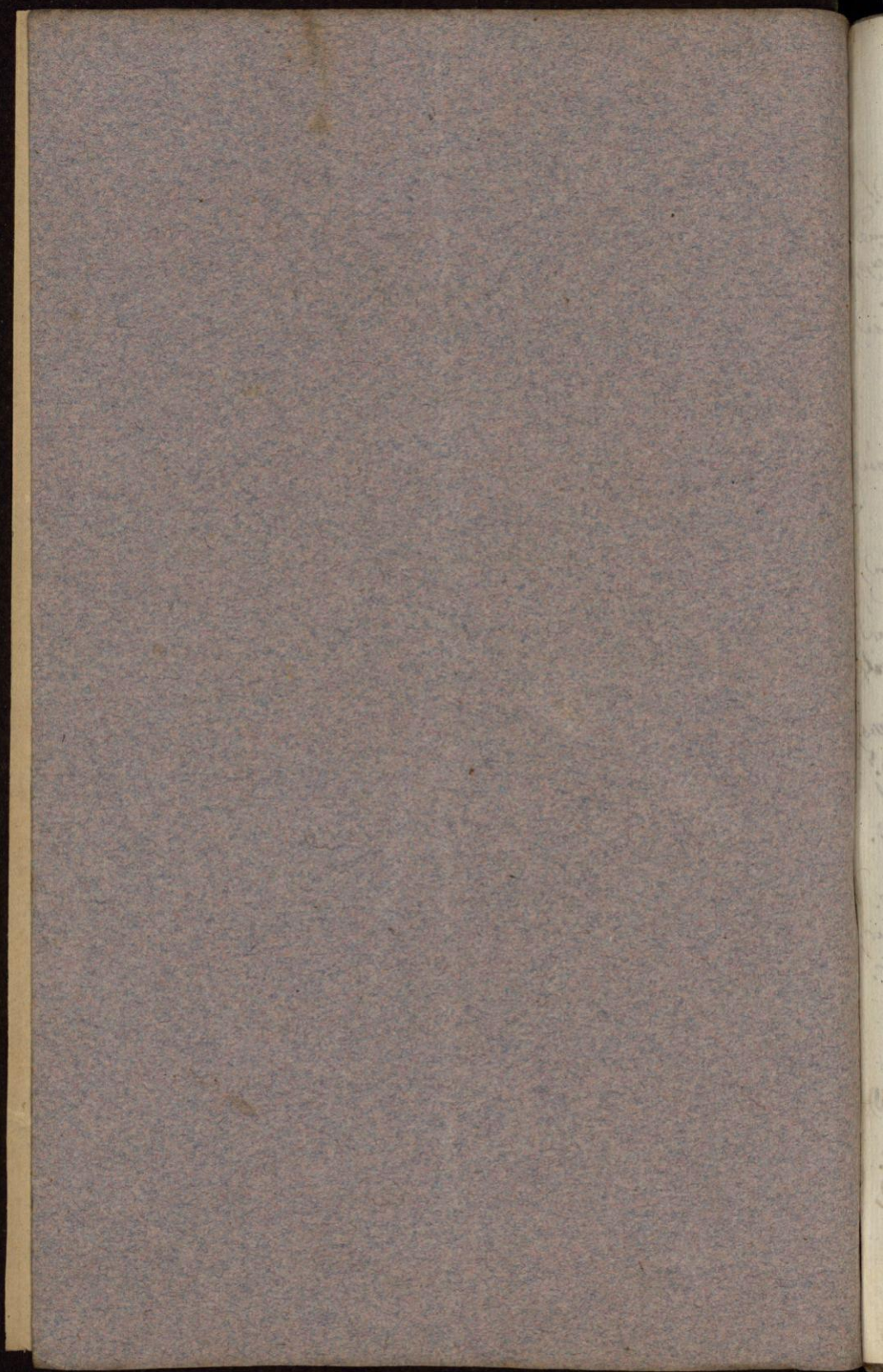
Par  
S<sup>r</sup> B<sup>e</sup> M....

---

3 février 1832

---







# Au Général R...

La Pologne n'est plus! aux bords de la Vistule,  
 Un Raguse nouveau drape Capitulé.  
 Varsovie est en deuil! livrée à son tyran,  
 Elle voit de ses murs d'écarter son enfance.  
 L'acharnement et la mort plantent sur la patrie,  
 Les des Krakonieski, chargés d'ignominies,  
 Contemplant sans frémir les maux, qu'à leur pays,  
 A fait subir le fer de cruelle ennemie.  
 Kosciusko n'eût point trahi la confiance  
 D'un peuple qui jadis l'arma pour sa défense.  
 Aux portes de Vola, son glaive aurait encoiré,  
 Immolés, à son pida, les barbares du nord.  
 Mais, ô R...! tout bon français d'honneur,  
 De t'avoir vu fidèle au drapeau tricolore,  
 Dans les rangs Polonais, défendre, plein de cœur,  
 La cause des héros, la liberté, l'honneur!  
 Le jour où succombant, vaine de ton épée,  
 Praga, par la victoire, eût-elle été trompée,  
 Et ton bon bras invincible eût pu la sauver?  
 Non! pour la liberté tu saies vaincre ou mourir!  
 Elle ne t'eût point vu, monstre d'ingratitude,  
 Partisant pour de l'or, avec la Serpitude,  
 Abandonner au Russe un peuple de héros,  
 Qui ne d'écarter point son glorieux drapeau.  
 Varsovie et Praga, triomphant par tes armes,  
 N'auraient point à geindre, à verser tant de larmes.  
 La Pologne vaincue, ivre de sa défaite,  
 Au rang des nations compterait désormais,  
 Et le tyran du nord, d'après la victoire,  
 Au fond de son désert, s'efforcerait faire gloire.



Immortels Polonais, qui, pour la liberté,  
Dans vos champs désolés avez longtemps lutté,  
Comptez sur l'avenir! Plein d'espérance!  
Il vous promet qu'un jour vous verrez la plus saine  
Des roches, vos oppresseurs succomber en tous lieux,  
Et le peuple, partout, devenir plus heureux.  
Grands résignez-vous! Car la Cause française  
Doit enfin triompher la Cause polonaise;  
Elle sera toujours chère à l'humanité,  
Et del'Exil du mal naîtra la liberté.

Obstant de son tombeau, brave et plein d'énergie,  
Cobieski paraît au sein de sa patrie!  
Et d'un œil inquiet, il cherche, en vain, en vain,  
Les immortels guerriers, l'honneur du guerrier humain,  
Hélas! il ne voit plus que de vains visages, ombres  
Des hommes, de vieillards pleurant sur des décombres.  
«Qui? dit-il, rappelant la gloire & ses exploits,  
«Un barbare oserait nous imposer un loie,  
«Et le Dieu qui préside, aux combats, aux batailles,  
«Le laisserait en paix, chanter nos funérailles?  
«Non! braves Polonais, vous n'êtes pas perdus!  
«J'en juge par mon cœur, par vos rares vertus.  
«Un lâche dictateur a pu trahir nos braves,  
«Seu livrer, mais jamais en faire du barbare.  
«Un peuple est toujours libre, alors que les vainqueurs  
«Se rend maître de son sol sans <sup>rien</sup> passer son cœur.  
«Espérez Polonais! Bravez la tyrannie;  
«Elle n'étendra point l'avisé Sympathie,  
«Que, partout, et sur vos pas, et dans tout le pays,  
«Vous trouvez en fuyant vos mortels ennemis (1).  
Ainsi dit le héros, mais un nuage sombre,  
L'endogage et bientôt il disparaît dans l'ombre.  
Sa prophétique voix, en retrempe les cœurs,  
A fait germer partout de sublimes ardeurs.

(1) ou: Vous trouverez en fuyant de vos toits les débris,



La Durtin, à son tour, au sein de la patrie,  
 Dit: tu n'es pas perdue O Bologne chérie!  
 Désormais il n'est plus, pour toi, que des amis,  
 Et ta cause est aussi la cause de l'émancipation.  
 D'intérêt d'un guerrier, d'un soldat de l'Empire,  
 Ont, pour la liberté, partagé ton délire,  
 Au premier rang toujours affronté le danger,  
 Et l'un fer n'a eu qu'en pays étranger."

Don non <sup>deux</sup>, riposte d'âge en âge,  
 Sur la vitule, admira ton courage,  
 Et ne ~~vous~~ <sup>vous</sup> ~~disant~~ <sup>disant</sup> que jamais la valeur,  
 Ne compta l'ennemi dans les champs du jour.

1<sup>er</sup> février 1832.

A Madame Becker, parente du  
 Général Ramorino, par l'auteur qui se  
 présente:

A faire hommage à son bon cœur,  
 Des vers que sa muse adresse à la valeur.

Cette pièce fut lue au Général, dans  
 un banquet que la Garde nationale, lui  
 donna, à Bedouaire, dans le foyer de la  
 salle de spectacle, nouvellement construite.  
 Plus de 150 convives s'y trouvant réunis.  
 Le Général Maumont, commandant le  
 département de l'Ain, présidait au banquet.  
 Le Ministre de la guerre lui confit des  
 éloges. Le Général ne fut pas satisfait de mon



*[The page contains approximately 25 lines of extremely faint, handwritten text in cursive script. The ink is very light, making the text difficult to decipher. The handwriting appears to be from the 18th or 19th century. There are several horizontal lines drawn across the page, likely serving as section dividers. The text is written in a single column.]*



*Spilze*  
 de M<sup>ad.</sup> Denoix à  
 M<sup>me</sup> De...  
 publiée dans le Journal Del'oise  
 qui a paru le 6 Août 1833.

*Spilze*  
 de M<sup>re</sup> S. B<sup>re</sup>  
 Mortyrol chef de Division de la  
 Préfecture del'oise, à M<sup>ad.</sup>  
 Denoix,  
 Publiée dans le Journal Del'oise  
 qui a paru le 24 août 1833,  
 Sous le N<sup>o</sup> 102.







*Vers que M<sup>lle</sup> Déniois a publiés dans  
le Journal de Poise, & aux quels j'ai  
répondu dans le même Journal (voy. d'autr. part.)*

A M<sup>me</sup> DE \*\*\*.

Non ma muse n'a point si long-temps sommeillé ;  
Fidèle à mes côtés souvent elle a veillé ;  
Mais l'écho de sa voix devenu plus sauvage  
A cherché des forêts le solitaire ombrage.  
Fuyant de la cité le tumulte importun  
Et d'un frivole encens dédaignant le parfum  
Elle s'était sans bruit un matin échappée,  
Et dans un froc d'ermite était enveloppée.

Elle était devenue ermite tout de bon,  
En avait le langage et les mœurs et le ton ;  
Et dépouillant enfin son humeur trop légère,  
Ma muse avait déjà pris une forme austère.  
Elle ne recherchait que les monts et les bois ;  
C'était dans leur silence où gémissait sa voix,  
Que libre de soucis, de soins, d'inquiétude,  
Heureuse elle goûtait en paix la solitude.

Seule avec elle errante au milieu des déserts  
J'oubliais le passé, le présent, l'univers,  
L'espérance, l'ennui, les mensonges du monde  
Et les flots inconstants de cette mer dont l'onde  
Paraît calme, azurée, un jour, peut-être un jour ;  
Puis l'autre vers l'écueil vous brise sans retour.  
J'oubliais....., je marchais seule à travers la vie,  
Sans demander pourquoi nul ne m'avait suivie.

Oh! oui, j'avais tout oublié!

Le rêve brillant de la gloire,

La promesse de l'amitié

Et son avenir illusoire.

La gloire! fantôme qu'un jour

Vient offrir à notre œil avide ;

Qui trompe et promet tour à tour ;

Dont l'ayare main toujours vide

Semble au matin verser l'espoir,

Puis se referme avant le soir.



L'amitié, plus douce chimère,  
 Seule image du vrai bonheur;  
 Songe divin, mais éphémère,  
 Dont le charme énivre le cœur,  
 Qu'une vapeur légère efface,  
 Aussi vain que l'ombre qui passe!  
 Et le monde rempli d'erreur  
 Qu'un séduisant vernis colore,  
 Plus vain, plus léger, plus menteur,  
 Plus fragile, plus vide encore!

Quand du monde j'ai fui les légers tourbillons,  
 Que loin de son éclat je me suis enfermée,  
 Pourquoi donc m'envier la paix de mes vallons,  
 Ma verdure, mes fleurs, ma brise parfumée?  
 Dis, aurais-tu chez toi même chose à m'offrir,  
 Un plaisir seulement qui valût mon plaisir,  
 Et ne penses-tu pas que bientôt je regrette  
 L'obscurité de ma retraite?

Pourtant je ne saurais résister à ta voix :  
 Je reviens près de toi jeter un son encore;  
 Un vent capricieux qui caresse parfois,  
 Qui plus souvent hélas! renverse, abat, dévore!  
 Mais moi, ne suis-je pas à l'abri de ses coups?  
 Tu le sais, je me joue en paix de son courroux;  
 Et placée à l'écart je vois passer la vie  
 Sans peur, sans espoir, sans envie.

M<sup>me</sup> F. D.



(3)



## E P I T H E

A MADAME F. D.\*\*\*

(Voyez les vers qu'elle a publiés dans le Journal de l'Oise,  
n.º 94.)

VOTRE muse , madame , annonce à son réveil  
Que des songes affreux ont troublé son sommeil.  
Dans ses émotions , dans sa misantropie ,  
Elle semble vouloir renoncer à la vie.  
Sous l'habit d'un ermite , elle court dans les bois  
Faire entendre les sons de sa plaintive voix.  
Les hommes n'étant plus dignes de ses hommages ,  
Elle cherche la paix dans des vallons sauvages  
Où rien ne peut troubler les doux rêves du cœur.  
Mais peut-elle espérer d'y trouver le bonheur ?  
Les arbres , les rochers , à nos maux insensibles ,  
Ne sauraient nous offrir que des abris paisibles  
Où l'amitié ne peut résider un seul jour ,  
Si deux amis n'y font ensemble leur séjour.  
Les hommes ne sont point faits pour la solitude ;  
On a l'esprit malade et plein d'inquiétude ,  
Alors qu'on ne croit plus à ces doux sentimens  
Qu'expriment des amis , des époux , des amans.  
Madame , l'amitié n'est point une chimère ,  
Elle est pour les mortels un lien salutaire.  
Sans elle pourraient-ils savourer ce bonheur  
Qui fit , dans tous les tems , les délices du cœur ?  
L'amour naît brusquement , mais au bout d'une année ,



Habite-t-il encor le temple d'hyménée ?  
 O combien les époux deviendraient malheureux ,  
 Si la douce amitié n'existait pas pour eux !  
 Toujours pleine d'égards , à la vertu propice ,  
 Elle aime par besoin et jamais par caprice.  
 C'est un cœur généreux habitant à la fois  
 Deux ames et deux corps qui vivent sous ses lois :  
 Elle les tient unis , mais les ames vulgaires  
 Pourraient-elles jouir de ses dons salutaires ?  
 Elle est tout sentiment , et pour la conserver  
 Il faut , par ses vertus , savoir la captiver.

La gloire a plus d'éclat , mais elle est moins sincère ,  
 On l'estime , et pourtant elle n'est qu'éphémère !  
 Les peuples inconstans , suivant le tems , les lieux ,  
 Ont souvent accordé l'encens qu'on doit aux dieux  
 A des mortels qu'ils ont , même durant leur vie ,  
 Outragés par caprice ou bien par jalousie.  
 Napoléon , jadis un demi-dieu pour nous ,  
 Est mort sur un rocher , abandonné de tous !  
 Le Français fatigué , rassasié de gloire ,  
 Pour conquérir la paix renonce à la victoire ;  
 Il laisse l'ennemi s'établir dans Paris  
 Et lui dicter des lois funestes au pays.  
 Ainsi s'évanouit l'imposante puissance  
 D'un héros qui , cent fois , avait sauvé la France.  
 Ses nobles compagnons n'étaient point respectés !  
 On les a vus partout bannis , persécutés.

Ney , Brune , Duvernet , ont payé de leur vie  
 L'honneur d'avoir long-tems défendu leur patrie.  
 D'autres guerriers encor ont partagé leur sort  
 En passant du cachot dans les bras de la mort.

Madame , il est pourtant une gloire durable ,  
 Gloire qui , pour le sage , est seule désirable.  
 Elle ne s'acquiert point dans ces sanglans combats  
 Où la mort , par milliers , moissonne nos soldats.  
 C'est au sein de la paix qu'elle s'obtient sans peine  
 Alors qu'au genre humain la vertu nous enchaîne.  
 Cette gloire n'est point la gloire des héros ;  
 Elle est encore moins le partage des sots.  
 Le mérite l'acquiert par des travaux utiles ,



Dans le monde, au logis, dans ces pieux asiles  
Où l'on voit chaque jour de bienfaisantes sœurs  
Porter aux malheureux des soins consolateurs.

Madame, vous avez de la philosophie,  
Des talens, mais aussi trop de misanthropie.  
Rappelez votre muse à ces doux sentimens  
Qui dissipent l'erreur et calment nos tourmens.  
Bannissez cet ennui, ces craintes, ces alarmes,  
Qui vous ont fait souvent répandre tant de larmes.  
Revenez parmi nous, exempte de soucis,  
Vous trouverez la paix auprès de vos amis.  
Là, par des vers empreints du cachet du génie,  
Vous nous ferez aimer, du dieu de l'harmonie,  
Cet art ingénieux qui charme vos loisirs,  
Et procure à nos cœurs de sensibles plaisirs.

J.-B. M.\*\*\*

*Voilà la lettre de réimpression que M<sup>re</sup> Déniois m'a  
écrite & que j'ai insérée dans le cahier.*



de Bourmont ont détruit 1400 pipes de vin qui apparten-  
naient à la compagnie portugaise des vins de Porto. Tout  
ce qui appartenait aux Anglais a été respecté par les mi-  
guélistes.

« Il parait, d'après les nouvelles de Lisbonne, que  
Villalor organise des troupes en toute hâte; il avait plus  
de 10,000 hommes sous les armes, et la plus grande par-  
tie des troupes de police de don Miguel était retournée à  
Lisbonne et s'était enroûlée dans les troupes de la jeune  
reine. Le marquis de Saldanha était occupé à organiser  
ses forces à l'effet de se porter en avant, et de harceler  
M. de Bourmont sur les hauteurs de Matouchoa.

« Le navire la *Santa Maria*, capitaine Henry, croisait  
en dehors d'Oporto où l'on attendait Napier avec sa  
botte. »

Napoléon, jadis si fier, si sûr, si vaillant,  
Est mort sur un rocher, abandonné de tous!  
Le Français fatigué, rassasié de gloire,  
A laissé l'ennemi à son tour de gloire.  
Ainsi s'évanouit l'impétueuse puissance  
D'un héros qui, sans peur, avait sauvé la France.  
Ses nobles compagnons étaient point respectés;  
On les a vus parer bannis, persécutés.  
Ner, Arne, Duguesne, ont péri de leur vie;  
Le honneur d'avoir sauvé tous défendu leur patrie.  
D'autres guerriers nobles ont partagé leur sort;  
En passant de chacun dans les bras de la mort.  
Maudite, il est parvenue une gloire durable,  
Gloire qui, pour le sage, est seule désirable.  
Elle ne s'acquiert point dans ces sanglants combats;  
On la mort, par milliers, moissonne nos soldats.  
C'est au sein de la paix qu'elle s'obtient sans peine.  
Alors qu'en genre humain la vertu nous enchaîne.  
Cette gloire n'est point la gloire des héros;  
Elle est encore moins le partage des rois.  
Le mérite l'acquiert par des travaux utiles.



J'ai reçu monsieur, avec infiniment de plaisir  
 et de reconnaissance la charmante épître que vous  
 avez bien voulu me dédier. je voudrais avoir  
 le loisir et le talent de répondre, mais  
 ma pensée meuble faible et tremblante n'oserait  
 suivre votre muse forte et vigoureuse, votre  
 muse libre enfin, tandis que la mienne  
 hier encore se débattait dans le mortier  
 et répondait à ~~l'insupportable~~ <sup>l'insupportable</sup> vacarme des mœurs  
 par des gémisses.

BIBLIOTHEQUE  
 DE LA VILLE  
 DE PÉRIGUEUX

M. Lenoir a eu aussi sa part dans ma  
 joie, il a écouté la lecture de vos vers  
 avec beaucoup d'intérêt. on les a apportés au  
 moment du dîner, il ne s'attendait pas, le  
 cher mari, à ce que je lui offre un plat  
 si délicat, si recherché. nous avions savonné  
 tous deux avec délices, lui avec la gravité  
 d'un docteur, d'un homme raisonnable, moi  
 avec tout Lorgueil, toute la joie d'une  
 femme ..... Poète .....

Cependant monsieur si vous le trouvez bon,  
 ces vers harmonieux une pauvre femme doit  
 craindre de trop occuper le public, moi  
 ne doit-elle pas redouter davantage de



lui ravir un plaisir

agré, monsieur, je vous prie avec  
mes remerciement les plus sincères ~~des~~  
civilités pressenties et les Compliments  
dévoués de mon mari.

Fanny Denon

19 août 1832.







monument  
monument mortuary  
monument flayed





56.

232

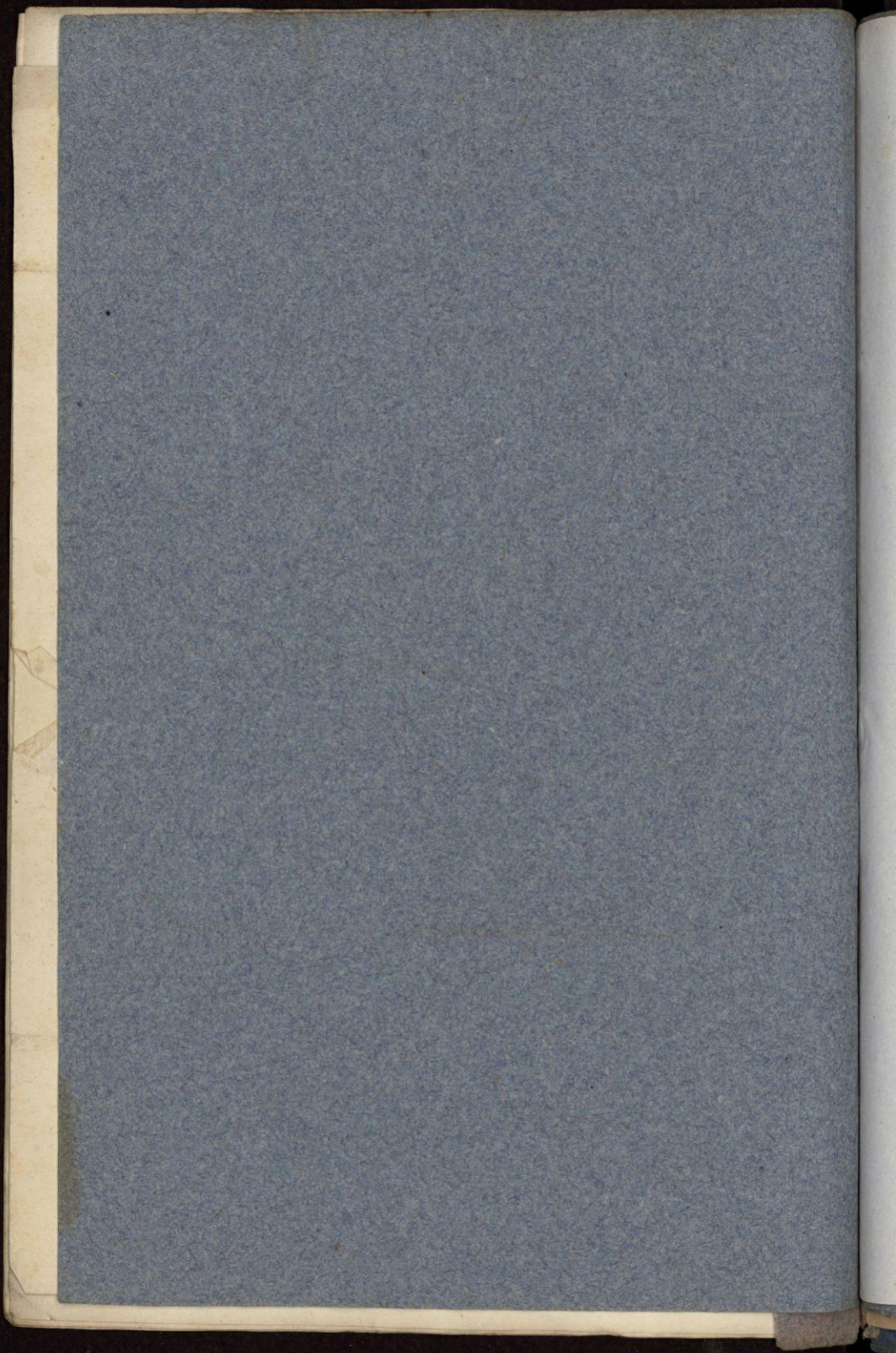
Ante Moreau

---

1838

---







A Mad<sup>lle</sup> Lisa Charlotte Moreau.  
 qui a fait un legs sur la mort de sa  
 fille de Mr De la Martinière.

---

La scabieuse en deuil dont l'attitude est poignante,  
 Croix et mort sur son tombeau.  
 De même la prière, en les vers qu'elle chante,  
 Nourrit près d'un cercueil ses regrets et ses maux.  
 Elle console un tendre père  
 De ses poignantes douleurs;  
 Elle est faite pour son mère.  
 De ce qu'elle fait si bien verser de larmes pleurs,  
~~et de larmes, d'un cœur si tendre.~~

Jun 1835 = M<sup>e</sup>

Beaucourt.

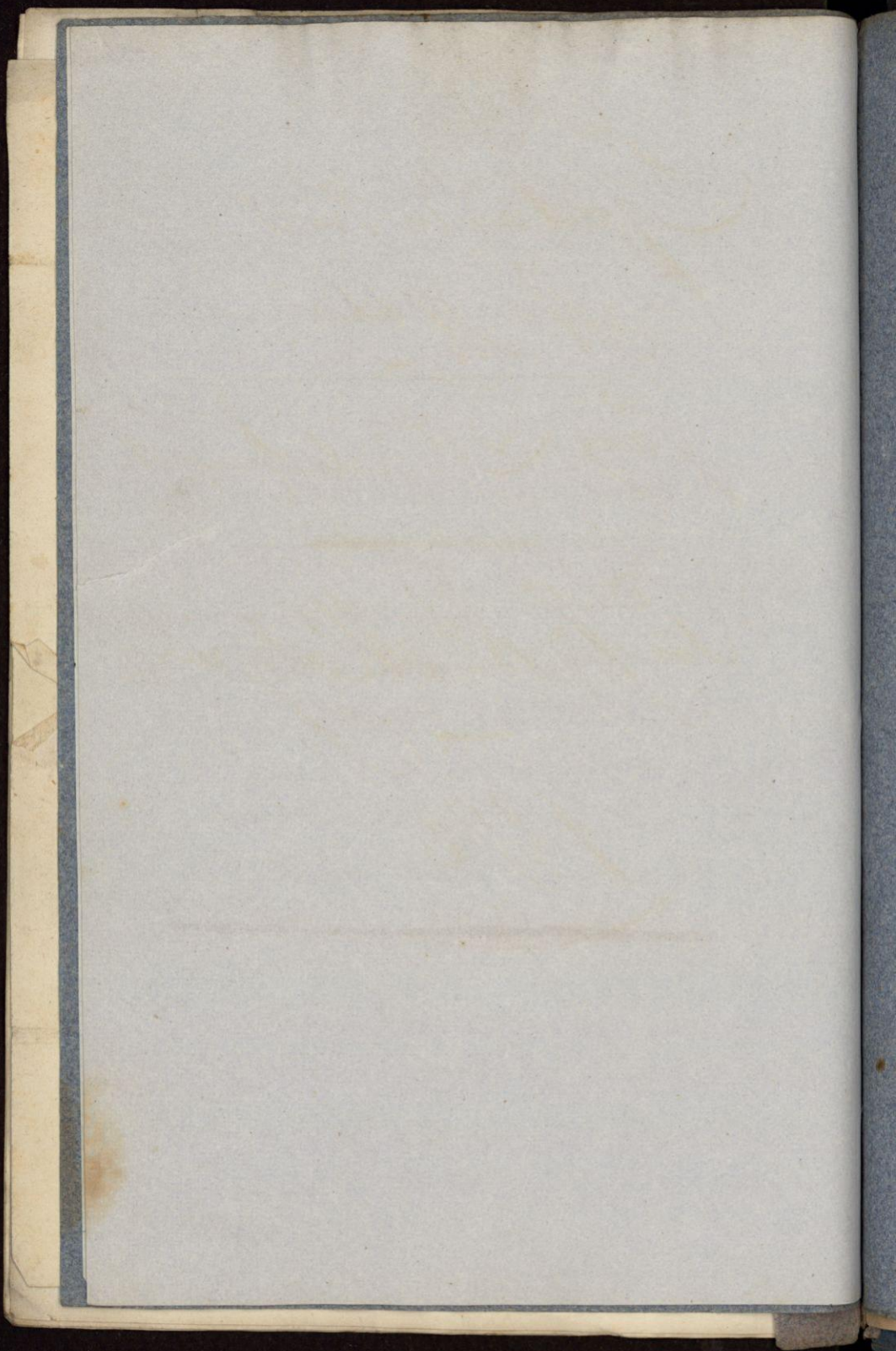














57

La  
Poëte en Vers

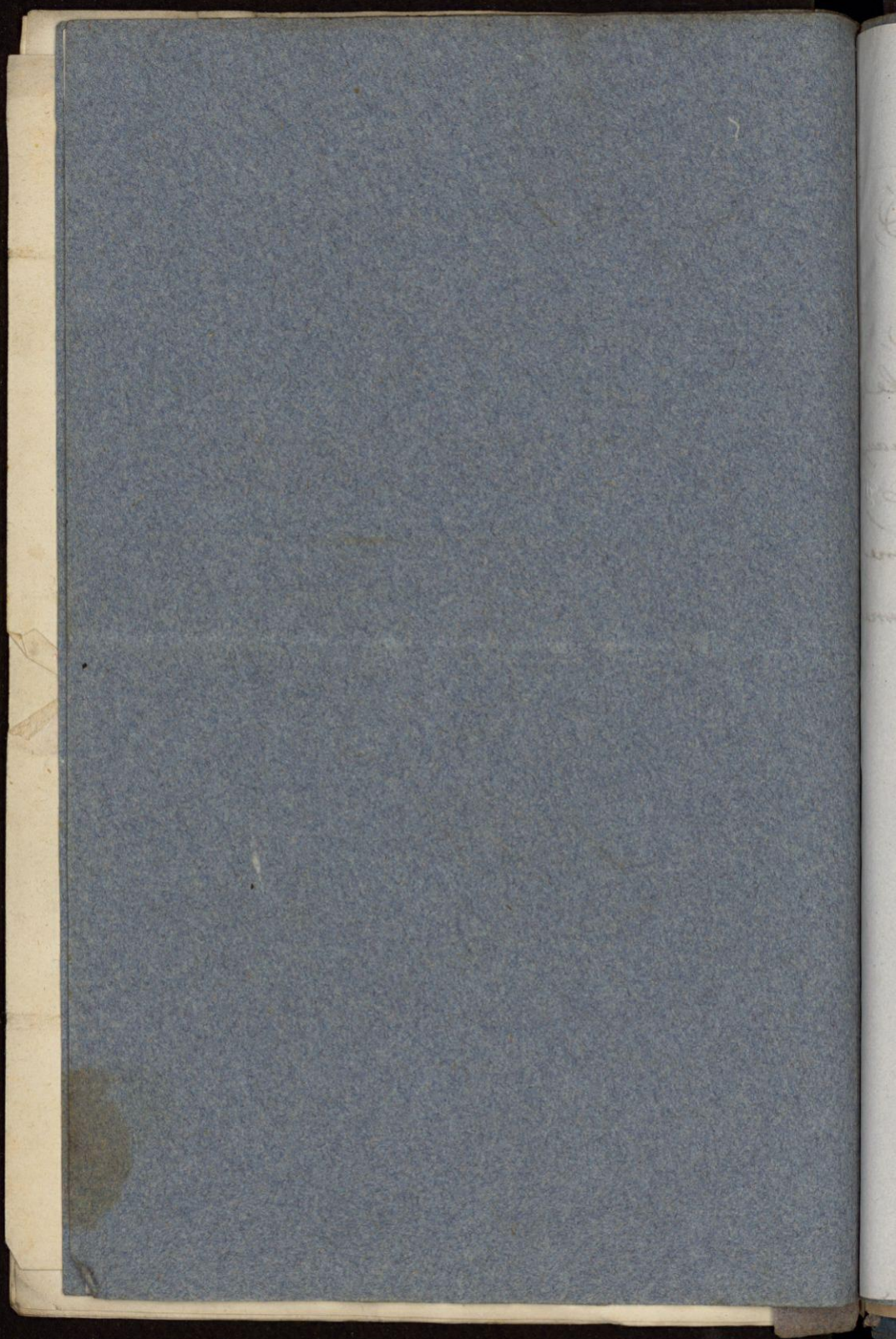
A M<sup>me</sup>

Lang D. P. de Beauvais

Par J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> Monteyrol

1836











Quand elle veut charmer ses loisirs de joies,  
Elle a, des Lamartine et des Chateaubriand,  
Plusieurs fois mérité cet éloge si grand  
Dont elle se vante dans sa ville natale,  
En brisant du falot le dépôt qu'elle exhale.  
Mais que fuseront tes traits des joies nouvelles,  
Alors que le génie auveillé se traîne au  
Lit que déjà pour elle, aux bords de la Garonne,  
Les poètes d'Agrillon tressaillent d'une couronne.

---

J. B. M. 444

Paris le 2 Juin 1836











f. 8.

Vers sur la Croix  
 de la Légion d'honneur, que les  
 Ont prodiguée depuis la révolution  
 de Juillet 1830, ainsi que le faisaient  
 les Ministres de la Restauration;  
 Mais ces derniers du moins ne les  
 accordaient qu'à des personnes qui  
 s'étaient montrées plus royalistes  
 que le roi. Ils voulaient les maintenir  
 dans la bonne disposition.

---

Année 1837.







## Vere Sur la Légion d'honneur.

---

Jadis quand on voyait l'étoile de l'honneur  
 D'écarter un Savant, un chevalier d'un peur,  
 Et on jamais pensa que le pouvoir suprême,  
 S'auorderait un jour à la nullité même,  
 Et qu'ainsi prostituée elle ne ferait plus  
 Le signe du mérite et des grandes vertus.  
 Napoléon le Grand, qu'il illustrât la victoire,  
 En prodiguant pour lui le palme de sa gloire.  
 Est-il jamais voulu que le noble ruban  
 Se montât sur l'habit du sot, de l'intriguant?  
 Non! jamais et insigne, à l'époque où nous sommes,  
 Des nouveaux chevaliers ne fera de grands hommes.  
 La France appréciant leurs talents, leur valeur,  
 Ne les a point jugés dignes de tant d'honneur.  
 C'est ainsi qu'un pouvoir en prodiguant ses grâces,  
 Des sentiers du mérite a fait perdre le trace.  
 Dans ce grand peche-mêle où l'or s'allie au cuivre,



L'homme de cœur peut-il espérer de survivre?  
O vous vaillants guerriers, registes vertueux,  
Intègres magistrats, citoyens généraux,  
C'est les nobles travaux illustrant la patrie,  
La Croix que vous portez n'est plus digne d'être  
Eh! quittez-la plutôt que d'être confondue  
Dans les rangs des faquins du ministère.

Par J.<sup>ns</sup> B.<sup>te</sup> Morteyrol,  
Beaurais 20 Juin 1837.

N<sup>o</sup> dans le courant de l'année 1837, les ministres  
accordèrent la Croix de Légion à plusieurs personnes  
de la Ville de Beaurais, qui n'avaient rendu aucun  
service à l'état ni à leurs concitoyens. Parmi  
les dévots figuraient deux individus qui s'étaient  
fait remarquer par des opinions démocratiques  
qui frisaient le radicalisme. On en fut étonné  
mais non surpris. Munis du ruban les fiers  
démocrates bravèrent l'opinion qui leur  
poursuivait et les reproches de leurs amis  
politiques, qui furent jaloux de la distinction  
qu'on venait de leur accorder, et, dès ce jour  
leur relations d'intimité cessèrent. Tout  
cela prouve que les Mespiaux ne se étaient montrés  
démocrates que par esprit d'aristocratie. Les  
hommes de nos jours en sont presque tous là.



La Vanité est innée dans le Cœur de l'homme -  
 et tel qui semble mépriser les distinctions honorifiques  
 lors qu'il est confondu dans la foule, ne manque  
 pas de le accepter lors que le pouvoir daigne  
 le lui conférer.

---

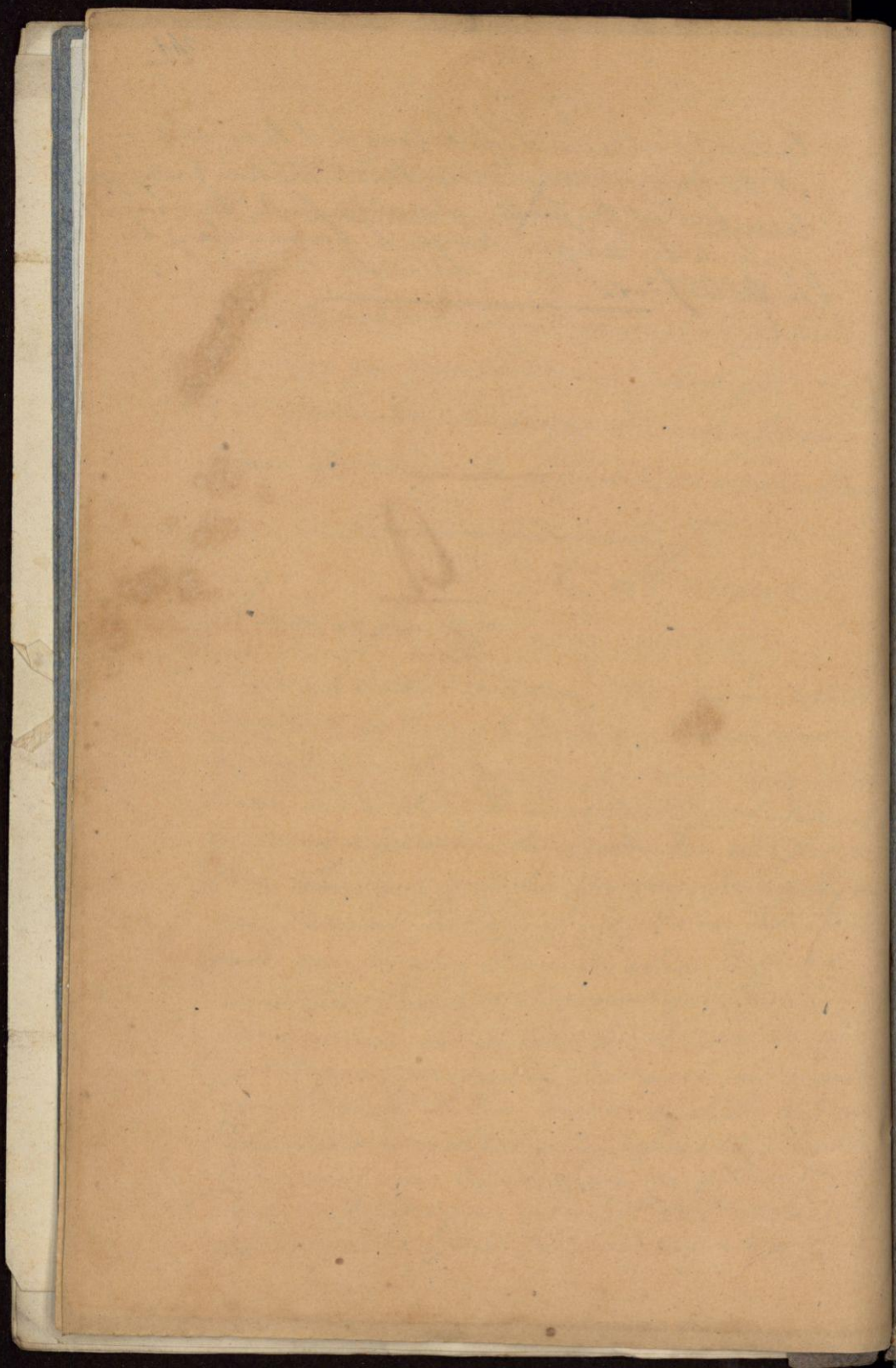














19.

Epitre à M. J. D. P. P.

---

Mus adieux à ma Muse

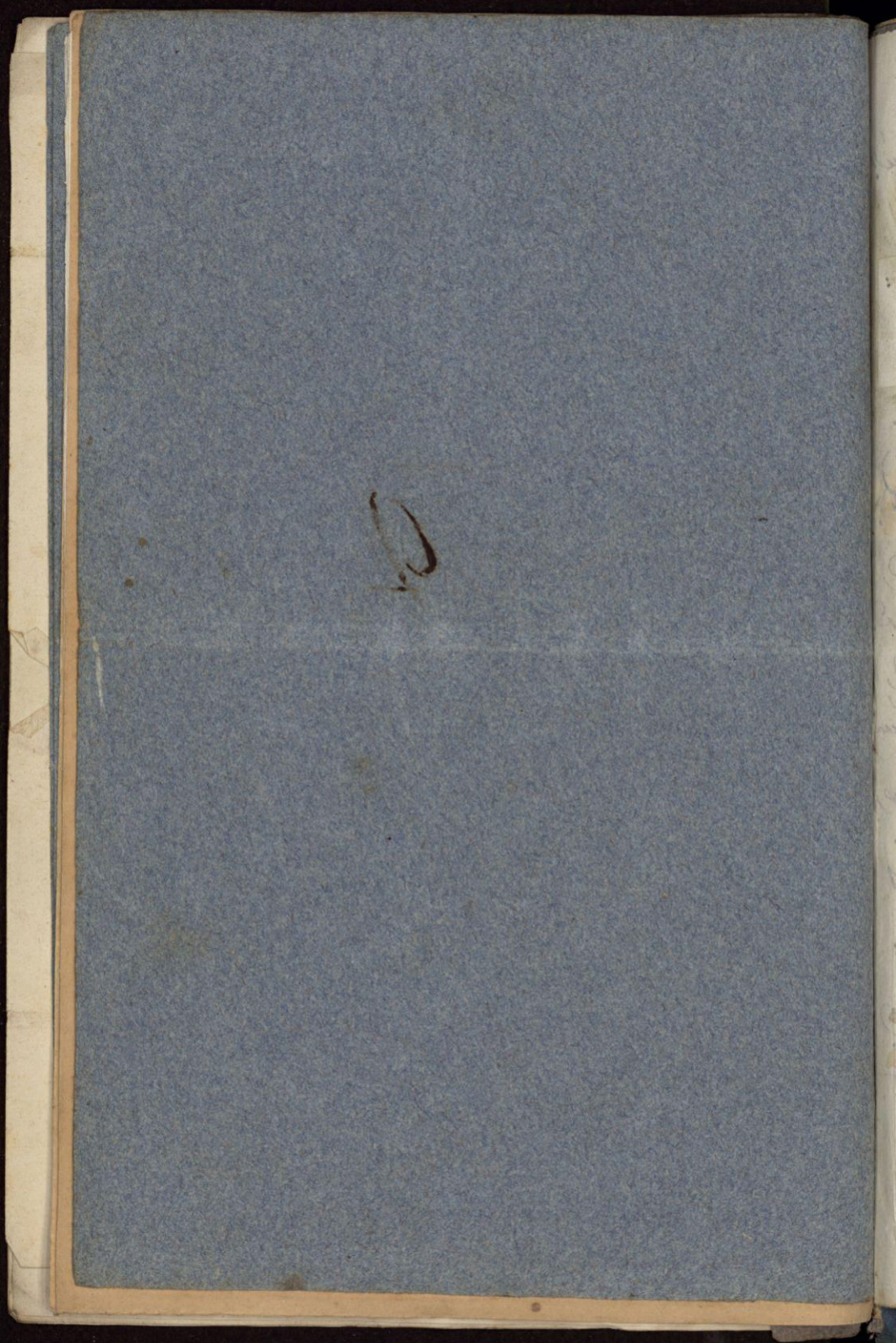
---

1839

---

26 fev







Mus adieu à Ma Muse,  
 dédié à Madame Sany D.<sup>re</sup>.

Muse qui prétend être ma Souveraine,  
 Ne me faire aimer vous perdez votre peine,  
 Elle ne l'est plus ce jour heureux.  
 Où mon esprit charmé se plaisait à vos jeux!  
 En vain le Dieu du parnasse  
 Dit, persistant dans son travers:  
 Mélancolique ou gai, je vous faire des vers;  
 De suivre ce conseil je n'aurai point l'audace.  
 Non, je n'offrirai point aux yeux  
 Le ridicule aspect qu'offre un vif amoureux,  
 Un poète trahi dont la verre glorie  
 Et peine peut enor polir un muse.  
 Pourtant parais juré de mourir en l'aimant,  
 Mais je ne puis accomplir ce serment.  
 Fuyez, Muse, fuyez, se rendez vos charmes?  
 Vous n'êtes plus pour moi qu'une source d'armes.



Mais non rester encoir, J'implore votre appui  
Hélas! quand le bonheur a fui  
Votre secours m'est nécessaire;  
J'ai besoin de chanter pour la dernière fois,  
La nouvelle sapho de ce lieu solitaire  
Qu'elle anime des vons de sa touchante voix.  
Elle compose en vers, elle compose en prose.  
Et toujours ses écrits sont frais comme la rose  
Et sauront sapho! vous compter de sa vie,  
Que ma Muse ne peut vous disputer jamais  
Vous chérissez la gloire et toutes vos joies,  
Vers le monde savant vont à grand flot lancer  
Elles vous ont acquis, dans Amiens, dans Lyreux,  
Les hommages qu'on rend aux poètes heureux.  
Adieu, Madame, adieu! cultivez votre muse!  
De la quitter un jour, vous serez sans excuse:  
M<sup>lle</sup> Elle est pour vous, une bien tendre sœur,  
Une source de bien qui fait votre bonheur.  
Moi, j'ôte affaibli, j'ai le temps qui nous tue.  
Je ne mourrai plus de gâsse qui me tue,



Je n'étais point chantée dans le sacré Vallon,  
 Des Vers qui ne sont plus digne d'un Apollon.  
 Adieu, Madame, Adieu, Je dispose ma lyre,  
 Et vous laisse en les bras du Dieu qui vous inspire.

---

S. J. B. M.<sup>re</sup>

Beauvais le 26 février 1839.



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side.]*

*La nouvelle fagho de la fleur Voltaire*

A temperate climate is a necessary condition for the growth of the cotton plant.

Esaranté Lapin. *un animal qui se trouve*



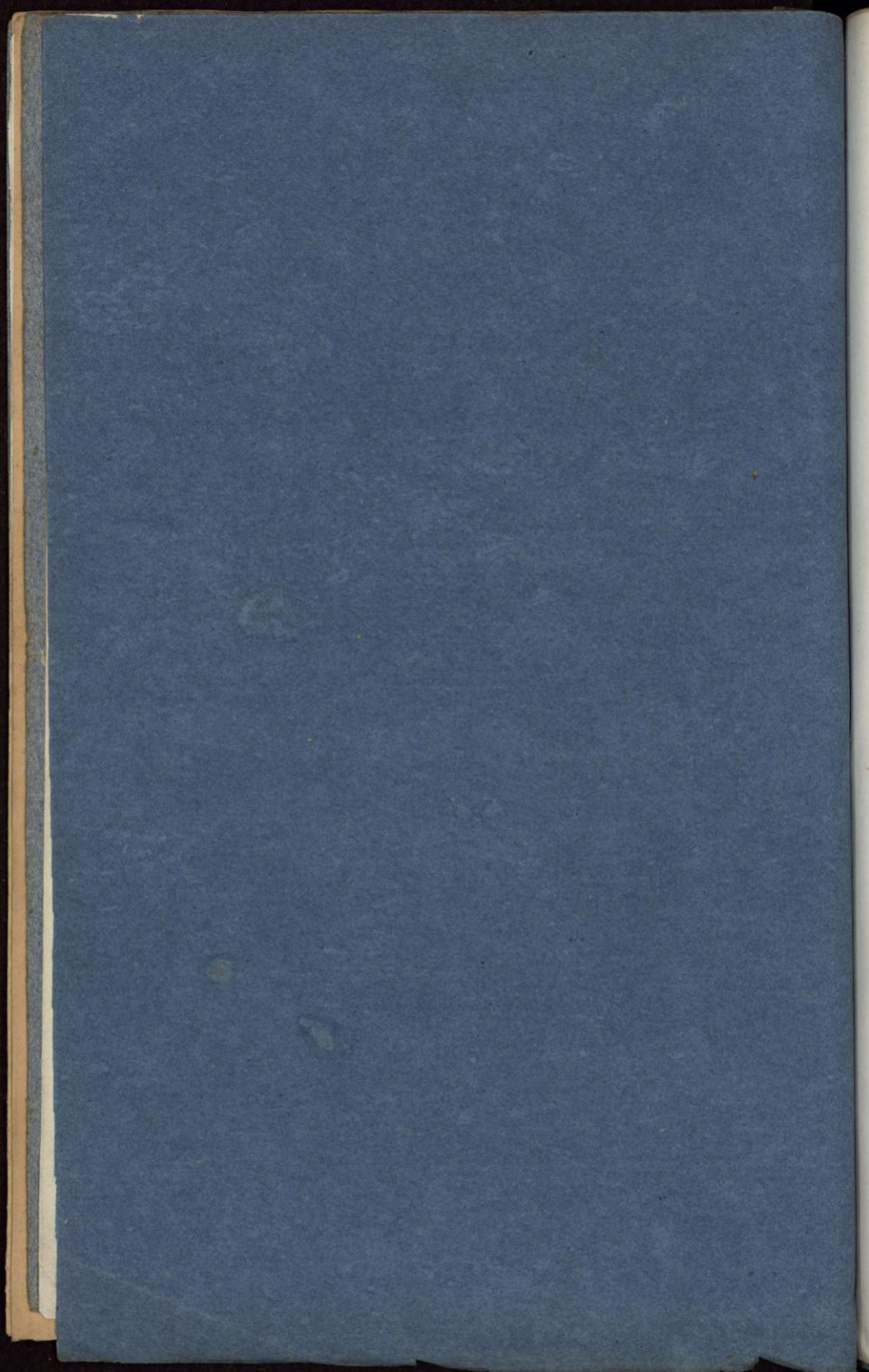
Vere pour Madame

D. J. ouen, femme de  
L'Inspecteur de Camp &  
forêts de l'oise

P. J. Ate Montigny

2 Mars 1838







Pour l'album de Madame de  
Saint-Ouen.

---

Muse enfante des Songes ! Sois à jamais fidèle,  
 Pour m'aider à chanter une aimable mortelle.  
 Sur son album, au tissu rétoute,  
 Esquissons, s'il se peut, ses grâces, sa beauté.  
 Aux charmes si puissants d'un gracieux visage,  
 Le Dieu d'amour faisant de ses dons le partage,  
 Entre ses nombreux enfants,  
 En elle réunit, les grâces, le talent.  
 Pour enchaîner les Coeurs en faut-il d'avantage ?  
 Non ! Saint-Ouen, c'est pour vous que le Dieu cette fois,  
 Quittant la Cour des immortelles,  
 A vos pieds est venu laisser tomber ses ailes.  
 Depuis, il est heureux de vivre sous vos loix.  
 On fait que de l'hymen il n'est plus le faufil,  
 Et que toujours les Dieux sont d'accord pour vous  
 plaire.

— J. B. Montguy —

Le 21 Mars 1828.



The Editor of the Boston  
Chronicle

---

My dear Sir,  
I have the honor to acknowledge the receipt of your letter of the 10th inst. in relation to the publication of the report of the Committee on the subject of the proposed amendment to the Constitution of the Commonwealth, relative to the right of suffrage. I am very glad to hear that you are so much interested in the subject, and I am sure that your views will be of great value to the Committee. I have the honor to be, Sir, your obedient servant,  
J. W. Alden

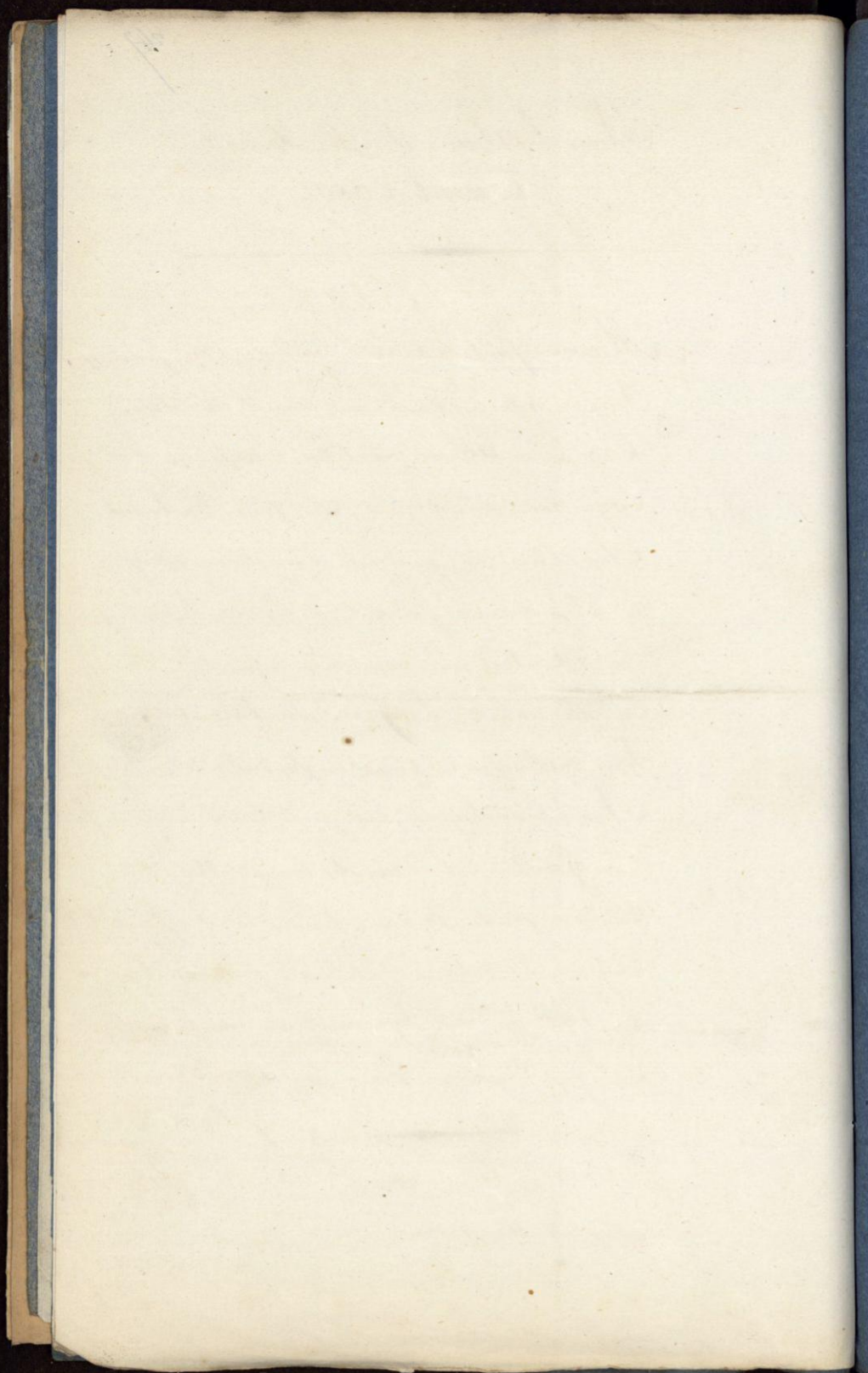
---

1844





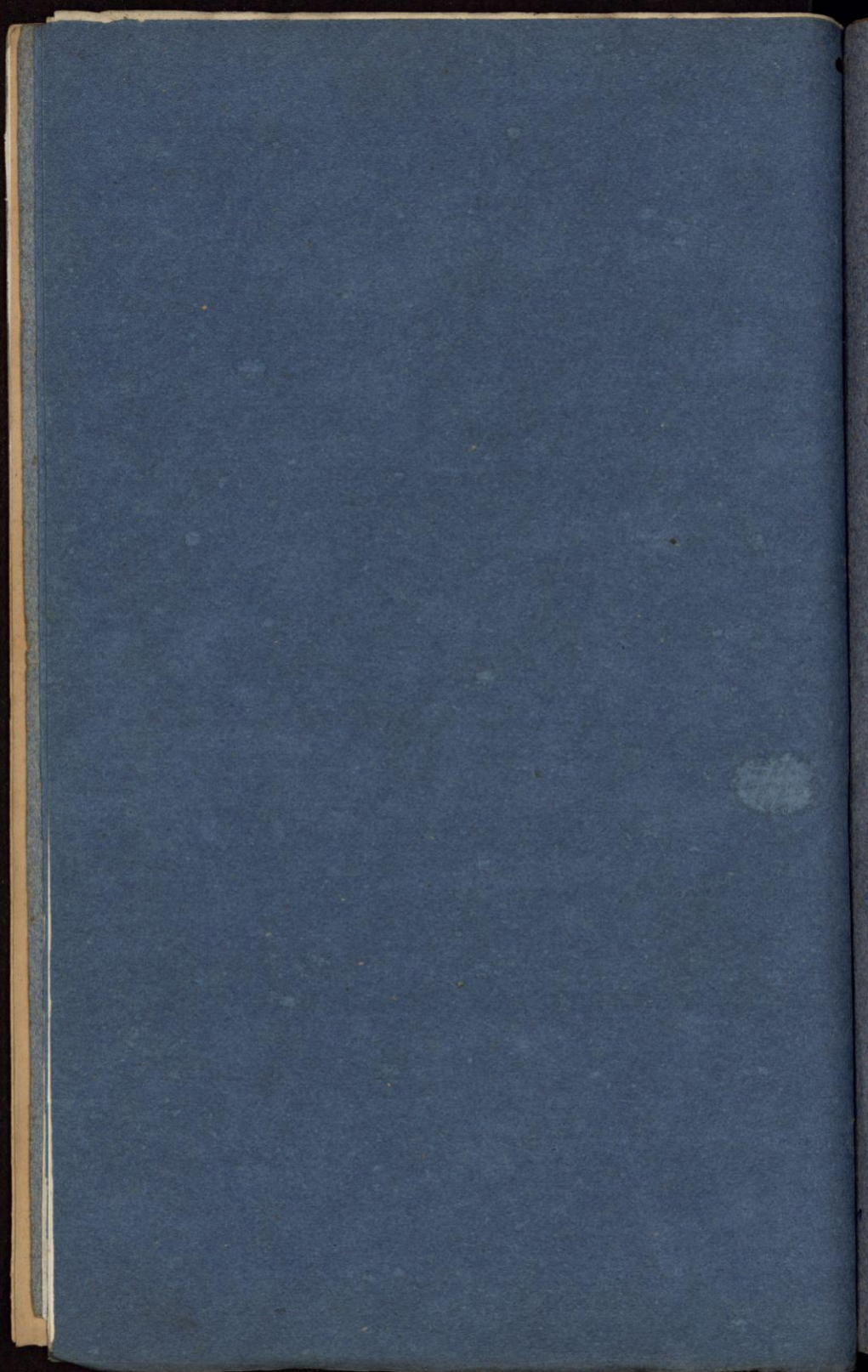














269

Bouquet ou  
sera composé en l'honneur de  
M<sup>de</sup> Becker pour le jour de sa fête.

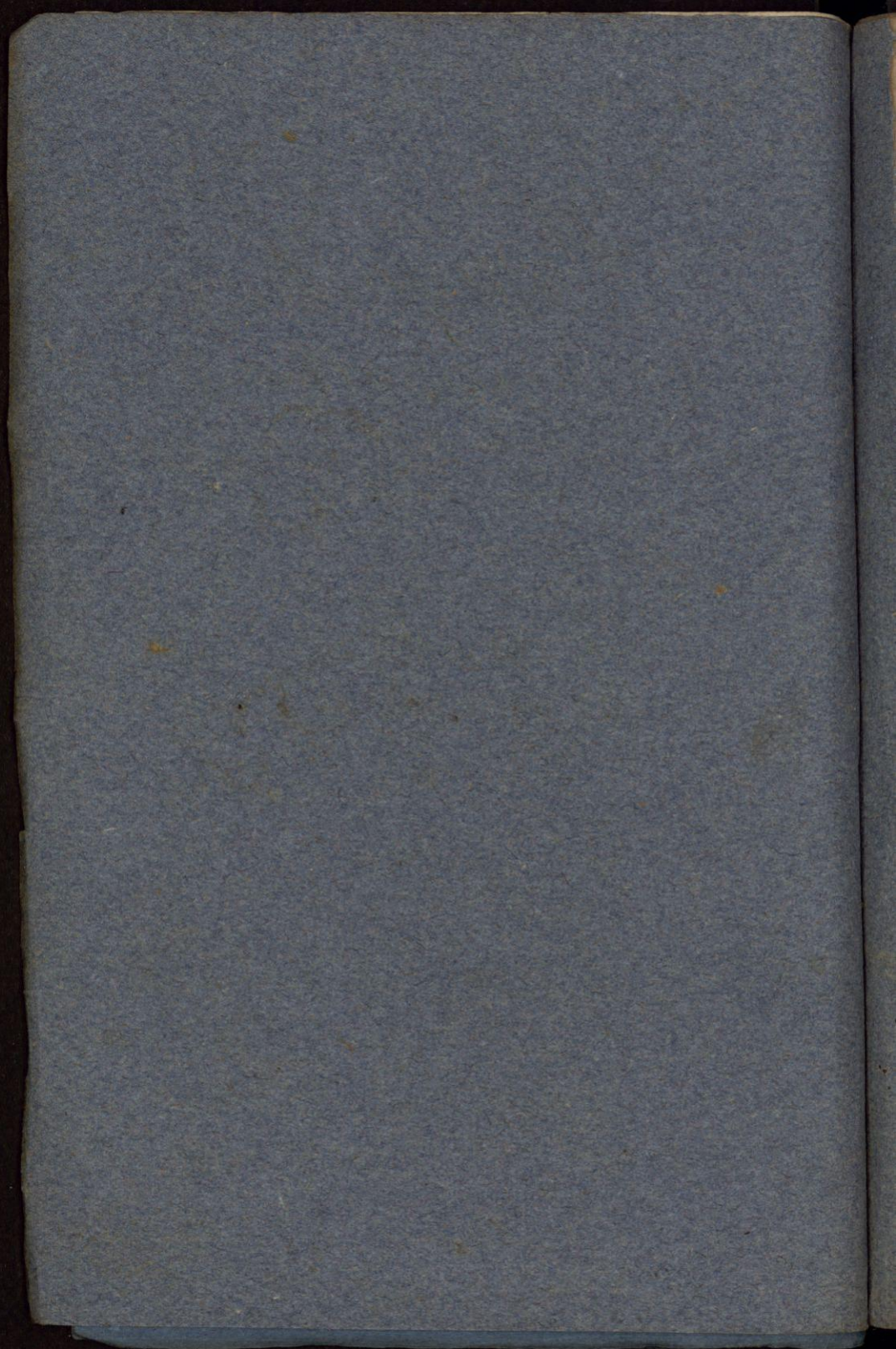
---

Cette collection comprend les années  
1831, 1832, 1833, 1834, 1835, 1836,  
1837, 1838. En 1839, au mois  
d'août je n'habitais plus à Bressan.

---

Bien que pour le fond ce papier se  
ressemblent toutes, j'ai cru devoir les  
conservées non comme œuvres posthumes  
méritant cette distinction, mais bien  
comme un souvenir de mes relations  
amicales avec M<sup>de</sup> Becker qui me  
seront toujours chères.







Lettre à M<sup>de</sup>  
Beker à Beauvais

---

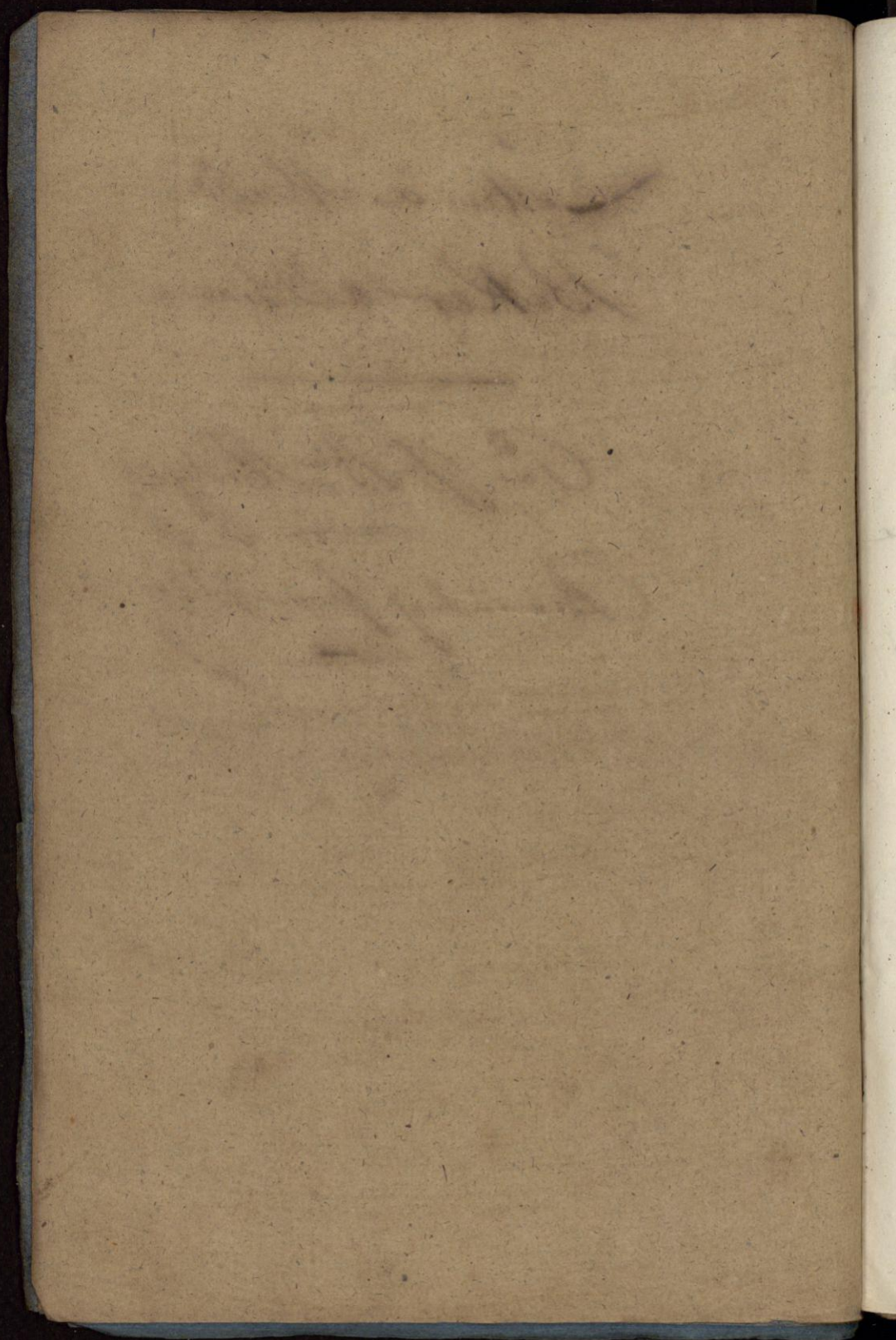
Par J<sup>ne</sup> B<sup>te</sup> Montigny

---

Beauvais le 7<sup>me</sup> fév<sup>r</sup> 1824

---







A Madame Pether d'Beausais

Madame,

O honte! ô scandale! J'étais au lit à 10 heures ce matin, lors que votre aimable invitation m'est parvenue; Je n'ai pu ~~rien~~ répondre que l'abattement à votre jeune message. Mais à présent que Je suis à mon atelier, muni de tout ce qui m'est nécessaire, Je m'empresse de prendre la plume pour vous remercier de votre bienveillant message, et vous annoncer que J'aurai l'honneur de me rendre chez vous, demain dimanche, à 5 heures, pour prendre part au dîner que vous avez bien voulu m'offrir:

« Nous causerons suivant l'usage,  
 « Nous pourrions du vrai bonheur,  
 « Car toujours notre langage  
 « Sera le langage du cœur.  
 « Pôtes doux habitant de la vie,  
 « Distant la conversation,  
 « Pour me voir, en franc gascon,



"Longtemps soutenu le parti.  
"Dorine, de nos chers desirs,  
"fera le Juge suprême,  
"Mais elle est bonne, et toujours,  
"D'un feu indulgence extrême,  
"ses autr. seront je le vois,  
"Ce que font nos bontés pour moi."

Je suis avec un respectueux Dvouement

Madame,

Père très humble & très

Obéissant Serviteur

—Mortuorum—

Samedi 7 février 1829.



252

Gardez vous, Monsieur,  
 nous faire le plaisir de venir  
 demain dimanche dîner avec  
 nous, veuillez nous le faire savoir,  
 et agréer de nouveaux assurances  
 de nos sentiments distingués

J. B. Becker

Ce Samedi 7 -<sup>er</sup>



Angtun fustun l'agastu.

o Derru, tu nos ches d'innu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,

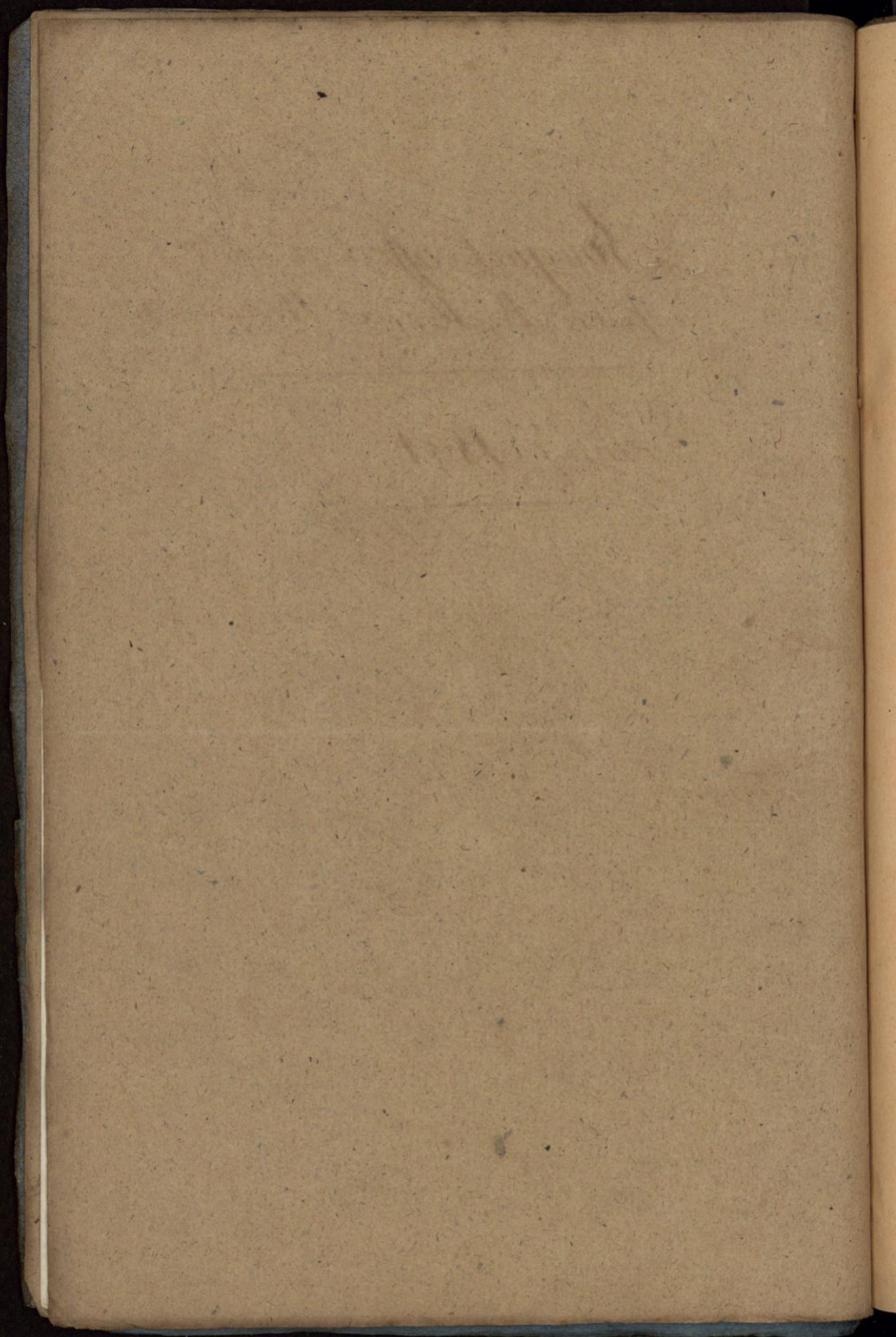
o fira le fuz fuznu,

o fira le fuz fuznu,











Bouquet offert à M<sup>lle</sup>  
Jeune Becker, à Beaurvais.

---

Année 1831.

---

C'est pour toi que je fais ce bouquet,  
Que je te présente en bouquet,  
Il est si brillant et si gai,  
Merveilleux c'est le bon qui te l'offre  
A l'effort si petit et si doux  
Et plus encore à ton effort.

---

Adieu y es-tu, mon petit bouquet.



Donquet. Offet à la  
Jean Bédier. 1831.

---

1831.

---



Bouquet offert à M<sup>lle</sup> S<sup>e</sup>  
Beker, retiré à Beaurain.

---

Felene,

C'est pour votre aimable personne,  
Que j'ai préparé le bouquet;  
Il n'est ni brillant ni coquet,  
Mais quand c'est le cœur qui le donne,  
A l'effort se pait à le cueillir.  
Et plus encore à pour l'offrir.

---

Beaurain 17 Août 1831, Ville de F<sup>te</sup> Felene.



173  
Bouquet offert à l'Assemblée  
Nationale, le 10 août 1792.

---

Pelenc.

C'est pour vous, citoyens,  
que j'ai préparé ce bouquet;  
Il est en dépôt au Comité  
d'Instruction, c'est à vous qui le  
recevrez, & qui le  
présenterez à l'Assemblée.

---

Le bouquet est prêt le 10 août 1792.











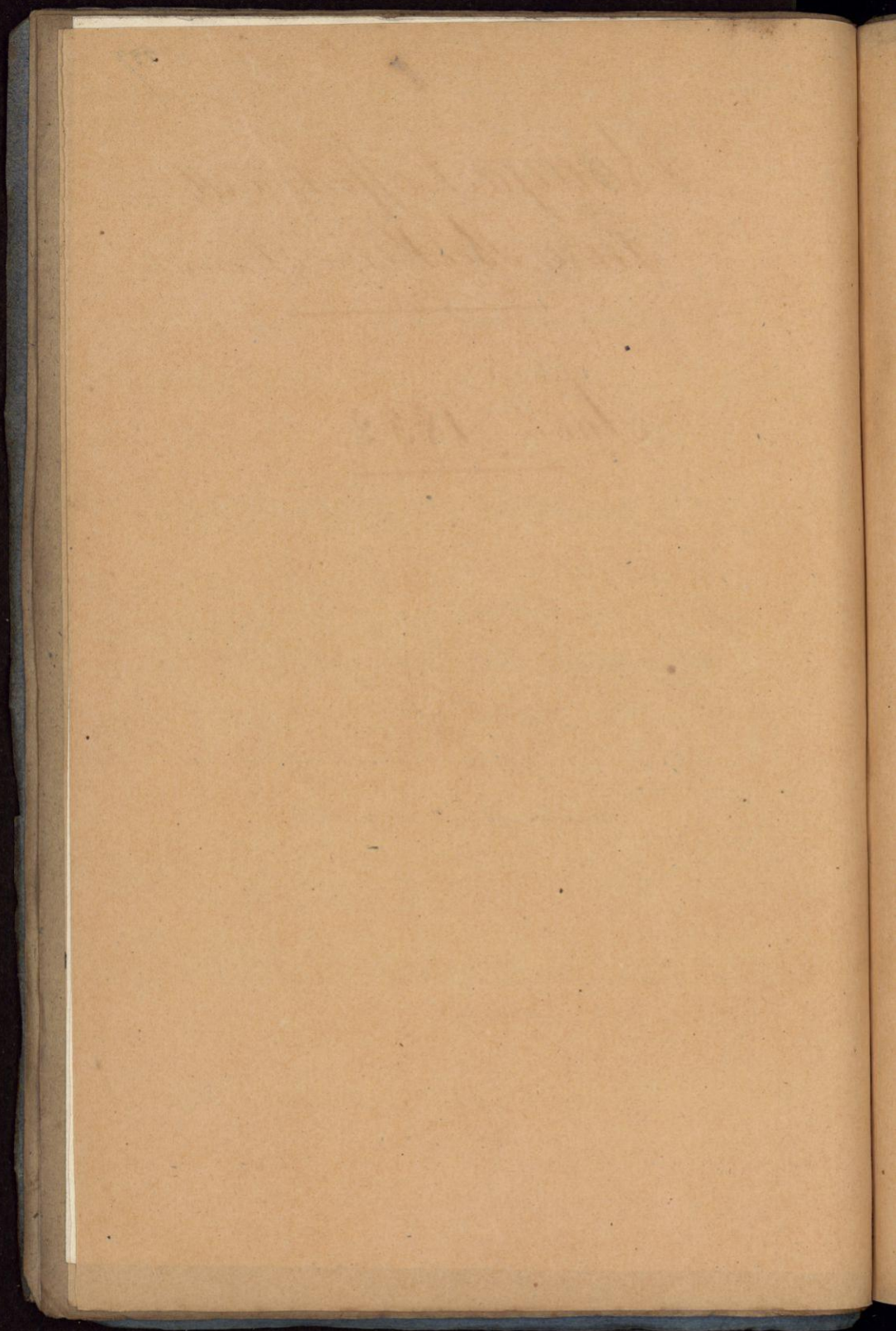
*Thouja occidentalis*  
*Leaves & Bark in Alcohol*

---

*June 1832*

---











Journal of the  
James Jackson

---

June 1832.

---



Auguste offert à M<sup>lle</sup> Xeuve  
Becker, retirée à Andraie, par M<sup>lle</sup>  
Dorine, sa Nièce.

---

Helène, on trouve enor de nos jours, parmi nous,  
 Des cœurs où la bonté respire.  
 Il en est un, tendre, sensible et doux  
 Qui, dans ce beau jour m'inspire,  
 Helène, le connaissez-vous ?  
 Aimant, sans nulle faiblesse,  
 Cendré sans affectation,  
 Il donne au délicatesse,  
 Et d'abord au la raison,  
 Il inspire la sagesse.  
 Auprès d'Helène, il est enor,  
 Un cœur formé sur son modèle;  
 Ce cœur est un riche trésor.  
 Qu'une jeune beauté réelle



Et que nous aimons tous.  
Dorine, le connaissez-vous ?

---

En vous offrant, aimable Dorine,  
Et mon hommage et ces brillantes fleurs,  
N'est-ce pas les offrir à l'Attractive reine,  
Qui règne sur nos Cœurs ?

---

Bienvenue le 17 Août 1832.

J. B. Le Mordeyrot, chef de division à la  
préfecture de la Seine.







801  
Et que nous aimons tous  
D'unie, le connaître tous.

---

En vous offrant, aimable jeunesse,  
Et mon hommage et le brillant fleuret  
N'est-ce pas à lui offrir à l'illustre reine  
Qui règne sur nos cœurs.

---

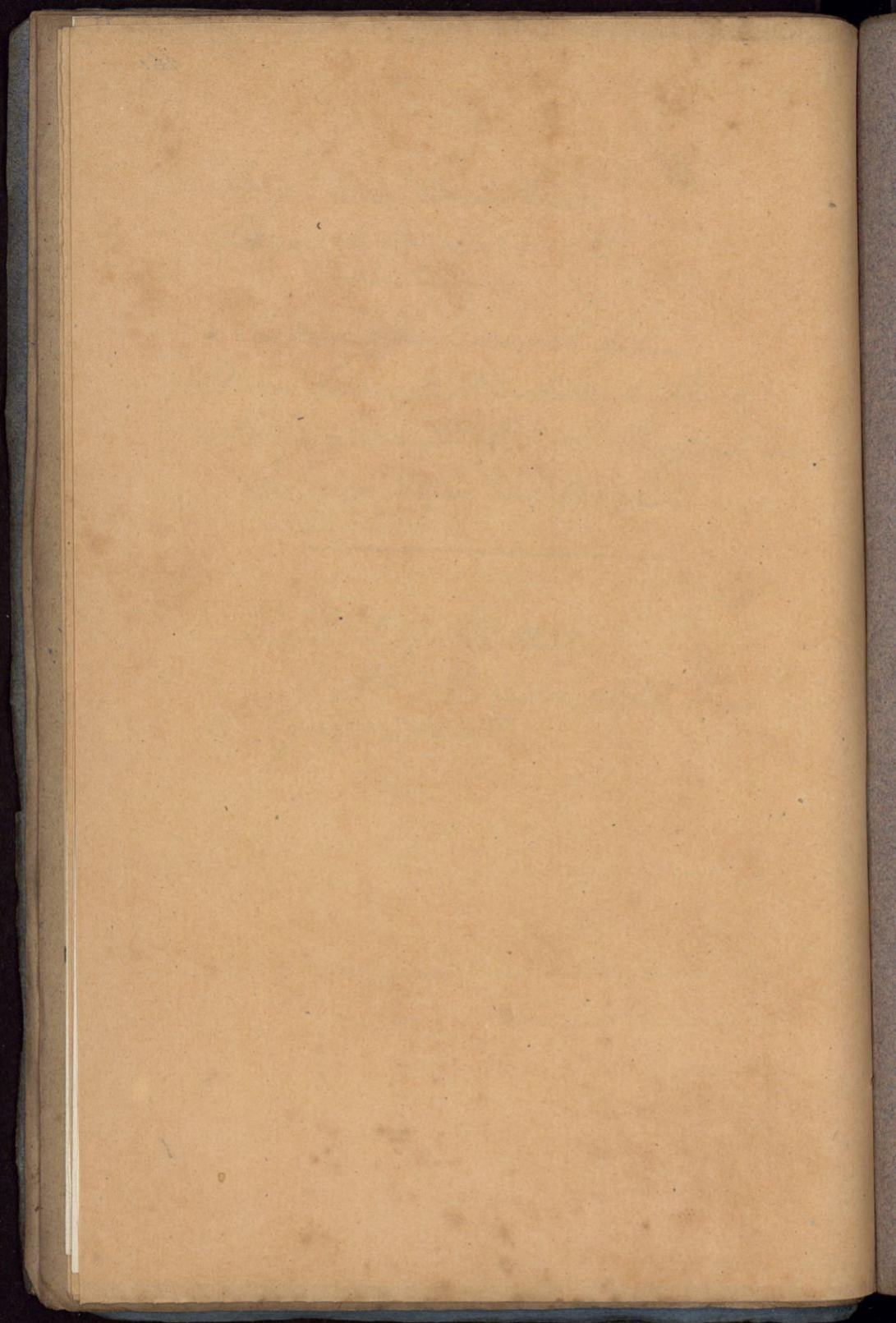
Beuvrais le 17 Août 1832.

J. B<sup>te</sup> Mortyrol, chef de division à la  
préfecture.











Bouquet  
 A M<sup>de</sup> J<sup>e</sup> B<sup>xx</sup>  
 Pour  
 Le Jour de sa fête.

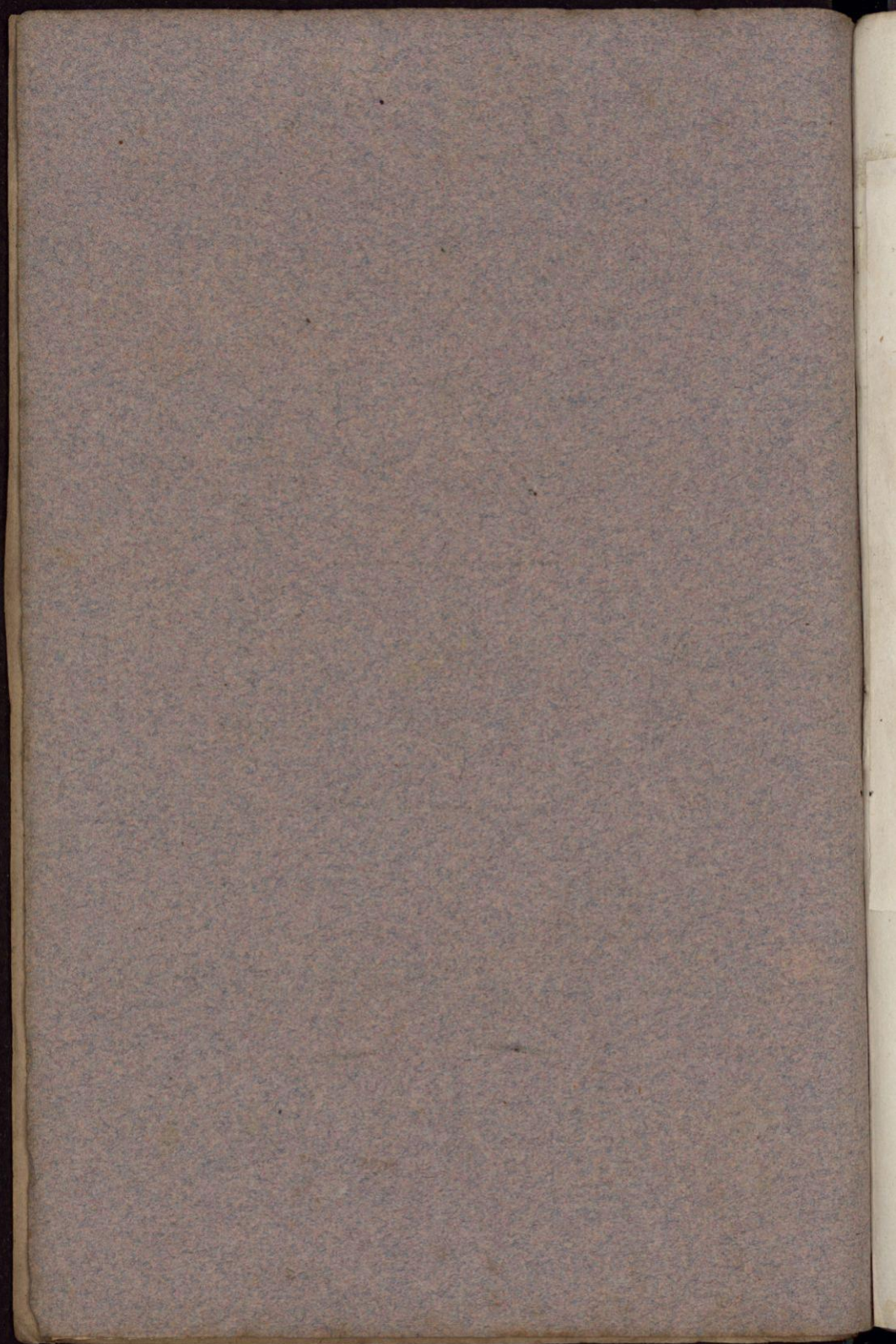
---

Par  
 J<sup>n</sup> B<sup>te</sup> M<sup>xxx</sup>

---

A Beauvais 17 Août 1833, Ville de St<sup>e</sup> Helene  
 Patronne de sa Dame.







# Bouquet.

263

Depuis longtems j'inviquais Apollon,  
Mais il gardait un obstiné silence.  
Et la plus dévote oraison  
Il répondait, toujours, sèchement, Non!  
Rien ne pouvant vaincre sa résistance,  
J'aurais perdu la voix et l'espérance.  
Mais quel bonheur! le Dieu, qu'adore l'univers,  
Pour compenser le spas de ma peine,  
Veut bien, en ce beau jour, qu'en faveur d'une Hélène,  
Je puisse encor enfanter quelques vers.  
Hélène! c'est pour vous que ma Muse les chante,  
C'est bien pour vous, aussi, que fleurit le Lézard  
Ont fait croître ces fleurs, que ma main vous présente,  
Et que mon cœur s'efforçait à vous offrir.  
Daignez les accepter comme un sincère hommage  
Que je rends à vos vertus.  
Bientôt ces fleurs ne seront plus,  
Mais l'amitié, dont elle font le gage,  
Ne saurait, comme elles, quitter vos alentours,  
Et moins encor, pour vous, ne pas vivre toujours.

(18 août 1833)

A M<sup>lle</sup> B. à Beaurais.

(C. J. B. Montguy)



Providence.

August 11, 1877

John W. Brown

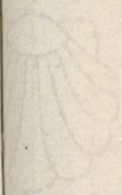


Bouquet offert à  
Monsieur de la Roche

---

Année 1884

---





*[Faint, illegible handwriting, possibly bleed-through from the reverse side]*

*[Small, faint handwritten mark or signature]*



Bouquet offert à M<sup>lle</sup>  
 Peure Becker, à Beauvais.

Année 1834.

En offrant une rose à votre aimable sœur,  
 Je vous offre un souvenir.  
 Ce n'est en soi qu'un bien léger bouquet,  
 Mais se pressant, sa perfume d'ivresse.



Donquet offert à  
Monsieur de la Roche  
le 10 Mars 1734.

---

Donquet 1734.

---



Bouquet offert à Mad<sup>e</sup>  
 Veuve Becker, à Beaurais.

---

Dans votre asile, où règne le bonheur,  
 Hélène! on aime, on respire.  
 Ici du moins on trouve un Cœur,  
 Un Cœur où les vertus ont fondé leur empire.  
 C'est aussi là, qu'un Jean Gaseon,  
 De fleurs aime à porter une riche moisson.  
 C'est là surtout qu'auprès de l'aimable incense,  
 Ce Jean retrouve encor les modestes autels,  
 Où, chaque jour l'encens des paisibles mortels,  
 Honore les Vertus, l'amitié, la Courtoisie.

---

A Mademoiselle Dorine, en lui offrant une rose.

---

En offrant une rose à votre aimable tante,  
 Je vous offre son nourrisson;  
 Ce n'est encor qu'un bien tendre bouton,  
 Mais sa fraîcheur, sa parure décente,



Et son parfum, toujours si doux,  
Le rendent plus digne de vous.

---

Au revoir le 17 Août 1834.







25  
Et son parfum, toujours fidèle,  
Le rendent plus digne de vous.

---

Reçu le 17 Août 1834.

---

---



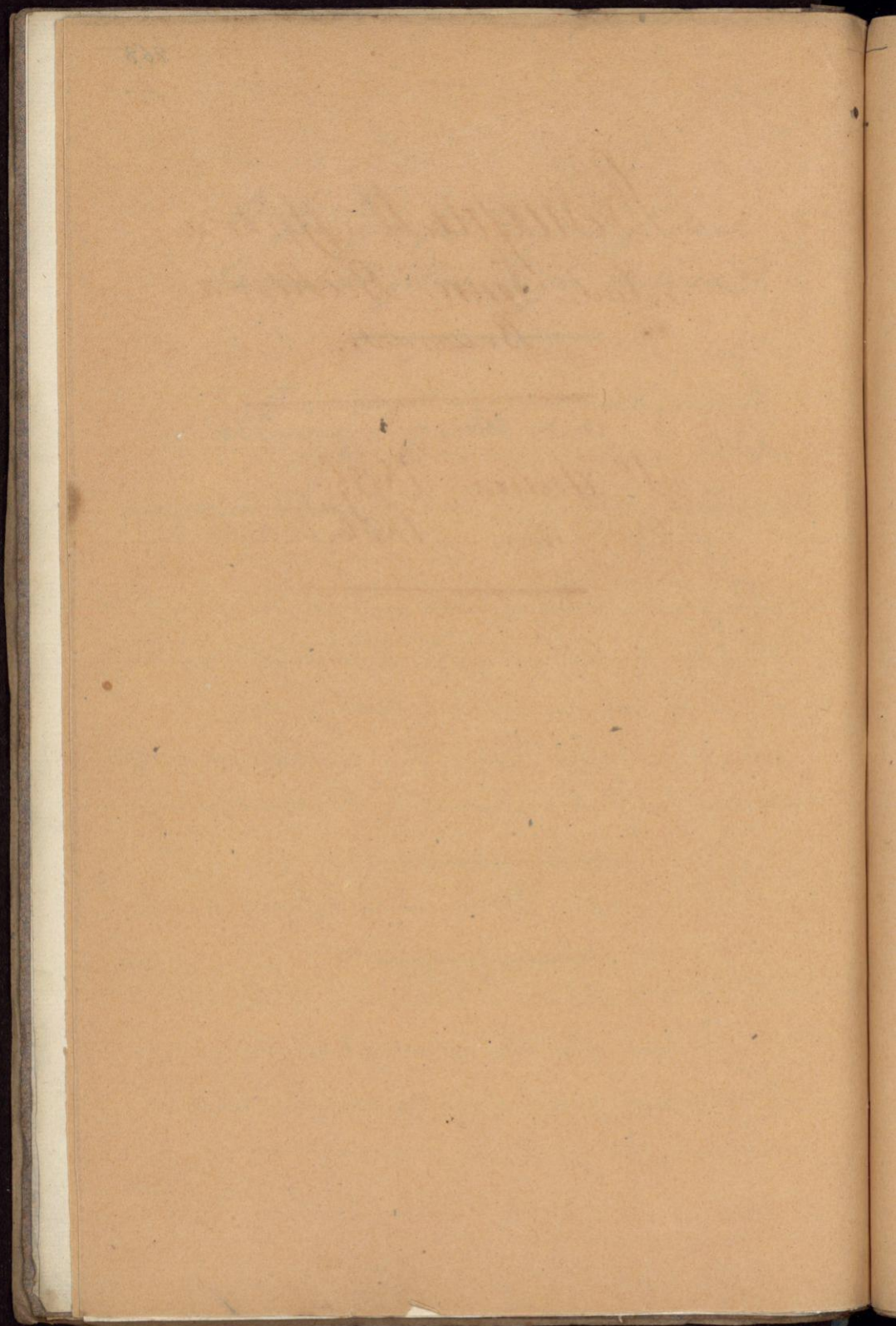
*Biographie L. aff. L. a.*  
*And. Jean. Pichler a.*  
*Revue.*

---

*1<sup>re</sup> édition 1835*  
*2<sup>e</sup> " 1836*

---







Bouquet offert à  
Mad<sup>e</sup> Louise Becker à  
Beaurais.

---

1<sup>o</sup> Année 1835.

2<sup>o</sup> idem — 1836.

---

Année 1837.

1836



Received of  
John James Beckwith  
the sum of

---

£ 1000  
the sum of

---



Bouquet offert à M<sup>lle</sup> S<sup>e</sup>  
Becker, retirée à Beauvais.

Le bouquet que mon cœur vous donne,  
Dans peu de jours ne sera plus,  
Mais en vous, de votre patronne,  
Vivront à jamais la Vertue,  
Toujours digne de nos suffrages,  
Hélène, j'aime tous les ans,  
Et vous offrir le hommage  
Qu'on doit aux cœurs bienfaisants.

(1) Beauvais le 17 Août 1836.

Je suis fier de vous offrir ce bouquet, car vous m'avez  
donné le jardin de votre cœur, qui aime à  
braver la culture de fleurs, son patrimoine  
en possédant de très nombreux et très  
plumiers. Je suis aussi, par vos soins, la  
dame de la fête, représentant un sein tout particulier  
de leur culture. D'aimables dames, leurs voisines,  
venant par tager leurs conversations et leurs  
aimables réminiscences. Madame Becker m'a montré  
jamais de détacher un bouton de rose et de me  
l'offrir, muni de cette douce et douce fleur  
de volonté, que au quel je donne par son  
travail et qui lui faisait un de ma gentillesse.

1836. L. C. R. p.



720  
Bouquet offert à M.  
Baker par son fils aîné.

---

Le bouquet que mon fils aîné  
vous offre en ce jour si  
solennel est le fruit de son  
travail et de son amour  
pour la science et la  
religion. Il vous le  
présente avec une confiance  
et une ferveur qui ne  
peuvent que vous inspirer  
le même zèle et la même  
piété.

---

Donné le 17 août 1837.

1836. 8. 2. 9.



Bouquet offert à M<sup>lle</sup>  
Becker le 17 Août 1836.

---

Sous m'avez bien souvent décoré d'une rose, (1)  
Si ce bouquet Hélène, en contient plus de deux,  
C'est que j'aime à tripler la chose  
Quand je viens vous offrir mes hommages et  
mes vœux.

---

(1) J'allais souvent, dans la belle saison, me promener  
dans le jardin de cette dame, qui aimait  
beaucoup la culture des fleurs. Son parterre  
en présentait de très nombreux et très  
florissans. Sa nièce aussi, M<sup>lle</sup> Dorine, la  
aimait à la folie, apportait un soin tout particulier  
de leur culture. D'aimables dames, leurs voisines,  
venaient partager leurs conversations et leurs  
aimables récréations. Madame Becker ne manquait  
jamais de détacher un bouton de rose et de me  
l'offrir, muni de cette décoration on me faisait place  
du volant, jeu au quel j'appris. Je n'étais par  
tir d'écrit ce qui la faisait rose de ma gaucherie.



Baker 100 about 1836  
Bouquet offered in 1841

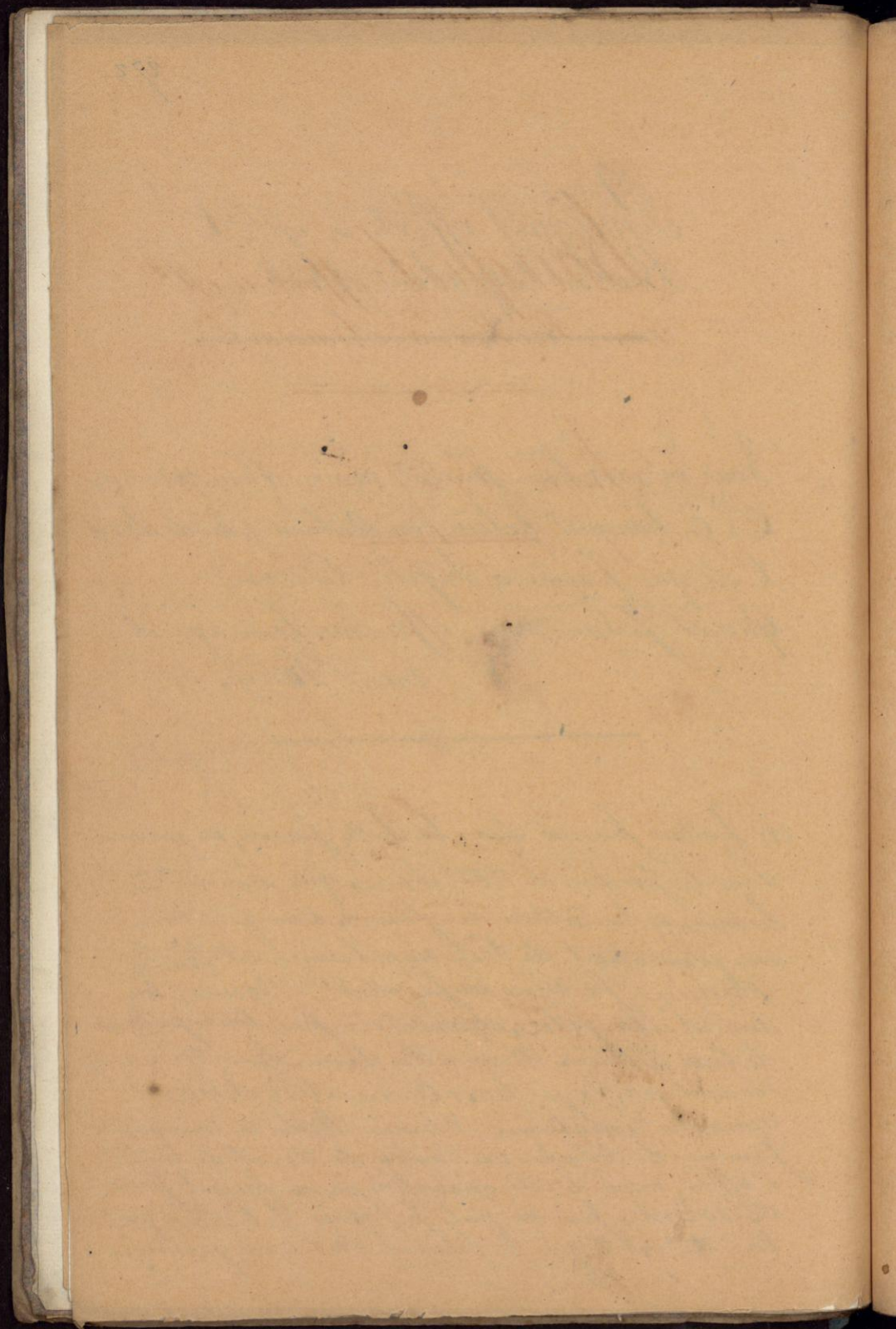
(1) J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint le rapport que vous m'avez demandé. Je vous prie d'agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute estime et de mon profond respect.



Samuel Johnson  
New York, N. Y.

June 15 37







Bouquet offert à M<sup>lle</sup>  
 Pierre Becker, à Beauvais.

---

Année 1837.

---



Presented to the  
Hon. Secy of the Navy

Jan. 1837.



Bouquet offert, à M<sup>de</sup> Seure  
Becker, le 17 Août 1837.

(\*)

Helène, c'est pour vous, pour vous seule en ce jour,  
Que ma main écoutant ma fervente prière,  
Vient répandre sur moi sa divine lumière.  
Elle est prête et déjà, pour vous pleine d'amour,  
Elle aude sa lyre et, fonde ain l'air espiègle,  
Nos chants pour célébrer dignement votre fête.  
Helène! Ce bouquet, que j'aime à vous offrir,  
Ajoutera j'espère au légitime hommage  
Que je rends aux Vertus dont vous êtes l'image;  
Vertus qu'en votre Cœur nul ne verra pâlir.  
Et dont je garderais le flatteur souvenir.

(\*) Voyez d'autre part l'invocation que je faisais à ma  
muse et que j'ai supprimée pour ne pas donner à  
cette pièce plus d'entraine qu'elle n'en comporte.

Je dirais à M<sup>de</sup> Becker, le soir que je prendrais à lui  
rendre des hommages mérités. Tantant mon séjour à  
Beaucrais, elle m'a toujours prodigué sa bienveillance.



attention. Chaque année la Ville de sa  
saint Jean Baptiste, et <sup>ne</sup> manquait pas de  
me faire porter par sa femme, un bon quit  
forqué, accompagné d'un billet d'invitation  
à dîner pour le dimanche suivant. Durant  
l'hiver sa société composée de Dames spirituelle  
et amiable, me procurait d'agréables  
soirées. M<sup>lle</sup> Becker, à cause de la  
position de son mari, fréquentait sous  
le gouvernement impérial, la Cour des  
Célestins, Elle était alors, en relation  
avec toute la famille admise aux  
réceptions et aux fêtes de la Cour. La  
restauration et la mort de son mari, ayant  
changé sa position, elle quitta Paris  
avec sa charmante nièce & vint s'établir  
à Beaurail, continuant toujours pour  
le grand homme, un dévouement sans bornes.  
C'est ce qu'on appelle une femme saine  
elle avait une physionomie douce, des  
manières aisées, un langage gracieux, &  
un cœur excellent. sa conversation était  
spirituelle, mais, avec tant d'avantages,  
elle se tenait éloignée du grand monde  
pour ne fréquenter que quelques personnes  
d'élite & quatre ou cinq Dames dont elle  
appréciait le mérite. Une fortune de 80,000  
de Capitaux, l'ayant laissée <sup>indemne</sup> en présence,



d'un revenu de 2000 à 2500 francs, elle vivait à Beaurai avec économie, avec sa sœur & une servante. Née en Bavière, elle avait les goûts simples de son Allemagne, et la pureté de leurs mœurs, aussi dans la médiocrité de sa fortune, pas de elle des jours heureux à Beaurai, loin du grand monde et du bruit. En 1839, lors qu'elle quitta Beaurai elle entra dans sa 44<sup>e</sup> année.

Bouquet offert à M<sup>lle</sup> B.

Muse en faisant du vers, en chantant sur ta lyre,  
 Jadis je te voyais applaudir à mes Vers.  
 Mais, plus froide aujourd'hui, tes esprits plus froids,  
 N'ont plus à feu divin, et enivrent de l'ivresse  
 Qui faisait autrefois le charme de nos jours.  
 Depuis que je ne trouve en toi qu'indifférence,  
 De rimer je ne puis recouvrer la jouissance.  
 Muse reprend ta lyre et vole à mon secours!  
 Ch. vient, et qu'à ta voix mes vers aient content d'Anacréon,  
 Pour célébrer encore la fête d'une Némée.







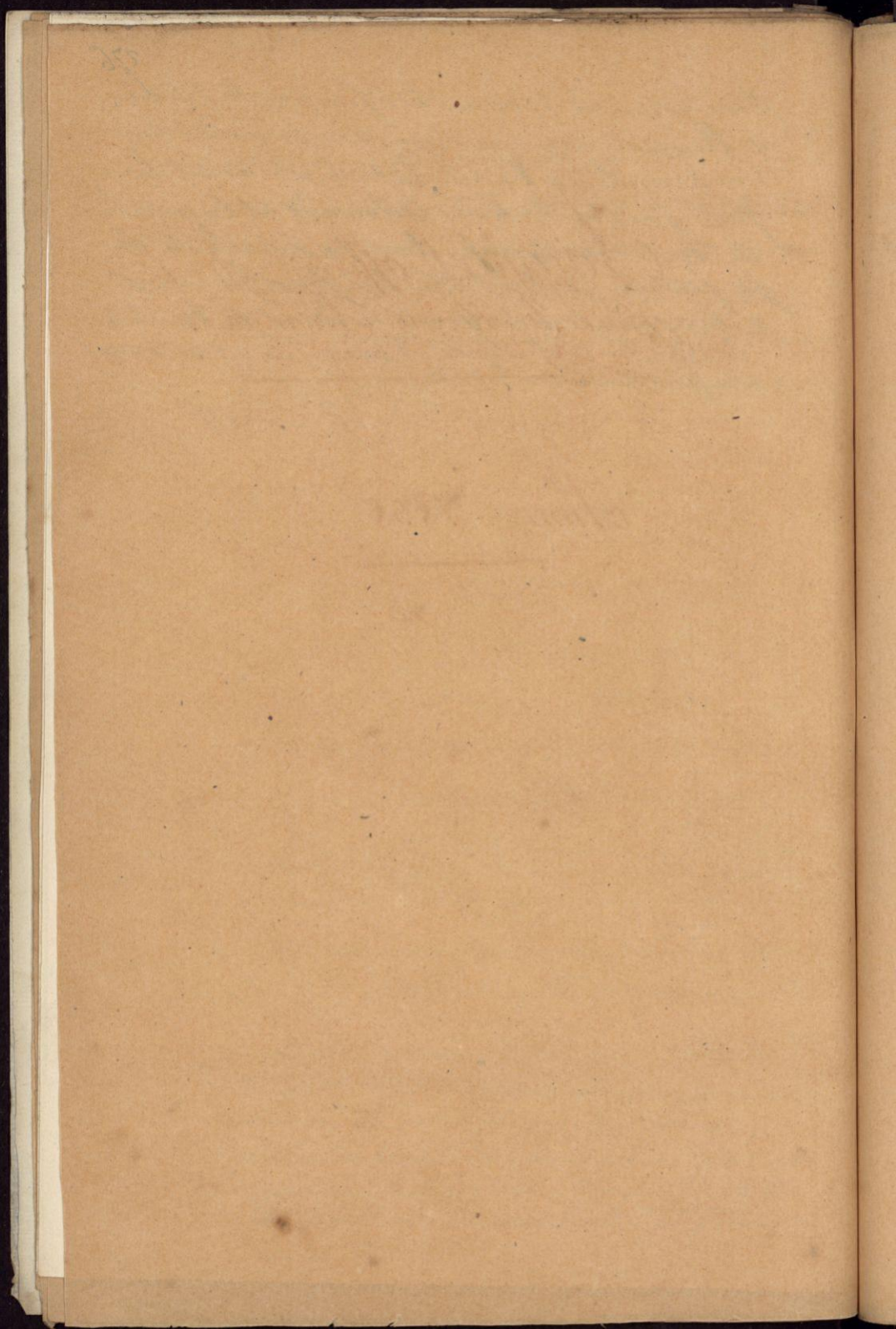
*Journal of the*  
*British Association for the Advancement of Science*

---

*London 1838*

---







Bouquet offert à Mad<sup>e</sup>  
 Fausse Becker, à Neuchâtel.

---

Année 1838.

---

Thomson le 17 mai 1838.



*Journal of a visit to  
St. Peter's, Rome.*

---

*June 1832.*

---



Bouquet offert à M<sup>lle</sup> Vauve  
Becker, à Beausaie.

---

Beline! les doux sentimens  
Que votre belle ame m'inspire  
Me font éprouver tous les ans  
Le puissant besoin de vous dire:  
" Mon Cœur n'aime point à changer.  
" Partout, mon amour doit vous suivre.  
Si je cessais jamais d'aimer,  
C'est que j'aurais cessé de vivre.

---

Beausaie le 17 août 1838.

Mortuier





Je ne puis offrir à M<sup>lle</sup> de  
Becker, ce que je voudrais.

---

Adieu! Je vous salue  
de tout le cœur et de toute l'âme.  
Je vous embrasse de tout le cœur.  
Je vous embrasse de tout le cœur.  
Je vous embrasse de tout le cœur.  
Je vous embrasse de tout le cœur.  
Je vous embrasse de tout le cœur.  
Je vous embrasse de tout le cœur.

---

Adieu! Je vous salue  
de tout le cœur et de toute l'âme.

Adieu!







*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*

*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



*Le Destin*

---

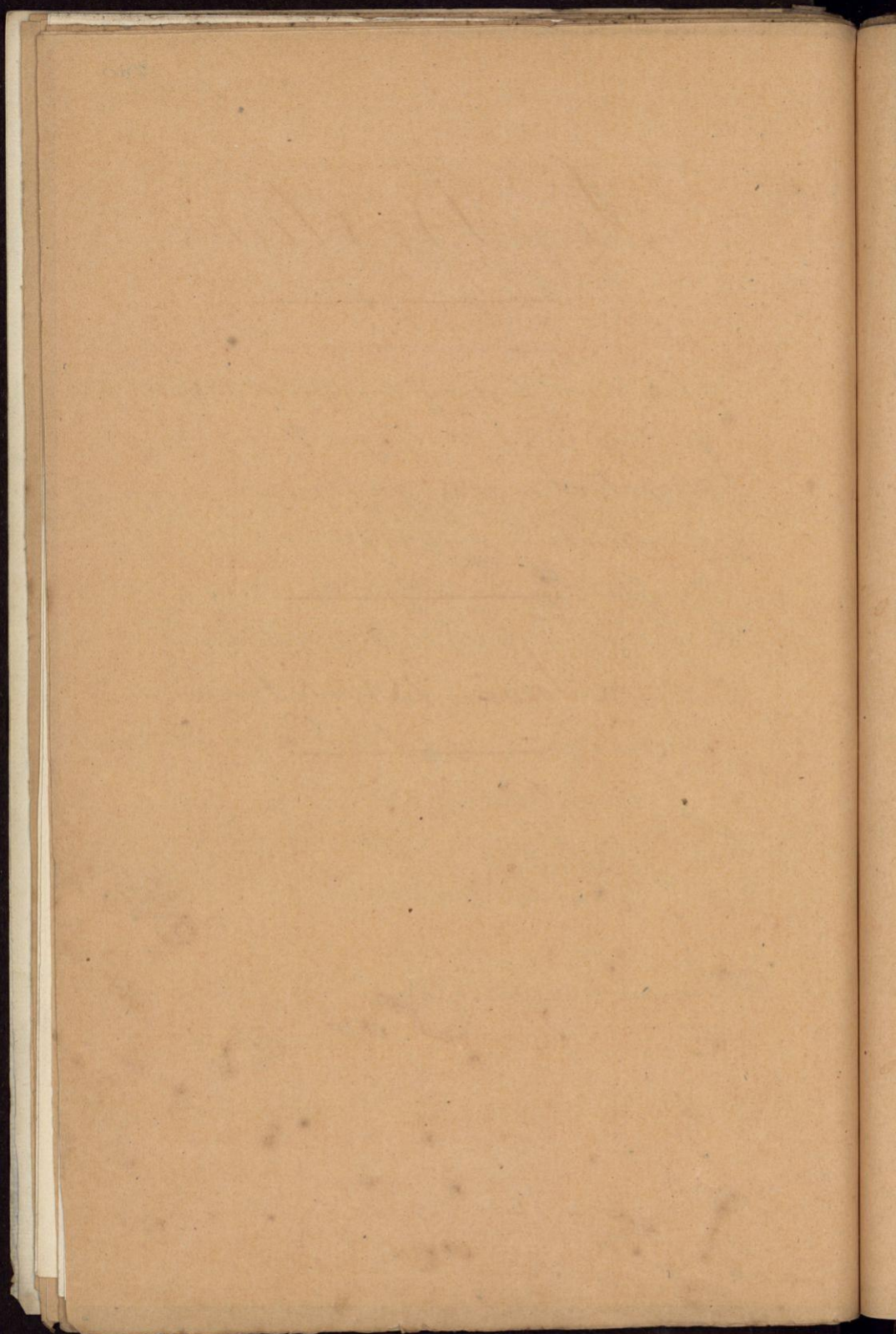
*Le Destin est une chose  
qui nous arrive sans que nous  
l'ayons mérité.*

---

*Le Destin est une chose  
qui nous arrive sans que nous  
l'ayons mérité.*

---







# Le Destin.

---

Cette œuvre poétique composée en 1817, n'a pas été terminée, à cette époque & depuis d'autres occupations ne m'ont pas permis de la continuer.

---

Année 1817. (Nîmes (carrière))

---







# Le Destin.

(année 1817)

Le Destin règle tout et, suivant son Caprice,  
 Il est au genre humain ou l'ennemi ou le propice.  
 Maître de Jupiter, il l'est aussi de moi,  
 Et, du haut de son trône, il m'impose sa loi.  
 Il tient de l'univers les forces en balance;  
 Des peuples et des rois, il a fixé le sort.  
 Résident à la vie, il commande à la mort.  
 C'est lui qui dans les cieux fait gronder le tonnerre,  
 Et qui lançant sur nous les foudres de sa guerre,  
 Ordonne qu'en tous lieux le peuple ensangante,  
 S'égorge pour des rois ou pour la liberté.  
 Qu'il que des vents furieux grondent sur les montagnes,  
 Que des torrents de pluie inondent les campagnes,  
 Ou que l'air enflammé dépêche nos mortels,  
 Mortels! c'est au destin à qui nous le devons.  
 O Vous qui'un fol orgueil portez au champ de la gloire,



Conquérans insensés que vous fîtes la Victoire,  
Que vous fîtes d'opprimer tant de peuples déserte  
Pour être, à votre tour, des vôtres par la Verre.  
Jupiter vous a-t-il armé de son tonnerre  
Pour repandre le sang et ravager la terre.  
Songez que votre sort est écrit dans les Cieux  
Et que votre pouvoir ne peut fléchir les Dieux.  
Leurs arrêts sont cruels, mais souvent salutaires  
Ils surprennent le cours des guerres sanglantes  
Et font courber la tête à ces fiers Conquérans  
Qui pour nous enchaînés se sont fait ~~par~~ tyrans.  
Le peuple, tour à tour, jouisse par la folie  
Des rives du Danube aux plaines d'Italie  
S'égorgent sur un sol étranger à leurs toits  
Pour de vaine interdite ou le plaisir des rois  
Là, des Villes en feu s'écroulent les murailles  
Les champs sont ravagés par d'horribles batailles  
Les soldats en fureur, en sortant des combats  
Pour le chaume innocent vont porter le trépas  
Plus loin, c'est un volcan dont la base enflammée



Ce roule en exhalant sa vapeur enfumée,  
Et avançant en vainqueur, dans le sein des vallons,  
Ce fleuve destructeur dévore les moissons,  
Les habitants épars fuyant dans les campagnes,  
Gagnent, avec effroi, le sommet des montagnes.



*[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]*



Les 1<sup>ers</sup> 1<sup>ers</sup> 1<sup>ers</sup>  
Reguliers et réguliers

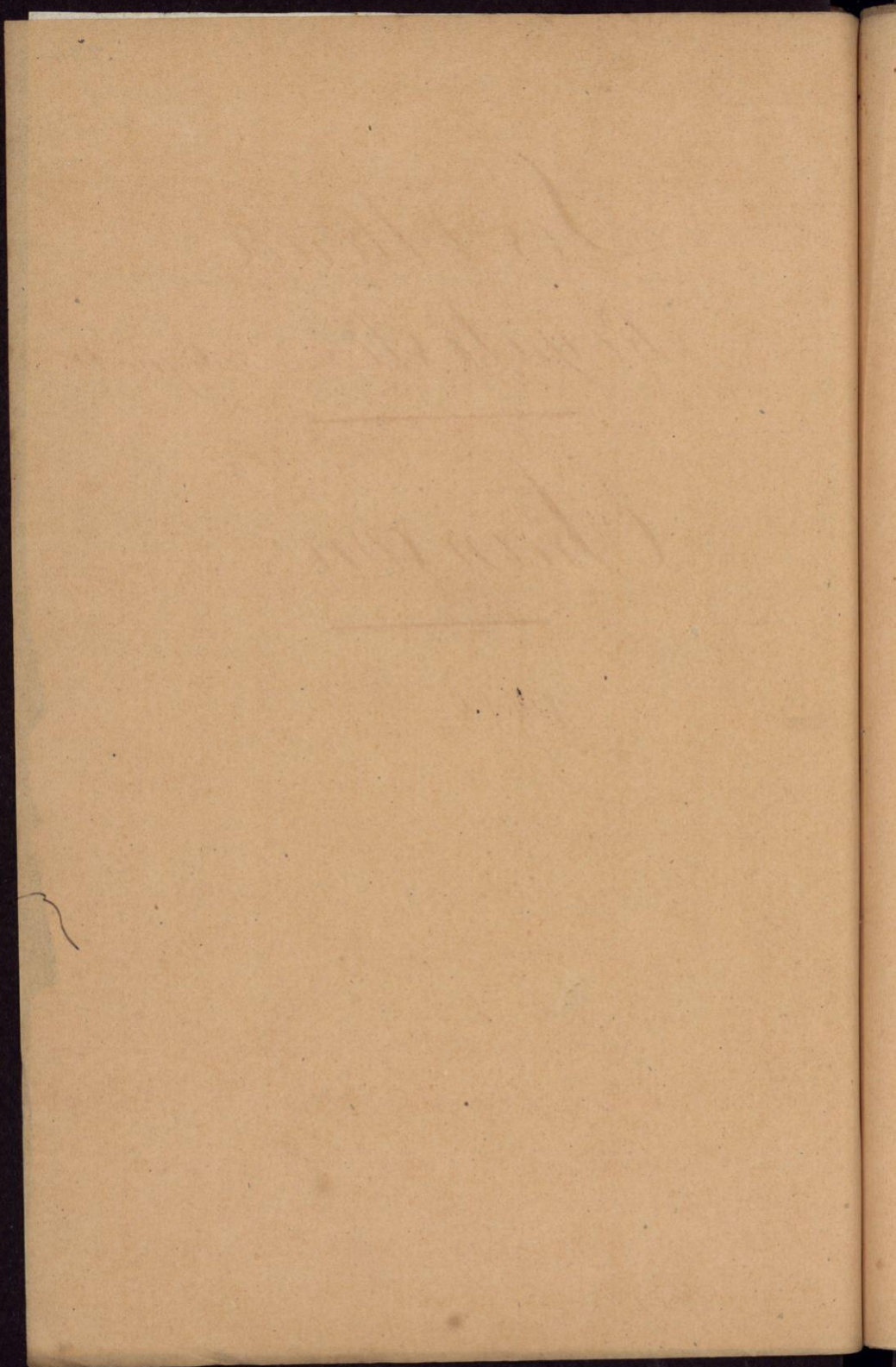
---

Chapitre

---

1811







Les Ultras  
Royalistes Désignés.

Chanson.

1818.



Dr. J. W. W. W. W.  
Dr. J. W. W. W. W.

---

Chas. W. W. W.

---

1812



Les Ultraroyalistes  
 Résignés.

Chanson.

Par J. B. Morteyrol,  
 Secrétaire en chef de la sous-préfecture  
 de Brive.

(1) C'est ainsi qu'ils qualifient le parti  
 bien qui s'oppose à eux en 1815, qui  
 eût été le parti de la République en 1793.



Les Échelles de la République  
de Venise.

---

Chapitre

---

Des Échelles de la République  
de Venise.

---



Les Ultras Royalistes  
Résignés.

Chanson, air *summes* Voulez vous épouser.

Ultras, Oyezons tous libéraux,  
Si nous voulons qu'on nous pardonne  
De n'avoir point trouvé d'égaux  
En combattant pour la Couronne.  
Louis Vent, après le vingt mars,  
En aveugle, sans prudence,  
Sept ans sous les étendards,  
De beaucoup de sang de la France. (1)

Decaze, le fripon maudit,  
Le favori de la fortune,  
Supra despot qu'il trahit,  
Le royalisme l'infortuné.  
D'Angoulême, Berry, d'Artois,

(1) C'est ainsi qu'ils qualifiaient le patricien  
bien que parmi eux il y en eut peu qui  
eussent figuré dans le drame sanglant de 1793.



Désormais vous êtes solidés,  
Quand les jacobins font la soie  
On ne craint plus les rivaux.

C'est donc la place à la guerre,  
L'ortie des rives de la soie, (1)  
Vous charmant de leurs boucliers,  
Compte déjà sur la victoire.  
Royaute ne parle plus  
De nos principes monarchiques:  
Ayons confiance en nos Brutes,  
Si nous voulons des républicains.

(1). Entends déjà crier de loin,  
Vous les hommes à double face:  
"Messieurs ne vous chagrinez point,  
" Si nous reprenons notre place.  
" Ours de la légitimité,  
" Oui, quoi qu'on fasse et quoi qu'on dise,  
" Nous affermons la liberté  
" Que la charte nous a promise.

(1) A leurs yeux, toutes nos illustrations militaires,  
méritant l'éclat ou la corde pour avoir retenu de  
pendant 25 ans le pillage de leur patrie.



Bravo! Messieurs les libéraux,  
 Toute la France vous admire,  
 Bientôt nous serons tous égaux,  
 Comme on le fut sous votre empire.  
 Royalistes etirons nous,  
 C'est Decaze qui nous l'ordonne,  
 Louis n'a plus besoin de nous,  
 Pour le fatras de sa Couronne. (\*)

— fin —

Par un royaliste Converti.

an 1818.

(\*) J'étais à Brive (Corrèze), remplissant les fonctions de  
 de substitut en chef de la sous-préfecture de cet arrondissement,  
 lors que le Ministère de l'Intérieur fut fermé par  
 Louis XVIII. L'ordonnance du mois de septembre,  
 qui mit un terme à la réaction royaliste, ne  
 tarda pas à paraître et, dit-on, le clergé,  
 la Noblesse, et leurs adhérents de la classe  
 moyenne, qui espérant tirer de grands avantages  
 de leur dévouement à une cause qui n'était pas







placés sur le terrain de la Charte Constitutionnelle,  
et à vivre paisiblement au sein de la Nation.

Dans mes loisirs, je réunissais toutes leurs  
plaintes et j'les mis en action dans une  
chanson que je supposais faite par un  
Vikar royaliste converti. Ceux de la parti, qui  
ne penseraient pas qu'il fût l'auteur de  
cette chanson, la trouverent de leur goût, &  
leurs dames la chantaient. Le peuple  
aussi la chanta parce qu'il comprenait  
l'apologue, et que d'ailleurs, il se réjouissait  
de leur désappointement.







*Portigaulte*

---

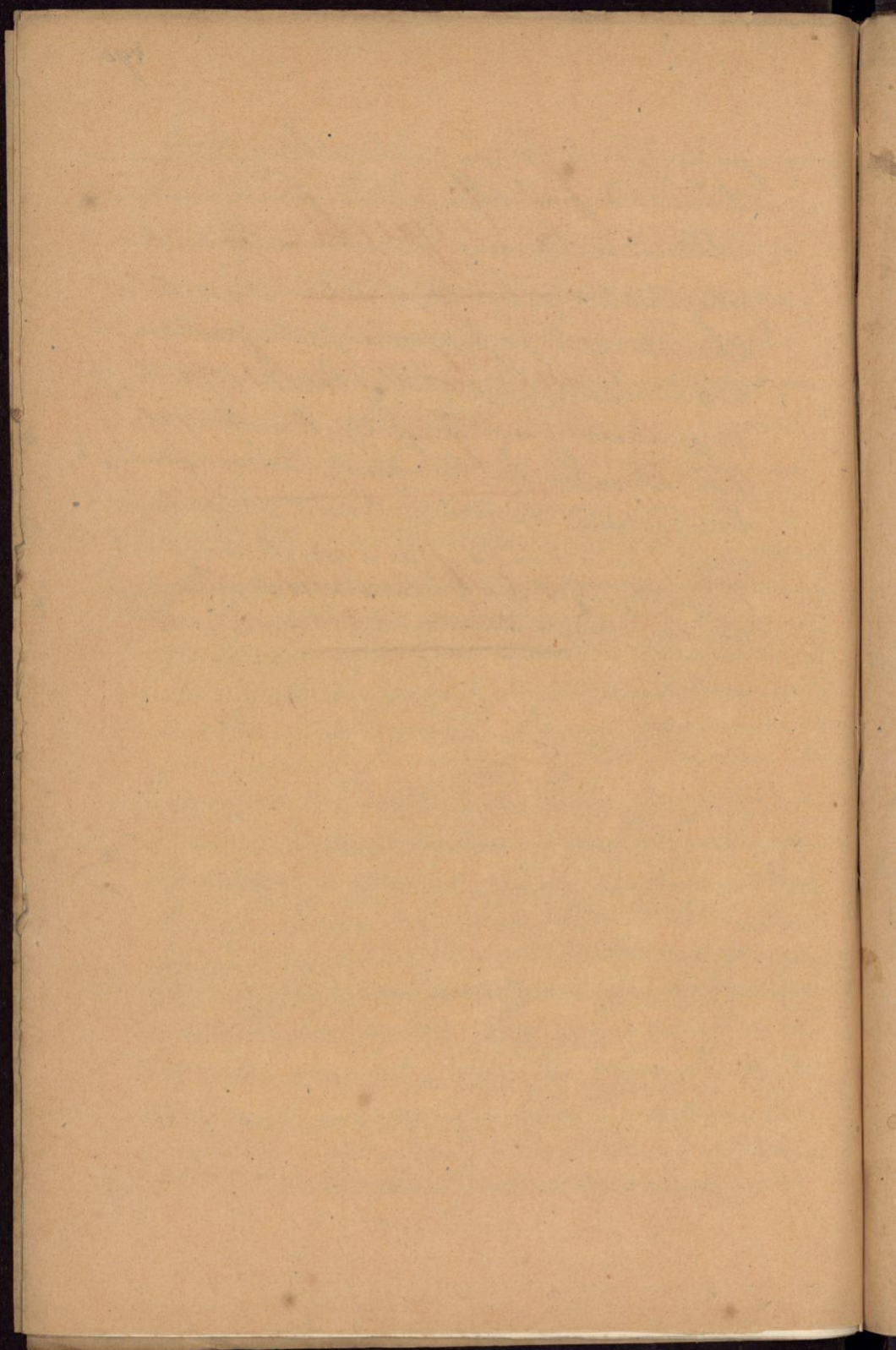
*Touare pour l'abolition  
de l'esclavage par le Sénégal*

---

*Touare pour l'abolition  
de l'esclavage par le Sénégal*

---







L'Aiguille.

Poème sur cet utile  
instrument par J.B. Morleyrol.

Pirigoux (Août 1846).



L. H. H. H. H.

---

Some for all  
William H. H. H. H.

---

(H. H. H. H. H.)

---



## L'Aiguille.

292

On a chanté les dieux, la populace et les rois,  
On a de nos héros publié l'exploit,  
On a chanté le fleur, la moisson, la faucille,  
Mais on n'a point l'ingénieuse aiguille.  
Muses, repras et ta lyre, il faut au genre humain,  
Reprochant et oubli, et insultant de vain,  
Proclamer en tous lieux, d'un instrument qui pique,  
Les utiles travaux et l'origine antique.  
Les premiers habitants, en gardant leur troupeau,  
Vivaient du fruit du chêne et se habitaient de peaux:  
Ils ignoraient encor, l'art de l'agriculture,  
Qu'ils connaissent déjà l'aiguille et la couture.  
Dans ce temps fabuleux, l'écure du palmier  
Donna le fil grossier qu'on usa le premier,  
Et la peau du mouton, encor mal préparée,  
Servit d'habillement à la femme parée.



111  
Mais bientôt le beau sexe et du chanvre et du lin  
L'ont préparé le fil qu'utilis'ait sa main.  
C'est à l'art de filer qu'est dû l'art du tissage  
Dont nos pères ont fait un long apprentissage  
De nos jours, au moyen de nos tisseurs divers,  
Le monde peut se mettre à l'abri des hivers.  
Mais disons que le fil, et la piquante aiguille  
Ont servi puissamment la mère de famille,  
Avec cet instrument, sur un léger tissu,  
Elle forme la fleur qui parent son flanc.  
La fille, qu'elle occupe, en son heureux ménage,  
De cet art délicat a fait l'apprentissage,  
Et ses atours légers, par sa main embellie,  
Et nos yeux ont paru plus légers, plus folâtres.  
C'est ainsi qu'àup'ap'pre, qu'à formé la nature,  
La femme a jointe encore une fraîche parure.  
C'est ensemble par fait, un teint frais, de beaux yeux,  
Tout qu'au sein du mortel elle est digne d'être.



Le utile travail de ses jours s'entretient,  
 Sout à l'homme en tous lieux, à jamais inépuisés.  
 Dirigeant avec art, l'aiguille à tricoter,  
 Que les peuples anciens ne furent inventer,  
 Elle enlace, avec grâce, en sa modeste prose,  
 Et la laine et le lin, sous ses doigts de rose.  
 Oh! que j'aime à la voir, attentive aux besoins,  
 Que se tendra enfans reculant de ses loins.  
 Oui! la femme est sur terre, une source féconde,  
 Qui repasse le bonheur partout dans ce bas monde,  
 C'est heureux est l'époux dont la femme toujours,  
 Partage le travail, les peines, les amours.  
 Une autre aiguille encor, du marin intrépide,  
 Dirige le vaisseau sur la vaste liquide.  
 Sans elle pourrions-nous, au sein de l'Océan,  
 Aller de la Baltique au détroit magellan?  
 Cette aiguille aimante, à sa boussole jointe,  
 Indique le chemin que doit suivre la flotte.



Pour atteindre le port de ces climats lointains,  
Où les gains du traitant sont toujours incertains.  
Une quatrième aiguille, au sein de nos demeures  
Dans son cours régulier nous indique les heures  
Qui, des jours de la vie, en marquant la durée,  
Jusqu'au temps où l'on doit grimper d'autr'empire.  
L'Aiguille est donc pour nous un objet précieux,  
Un présent immortel que nous fait le dieux.  
Aiguille tu vivras jusqu'à la fin des âges,  
Et le monde, en tous temps, te rendra ses hommages.

---

Par J<sup>o</sup>. A<sup>l</sup>e. Montegrol, ex chef de division  
à la préfecture de l'Oise.  
Périgueux, Août 1847.

---

(x) Coupure opérée pour ne pas blemer les  
charmes orales des femmes pudiques.  
Il s'agit dans la tirade de verre  
que j'ai supprimée de l'aiguille,  
Adamique, ou d'amour sur la quelle



la propagation de l'esprit humain,  
 Mais dont il faut faire un mystère  
 aux femmes, qui n'aiment qu'on leur en parle  
 qu'en tête à tête. Voici les vers qui la  
 Concernent:

----- où l'on doit grimper dans l'empire,  
 " Où notre âme finit, à l'âme des élus,  
 " Alors qu'elle a conquis le ciel par ses vertus,  
 " Mais, l'aiguille d'amour est aux monts plus chère,  
 " C'est par elle qu'Adam rendit sa Vénus mère.  
 " C'est dieu qui la cria, qui voulut qu'en tout temps,  
 " Elle fit le bonheur des époux, des amants.  
 " C'est elle à qui l'enfin, qui fait que d'âge en âge,  
 " Le genre humain sur terre en tous lieux se propage.  
 " Depuis qu'il en usa, pour le bonheur de tous,  
 " Qu'elle rendit heureux le cœur de son époux,  
 " La femme aime toujours que sa douce piqure  
 " Soit calmée le plus qu'en secret elle endure.  
 " L'aiguille est donc pour nous &c. &c.

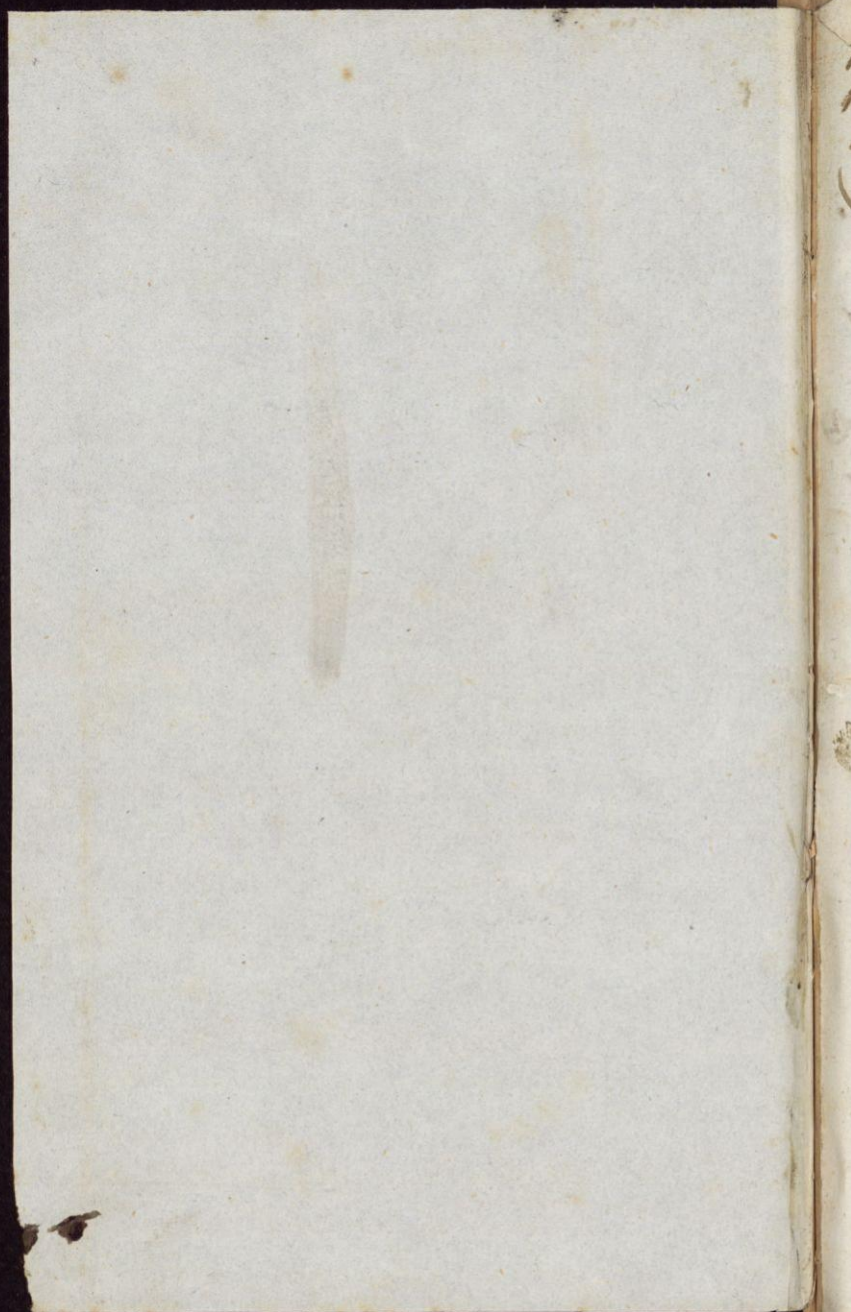






295







16 octobre  
1845 — Echo  
de Vesone  
N<sup>o</sup> 124,

Au Maréchal Eugène duc d'Angoulême  
par  
J<sup>n</sup> M. Montepetit

Bugaud, tous les foyers de la coupable ennie,  
Siffient au tour de toi des sein de la patrie,  
La peste envenimée, en ses âpres journaux,  
Critique sans pitié tes immortels travaux,  
De froids spéculateurs, à l'œil fauve et féroce,  
N'ayant pas pu fléchir ton noble caractère,  
Distillant contre toi leurs perfides venins:  
Ils voudraient t'arracher à tes brillants destins,  
Expérimenter qu'à part toi les champs de l'Algérie.  
Dix ans ont vu une proie à leur lépreuse envie.  
D'un souffle fatal ils ont voulu noircir  
Les lauriers immortels dont tu fus le courir.  
C'est ainsi qu'en tous temps la basse jalousie  
De plus grands citoyens a privé la patrie:  
On la vit exiler Thémistocle et Naton.  
L'immortel Aristide et le grand Cimon.  
De même que les vents, la foudre et les orages,  
Sur la cime des monts exercent leurs ravages,  
Et semblent dédaigner le faible arbrisseau,  
Ainsi toujours l'envie attaque les héros.  
Mais Bugaud, sans pitié, veut former la  
Comète;



296  
Votre sur le Maréchal  
Rugeant, du D'Ally

Il saurera l'Afrique, au péril de sa tête!  
Elle seule aujourd'hui par son noble cœur,  
C'est de qui le guide au chemin de l'honneur.  
Les foudres de la guerre et le vent d'ère  
Rien ne peut l'écarter de sa <sup>disgrâce</sup> ~~travers~~ <sup>trous</sup>.  
Ainsi et ses bataillons, aux sables africains,  
Aurent vengé la mort de nos Périgourdins,  
La Pair sera le fruit de sa grande histoire,  
Et fertilisera tous les champs de sa gloire.  
Perige. le 16<sup>th</sup> 1868 Morteyn

(1) Depuis la conquête de l'Algérie, les  
enfants du Périgord se sont signalés  
sur le champ de bataille. Plusieurs y ont  
terminé une glorieuse vie, notamment le  
jeune Nestor du Roc, le Capitaine Pichot,  
la terreur des Arabes, le Capitaine Grand  
du Sabatier &c



297







Discours en Vers  
 pour le jour de ma fête, prononcé  
 dans un banquet composé de mes  
 amis et des Dames qui, la veille  
 de St Jean Baptiste, mon patron,  
 m'avaient porté un banquet, &  
 plusieurs autres dames parentes  
 ou amies de M<sup>re</sup> Barre chez la  
 quelle je m'étais mis en pension,  
 après mon arrivée à Beauvoir en  
 l'an 1822.

Ce banquet eut lieu le Dimanche  
 qui suivit la St Bapt<sup>e</sup> de l'année 1824.

---







En 1824, la Ville de la saint Jean Baptiste  
 M<sup>re</sup> Barre, sa belle sœur, et leurs demoiselles  
 me firent l'hommage d'un banquet en l'honneur de  
 ma fête. Le dimanche suivant, je reus ces dames  
 dans un banquet chez M<sup>re</sup> Barre, chez laquelle  
 je logais. Elle fit les honneurs de la fête avec  
 une grace infinie. Les dames, étant accompagnées  
 d'une guitare, chanterent de jolies romances.  
 Leur voix étoit soutenue par un  
 jeune ténor, mon ami, et mon collaborateur.  
 Après le repas, on dansa au son du violon,  
 d'un amateur d'autant aimé que j'en avais connu,  
 et la fête, dont je faisais le frais, fut on  
 ne peut plus gracieuse & animée. Enfin, ce  
 fut l'un des plus beaux jours de ma vie.

Voici les vers que je débitais au moment  
 du départ:

Mes dames et Messieurs,  
 " Je suis l'un de ces Jean qui gagnent a tu n'aitre,  
 " Un Jean, enfin, qui se flatte de l'être.  
 " Puisqu'en cet heureux jour, cet heureux Jean Gascon,  
 " A fixé les regards d'un sexe aimable et bon. (1)  
 " Son cœur flague au près de dames,  
 " Il les aime et bien que proli,  
 " Il a souvent, dans sa brillante flamme,

(1) Les dames me designant souvent sous le nom de la province,  
 ce la quelle à cause de mon accent elles croyais que j'étais gascon.  
 D'ailleurs dans le pays, tout ce qui parle patois, est réputé gascon.



„ D'un baiser comme le dit,  
„ Quand Charin faisait border sa belle,  
„ Ce jupon lui lançait une flèche nouvelle,  
„ Et l'heureux Jean Gascon,  
„ Aux pieds de son amante obtenait son pardon.  
„ Le Jean, dans sa disgrâce, implorait l'assistance,  
Du Dieu malin. Par sa toute puissante,  
„ Son tendre amour, de bonheur transporte,  
„ A fait ~~sa~~ <sup>sa</sup> ~~fortune~~ <sup>fortune</sup> aux yeux de la beauté,  
„ En Amour, mes amis, que rien ne vous étourdit.  
„ C'est ainsi qu'aux rives de l'immonde Garonne,  
„ Un tendre Cœur se laisse désarmer.  
„ O l'heureux Jean Gascon <sup>qui</sup> fait se faire aimer,  
„ Mais, comment une belle, en son brütant délire,  
„ Pourrait-elle résister à l'amant qui l'inspire?  
„ O puissante desirante!  
„ Amour, je vois, aussi, que tu régnes sur l'oïse:  
„ La, non plus qu'en gasconne, une tendre beauté,  
„ N'oserait point, d'une humeur peu courtoise,  
„ Conduire l'amant, épris de ses beaux yeux,  
„ Qu'elle embrase de ses feux.



„ Si le Jean, qui préside à cette aimable fête,  
 „ De l'art de plaire, encor, a perdu le secret,  
 „ Mes dames il demande au sein de ce banquet,  
 „ Qu'ensemble, à l'unisson, chacun de nous répète;  
 „ Vire un sexe enchanté,  
 „ Sans le quel il n'est point, de plaisir, de bosquet.

Scène sur la Distribution d'une Corbeille de  
 fleurs, aux dames du banquet, par le se-  
 cavalier courtois, dont chacun d'eux avait  
 reçu le bouquet qu'il devait offrir à sa  
 voisine.

BIBLIOTHEQUE  
 DE LA VILLE  
 DE PERLEUX

Cher le Gascon, à la fin d'un banquet,  
 „ Chaque amant, de fleurs nouvelles,  
 „ Devote le sein de sa belle.  
 „ Mais, en faveur de ce bouquet,  
 „ Mesdames, il a pour salaire,  
 „ Un doux baiser de sa bergère.  
 „ Ne puis-je permettre qu'un usage aussi bon,  
 „ Se pratique en certains, comme au pays gascon.  
 L'invitation fut acceptée et les dames en firent  
 enchantée.







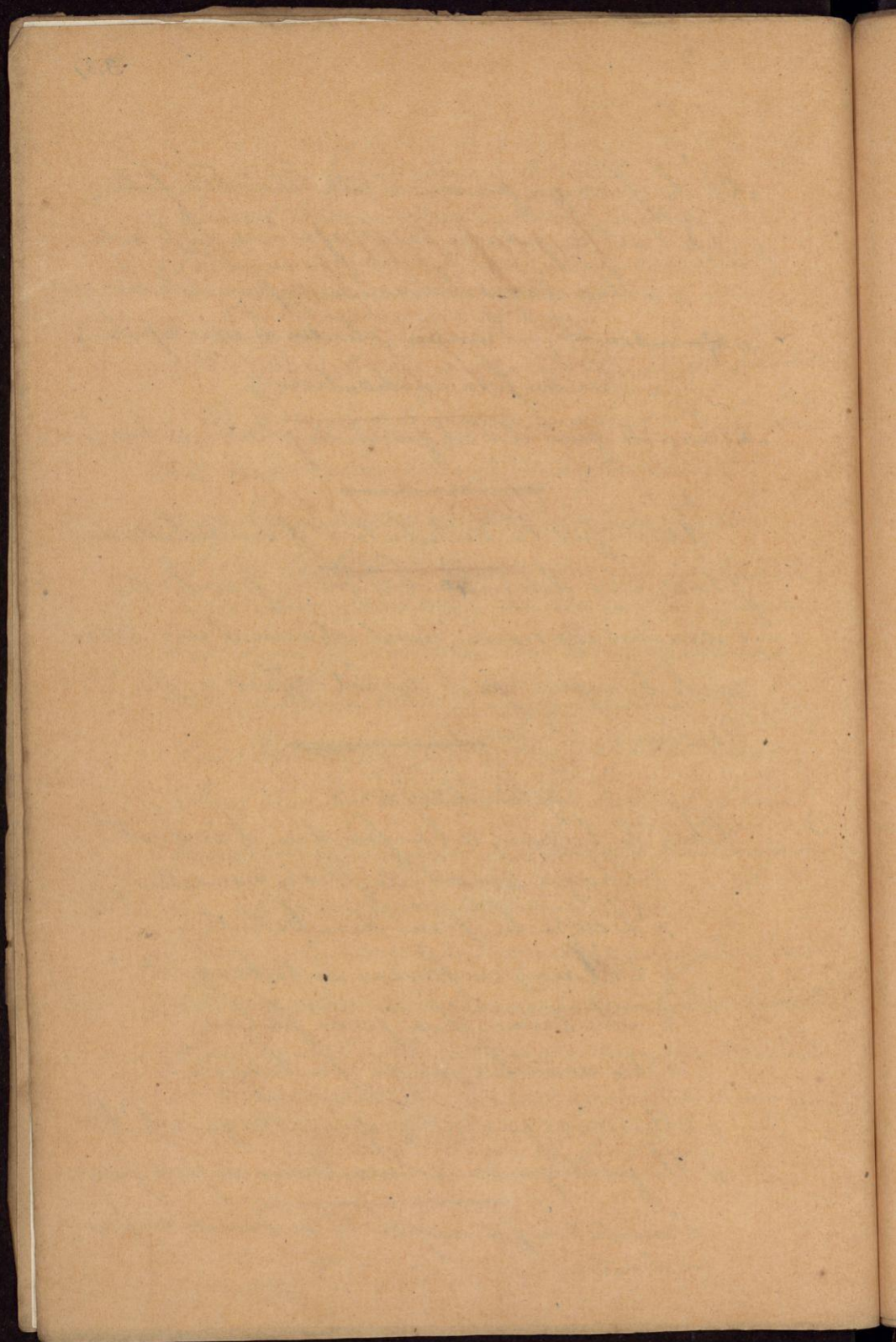
Compte rendu  
de l'Assemblée  
générale de la Société

---

Année 1825

---







*Complète de M<sup>me</sup> Adam*  
 Complète pour M<sup>me</sup> Adam  
 de Paris, qui était venue rendre une  
 visite à ses parents de Neaurais.

---

*Année 1825*  
 Année 1825

---

*Il porte de vous le souvenir  
 Sur sa poitrine infinie  
 Dans le bosquet des dunes  
 Le linceul est la nuit  
 Et pour la jeunesse*

---

*Adieu et le premier d'été  
 Qui fut l'été de mon enfance  
 Adieu l'été de mon enfance  
 Les jours de mon enfance  
 Adieu l'été de mon enfance*



Compte de l'année 1787  
de l'année 1787  
de l'année 1787

---

Année 1787

---



Couplette chantée dans un repas  
Donné à Mad<sup>e</sup> et à M<sup>e</sup> Adam de  
Paris, par M<sup>e</sup> Barre de Beaurais.

---

Lorsque dieu cria le monde,  
Et lanta globe éparse,  
Sur cette machine ronde,  
Il porta de vous regarde.  
Par sa puissance infinie,  
Dans le bosquet de l'Eden,  
Le lion recut la vie,  
Et forma le genre humain.

---

Adam est le premier homme,  
Qui fut heureux parmi nous.  
Mais bientôt pour une pomme,  
Se perdit son époux.  
Malgré le fatal exemple,



J'aime le fruit défendu,  
Et l'ère que je contemple,  
D'un soupir m'aurait perdu.

---

Beaurais, 15 Mai 1825.

Mortefrol, qui les a improvisés  
au moment du départ.

---



... ..



J'aime le fruit des cèdres,  
Et l'ère que je contemple,  
D'un soupir m'aurait perdu.

---

Beaurivage, 15 Mai 1825.

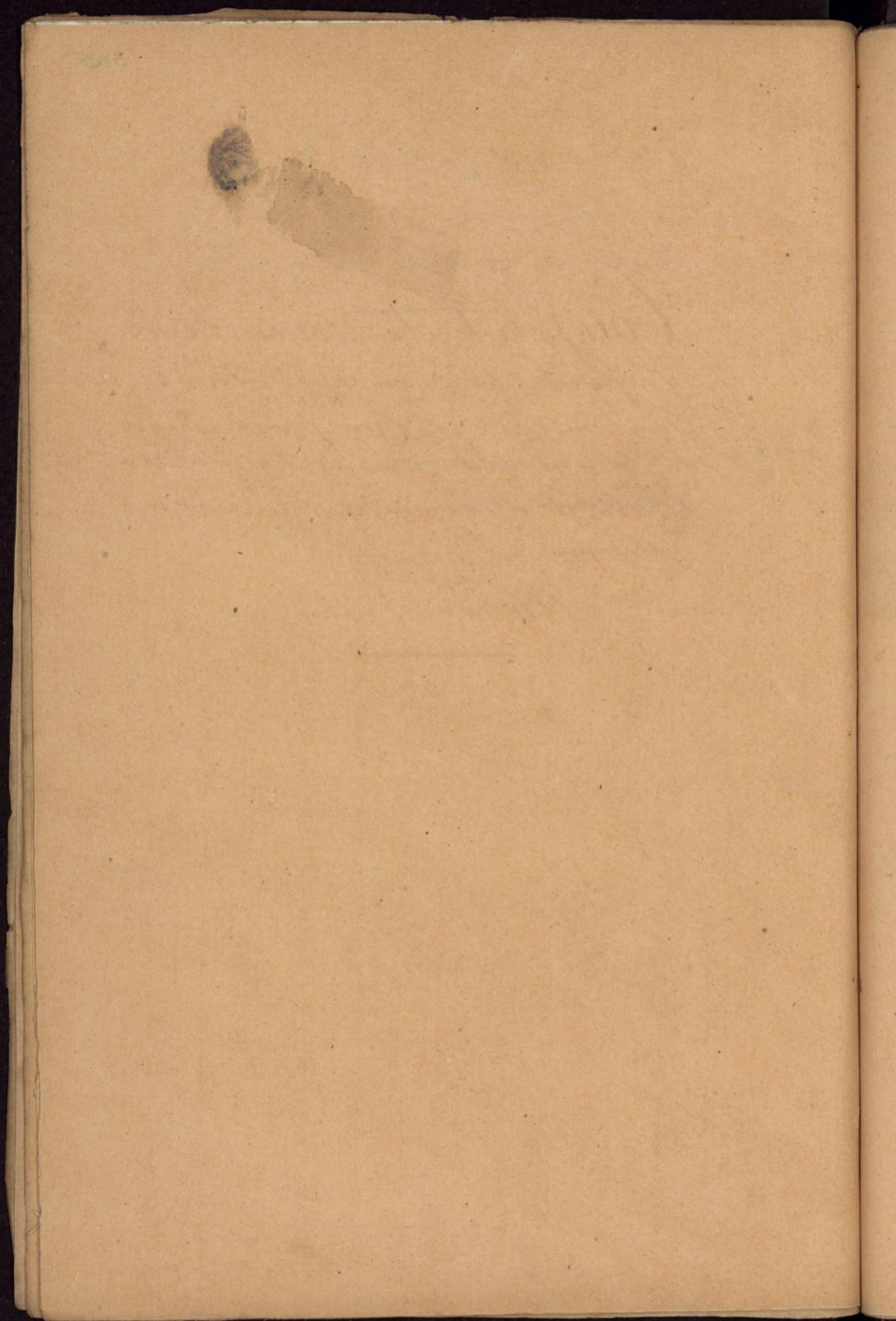
Mortyrol, qui brève impudique  
me mûrit le despotisme.



Compté de Constantin  
 Jugeur de la République  
 de la République, pour son propre compte  
 et de la République, pour la République  
 de la République, pour la République  
 de la République, pour la République  
 de la République, pour la République

Classe de la République







*Couplet improvisé à l'occasion*  
 Couplet de Circonstance  
 Improvisé d'un égar donné à  
 Pouchon (oise) par un propriétaire  
 de cette commune, ami de la maison  
 Barre de Beaurais, qui m'avait invité  
 à le réparer.

Année 1826.

---

*Quel bon point feras de l'année  
 Après l'année en dit l'été  
 Quel bon point feras de l'été  
 Quel bon point feras de l'été  
 Quel bon point feras de l'été  
 Quel bon point feras de l'été  
 Quel bon point feras de l'été  
 Quel bon point feras de l'été*

(fin 1826)



Compté de Constantin  
Fournit deux ou trois ans  
l'année (1825) par un  
de ses commandants, qui  
l'année de l'année, qui  
à l'époque

Fin 1825

---



Couplet improvisé à Ponchon (aise),  
 en réponse à une romance sur l'indifférence, chantée  
 dans un banquet par une aimable et jolie  
 prénommée, M<sup>lle</sup> Octavie. Le jeune homme qui  
 la courtisait était assis à table, auprès d'elle.

---

J'apprends de ta bouche jolie,  
 Que tu n'as point formé de vœux.  
 Mais l'amour me dit, Octavie,  
 Qu'il t'a pénétré de ses feux.  
 Ton cœur pour l'amant qui t'inspire,  
 N'a point fait sentir sa rigueur.  
 Dans tes yeux, dans ton doux sourire,  
 Je vois qu'il a conquis ton cœur.

---

(Mai 1826.)



(Mar 1886.)







*[Faint, illegible handwriting]*

*[Faint, illegible handwriting]*

*[Faint, illegible handwriting]*



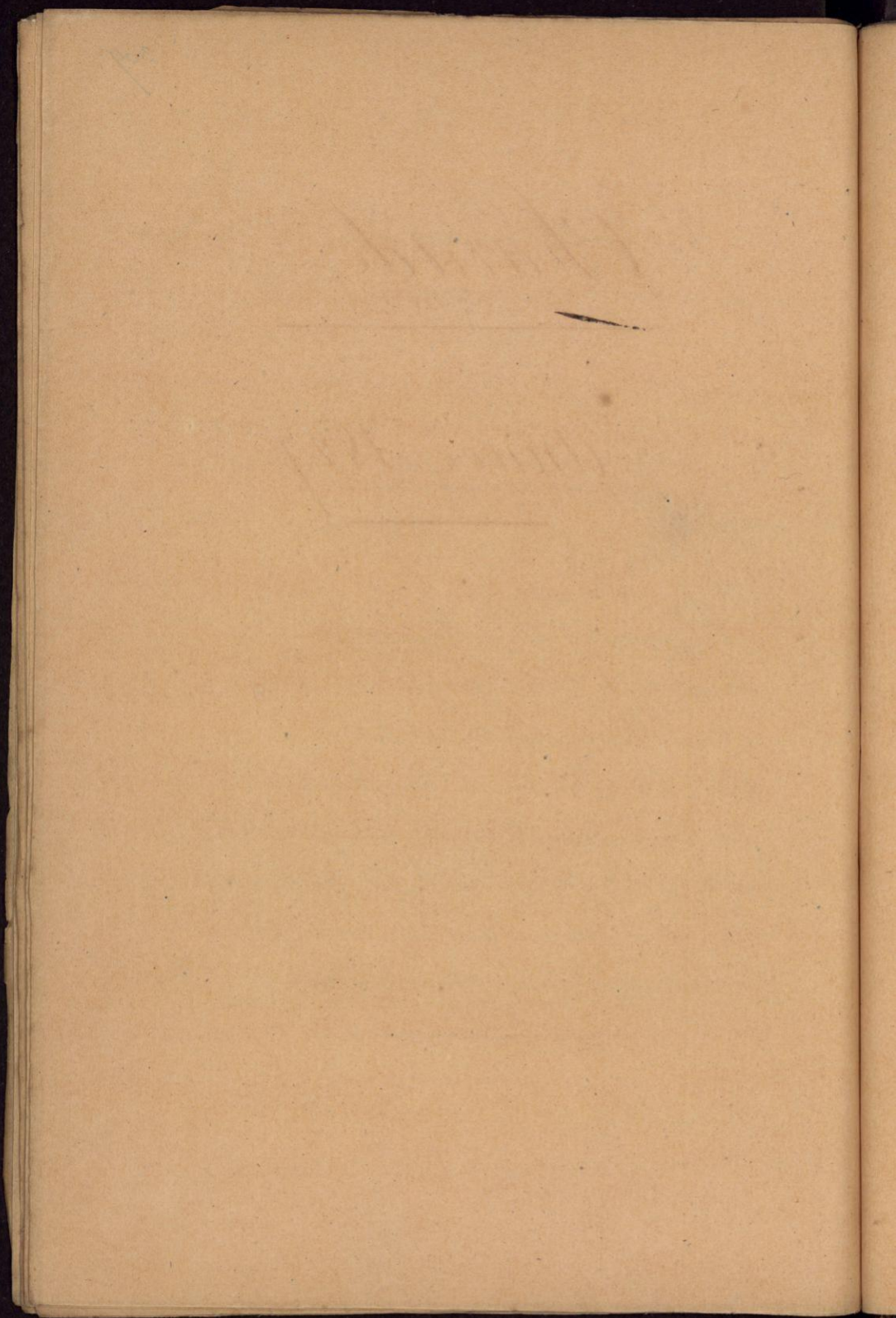
Charade

---

Answer 1827

---







Charade

Année 1827.



Charles

---

March 1827

---



# Charade sur le mot: 3D: 7.

---

Mon premier des fûmate repare le ravage,  
 Et la nature en deuil sourit à son retour.  
 Mon premier en tous lieux compose ce breuvage  
 Qu'à l'animal souffrant on donne chaque jour.  
 Pris dans un sens plus noble, il produit des merveilles,  
 Et le mortel sans lui, n'aurait point eu d'oreilles.  
 Mais hélas! qu'a-t-il fait du mobile instrument  
 Dont la femme, dit-on, use immoderement?  
 Que serait devenu l'homme à l'art chromatique,  
 En ces brillantes Cousins qu'en fante la musique?  
 Mon tout, premier besoin des peuplades sauvages,  
 Fut produit par les arts de ce temps fabuleux.  
 Et depuis le humains, à la ville, en tous lieux,  
 Dorment paisiblement à l'abri de orages.

---

Reçu à Mai 1827.



Charles Eastman 1871







Chapman's last day

---

Chapman's last day  
 The morning of the 10th of  
 the month of June 1842  
 was a day of great  
 interest to the friends of  
 the cause of the  
 oppressed. It was a day  
 when the friends of the  
 cause of the oppressed  
 gathered together in  
 the city of New York  
 to witness the  
 execution of  
 the last day of  
 the life of  
 the great  
 man of the  
 age.

---

Chapman's last day



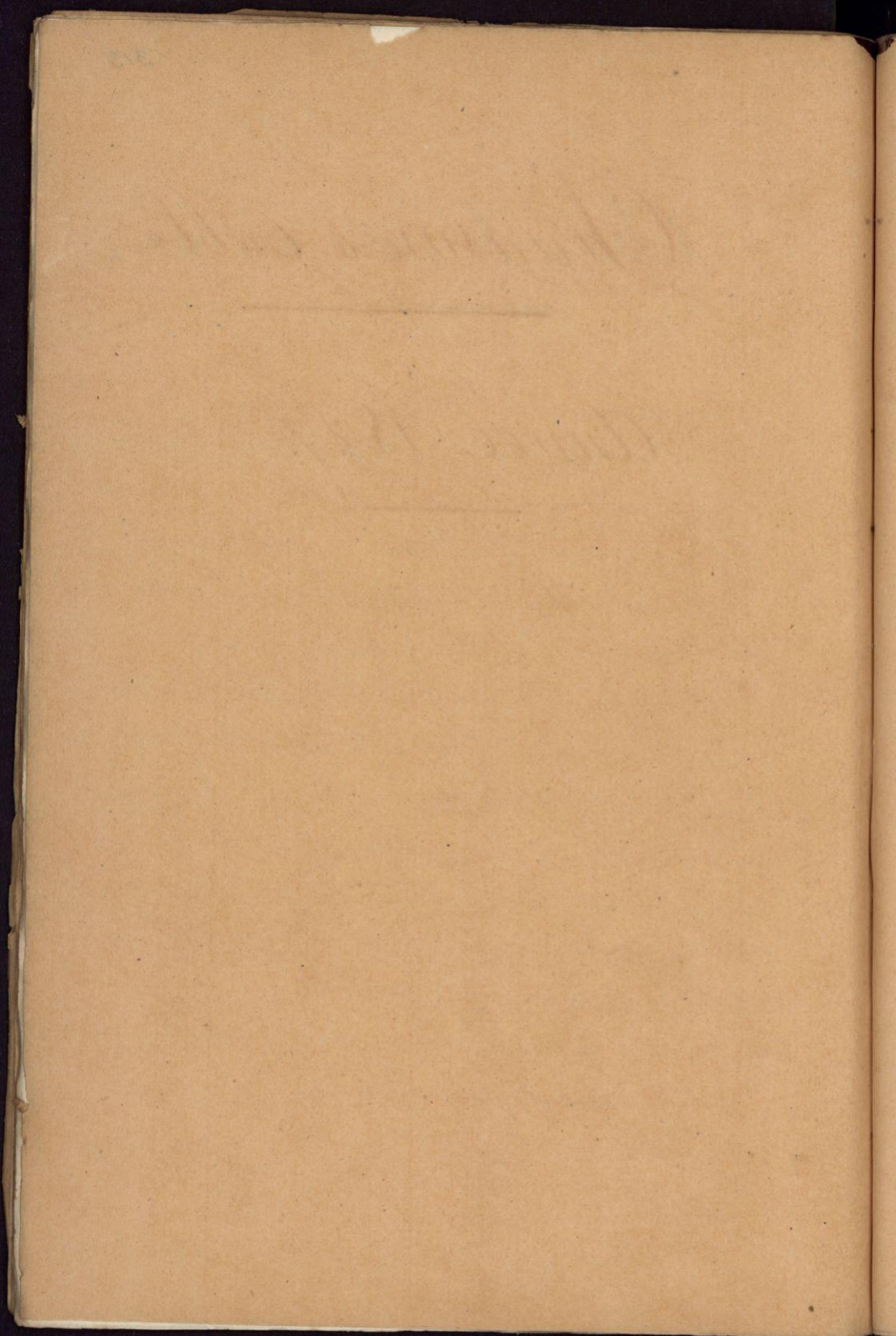
Chanson & Co.

---

Année 1827

---







# Chanson de Cable.

Année 1827.

Qui pour le monde  
 Le bon sang de la France  
 Chanté de point à point  
 Et l'espérance de nos jours  
 Et l'âme de cette France  
 Qui est le cœur de la France  
 C'est la France qui est la France  
 Et la France qui est la France

Le bon sang de la France  
 Le bon sang de la France  
 Qui est le cœur de la France  
 Et la France qui est la France  
 Et la France qui est la France



Channon & Co.

---

June 1837

---



Chanson chantée dans un repas  
donnée par l'auteur, à M. M. Couture et  
Renault, avocats à Beaune, en l'année 1827.

---

Que ferions nous dans ce bas monde  
Si l'on bannissait le plaisir?  
Amis! il faut boire à la ronde,  
Bacchus sourit à nos desirs.  
Ouvrons tous cette humeur joyeuse  
Des états de et des soldats,  
C'est Vin, leur ame belliqueuse,  
Ne pourrait voler aux combats.

---

Le Vin nous excite à la gloire,  
L'Amour nous porte un cœur ami.  
Qui ne fait pas aimer et boire,  
Ne pourrait vaincre l'ennemi.  
Quand ce héros, foudre de guerre,



Alexandre, allait aux combats,  
Est-il jamais vaincu la terre,  
Cil n'eut fait boire de soldats?

---

Amis, imitons nos grands hommes,  
Mangeons, et buvons à loisir,  
Car dans le siècle où nous sommes  
Il n'est pas de plus grand plaisir.  
Que le Bordeaux et le Champagne,  
Coûtent à pleins bords en ce jour;  
Que bientôt, près de sa compagne,  
Chacun de nous fête l'amour.

---







Alexandre, alluit aux combats,  
 S'il jamais revint la terre,  
 C'est tout fait boire de soldate.

Amit, imitons nos grands bourgeois,  
 Mangeant, et buvant à loisir,  
 Car dans le Châte où nous sommes  
 Il n'est pas de plus grand plaisir.  
 Que le Bordaux et le Champagne,  
 Courent à pleins bords en l'honneur,  
 Que bientôt, pris de se complaire,  
 Chacun de nous fete l'autour.



Montgomery,

Dear Mr. [unclear] of [unclear]

I have just received your letter of the 10th inst.

and am glad to hear that you are well.

I am, at present, unable to

reply to you more fully than

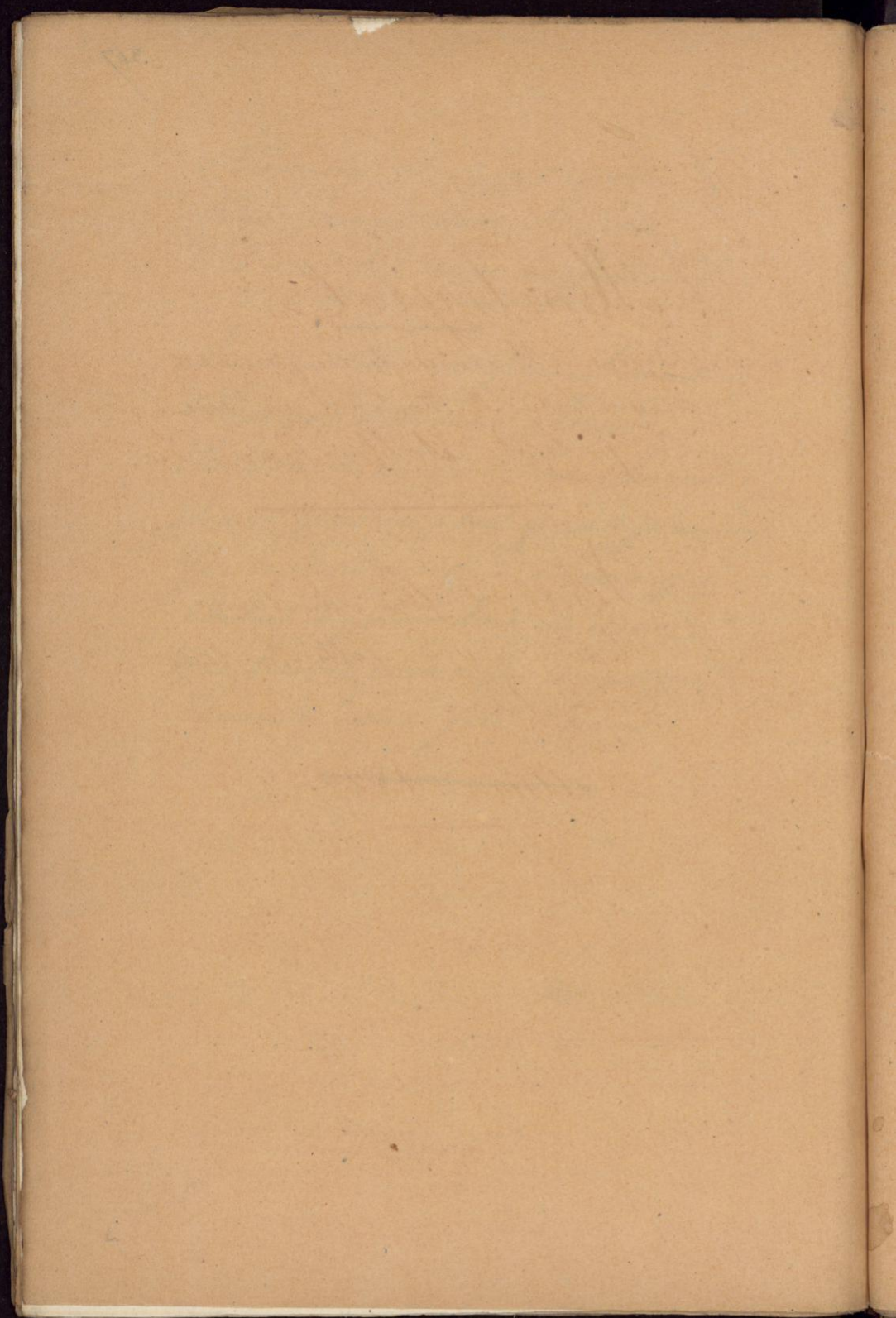
by a few lines.

I am, Sir, very respectfully,

Yours, &c.

[unclear]







Morteyrol,

Doreur Marchande de première  
d'agon pour le compte d'un ami son  
Compatriote établi à Paris.

---

Verse adressée aux dames de  
Beaurais pour sollicituer leur  
Commissaire.

Année 1827.

---



Worshipful

James M. Smith  
 of the State of New York  
 to the Honorable the Senate of the State of New York

That the undersigned  
 do hereby certify that  
 the within and foregoing

James M. Smith  
 1827



M<sup>r</sup> L<sup>xxxx</sup> Mon compatriote et mon ami,  
 me pria de lui prêter de l'argent de premier  
 D'argent à Beauvais. Désirant l'obliger  
 j'en offrit d'abord aux marchands épiciers  
 qui me donnerent commission d'en faire  
 venir une vingtaine de Caïser. Je fus  
 ensuite en offre dans plusieurs maisons  
 de ma connaissance en leur débitant, de  
 mon arriéré de vers suivants:

„ Devenir marchand de primes,  
 „ Mesdames sans prétention,  
 „ J'ose du blond et de brunes,  
 „ Reclamer la commission.

„ Je me pique d'exactitude,  
 „ Et quand je ser la beauté,  
 „ J'ai la louable habitude,  
 „ De garantir la qualité.

Cette démarche me réussit au près de ces  
 dames qui ne voulurent pas me laisser  
 sortir de leur salon sans me donner  
 leur commission, C'est ainsi que j'en



916  
j'ai eu une douzaine de caïsses chacune  
de poids de 10 livres.

Mon ami me fit bon gré de mon  
emprêtement à lui rendre le petit service,  
service qui lui valait de nouveau  
placement de cette marchandise vers  
l'année qui suivrait celle de 1827.

Il vendait aussi des eaux de vie de  
de Pin fin, et dans le voyage qu'il fit  
à Beauvais en 1828, j'eus pour lui  
de bonner Commission chez les marchands  
de bières et les épiceries.







passai, un douzaine de corps chacune  
du poids de 10 livres.

Mon ami me fut bon gré de mon  
empressement à lui rendre ce petit service  
service qui lui vaudrait de nombreux  
pécuniairement de cette marchandise lors  
années qui suivirent celle de 1827.

Il vendait aussi des eaux de vie de  
de plus fin, et dans le voyage qu'il fit  
à Beauvais en 1828. Je lui procurai  
de bonnes commissions chez les marchands  
de liquides et les épiciers.



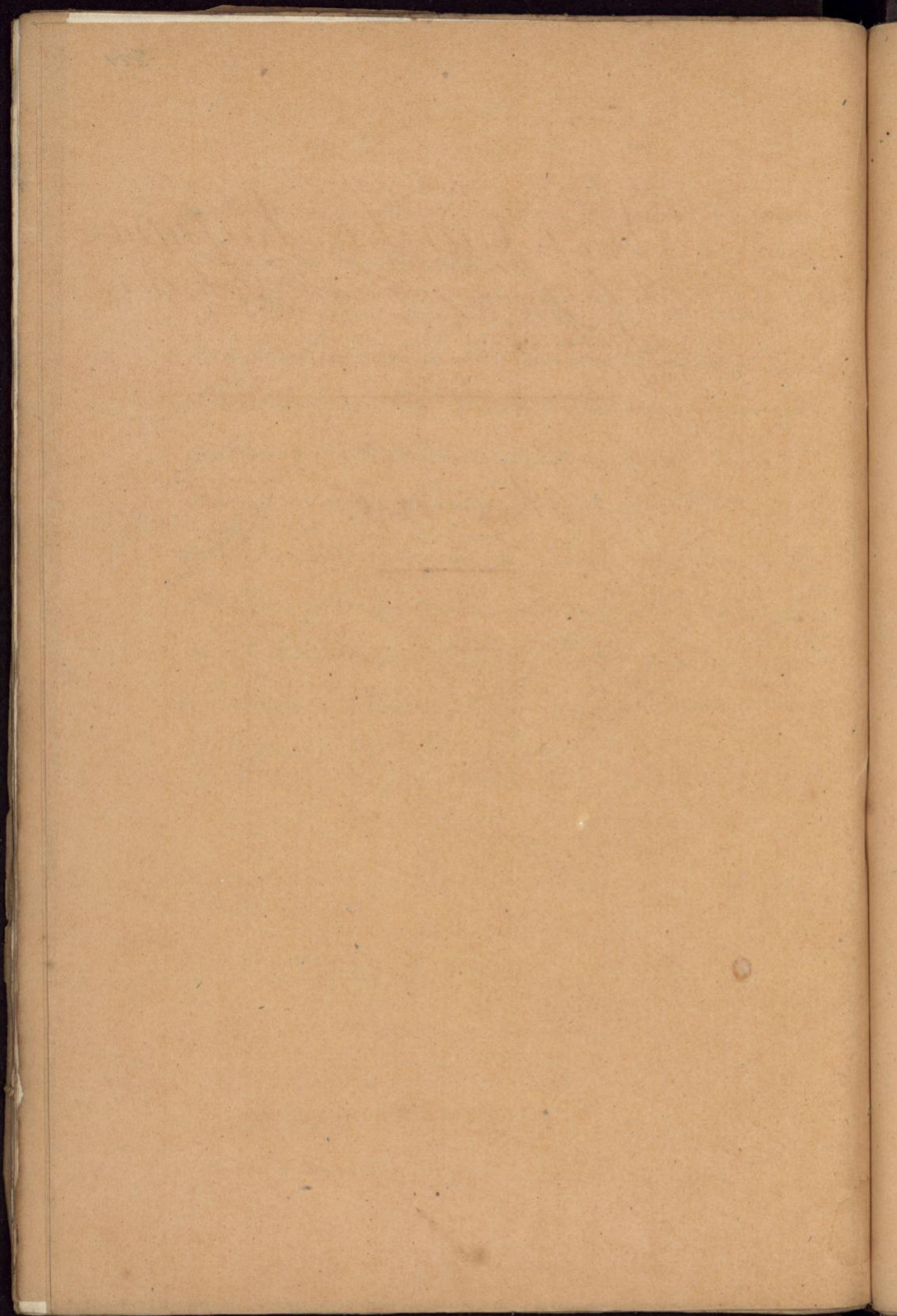
66  
 Herr Carl La. Hoffmann  
 de la fonderie de la ville de Paris  
 rue de la Harpe.

---

à Paris 1778.

---







Vers sur la Naissance  
de la seconde fille de M<sup>re</sup> de la Croix-  
Faubois.

---

Une rose au jardin de père  
N'avait point de qui en elle se repose.  
Maman Anna 1828.  
Elle se lève, et d'un air si doux  
Se dit, lève-toi, charge de l'œuvre de l'œuvre,  
Il va te voir, et seigneur, il embrasse la fleur  
Qui l'accueille par un sourire.  
Maman dit, qu'un sourire se pressant sur son œil  
Quand c'est l'enfant qui l'embrasse.  
Depuis est devenue sœur,  
La rose et le père seigneur de la fleur.  
Et maintenant, à la belle-mère, l'enfant.  
D'un air si doux, l'enfant.  
Deux sont de son amour.

---

Anna, 1828.

Anna



1821  
The City of New York  
of the County of New York  
in the State of New York  
—

John A. B.  
—



À Madame de la Croix-Naubois  
Sur la naissance d'une fille.

---

Une rose au jardin de flore,  
N'avait poussé qu'un tendre rejeton.  
Mais le zéphir desirait encore  
À sa tige vermeille ajouter un bouton.  
Il se lève chargé de larmes de l'aurore,  
Il roûgit et soudain, il embrase la fleur  
Qui l'accueille par un sourire.  
Ah! dit-il, qu'un sourire est piquant sur mon cœur,  
Quand C'est l'amour qui l'inspire.  
Depuis cet heureux jour,  
La rose est plus fraîche & plus belle,  
Se montre ornée, à sa brillante cour,  
D'une tige nouvelle  
Doux fruit de son amour.

---

Beauvais, année 1828.

Mortegrol











I have the honor to acknowledge  
the receipt of your letter of the 11th inst.

---

In reply to inform you that  
the same has been forwarded to the  
proper authorities for their consideration.  
I am, Sir, very respectfully,  
Your obedient servant,  
J. H. [Name]  
[Address]  
[City]

---

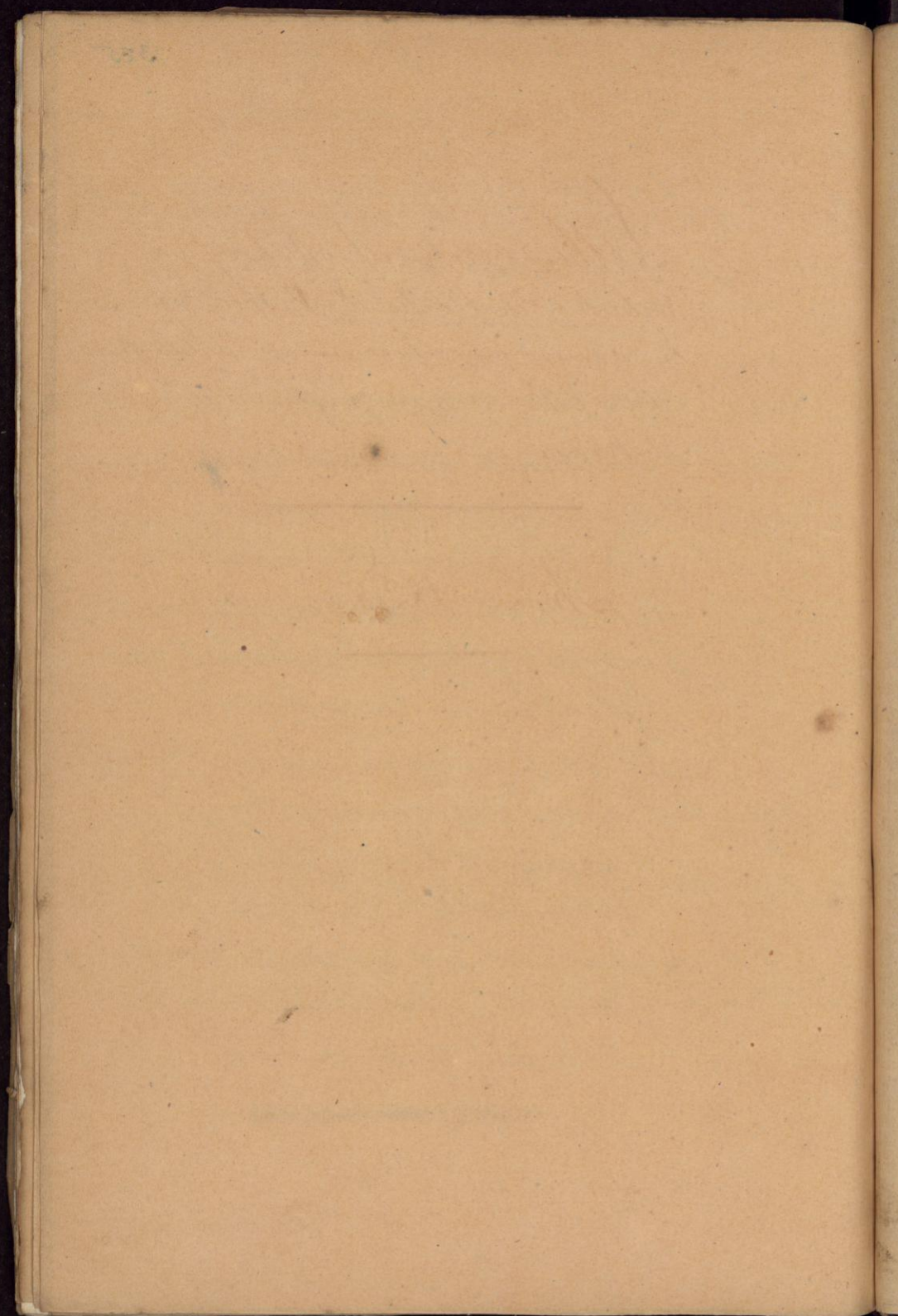
Yours faithfully,  
J. H. [Name]



*[Faint, illegible handwriting]*

*[Faint, illegible handwriting]*







Lettre écrite A M<sup>r</sup> Dupont  
rédacteur de l'Echo-de-Pesone, pour  
lui annoncer mon abonnement à cette feuille.  
Celle lettre est accompagnée d'une pièce  
de vers.

---

Année 1828.

---



Letter to the Hon. Secy. of the Navy  
Washington D.C. 1858  
The Hon. Secy. of the Navy  
Washington D.C.

James W. W.



Beaurain le 18 Mai 1828.

Mon cher Dupont,

Ce n'est que depuis quelques jours, que l'espoir  
d'un meilleur avenir est venu me Couvrir  
des maux que le ministère Villèle a fait  
à ma patrie. Si Martignac est capable  
au près d'un roi imbu des principes de l'ancien  
régime, d'opérer quelque chose d'utile, il se  
rendra aux vœux des bons citoyens, & affermira  
nos institutions nationales, sans lesquelles  
le trône ne saurait se consolider en France.  
C'est désormais, autant que jamais, à  
propre période à défendre nos droits  
acquis par vingt cinq ans d'agitation  
et guerre glorieuse, à propager le feu  
sacré de la liberté, et, en fin, à réclamer  
le droit sur le régime Départemental &  
Municipal, que le pouvoir a refusé jusqu'à  
présent, bien que la charte leur en ait  
imposé l'obligation.

Vous comptez au nombre de ces bons



Citoyens, qui, en affirmant de la vérité,  
sarent redresser le pouvoir lors qu'il  
s'écarte de la ligne tracée par le pacte  
social.

Votre naissant Journal, maintenant  
que la censure est rapportée, pourra faire  
beaucoup de bien à mon pays, & à l'homme,  
Je n'en doute pas, vous lui donnez  
une sage direction. C'est dans ce sentiment  
que je vous prie de me compter des vôtres,  
au nombre de vos abonnés et de m'adresser,  
de la présente revue, les numéros qui  
ont déjà paru et de continuer l'envoi  
de vos feuilles, au et à mesure que vous  
les publierez. Je vous ferai parvenir,  
Chaque année, le montant de mon  
abonnement par l'intermédiaire de Mr  
Votre frère, imprimer à Paris.

J. Jouis à cette lettre, que j'affranchis,  
une pièce de vers que je veux de composer  
à la hâte. si vous la trouvez bonne,  
vous pourriez la publier dans votre Journal.

Tout à vous de cœur et d'affection  
Mortier



A. M<sup>re</sup> A. Dupont, rédacteur du  
Journal intitulé: L'Echo de Vesone.

---

Au retour bienfaisant de l'égallité,  
Les antiques échos des rochers de Vesone,  
Ont réouvert la voix et leur mâle fierté,  
Leurs frères habitant des rives du Saône,  
Sont chorus à ces mots: Paix, travail liberté!  
A leurs nobles aïeux, le peuple se revivra,  
Et bientôt l'industrie, a grandi en tous lieux,  
Avec la liberté, chez nous fera merveille,  
L'habitant de nos champs, devenu laborieux,  
Cultivera les monts dépouillés de l'ex duré,  
Le sol fécondé par l'actif laboureur,  
Offrira les produits qu'une riche culture  
Abandonne à la faus du joyeux moissonneur.

---



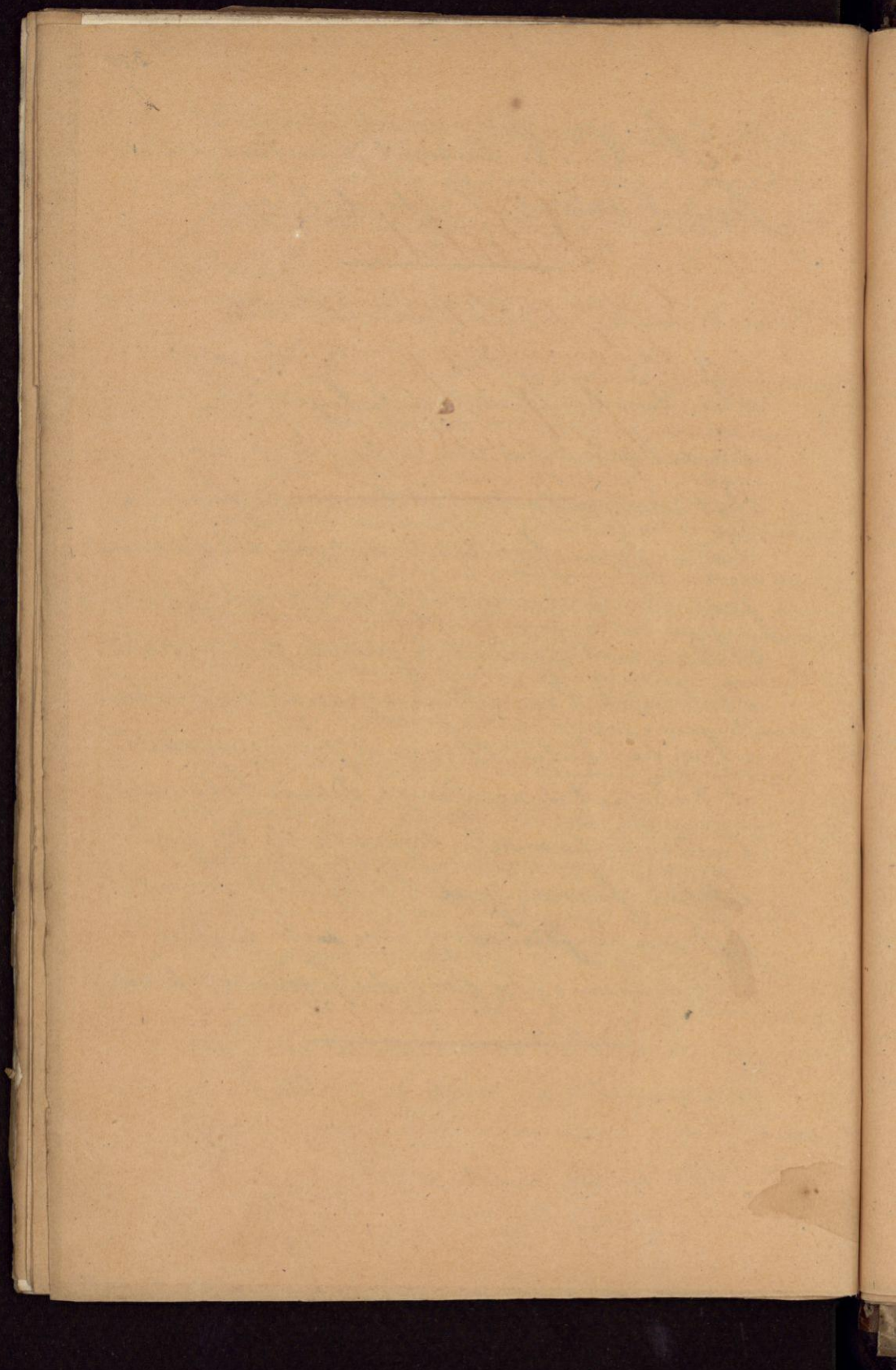




I have  
written you a letter  
in French this morning  
I hope it will be  
sent to you

Yours truly  
J. B. [unclear]







# L'Entête

Cabteau poétique, composé à Beausais  
En l'année 1829, par,

J. A<sup>te</sup> Morteyrol.

---

an 1829

BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX







# L'Entêté.

Tableau poétique.

Oui C'est l'entêtement qui nous fait tous enfermer,  
 Derant lui la raison chaque jour vient s'entêmer.  
 L'avis de la sagesse est à peine reçu;  
 Il faut exécuter quand la tête a conçu.  
 Toujours un entêté, dans sa triste manie,  
 Ere dans de traxers d'entee par la folie.  
 Jamais le jugement n'éclaire son esprit,  
 Il est sourd aux conseils de ses meilleurs amis.  
 Satisfait de lui même adurant sa pensée,  
 Au moindre doute on voit qu'il a l'âme blessée.  
 Charles X, de nos jours, offre de l'entêté,  
 Un modèle à jamais digne d'être cité.  
 Partout dans son état, la sagesse lui crie:  
 « Revenez à ton projet, sire français pour la vie,  
 « Sans de tes conseils, le prêtre ambitieux,  
 « Et ménage à ton peuple un avenir heureux. »



Vains efforts ! la raison ne peut se faire entendre,  
Et la France à son salut, ose à peine prétendre.  
Mais le destin déjà semble nous présager  
En avenir meilleurs jours mal passagers.

Qu'on donne aux entêts du pouvoir fiers et arrogans,  
Qu'on place dans leurs mains le sceptre des royaumes,  
On les verra bientôt pour d'insensés projets,  
Perdre le trésor de paisibles sujets.  
L'affreuse ambition s'emparant de leurs têtes,  
Nourrira dans leur cœur la fureur des conquêtes.  
La trompette guerrière appelant les soldats,  
De la Baltique au Rhin, les entraîne aux combats,  
De nombreux bataillons franchissent les montagnes,  
Le sang de toute part inonde les campagnes,  
Et les murs des cités par le bronze ébranlés,  
N'offrent plus de défense aux peuples désolés.  
Tout est déjà vaincu, les chants de victoire  
Proclament la fin de l'enfant de la gloire,  
Les trésors des états sont tombés en leurs mains,  
Les champs sont ravagés par des bras infamans.



Aux genoux du vainqueur, l'ennemi sans défense,  
 Ose implorer la paix invoquer la clémence,  
 Il est foudra de sa voix enivré de fuire,  
 La pitié dans son cœur ne trouve point d'acès.

---

A. Aurais, année 1829.



~~Le sang d'un héros, le sang d'un roi, le sang d'un prince  
 Le sang d'un grand, le sang d'un noble, le sang d'un seigneur  
 Le sang d'un digne, le sang d'un sage, le sang d'un vaillant  
 Le sang d'un brave, le sang d'un hardi, le sang d'un vaillant  
 Le sang d'un brave, le sang d'un hardi, le sang d'un vaillant  
 Le sang d'un brave, le sang d'un hardi, le sang d'un vaillant~~

Qu'on donne aux enfants de pauvres, sur le front  
 Qu'on y trace d'au lieu au moins le sursis du royaume  
 On les verra bientôt pour d'insolents projets  
 Derrière le trépas de paillardes fuir.  
 L'affreux ambition s'emparant de leurs toits  
 Nourira dans leurs cœurs la fureur des conquêtes  
 La trompette guerrière appellera le soldat,  
 De la Mulroye au Rhin, les entraînant au combat  
 De nombreux bataillons franchiront les montagnes  
 Le sang de toute part inonde les campagnes  
 Et les murs des cités par le bras ébranlés  
 N'offrent plus de défense aux peuples dévolés  
 Tout est déjà vaincu, les chants de victoire  
 Résonnent le fléau de ce funeste jour  
 Les trésors des états sont tombés en bas  
 Les champs sont ravagés par de braves infanteries

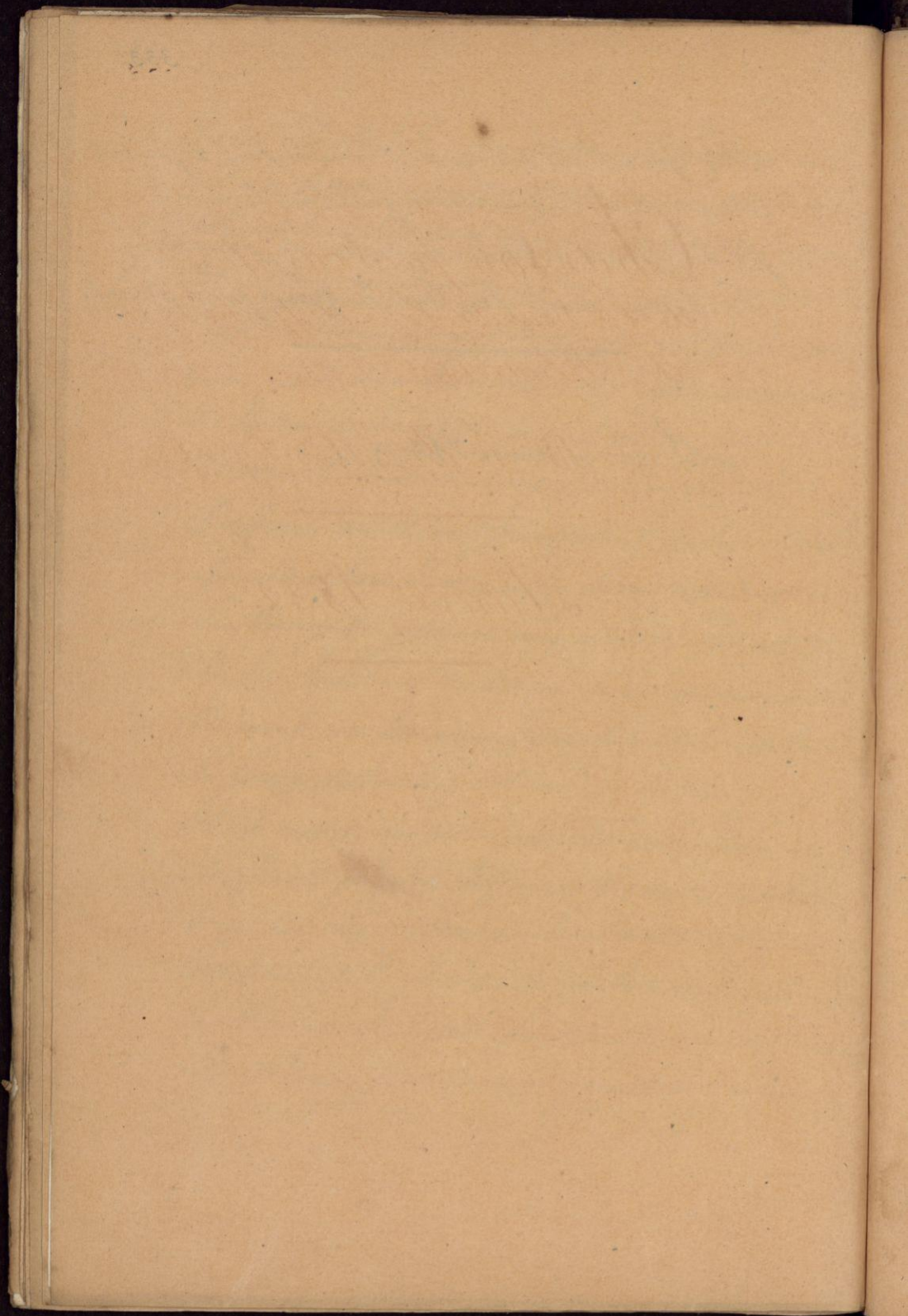


Chenopodium  
 ...  
 ...  
 ...

... ..

... ..







Chanson sur l'ouverture de  
de la nouvelle salle de spectacle  
de Beaurais.

Par J<sup>n</sup>. B<sup>te</sup>. Morteyrol.

---

Année 1832.

---



232  
Chapman for the  
to the  
of

for the

---

June 1832

---



Couplet Composé pour  
le jour de l'inauguration de la  
Nouvelle salle de spectacle de  
Beaurvais, et chanté par la troupe  
de M<sup>r</sup> Gresard.

---

Les artistes qui dans ce jour,  
De ce temple ont fait l'ouverture,  
Oient vous prier sans détour,  
De faire pour eux jeu qui dure.  
Ils espèrent que dans ce lieu,  
Le public, toujours équitable,  
N'aura point de Justermisica,  
Pour lui devenir favorable.

En tenant le Justermisica,  
Nous serons, je crois supportable,  
Mais si nous pourrions faire mieux,

---



Nous serons enor plus aimables,  
Comme aux français, à l'opéra,  
Les acteurs qui feront merveille,  
N'entendront le brouhaha,  
Ce sifflet qui blesse l'oreille.

Le Systeme du mouvement,  
Précédera toujours sur la scène,  
Et le parterre en le moment,  
Est prêt à le fuir sans peine.  
Méfiez vous si je vous fais plaisir,  
Applaudissez, je vous en prie,  
A l'auteur (1) dont le desir,  
Est de vous consacrer sa vie.

(1) C'est M<sup>de</sup> Derty, premier Contraltus de la troupe qui chantait ce couplet etant accompagnée par le jeune p<sup>r</sup>conier. Comme elle était fort goûtée à Beaurais elle fut très applaudie surtout par le parterre, qui vit dans cette chanson, une allusion au forte mistiu, qui n'était guère goûtée par la plupart des jeunes gens qui le composaient.



Une pièce de Vers d'une longueur démesurée  
 Composée par un amateur, M. B... professeur  
 de l'école Communale, fut lue par le  
 directeur, et quoique bien débitée elle ne  
 laissa pas que de faire saillir les dames  
 des premières qui attendaient avec impatience  
 l'entrée de la troupe en scène. Cette pièce  
 n'était cependant pas sans mérite, Mais  
 on la trouva trop élogieuse pour l'autorité  
 municipale et pour l'architecte.

---







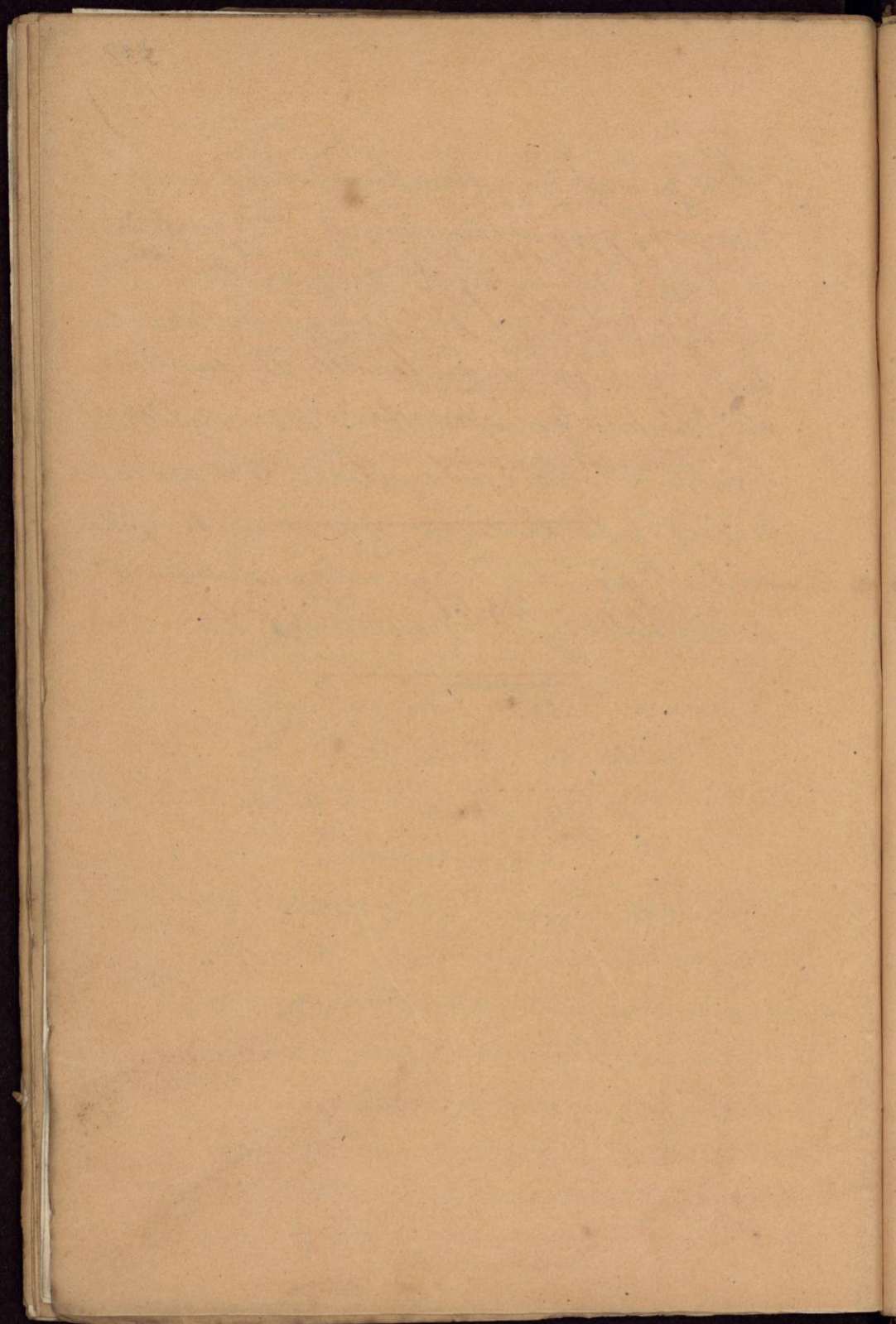
1800 the first of January  
I received the following from  
the committee of the  
Massachusetts Convention  
of the Friends of the  
African Race

---

Dear Sir

---







*Pièce de vers, dédiée au Maréchal  
 Bugeaud, due d'Alger, grand maître de  
 l'armée survenue en Algérie, en l'année  
 1845, pendant qu'il était dans la terre  
 d'Alger, en l'ongé de semestre.*

---

*Année 1845, Mois d'Octobre.*

---



I have the honor to acknowledge  
 the receipt of your letter of the  
 11th inst. in relation to the  
 same, and am glad to hear  
 that you are well.

I am, Sir, very respectfully,  
 Your obedient servant,



Au Maréchal Bugeaud,  
Duc d'Isly, par J. B. Montegrol, ex-chef de  
division à la préfecture de l'oise.

Perigueux, le 6 octobre 1845. (voy. L'Echo de Périgueux, N.º 124)

Bugeaud, tous les serpens de la coupable envie,  
Cefflent autour de toi du sein de la patrie,  
La presse ensennée, en ses après journaux,  
Critique sans pudeur tes immortels travaux.  
De froids spéculateurs, à l'œil fauve et féroce,  
N'ayant pas pu fléchir ton noble caractère,  
Distillent contre toi leur perfide venime:  
Ils voudraient t'arracher à tes brillants destins,  
Espérant qu'à prix toi, les champs de l'Algérie,  
Devendraient une proie à leur cupide envie.  
De leur souffle funeste, ils ont voulu noier.  
Le héros immortel dont tu fus le courir.  
C'est ainsi qu'en tout temps la basse jalousie  
De plus grand Citoyens a pris la patrie.



On la vit exiler Chémistole et Platon;  
L'immortel Aristide et le grand Cijon.  
De même que les vents, la foudre et les orages,  
Sur la Cime des monts exercent leurs ravages,  
Et semblent dédaigner le faible arbrisseau,  
Ainsi, toujours l'envie attaque le héros.  
Mais, Augace sans pâlir, voit former la tempête,  
Il sauvera l'Afrique, au péril de sa tête!  
Elle seule aujourd'hui, parle à son noble cœur.  
C'est elle qui le guide au chemin de l'honneur.  
Les foudres de la guerre et le vent des vengeances,  
Rien ne peut l'écarteler de ses augustes vengeances.  
Bientôt ses bataillons, aux sables Africains,  
Auront vengé la mort de nos Périgourdins.  
Sa voix fera le fruit de sa grande victoire  
Et fertilisera tous les champs de sa gloire.

---

(1) Depuis la conquête de l'Algérie, les enfants du Périgord  
se sont signalés sur le champ de bataille.  
Plusieurs y ont terminé leur glorieuse vie, notamment  
le jeune Mortet du Noc, le Capitaine Riak  
de la Pionnière, le sergent des Arabes, le Capitaine  
Geraud du fardier 82<sup>e</sup> V.







On la vit exiler Chimène et Platon;  
L'immortel Cléonide et le grand Cyprien;  
De même que les Muses, les furies et les Océans,  
Lors la Cygne des monts exerceit ses ravages;  
Il semblerait d'écarter la foudre artificielle,  
Mais, toujours l'envie attaque le héros;  
Même la grand, sans jalousie, voit briser la torpille  
Il flétrit l'Afrique, au front de sa honte;  
Elle seule aujourd'hui, parle à son noble cœur;  
C'est elle que le guerrier en chemin des hommes  
Se fermera de sa queue et le sang des dieux  
Rien ne peut l'éviter de ses angoisses tristes;  
Bientôt se bécotteront, aux flots d'Afrique,  
Avec l'ingratitude la mort de nos Périphrastes;  
Sa sang sera le fruit de sa grande victoire;  
Et fertilisera tous les champs de sa gloire.

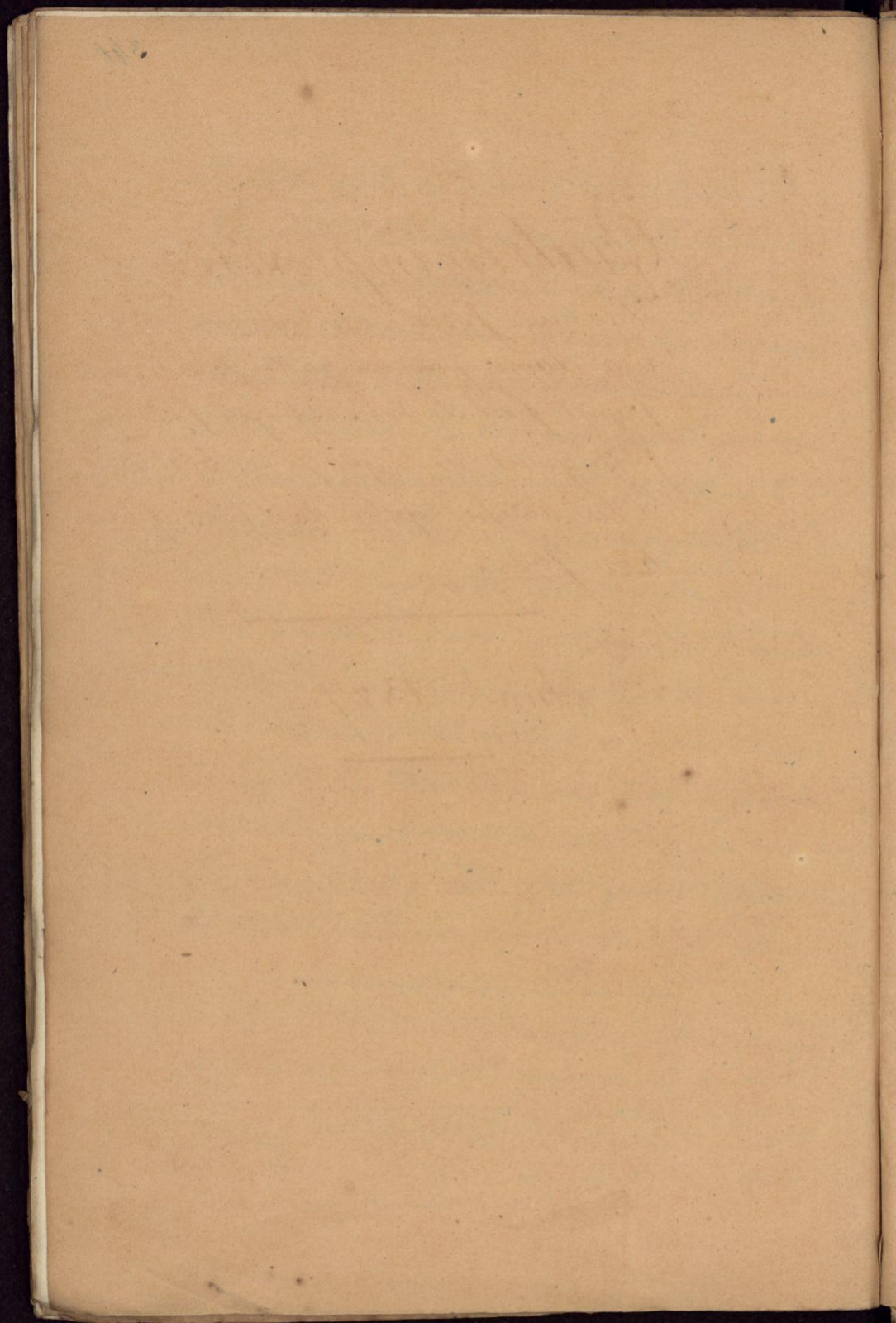
---

(1) Depuis la conquête de l'Algérie, les enfants des déserts  
se font signalés par le courage en bataille.  
Plusieurs y ont tenu leur gloire, mais, notamment  
le jeune Mustapha, dit le Capitaine, et le  
Chevalier, le héros de Kabon, le Capitaine  
Gervais de la hennin. - R. D.











Quatrin improvisé  
 dans une soirée, en réponse à  
 une dame pour la quelle je n'avais  
 point fait de vers, et qui se  
 plaignait de ce que je me bornais,  
 à lui adresser qu'un bon soir, qu'un  
bon jour.

---

Année 1827.

---



Quintin le Chapeleur  
à Paris en France, en l'année de  
mon règne pour la somme de 1000  
livres fait de l'argent de mon  
trésorier de la Cour de mon  
conseil de Paris en l'année  
de mon règne.

---

Année 1527.

---



Dans une soirée de l'hiver de 1827,  
donnée par mad<sup>e</sup> Gilbert, aux nièces de la  
quelle j'avais adressé un compliment en vers  
qui me valut beaucoup de remerciemens  
de la part de la mère, et de ses Demoiselles,  
au nombre de trois, toute très jolie,  
M<sup>lle</sup> C<sup>xxx</sup>, Substitut du procureur  
de roi, étant auprès de M<sup>lle</sup> de Songour,  
jeune femme, aussi très jolie, et,  
surtout, très aimable et très enjouée,  
Me dit: M<sup>le</sup> Morteyrol, comment  
avez vous tenu jusqu'à présent sans  
chanter M<sup>le</sup> de Songour, qui est  
certainement digne de votre encre.

Cette dame répartit au pitôti:  
Jusqu'à présent je n'ai obtenu de  
de M<sup>le</sup> Morteyrol, qu'un bon soir,  
qu'un bonjour. Je réfléchis un instant  
sur le bonsoir, sur le bonjour qu'elle  
avait prononcé, d'une manière si  
gracieuse que j'étais confus de  
= de ne lui avoir pas



paye le tribut d'Eloge qu'elle méritait  
tant sous le rapport de sa beauté que  
sous celui de ses mérites personnels, & me  
tournant de son côté, j'ai adressé  
les vers suivants que je n'aurais  
d'ignorer:

"De la beauté, le reproche me blesse.  
"Songez, si j'étais votre amour,  
"Ce serait injuste & se  
"De ne vous accorder qu'un bon soir, qu'un bon  
= Jour =

Depuis cette époque j'ai composé pour  
cette dame, une romance qui fut chantée  
le jour de sa fête, avec accompagnement  
de piano. Elle lui fit un plaisir  
infini. Son nom était rose & je  
et je ne manquais pas de la faire  
naître, allégoriquement de cette fleur  
dont elle avait conservé la fraîcheur.

My







paye le tribut d'élégé qu'elle méritait  
tant pour le rapport de sa beauté que  
pour celui de sa modestie par son humilité, & son  
tourment de son côté, j'ai dû adoucir  
les reproches que je me faisais  
d'impression.

De la beauté, le reproche me blâme  
De l'ingratitude, je suis votre amant,  
Ce serait impolitique  
De nous accorder, qu'un bon soir, qu'un bon  
- jour.

Depuis cette époque j'ai composé pour  
cette dame, une romance qui fut chantée  
le jour de sa fête, avec accompagnement  
de guitare. Elle lui fit un plaisir  
infini. Son nom était rose & je  
d'après manquais par de la fleur  
naître, allégoriquement de cette fleur  
dont elle avait couronné la fraîcheur,  
etc.



Trois cent quarante singulier et  
Dernier pouillet.



BIBLIOTHEQUE  
DE LA VILLE  
DE PÉRIGUEUX



